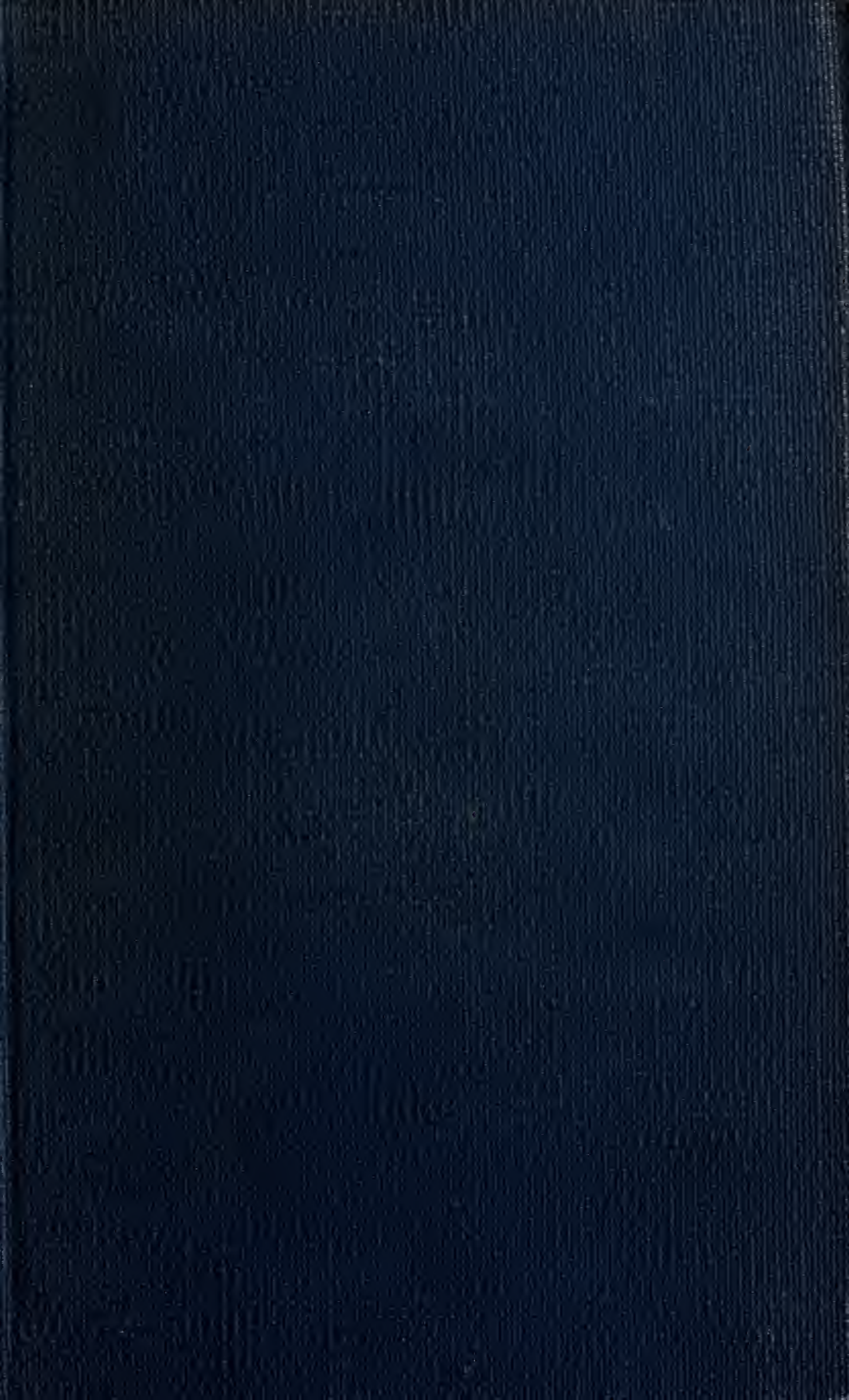
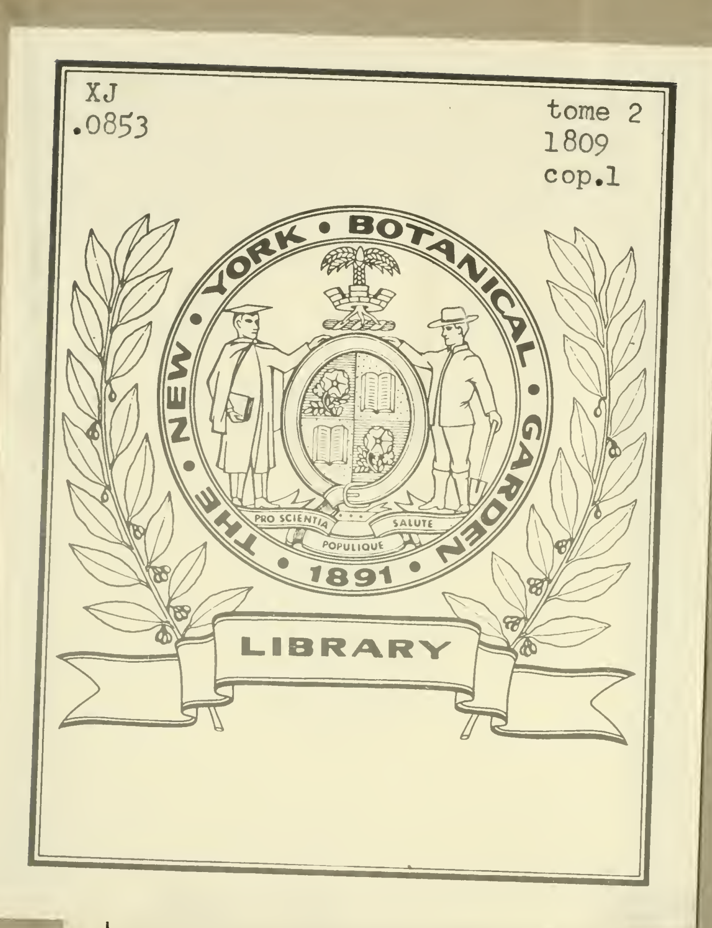



THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN
PRO SCIENTIA
POPULIQUE
SALUTE
1891
LIBRARY

JOURNAL

DE

BOTANIQUE.

TOME II.

JOURNAL
DE
BOTANIQUE,

RÉDIGÉ

PAR UNE SOCIÉTÉ DE BOTANISTES.

TOME II.

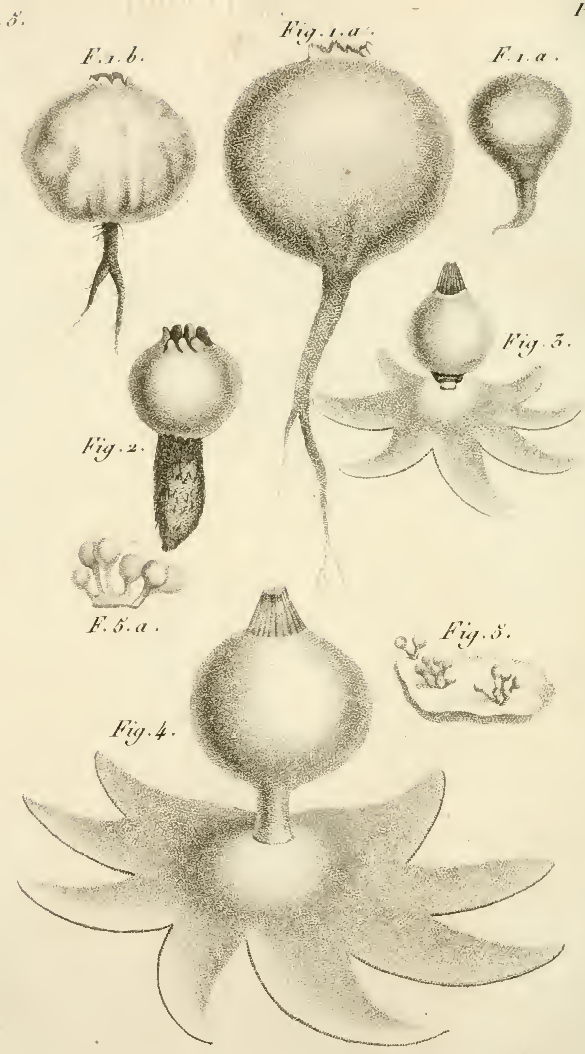


PARIS,

CHEZ GABRIEL DUFOUR ET COMPAGNIE,
Libraires, rue des Mathurins S. Jacques, n.° 7.

IMPRIMERIE DE J. B. SAJOU, RUE DE LA HARPE, n.° 11.

1809.


Fig. 1. a'.
F. 1. b.
F. 1. a.
Fig. 3.
Fig. 2.
F. 5. a.
Fig. 5.
Fig. 4.


Pag. 5.
PL. I.
Fig. 1.
Fig. 2.
Fig. 3.
a
Fig. 4.
Fig. 5.
Fig. 6.
F. 6. a.
F. 6. b.
Fig. 7.

JOURNAL
DE
BOTANIQUE.

MÉMOIRE *sur les* Vesse-Loups *ou* Lycoperdon; *par* C. H. PERSOON.

LES Lycoperdon appartiennent aux grandes espèces de champignons; aussi étoient-ils déja connus des anciens botanistes et même du vulgaire, qui les remarqua surtout par l'abondante poussière qu'ils contiennent et qui est réputée dangereuse. On fait sortir cette poussière sous la forme d'une fumée en les comprimant.

Les *Truffes*, que l'on a rapproché des vrais Lycoperdons, ont été plus connues, à raison de leur usage culinaire.

Dillenius, dans sa *Flora giessensis*, Francf. 1719, fut le premier parmi les auteurs allemands qui constitua un genre particulier de ces champignons, sous le nom de *Bovista*. Tournefort leur en avoit donné un préférable, celui de *Lycoperdon*, qui est adopté par

tous les Botanistes. Cependant Linné, dans la première édition de son *Systema naturæ*, Lugduni Batavorum, 1735, in-folio, les a nommés *Conoplea* (plein de poussière); mais dans les éditions suivantes de cet ouvrage et dans les autres ouvrages qu'il publia ensuite, il a supprimé ce nom, en y substituant celui de Tournefort.

Micheli, que l'on peut regarder comme le fondateur de nos connoissances modernes, pour la branche de la botanique qui traite des plantes Cryptogames, et qui après Cæsalpin étoit l'un des meilleurs génies systématiques qu'ait vu naître l'Italie, ayant observé un plus grand nombre de ces plantes que n'en connurent tous les Botanistes de son temps, trouva nécessaire de faire plusieurs genres, dont les noms peu harmonieux ont dû être supprimés, mais nous les citerons comme synonymes dans l'énumération des espèces.

Linné, dans la vue de généraliser une foule de genres de ses prédécesseurs, genres à la vérité établis sur des caractères vagues et insuffisans, a aussi supprimé tous ceux de Micheli et de quelques autres auteurs, de sorte qu'il y a dans son *Systema vegetabilium, ed. Murray*, presque autant de différens genres qu'il y a d'espèces; car son *Lycoperdon Tuber* est le *Tuber cibarium*; les *Lycoperdon cervinum* et *aurantium* appar-

tiennent au genre *Scleroderma ;* son *Lycoperdon minimum* est le *Sclerotium Semen ;* son *Lycoperdon stellatum* un *Geastrum ;* le *Lycoperdon Carpobolus* est le *Sphærobolus stellatus ;* son *Lycoperdon radiatum* le *Stictis radiata;* le *Lycoperdon pedunculatum* est le *Tulostoma brumale;* les *Lycoperdon cancellatum, poculiforme* et *epiphyllum* des *Æcidia; Lycoperdon variolosum* la *Sphæria fragiformis ;* le *Lycoperdon epidendrum* (son *Lycoperdon pisiforme* paroît la même espèce), la *Lycogala miniata;* le *Lycoperdon luteum* une *Trichia ;* et enfin son *Lycoperdon truncatum* est la *Peziza inquinans* ou *nigra* de Bulliard.

Dans mon *Synopsis fungorum. Gottingæ*, 1801, j'ai rétabli presque tous les genres de Micheli, et j'en ai introduit quelques nouveaux. Ainsi, loin de considérer toutes les Vesse-Loups comme appartenant à un même genre, ils constituent au contraire parmi les champignons un ordre particulier divisé en quatre petites familles bien distinctes. M. Willdenow (1), en adoptant mes genres et sous-divisions, les a aussi compris sous le nom de *gasteromyci*, en excluant cependant, je

(1) Voyez le *Prodromus Floræ neomarchicæ* de M. Rebentisch et les Elémens de Botanique [Grundriss der Krauterkunde] quatrième édition, p. 210.

ne sais pourquoi, le genre *Sclerotium*, qui a néanmoins des rapports avec les truffes.

La première de ces petites familles comprend les espèces dont la substance est ferme, charnue, et ne subit aucun changement remarquable; tels sont les *Truffes*, les *Scleroties* et l'*Erysiphe*; les *Truffes* sont toutes des champignons souterrains, les seconds sont en partie souterrains ou croissent sur les débris des végétaux, et le troisième sur des feuilles encore vertes; peut-être ces genres n'appartiennent-ils pas tout-à-fait à cette famille.

Le second groupe contient les Vesse-Loups proprement dits. Ces champignons sont d'abord charnus et deviennent presque aqueux, peut-être par suite d'une espèce de fermentation dans leur maturité, ils sont secs, flasques, membraneux et remplis d'une *poussière* abondante, entremêlée de *filamens*, reste du parenchyme intérieur. Cette poussière séminale, qui varie dans sa couleur selon les divers genres, paroît être astringente et styptique, mais n'est point aussi dangereuse qu'on l'a avancé. Les genres qui appartiennent à cette famille sont le *Pisolithus*, le *Scleroderma*, le *Lycoperdon*, la *Bovista*, le *Geastrum*, la *Battarea*, le *Tulostoma* et l'*Onygena*. On les trouve, à l'exception du *Scleroderma cervinum* qui croît et reste toujours sous terre, principalement dans les bois, parmi les bruyères,

quelques autres dans les prairies, sur les vieilles murailles, sur les bois pourris, etc.

Les champignons qui appartiennent à la troisième famille sont tous petits et presque microscopiques ; la plus grande partie ont été découverts par les Botanistes modernes. Ils commencent par être mous comme de l'écume, d'où l'on pourroit croire, si je pouvois m'exprimer ainsi, qu'ils se forment par la cristallisation de petites capsules tout-à-fait formées sans accroissement, posées sur une membrane commune (à l'exception de quelques espèces), et remplies de filamens et de poussière.

Quelques savans en Allemagne, MM. Lichtenstein (2), Ackermann, Kœler (3) et Treviranus (4), ont voulu placer ces petits champignons dans le règne animal, en les nommant *zoophytes aériens ;* ce qui n'est pas vraisemblable, car on ne trouve chez eux aucun des caractères appartenants aux animaux. Mais on seroit peut-être tenté de croire qu'une grande partie d'entre eux tire son

(2) Voigts' Magazin der Naturkunde, vol. VI et X.

(3) Mémoires de la Société de Mayence, vol. I, page 139.

(4) Biologie, vol. I et II, où ils sont appelés par transposition de syllabes *Phytozoes.*

origine de l'atmosphère dont ils peuvent tomber sous la forme d'écume, comme par une précipitation; car en automne on trouve souvent, après de grandes pluies, cette matière adhérente aux feuilles, aux tiges et aux graminées verts, où un jour avant ils n'en présentoient aucun indice. Au reste, les petits champignons, qui en résultent, sont agréables à la vue; leurs formes sont très-variées, et leur couleur est blanche, grise, verte, brune, mais plus ordinairement jaune. On en a fait plusieurs genres, dont je vais seulement rapporter les noms: *Lycogala, Fuligo, Spumaria, Diderma, Physarum, Craterium, Arcyria, Trichia, Cribraria, Stemonitis, Tubulina* et *Licea.*

La quatrième division des Gasteromyces s'éloigne déja beaucoup de celles dont nous venons de parler, et ne renferme que des petits champignons, parasites sous l'épiderme des feuilles, où ils paroissent d'abord comme des points, ensuite comme de petits amas de poussière d'une couleur brune ou jaune, nue ou entourée d'une enveloppe membraneuse, dentée à son bord. Ils sont nuisibles aux plantes, qui deviennent très-souvent stériles, lorsqu'ils sont trop multipliés sur les mêmes individus; souvent même ils les font périr; aussi les a-t-on toujours considérés comme des maladies. M. *Girod-Chan-*

tran (5) en a rapporté quelques-uns au règne animal.

Il se trouve dans ce groupe trois ou quatre genres seulement bien distincts, savoir : la *Roestelia*, l'*Aecidium*, l'*Uredo* et la *Puccinia*, mais qui renferment chacun une très-grande quantité d'espèces, différentes entre elles bien plus par les lieux qu'elles habitent, que par des caractères très-prononcés; on peut en excepter seulement les Puccinia dont les graines offrent, par le nombre de leurs cloisons, des limites bien distinctes qui séparent les espèces les unes des autres.

Quant aux usages que nous pouvons tirer des champignons de cet ordre, ils sont assez circonscrits; il y en a seulement dans les deux premières divisions quelques espèces employées.

L'usage des Truffes (6) est assez connu, et

(5) Recherches chimiques et microscopiques sur les Conferves, Bisses et Tremelles. Paris, an 10.

(6) Quanta (Tubera) suavitate nares afficiunt fragrantia sua, quanta palatum jucunditate, optimo succo, eodemque, nisi modus excedatur, saluberrimo, tanta etiam animos admiratione perfundi ab ipsorum ortu atque incremento, plurimamque hinc materiam jucundissimam, nedum philosophis ad disputandum, sed et vatibus ad scribendum suffici nosse. *Tubera terræ*. Carmen. Joh. Bern. Vigi. Taurini, 1776.

Micheli parle, dans son *Genera Nova Plantarum*, de plusieurs Lycoperdon qu'il nomme *esculenta;* quelques espèces de ce genre peuvent servir à faire de l'amadou; d'autres, par leur qualité astringente, sont utiles dans la chirurgie; j'ai appris que dans la Toscane les habitans des campagnes font bouillir quelques espèces de Lycoperdon dans l'eau, pour en obtenir une teinture jaunâtre, avec laquelle ils teignent les fils qu'ils employent pour leurs usages.

Comme nous ne devons pas tout rapporter à nos besoins physiques, et que nous devons aussi compter pour quelque chose les délassemens et les jouissances de l'esprit, l'examen des productions naturelles en général, la noble curiosité et l'agréable occupation de connoître leur structure, leur rapport entre eux, et de trouver les caractères qui puissent servir à les distinguer, doivent être aussi un motif qui nous fasse apprécier l'étude de ces singuliers végétaux.

L'objet de ce Mémoire est seulement d'exposer les genres et les espèces de la seconde division. J'ajouterai aux espèces connues quelques observations et quelques synonymes qui ont occasionné plusieurs doubles emplois; je donnerai, sur les espèces nouvelles, une courte description; je ne parlerai que de celles que j'ai observées moi-même. Micheli en a nommé et figuré, dans son *Genera Plan-*

tarum, une grande quantité qui paroissent nouvelles, et qui ne sont pas encore adoptées dans les ouvrages modernes.

Le premier genre est le *Pisolithus*, établi par MM. Albertini et de Sweidnitz (7). Il fait le passage des truffes aux vraies vesse-loups; car l'on trouve, dans l'intérieur de son péridie, au lieu d'une poussière, des corpuscules de différentes grandeurs, nichés dans des cellules, et qui paroissent être autant de petits péridies; ils sont d'abord mous, jaunâtres, ensuite charnus, et tombent à la fin en poussière. Une espèce seulement de ce genre, le Pisolithus *arenarius*, est bien étudiée; mais le Lycoperdon *arhizon* de Scopoli, et le genre *Lycoperdoïdes* de Micheli appartiennent évidemment à ce genre, qui est bien distinct du suivant.

Le second genre est le *Scleroderma* ou *Lycoperdastrum* Micheli, qui, par le Scleroderma *cervinum* (Lycoperdon cervinum, L.), a quelque rapport avec les Truffes; aussi les a-t-on dénommées *Vesse-loups truffeuses* ou *Truffes de cerfs*, et en langue italienne *Vescia tartufo*. L'écorce extérieure en est dure ou subéreuse, lisse ou raboteuse, mais dépour-

(7) Conspectus fungorum in Lusatiæ superioris agro Niskiensi crescentium. Auctorib. J. B. de Albertini et L. D. de Schweiniz. Lipsiæ, 1805.

vue d'écailles en aiguillon. Elles s'ouvrent rarement au sommet, mais elles se décomposent avec l'âge. On trouve à la base, surtout dans la première espèce, des trous faits par quelques insectes, d'où sort en partie la poussière séminale, qui dans ce genre est d'une couleur tirant sur le violet, le pourpre ou le noir. Presque toutes les espèces ont une racine forte, sillonnée et membraneuse, au moyen de laquelle elles sont enfoncées dans la terre ou dans les bois pourris. Voici les espèces contenues dans ce genre :

1. Scleroderma *cervinum*. Synopsis fung., p. 156. t. 4, f. 2. Lycoperdon cervinum. L., Micheli. Nov. Gen. Pl. t. 99, f. 4. *Truffes de cerfs*

Cette espèce croît sous terre, surtout dans les grandes forêts de sapins. On prétend que les cerfs la recherchent dans le temps du rut. Elle est cependant très-pernicieuse aux hommes. Elle est globuleuse, sans racine, et remplie d'une poussière noire.

2. Scleroderma *aurantium*. Syn. fung., p. 153. Lycoperdon aurantium. L., Bull., Champ., p. 270. Lycop. cervinum. Bolton, fung., t. 116. Scleroderma citrinum. Syn. fung., p. 153.

Cette espèce est commune en automne, dans les forêts, sur la terre. Sa grandeur varie de deux pouces jusqu'à quatre. Elle est tan-

tôt presque lisse, tantôt tuberculeuse, et jaunâtre. J'ai trouvé en été, près des bassins du petit Trianon, à Versailles, une variété *rougeâtre* (Scleroderma rufescens); Bulliard l'a figurée avec le Boletus parasiticus, t. 451, en la considérant comme appartenant à son Lycoperdon verrucosum.

3. Scleroderma *callostoma*, t. 2, f. 2.

Cette belle espèce croît en Amérique. Quoiqu'elle ait sa substance coriace, et la racine forte de même que ses congénères, elle s'en éloigne par ses dents régulières, au nombre de 4-6, dont les bords sont un peu recourbés, elles ne sont pas, à ce qu'il paroît, le résultat d'une déchirure. Si l'on en trouvoit plusieurs espèces qui présentassent la même singularité, cela pourroit donner occasion d'en faire un genre particulier. Ce champignon a son orifice coloré d'un beau vermillon; on remarque cette couleur aussi, quoique foible, à la racine; ce qui feroit soupçonner que ce végétal croît dans le voisinage de mines de cinnabre.

On a conservé, pour le troisième genre, le nom de *Lycoperdon,* le plus nombreux en espèces, mais qui, en se ressemblant par une forme turbinée ou en toupie, moins ordinairement globuleuse, sont difficiles à distinguer : aussi il ne seroit pas impossible que plusieurs ne fussent seulement que des va-

riétés. Elles sont, au moins dans leur jeunesse, ou blanchâtres et deviennent ensuite un peu brunâtres, ou dès le commencement d'une couleur bistrée ou d'olive, plus ou moins foncée. Les graines, ou poussière séminale, sont verdâtres avant la parfaite maturité, et ensuite de couleur brunâtre ; elles sortent presque dans toutes les espèces par un déchirement au sommet du peridium (c'est le nom qu'on donne à l'enveloppe des poussières). Les parties caractéristiques qui semblent particulières à ce genre, sont les petites aréoles, squames, ou écailles formées par la réunion de plusieurs aiguillons rapprochés et disposés d'une manière très-régulière ; ces écailles, qui sont tantôt très-prononcées, tantôt aplaties en forme de tubercules polygones, fournissent les caractères les plus certains pour établir une distinction entre les espèces dont je vais maintenant faire l'énumération.

1. Lycoperdon *giganteum*. Synops. fung., p. 140. Schaeff. fung., Bavar. t. 191. Lycoperdon Bovista. Bull. Champ., t. 444?

On trouve cette espèce, la plus grande de ce genre, sur les gazons, les collines, les prairies ; elle est quelquefois de la grosseur de la tête d'un homme.

2. Lycoperdon *Bovista*, Syn. fung., p. 141, β. Lycop. cælatum, Bull. Champ., p. 430.

Cette vesse-loup est plus commune que la première, et on la trouve dans les mêmes endroits. Souvent, à moitié déchirée dans sa vieillesse, elle ressemble à une *Peziza*. On peut la préparer comme de l'amadou, et s'en servir au même usage.

3. Lycoperdon *pratense*. Tab. 1, f. 7, Syn. fung., p. 142. Lycop. papillatum. Schæff. fung., t. 184.

Il vient dans les lieux secs et herbeux, et même dans les bois parmi les gramens. Il ressemble en quelque sorte à l'espèce précédente, mais il est trois fois plus petit. Les écailles sont tantôt distinctes, tantôt effacées, quelquefois en forme de tubercules dilatés.

4. Lycoperdon *ericetorum*. Tab. 2, fig. 1, *a* et *b*. Lycoperdon cepæforme. Bull.

C'est une des premières espèces qui paroît en automne et même avant, après les pluies. Elle croît pour l'ordinaire dans les lieux sablonneux, parmi les bruyères. Elle est d'abord d'un beau blanc, elle devient ensuite fuligineuse, et dans la maturité elle est flasque et de couleur terre d'ombre. Elle est globuleuse et pourvue d'une longue racine assez épaisse; les écailles sont à peine perceptibles.

5. Lycoperdon *pusillum*, tab. 1, f. 1.

Si l'on en excepte sa petitesse, on ne lui trouve pas de caractères suffisans pour en faire une espèce particulière. On le rencontre

dans les mêmes endroits, mais plus rarement.

6. Lycoperdon *molle*. Synops. fung., p. 150. Lycoperdon pyriforme, Bull., t. 32? Lycoperdon ovoïdeum, Bull., t. 435?

β. Lycop. quercinum. Syn. fung., p. 148.

Peut-être la figure de Bulliard, tab. 32, appartient-elle à l'espèce suivante.

Cette vesse-loup ressemble en quelque sorte à la précédente; aussi devient-elle avec l'âge très-molle; mais elle est plus grande et d'une forme ovoïde; les écailles en sont farineuses et se détachent facilement. Elle est commune en automne dans tous les bois; elle commence par être blanche, et finit par devenir grisâtre.

7. Lycoperdon *mammiforme*. Syn. fung., p. 145.

Cette espèce très-rare est grande, de couleur blanc roussâtre, avec une proéminence au sommet, en forme de papille. Les écailles sont aplaties, entremêlées de petits points, farineux et fugaces.

8. Lycoperdon *turbinatum*. Tab. 1, f. 3.

Cette espèce a la forme d'une toupie; sa couleur est brunâtre, un peu luisante; sa substance est assez ferme. Les écailles sont petites et persistantes. On la trouve sur la terre, dans les bois peu touffus.

9. Lycoperdon *lividum*. Tab. 1, fig. 4.

Il est intermédiaire entre l'espèce précédente et celle de bruyère (Lycop. ericetorum), mais le péridie est arrondi en dessus, et un peu caulescent à la base. On en trouve plusieurs individus ensemble, qui dans leur jeunesse sont moitié blancs et moitié d'une couleur livide; cette couleur se change, lors de la maturité, en brunâtre.

10. Lycoperdon *pyriforme*. Synops. fung., p. 148. Schæf. fung., t. 185.

On trouve ce Lycoperdon toujours sur les souches, à moitié pourries; il y est attaché par de longues racines blanches et fibreuses. Il a presque deux pouces de long, et au sommet une proéminence (umbo).

11. Lycoperdon *saccatum*. Tab. 1, fig. 2.

M. Desvaux l'a trouvé dans les environs de Paris, sur la terre. Sa couleur est bistrée et plus foncée que dans l'espèce précédente; mais, quant à la forme et aux écailles, il y a peu de différence entre elle et la précédente.

12. Lycoperdon *umbrinum*. Syn. fung., t. 147. Icones pictæ fung. Fascicul. III, p. 43-44, t. 18, f. 3.

Cette espèce assez grande croît dans les forêts de sapins en Allemagne. Dans sa jeunesse, elle est presque de couleur cendrée, et les écailles sont plus épineuses; mais elles tombent presque toutes dans le champignon

mûr, et alors elle est d'un brun noir, presque glabre.

13. Lycoperdon *hirtum*, α nigricans, β album, γ fuscescens.

On en rencontre trois variétés : la première est presque noire; Bulliard l'a figurée dans son ouvrage sur les champignons. La seconde est blanchâtre, et la troisième un peu brunâtre; cette dernière pourroit être le Lycoperdon *pyriforme* de Bulliard. La forme de ces trois variétés est turbinée. Les aiguillens des écailles sont distants, très-fins; dans le Lycoperdon *hirtum* fuscescens, ils sont très-petits, et quelques-uns sont allongés en forme d'un filet; on pourroit peut-être faire de cette variété une espèce distincte.

14. Lycoperdon *spadiceum*. Tab. 1, fig. 5.

J'ai observé cette vesse-loup dans le bois de Vincennes, à terre, mais rarement. Elle appartient aux espèces de petites dimensions. Sa racine est assez forte et comme pivotante; sa tige confluente avec le peridium, en forme d'une petite poire. Elle est un peu luisante, ce qui est assez rare parmi les espèces de ce genre. Les écailles sont très-petites et granuleuses.

15. Lycoperdon *perlatum*. Syn. fung., p. 146. Lycoperdon lacunosum, Bull., t. 52?

Vaillant, t. 12, f. 16. Lycoperd. gemmatum. Flor. Dan., t. 1120.

Ce champignon n'est point rare dans les mois de septembre et octobre; il est de grandeur moyenne, à tige allongée presque cylindrique et blanchâtre. Il se distingue facilement des autres espèces par ses écailles presque bulbeuses, solides à la base, et pointues au sommet; en tombant, elles laissent de petites lacunes sur le péridie. Bulliard paroît l'avoir figuré dans cet état. La variété β de mon Synops. fung. paroît une espèce distincte, parce que les aiguillons sont plus forts et presque point réunis ensemble.

16. Lycoperdon *excipuliforme*. Syn. fung., p. 145. Schæff. fung., t. 187, 292 et 295. Bull. Champ., t. 475, fig. *f, i*.

On distingue facilement cette espèce, qui est grande, par sa tige assez mince et comme étranglée près du péridie. Elle est blanche, ensuite un peu brunâtre.

17. Lycoperdon *plicatum*. Lycoperdon hyemale, Bull. Champ., t. 72 et t. 475, *f. e*.

Cette vesse-loup, une des plus grandes, vient plus tard que les autres espèces, dans le mois de novembre. On la trouve solitaire dans les bois ombragés. Elle est d'une couleur fuligineuse. La tige est épaisse, élargie au sommet, et le péridie arrondi, plissé au dessus ou à côté. Les écailles sont très-petites.

18. Lycoperdon *macrorhizon*. Tab. 1, fig. 6.

Cette espèce, assez grande, ressemble, quant aux écailles très-épineuses quoique moins fortes, à la suivante. Les racines sont rameuses et fortes, surtout dans les jeunes individus. La forme de la tige est arrondie et non turbinée. La couleur en est blanchâtre. Elle vient dans le bois de Vincennes.

19. Lycoperdon *echinatum*. Syn. fung., p. 147.

Cette espèce, remarquable par ses écailles qui sont plus épineuses que dans aucune des espèces connues, croît en Allemagne, dans les bois formés par les hêtres, parmi les feuilles sèches. La forme en est turbinée, à tige courte. Les racines, quoique minces, sont très-longues et fibreuses. La couleur de ce Lycoperdon est d'un brun sale ou fuligineuse.

20. Lycoperdon *candidum*. Syn. fung., t. 148. Icones et Descript., fung. fasc. 2, t. 13, f. 4.

C'est peut-être une variété du Lyc. macrorhizon, mais elle est plus petite et privée d'une racine distincte.

21. Lycoperdon *boletoides*.

J'ai vu cette vesse-loup, mais dans un mauvais état, chez M. Thuillier, qui l'a trouvée dans le bois de Meudon. Elle ressemble pres-

qu'au Boletus, même de grande espèce. Le peridium est lisse et arrondi, mais aplati en dessous. La tige est arrondie, cylindrique, assez mince, fibreuse extérieurement.

22. Lycoperdon *axatum*. Bosc, Actes de la Société d'Hist. nat. de Paris, p. 75, t. 6.

Ce Lycoperdon s'éloigne de toutes les espèces dont nous venons de faire l'énumération, par une véritable tige *(stipes)*, car dans les autres espèces cette partie est seulement un prolongement du péridie, en forme d'une tige *(caulis)*, aussi est-elle de la même substance, celluleuse ou spongieuse. Le *stipes* dont il s'agit ici est long de quatre à six pouces, tubéreux à la base, épais de 3-4 lignes, un peu tortillé; et une chose particulière, il perce tout entier le peridium qui est lisse et d'une forme oblongue. Cette espèce croît en Afrique, sur le bord des fleuves, et particulièrement au Sénégal où elle a été observée par plusieurs naturalistes, tels qu'Adanson, et un chirurgien, botaniste très-instruit, appelé Roussillon.

Le quatrième genre nommé *Bovista* présente une particularité qui a fourni les moyens pour le séparer des Lycoperdon, c'est une membrane extérieure qui se détache tout-à-fait, et tombe par lambeaux, de sorte que le péridie devient glabre. Les espèces sont arrondies sans tige *(acaules)*; la poussière sémi-

nale d'un brun pourpre, je n'en connois que deux bien distinctes ; mais les Lycoperdons, Micheli, N. Gen. Pl., t. 97, f. 3, 6 et 22, sont aussi de ce genre.

1. Bovista *plumbea*. Synops. fung., p. 137, t. 3, f. 4. Lycoperdon *ardosiaceum*. Bul. Champ., t. 192.

On la trouve assez communément dans les prairies et sur les pelouses. Elle est couleur de plomb ou d'ardoise, plus foncé avec l'âge, et tirant sur le brun noir. La membrane extérieure est blanche.

2. Bovista *nigricans*. Syn. fung., t. 136. Lycoperdon globosum. Bolton fung., t. 118. β Lycoperdon arhison. Batsch Elench. fung., t. 29, f. 116.

Cette espèce croît en Allemagne, dans les terres sablonneuses, dans les champs, au bord des bois. Elle est de moitié plus grande que l'autre et elle diffère aussi par sa couleur brun-noirâtre.

Un des plus beaux genres parmi les champignons en général et le mieux organisé parmi les vesse-loups, c'est le genre *Geastrum ;* car on y remarque une enveloppe charnue ou membraneuse qui n'est ni un *volva* proprement dit, comme dans les *phallus* et *amanita*, ni l'écorce extérieure du peridium, comme dans la Bovista. Cette enveloppe, dans les champignons en maturité, se fend en rayons

qui s'étalent horizontalement, ou se recourbe en forme de piedestal. Le péridie dans presque toutes les espèces est pourvu d'une ouverture: un péristome, comme dans le Buxbaumia *aphylla*, entouré de dents convergentes et persistentes. Les Géastres croissent un peu au dessous de la superficie de la terre, d'où ils sortent vers l'époque de la maturité après les grandes pluies. On peut diviser ce genre en deux sous-divisions; une où l'orifice est une simple déchirure du peridium, et l'autre où elle est pectinée. A la première division appartiennent les deux espèces suivantes, et les autres à la seconde. Les péridies dans cette dernière division sont aussi plus ou moins pédicellés.

1. Geastrum *hygrometricum*. Syn. fung., p. 135. Lycoperdon stellatum. Bull. Champ., t. 238. Schmiedel Icon. plant. et Anal. partium., t. 27 et 28. Geaster. Micheli, t. 100, f. 6 et 5?

Cette plante est très-commune dans les bois des environs de Paris. On en trouve une petite variété dont les rayons sont plus divisés et plus étroits. La couleur de cette espèce est bistrée. Entre le peridium et les rayons M. Bolton a observé un réseau que M. Decandolle regarde comme un *volva*.

2. Geastrum *rufescens*. Syn. fung., p. 134.

Schmiedel, Icon. plant. et Analys. part., t. 43 et 50, f. f. 1-3.

Ce Geastre est grand, ses rayons sont épais et s'étalent horizontalement ou ils se recourbent. L'ouverture du péridie est soyeuse; Schmiedel l'a fait figurer dentelée. Le nom spécifique en indique la couleur.

3. Geastrum *quadrifidum*. Syn. fung. p. 133. Schæff. fung., t. 183. Shmiedel, loc. cit., t. 37, f. 1. Lycoperdon stellatum. Lin.? suivant Acharius in litt.

On le rencontre en Allemagne et en Suède dans les forêts de sapins. Cette espèce est d'une grandeur moyenne, et ses rayons, presque constamment au nombre de quatre, sont d'une substance roide, et servent de support au peridium qui est sessile. Outre l'enveloppe rayonnante, on observe une membrane extérieure et fugace, peut-être est-elle seulement l'épiderme qui se détache.

On doit faire obverver que le Lycoperdon *fornicatum* publié par le botaniste anglais Hudson, et figuré ensuite par Sowerby dans son ouvrage sur les champignons qui croissent en Angleterre (tab. 198), est une espèce très-distincte et bien caractérisée par la présence d'un stypes.

4. Geastrum *pectinatum*. Tab. 2, f. 4.

Syn. fung., p. 132. Schmiedel, Icon. pl. et Anal. partium, t. 37.

C'est une des plus grandes espèces; les rayons sont entièrement réfléchis, blanchâtres et minces. Le péridie est un peu brunâtre.

5. Geastrum *badium*.

M. Thuillier a trouvé cette espèce dans le Bois de Boulogne; elle est un peu plus petite que le geastre pectiné auquel elle ressemble d'ailleurs; mais son péridie n'a point de pédicelle; elle est, ainsi que ses rayons qui sont au nombre de 5-6, d'une couleur de marron obscur et un peu luisante.

6. Geastrum *nanum*. Tab. 2, f. 3. Geastrum striatum. Decandolle, Flor. Fr. t. 2, p. 167. Micheli Gen. pl., t. 100 f. 2? Il ressemble au premier abord au geastre pectiné; mais il est de moitié plus petit. Le pétiole est très-court et dilaté pour l'ordinaire au dessous du péridie en forme de bourrelet. Les sommets des rayons, qui sont brunâtres, sont repliés en dedans. Cette espèce se trouve à Fontainebleau.

Tulostoma. Ce petit genre qui est le cinquième, est aussi très-naturel, car il se distingue par un véritable pédicule, et par une ouverture très-marquée vers le sommet du péridie qui est cartilagineux. Il paroît que ce champignon est caché sous terre avant son entier développement, et que dans cet état il est

sessile ; car on trouve au dessous de son péridie une membrane déchirée en dents inégales (un volva renversé?) qui a été attaché à la base de la tige. Les phallus et quelques autres champignons, donnent la preuve de la célérité avec laquelle le pédicule du chapeau s'allonge dans le moment de la maturité. L'espèce la plus commune est le :

1. Tulostoma *brumale.* Syn. fung., p. 139. Bull., t. 294, et t. 471, f. 2. Batsth El. fung., t. 29, f. f. 167.

On trouve ce joli champignon en hiver, au commencement du printemps et rarement en automne, particulièrement sur les vieux murs gypseux parmi ces mousses.

2. Tulostoma *lacerum.* Lycoperdon pedunculatum β filatum. Bull. lic., t. 47, f. t. 2.

Cette espèce croît sur terre où elle est enfoncée jusqu'à son péridie; elle est plus grande et plus blanche que la précédente; elle s'en distingue encore par son stipes (qui se trouve solide dans mes échantillons), dont l'épiderme est déchiré et filamenteux. — Le Lycoperdon Micheli, Gen. Pl., t. 97, f. 2, qui a son stipes couvert de squames, est, sans aucun doute, une espèce particulière de ce genre.

Enfin, le sixième et dernier genre est l'*Onygena*, qui ressemble en petit au Tulostoma, ayant aussi un pédicule particulier et ferme; mais il en diffère ainsi que des autres genres,

par une substance sèche et peu altérable, par l'absence de filaments (au moins dans deux espèces), entrelacés dans la poussière séminale, qui est compacte, et ne sort pas du péridie; car celui-ci ne se rompt pas par un déchirement particulier; mais il tombe par fragmens. Une chose assez remarquable, c'est que la première espèce croît sur les vieux ongles de chevaux, de bœufs ou de moutons, d'où il a reçu son nom générique; mais qui n'est plus rigoureusement applicable aux deux dernières espèces, observées postérieurement sur les vieux troncs d'arbres, si toutefois elles sont de ce genre. Cependant, je n'ai pu observer sur les individus que je possède aucun caractère qui puisse servir à distinguer les espèces venues sur le bois de celles qui croissent sur les débris des animaux.

1. Onygena *equina*. Syn. fung., p. 203, et Observat. mycologicæ, 2, p. 71, t. 6, f. 3. Lycoperdon equinum. Willd.

Cette Onygena est d'un blanc sale ou de paille; comme toutes les espèces de ce genre, elle a trois ou quatre lignes seulement de haut. Le lieu natal est déja indiqué.

2. Onygena *corvina*. Albertini et Sweiniz Conspect. fung., p. 113, t. 9, f. 2.

Les auteurs cités ont trouvé cette espèce sur les débris du cadavre d'un corbeau dans la *Lusace*. Selon eux, le stipes est assez long,

aminci au sommet et un peu courbe; mais le caractère le plus essentiel par lequel elle diffère de l'espèce précédente, consiste dans quelques filamens qui se trouvent dans la poussière séminale, et qui prouvent l'affinité de ce genre avec la famille des Lycoperdons dont ils ne doivent pas s'éloigner.

3. Onygena *decorticata*. Observ. mycolog. 2., p. 71, t. 6, f. 9.

Je n'avois point admis cette espèce dans mon *Synops. fungorum*, puisque je n'y avois pas observé un péridie membraneux ou distinct; mais ayant obtenu quelques individus plus complets qui m'ont été donnés par Mühlenberg, des Etats-Unis d'Amérique, j'ai cru devoir en faire mention dans ce Mémoire. Le capitule, quoique arrondi, a l'aspect d'un petit morceau d'étoffe farineux.

4. Onygena *cespitosa*. Tab. 2, fig. 5.

Ce petit végétal vient comme le précédent sur les vieux troncs des arbres. Il ressemble assez à la première espèce, ayant aussi la même structure et couleur; mais il est glabre extérieurement. Le péridie est un peu comprimé dans les jeunes individus, ainsi que le pédicule, dont plusieurs étant réunis par la base, forment un petit groupe de petits champignons assez agréables à la vue.

Explication des Figures.

Tab. 1. Fig. 1. Lycoperdon pusillum.
2. Lycoperdon saccatum.
a. Quelques écailles vues à la loupe.
3. Lycoperdon turbinatum.
a. Les écailles de cette espèce.
4. Lycoperdon lividum.
5. Lycoperdon spadiceum.
6. Lycoperdon macrorhizum.
a. Un jeune individu.
b. Les écailles vues à la loupe.
7. Lycoperdon pratense.

Tab. 2. Fig. 1. Lycoperdon ericetorum.
a. Jeune. *b.* Vieux.
2. Scleroderma callostoma.
3. Geastrum nanum.
4. Geastrum pectinatum.
5. Onygena cespitosa.
b. Médiocrement grossi.

Extrait *du Rapport fait par MM.* Jussieu *et* Desfontaines, *sur un Mémoire lu à l'Institut, intitulé :* Nouvelles Observations sur la Physiologie des Algues marines (1); *par M.* Lamouroux.

Le Mémoire de M. Lamouroux peut se diviser en trois parties principales.

Dans la première, il considère les Algues marines sous le rapport de leur habitation, de leur vie, de leur croissance, de leur forme, de leur grandeur, etc.

Il traite, dans la seconde, de la physiologie de ces plantes, de leurs moyens de reproduction, de leur organisation intérieure ou substance, des rapports qui existent entre cette substance et la situation des fructifications; des parties qui peuvent fournir les caractères pour diviser les Algues marines en genres.

Les auteurs qui ont écrit sur les Algues ne

(1) Ce Rapport discutant toutes les opinions énoncées dans ce Mémoire, et offrant un exposé précis des objets qui s'y trouvent, nous sommes dispensés par là d'en faire un extrait qui ne pourroit être ni plus exact ni plus complet.

sont pas d'accord sur les organes qui servent à leur reproduction, l'opinion de Réaumur qui les regardoit comme hermaphrodites, a été combattue par tous les Botanistes modernes; on a classé ces plantes parmi les Cryptogames. M. Correa, dans un savant Mémoire, lu à la Société royale de Londres (Philo. trans. roy. Soc. of Lond., 1796, part. 2, pag. 494), attribue à ces plantes des organes mâles et des organes femelles, contenus les uns et les autres, dans les renflemens placés ordinairement aux extrémités des ramifications de ces Algues. M. Lamouroux, qui penche pour cette opinion, donne avec M. Decandolle le nom de *coque* ou *tubercule*, à ce que Réaumur regardoit comme des capsules. Les corps situés dans ces tubercules, et que Réaumur considéroit comme des grains, sont regardés comme des capsules. Il désigne sous le nom de *corps reproductifs*, de petits globules renfermés dans ces capsules, et qui ont été nommés Graines, par MM. Correa et Decandolle, et Sporules, par Hedwig et le professeur Richard; Bourgeon seminifère, par M. Bosc; Gongyle, par Gœrtner; et Gemmes, par le plus grand nombre de Botanistes. Ce dernier nom adopté par M. Lamouroux lui paroît préférable tant qu'il restera de l'indécision sur l'existence des organes sexuels dont plusieurs

auteurs pensent que les Algues sont dépourvues.

La plupart des plantes affectionne plus particulièrement certains climats, certaines régions, et se plaît plus dans un terrain que dans un autre. Quelques naturalistes ont cru que ce rapport naturel entre les plantes et le sol qu'elles habitent, ne se trouvoit point dans les Algues qui selon eux tirent toute leur nourriture de l'eau, dans laquelle on les trouve toutes submergées.

M. Lamouroux soutient l'opinion contraire, et l'appuie, soit sur l'observation de quelques auteurs anglais qui n'ont point trouvé sur les roches granitiques les mêmes *fucus* que sur les calcaires, soit sur les siennes propres, déja consignées dans le premier Fascicule de ses Dissertations. Il affirme positivement avoir vu diverses espèces d'Algues croître toujours sur la même nature de pierre.

Cette assertion doit fixer les idées sur la nature et les fonctions de la partie par laquelle les Algues marines adhèrent à ces pierres ou roches, et que les mêmes botanistes regardoient comme un simple point d'adhérence; M. Lamouroux les prend pour de véritables racines propres à extraire du corps auquel elles adhèrent, des sucs nourriciers indispensables pour le développement et la nutrition

de la plante, et dont la nature nous sera peut-être pour toujours inconnue.

Quant à l'organisation intérieure, les Algues paroissent formées, selon l'auteur du Mémoire, de deux sortes de cellules, toujours hexagones, les unes très-allongées, les autres à côtés presque égaux. Ce sont les premiers qui forment les tiges et les nervures des ramifications; les secondes composent la substance membraneuse ou foliacée, et peuvent être comparées à celles qui constituent le Tissu Utriculaire des végétaux en général, tandis que les premières seroient assimilées aux vaisseaux dont elles rempliroient les fonctions, à moins qu'on admette de véritables vaisseaux que l'on n'a cependant point encore aperçu. Ce rapport des cellules allongées des Algues marines avec des vaisseaux, et cette parité de fonctions paroissent résulter des observations de M. Lamouroux. Il a vu dans les *fucus* pourvus de vésicules aëriennes, de feuilles à nervures et de tiges, les fructifications situées sur les tiges ou à l'extrémité des feuilles. Le *fucus natans*, *vesiculosus*, *discors*, etc., en offrent des exemples. Dans le *fucus sanguineus*, *sinuosus* et congenères, dont les feuilles sont partagées par une nervure ailée, rameuse ou simple, les fructifications ne viennent jamais que sur les nervures ou à leur extrémité. Dans les *fucus cor-*

neus, *versicolor*, etc., dont la fronde est cylindrique ou comprimée et sans feuilles, les fructifications s'observent à l'extrémité des rameaux ou de leurs divisions. Dans les Algues marines, dont la fronde est reticulée, plus les mailles du rézeau sont regulières et visibles, plus la situation de la fructification est régulière; moins elle sont visibles et régulières, plus les fructifications sont éparses; dans les Ulves enfin où l'on n'aperçoit ni nervures, ni tiges, la fructification est éparse sur toute la fronde, excepté cependant, près de la racine où la substance est plus dense, et contient des cellules allongées, qui ne se trouvent point dans les autres parties de la fronde membraneuse de ces plantes.

Lorsque le nombre des plantes marines connues, n'étoit pas considérable, il parut inutile à Linné de multiplier les genres; il n'en forma que trois *fucus*, *ulva* et *conferva*. Depuis cet auteur, il en a été publié plus de six cents espèces dans différens ouvrages, il en existe presque autant d'inédits dans les collections que M. Lamouroux a visitées, ou dans son herbier, un des plus riches peut-être de tous ceux qui sont connus, et dont la publication des nombreuses espèces qu'il contient, portera l'étude des Algues à ce degré de perfection qu'elles n'avoient point encore.

Cette multiplicité d'espèces et les caractères qu'elles offrent, exigent une division en plusieurs groupes et en plusieurs genres. L'auteur croit que les caractères doivent être tirés du *facies* de la substance, qu'il appelle réticulée dans les Dictyotes, fibreuse dans le *fucus natans*, cartilagineuse dans le *fucus corneus*, membraneuse dans les Ulves, articulée dans les conferves.

Les seconds caractères seront tirés de la fructification, qu'il considère sous les rapports de la grandeur de la forme, de la situation, de la composition, etc.; il place ceux-ci en seconde ligne, parce qu'ils sont quelquefois obscurs et souvent difficiles à observer; ceux au contraire que fournit la substance sont beaucoup plus apparens; ils constituent le port des plantes qui est toujours conforme dans les espèces véritablement congénères, et que l'on peut observer à toutes les époques de leur existence; ces caractères sont encore utiles pour distinguer les Algues marines de plusieurs zoophytes que l'on prend quelquefois pour des productions végétales.

Après cet exposé sommaire de quelques idées sur la physiologie végétale des Algues marines, M. Lamouroux termine son mémoire par une troisième partie qui comprend la description de l'un des genres qu'il se propose de faire dans cette famille.

EXPOSITION *des Caractères du genre* Dictyota (1), *et Tableau des espèces qu'il renferme; par M.* LAMOUROUX, *membre de plusieurs Sociétés savantes.*

Caractère générique.

SUBSTANCE. Réticulée; les mailles du rézeau plus ou moins serrées, regulières ou irrégulières; les fibres longitudinales plus fortes en général que les transversales.

FRUCTIFICATION. Coques ou tubercules invisibles à l'œil nu, formant par leur réunion des points visibles répandus sur les deux surfaces de la fronde, situées en lignes de différentes formes, renfermant quelquefois des tubercules epars dans l'intervalle qui règne entre elles.

OBSERVATIONS. Toutes les Dictyotes sont planes, pourvues de tiges et de racines; la racine est une callosité presque demi-sphérique, plus ou moins grosse et entièrement couverte de poils laineux, simples, articulés, flexibles et courts. Ces poils couvrent souvent la tige, quelquefois la tige et les rameaux

(1) Du grec Δικτυον, rets ou filet.

inférieurs tout ensemble, rarement une des deux surfaces en entier, mais aucune Dictyote, lorsqu'elle a acquis toute sa croissance, n'en est dépourvue.

Les Dictyotes peuvent se diviser en deux sections.

SECTION I.

Fructification située en lignes transversales, courbées en segmens de cercle et concentriques.

Adanson avoit fait un genre de cette section, sous le nom de *Padina*, mais comme elle ne diffère point essentiellement de la seconde, je n'ai pas cru devoir les séparer.

SECTION II.

Fructification située en lignes flexueuses, transversales ou éparses, variant dans leur longueur et dans leur forme ; quelquefois ces fructifications paroissent entièrement éparses.

Dans la première section sont contenues les espèces suivantes :

1. DICTYOTA *pavonia*, fronde reniformi, flabelliformi, subproliferâ, longitudinaliter striata, transversimque concentrice sulcatâ.

C'est le *Fucus pavonius*, L. Sp. pl., ou *Ulva pavonia*, L. Syl. veg.

Habitat *in Americano Oceano, Indiâ orientali, Novâ Hollandiâ, mari Mediterraneo*, etc.

Dictyota *pavonia* maxima β in Antillis.

Dictyota *pavonia* elongata γ in Antillis.

2. Dictyota *variegata*, fronde reniformi, flabelliformi, ramosâ, longitudinaliter variegatâ, 2 vel 3 lineis angutissimis concentricè transversimque sulcatâ. Sp. nov.

Habitat *in Antillis*. Ded. *Richard*.

3. Dictyota *squamata*, frondibus coriaceis, reniformibus, aggregatis, subimbricatis, supra nudis, concentricè sulcatis, subtus tomentosis.

Fucus squamarius, Gmel. *Ulva*, Dec.

Habitat *in mari Mediterraneo*.

4. Dictyota *zonata*, fronde subdichotoma, parum ramosâ, tuberculis in lineis duabus parallelis incurvisque frondem in zonas plurimas turgentes dividentibus per intervalla; tuberculis aliis vermiculares præ se ferentibus.

Fucus zonalis, Lamour. Dissert. Fasc. 1, p. 38, t. 15, f. 1.

Habitat *in Antillis*.

5. Dictyota *Tournefortiana*, fronde laciniato-dentatâ, tuberculis sæpè sparsis, raròper flexuosas lineas ramos dividentibus.

Fucus Tournefortii, Lamour. Diss. L. c. p. 44, t. 26, f. 1.

Habitat *in mari Mediterraneo*.

6. Dictyota *rosea* (2).

Padina rosea, ined. Pal. Beauv.

7. Dictyota *subarticulata*, fronde sublineari, ramosâ; isthmis alternis vel oppositis interruptâ; extremitatis obtusis. Sp. nov.

Habitat *in Indiâ orientali, in Novâ Hollandiâ*. Ded. *Thouin, Labillardière*.

Section II.

8. Dictyota *ciliata*, tuberculis ramos per diversè flexuosas lineas continuas vel interruptas dividentibus; ramorum marginibus non nihil ciliatis.

Fucus pseudo-ciliatus, Lamour. Diss. *Ulva atomaria*, Ency. bot. *serrata*, Dec.

Habitat *in mari Mediterraneo, Oceano Antillarum*.

9. Dictyota *laciniata*, fronde in lacinias lineares ramosas vel simplices divisâ; extre-

(2) Malgré que M. Palisot de Beauvois m'ait donné cette espèce, comme elle fait partie du travail qu'il va faire paroître, ne voulant point le priver de l'initiative, je me contente donc de la placer dans l'ordre que je crois lui convenir dans la distribution de mon genre Dictyota.

mitatis bifidis dentisque, fructificatione subsparsa. Sp. nov.

Habitat *in mari Mediterraneo*. Ded. *Persoon*.

10. Dictyota *penicellata*, fronde ramosissimâ, dichotoma apicibus penicellatis; fructificationibus subsparsis. Sp. nov.

Habitat *in mari Mediter*. Ded. *L. Deslongch*.

11. Dictyota *serrulata*, fronde ramosâ; marginibus dentatis vel serrulatis. Sp. nov.

Habitat *in Indiâ orientali*. Ded. *Jussieu*.

12. Dictyota *dentata*, fronde ramosâ; ramis ramulisque apice dentatis.

Fucus atomarius, Gmel. hist. fuc. p. 125, t. 10, f. 1.

Habitat *in Antillis*.

13. Dictyota *prolifera*, fronde lineari, ramosâ, ramis inferioribus proliferis ad basin angustis. Sp. nov.

Habitat *in Novâ Hollandiâ*. Ded. *Péron*.

14. Dictyota *dichotoma*, fronde dichotoma; marginibus integris, punctis fructificationis sparsis, nunquam ad margines frondis extantibus.

Ulva dichotoma, autor. *Fucus zosteroides*, Lamour. Diss.

Habitat *in maribus Europae*.

Dictyota *dichotoma* β *Ulva punctata*, Trans. Lin.

Dictyota *dichotoma* γ fructificationibus sparsis.

Habitat *in Antillis*.

Dictyota *dichotoma* δ ramis inæqualibus numerosis.

Habitat *in mari Mediterraneo.*

15. Dictyota *rotundata*, fronde subdichotoma; apicibus dilatatis, rotundatis, vel emarginatis. Sp. nov.

Habitat *in mari Mediterraneo.* Ded. *Leman.*

16. Dictyota *lata*, fronde dichotomâ latâ; fructificationibus in lineas polymorphas per totam frondem sparsis. Sp. nov.

Habitat *in Indiâ orientali.* Ded. *Lamarck.*

17. Dictyota *Bartayresiana*, fronde dichotoma; apicibus bifidis fusco atris. Sp. nov.

Dictyota *Bartayresiana* β ramis strictis.

Habitat *in Antillis.* Ded. *Poiteau.*

18. Dictyota *divaricata*, fronde dichotoma, latitudine inæquali, interdum subfiliformi; apicibus bifurcatis, divaricatis. Sp. nov.

Habitat *in mari Mediterraneo.*

19. Dictyota *implexa*, ramulis numerosissimis implexis divaricatis, apicibus acutis.

Fucus implexus, Desf., fl. atl.

Habitat *in mari Mediterraneo Africano.*

20. Dictyota *pusilla*, fronde filiformi, dichotoma, flexili, implexa. Sp. nov.

Habitat *in mari Hispanico.*

21. Dictyota *fasciola*, fronde subcoriacea, ramosâ dichotomâ.

Fucus fasciola, Roth.

Habitat *in maribus Europæ.*

22. Dictyota *crispata*, marginibus undulatis crispatis; fructificationibus per totam frondem sparsis. Sp. nov.

Habitat *in Antillis.* Ded. *Thuillier.*

23. Dictyota *polypodioïdes*, fronde dichotomâ parum ramosâ, infernè stricta coriacea, supernè lata membranaceâ; fructificationibus conspectis, margine parallelis. Sp. nov.

Habitat *in Antillis.* Ded. *Thuillier.*

Flore *des environs de Paris; par MM.* **Turpin** et **Poiteau** (1).

Il étoit bien surprenant que Paris, cette première ville de France, et peut-être la première capitale du monde, ne possédât point encore un ouvrage dans lequel fussent figurées les plantes qui croissent dans les lieux qui l'environnent; ces plantes assez nombreuses, si l'on étend le rayon de cette capitale, comme l'ont fait les auteurs qui ont donné des *Flores* de Paris, offrent une série d'espèces très-curieuses et mêmes rares; plusieurs à la vérité doivent être recueillies à *Fontainebleau*, à *Saint-Léger*, et un plus grand nombre à une distance moyenne; mais on peut toujours les considérer comme appartenant au sol qui circonscrit Paris; il y a toujours moins d'inconvénient à étendre la surface que comprend une Flore particulière, qu'à resserrer cette surface; en effet si vous circonscrivez trop une Flore, pour un certain nombre de personnes qui passeront au

(1) A Paris, chez *Schœll*, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n.° 29. In-fol., 1808. 6 Liv. du premier vol., renfermant 36 pl. Prix 25 fr. par livraison; 48 fr. sur vélin; édit. in-4.°, épreuves en noir, 9 fr.

delà des limites, elle sera imparfaite, puisqu'ils pourront trouver à peu de distance de la ligne de démarcation, des plantes dont il n'a pas été parlé ; sous ce point de vue, on ne peut donc faire aucun reproche à la Flore de Paris de s'étendre à quinze ou dix-huit lieues.

MM. Poiteau et Turpin, botanistes instruits et peintres habiles, comme le prouve l'ouvrage sur les fruits, dont nous avons rendu compte, ont entrepris de donner la Flore des environs de Paris. Cet ouvrage, digne d'être fait sous les yeux et aux frais d'un gouvernement, remplit par sa belle exécution tout ce qu'on pouvoit exiger, pour le porter à l'état de perfection auquel il étoit nécessaire qu'il atteignît. La beauté et la perfection des dessins, le fini, la précision et l'exactitude avec lesquelles sont rendues les parties qui composent les organes de la fleur et du fruit, rendront très-précieux, aux yeux des Botanistes, un ouvrage auquel on ne peut comparer aucun de ceux qui ont été publiés sur les plantes de diverses parties de l'Europe.

On trouve, dans ce qui a déja paru, de l'ouvrage de MM. Poiteau et Turpin, plusieurs observations nouvelles sur les plantes qu'ils ont décrites ; elles font pressentir que cet ouvrage, continué avec les mêmes soins, en renfermera un grand nombre, qui con-

coureront à jeter sur cette Flore un intérêt étranger à la perfection des figures, et qui la rendront nécessaire aux Botanistes, parce que là seulement se trouvent ces observations : nous allons en présenter quelques-unes; elles prouveront mieux que tout ce qu'il nous seroit possible de dire, avec quel soin cet ouvrage est exécuté quant à la partie qui forme l'histoire de chaque plante.

MM. Poiteau et Turpin ont observé que les fleurs supérieures de la Pesse d'eau (*hippuris*) étoient unisexuelles et toutes femelles, et les fleurs inférieures hermaphrodites, ce qui sembleroit ranger cette plante dans la polygamie de Linné; mais nos auteurs l'ont conservée dans la monandrie, parce qu'ils ont fait voir que ces fleurs se trouvant à la partie supérieure, étoient pour cette raison dépourvues du moyen de se développer entièrement, ce qui devoit être consideré comme un avortement. Cette observation peut avoir lieu à l'égard d'un certain nombre de plantes graminées que l'on range dans la polygamie, et qui ne sont telles que parce que dans l'Epillet, les fleurs supérieures ne se développent jamais complètement, il en est qui sont toujours stériles; il me semble que ces sortes de variations ne devroient point entrer comme un caractère de classe dans le système de

Linné, toutes les fois qu'elles ont pour cause un développement incomplet.

Les auteurs de la Flore de Paris observent encore que le nombre d'étamine qui a servi à diviser la famille des Aroches, n'est pas assez naturel, et qu'il éloigne le Blitum du Chenopodium avec lequel, par la structure de sa fleur, il a les plus grands rapports.

On trouve dans la nouvelle Flore de Paris des détails intéressans sur une espèce de Lilac, qui a embarrassé tous les auteurs, c'est le Lilac Varin (*Lilac media*, Dum. Courset. *Rothomagensis*, Poit. Turp., tab. 6. *Syringa chinensis*, Willd. *dubia* Pers.), caractérisé par des feuilles ovales lancéolees (*foliis ovato-lanceolatis*).

Le cultivateur dont cette espèce a reçu le nom (M. Varin de Rouen), a communiqué lui-même les détails relatifs au temps où il obtint cette plante, par des semis faits de Lilac de Perse, il croit que c'est une espèce jardinière particulière, provenue accidentellement, et les auteurs de la Flore de Paris penchent au contraire pour l'opinion qui n'en fait qu'un hybride. Par les divers noms qu'a reçus le Lilac Varin, il est certain que la plupart des auteurs le considèrent comme une espèce du genre Lilac; cependant, par les notions communiquées par M. Varin, et trans-

mises par MM. Poiteau et Turpin, on voit que ce n'est qu'un hybride, ou peut-être seulement le Lilac de Perse avec des feuilles entières, par conséquent ce n'est qu'une simple variété, cependant ses caractères sont parfaitement distincts du Syringa vulgaris et du Syringa Persica; je n'en conclus pas qu'il faut le supprimer, mais je vois que cette observation positive peut conduire à nous donner des idées plus précises sur ce qui est véritablement espèce, ou ce qui est seulement espèce suivant les idées que nous nous en formons; nous serons encore conduits à ne pas regarder les idées de Necker, sur ce qu'on peut appeler espèces, comme étant aussi absurdes qu'on a voulu le faire croire.

Linné, ayant observé l'espèce de Circaea appelée depuis *intermedia*, la supprima dans la suite, la rétablit postérieurement sans en donner la raison; et enfin la fit disparoître entièrement de ses ouvrages; il avoit probablement des doutes sur une plante, que depuis, plusieurs auteurs ont considérée comme espèce, et qui par les observations de MM. Poiteau et Turpin, vient d'être reléguée dans les variétés, ces auteurs ayant eu occasion de vérifier que cette *Circaea intermedia* étant cultivée redevient la *Circaea lutetiana*.

A l'égard de ce qu'on regarde comme *va-*

riété, je me permettrai quelques réflexions : une plante qui peut rentrer dans l'espèce par une cause quelconque, peut-elle être regardée comme une variété ? C'est ce que je ne crois pas ; l'idée que je me fais de la variété est toute différente ; il me semble que l'on ne doit considérer comme telles que les plantes ayant des caractères presque semblables, susceptibles d'en offrir un, quelquefois deux et trois, qui les distinguent les unes des autres, ces caractères étant cependant reconnus pouvoir être influencés par diverses causes, mais ayant la faculté de se perpétuer par tous les moyens connus. Un exemple rendra plus sensible l'idée que je veux émettre. Les trois espèces de Phillyrea connues en France, se perpétuent par les moyens ordinaires, et donnent des individus semblables à ceux qui ont fourni les graines, les greffes ou les boutures, et cependant on a supprimé depuis quelques années le *phillyrea media* comme appartenant au *latifolia*, et n'étant qu'une simple variété ; quel est l'homme habitué à voir la nature, à l'étudier dans les nombreuses mutations auxquelles sont soumis les êtres qui composent son ensemble ; quel est l'homme, dis-je, qui dans ce cas ne reconnoîtra pas que ces trois espèces n'en font qu'une seule, qui renferme à la vérité trois variétés. Voilà

ce qui devroit être, pour tous les Botanistes, de véritables variétés ; quant aux accidens de couleur, de grandeur de feuille, de leur intégrité ou crenelure dans beaucoup de cas, on ne doit les considérer que comme des sous-variétés; il est encore des accidens individuels qui ne peuvent constituer même une sous-variété; tel est le cas d'un laurier rose (Nerium oleander), qui se divise toujours par quatre, et dont les feuilles sont quaternées au lieu d'être ternées comme dans le cas ordinaire.

La *Veronica parmularia* de MM. Poiteau et Turpin (tab. 14), la même que la Veronica scutellata β de M. Loiseleur Deslongchamps, *Flora Gallica*, est caractérisée dans cette nouvelle Flore de Paris, par la phrase suivante : *racemis lateralibus alternis ; foliis linearibus, retrosùm denticulatis pilosis; caule prostrato, hirsuto.* Ses fleurs sont d'un bleu violet; elle croît à Saint-Léger, et à l'étang de *Chalet* dans le bois de Meudon.

Si les auteurs admettoient les espèces seulement dans le sens où je les regarde comme telles, bien certainement cette espèce ne seroit qu'une variété; mais elle doit être considérée comme espèce, si l'on suit toujours la même manière de voir; la *Veronica parmularia* a les fleurs distinctes par leur

couleur, de celle de la *Veronica scutellata*; elle est plus petite, sa pubescence très-marquée, et croît dans les mêmes lieux; ainsi le défaut d'humidité ne peut avoir occasionné seul cette différence.

La *Veronica satureiæfolia*, est une autre espèce décrite comme nouvelle, et caractérisée ainsi qu'il suit : *spicis lateralibus caulem prostratam superantibus ; foliis infimis oblongis, superne serratis ; intermediis subdenticulatis ; aliis linearibus integerrimis.* Cette Véronique est très-voisine de la *Veronica prostrata* de M. Decandolle, et de la *Veronica Teucrium*, et forme avec ces deux espèces un groupe caractérisé par une cinquième dent au calice, elle manque à la *Veronica Chamædris*, d'après l'observation de MM. Turpin et Poiteau, par conséquent cette plante n'est pas aussi voisine des Veronica Teucrium, prostrata, qu'on le croyoit. La *Veronica satureiæfolia*, comme les deux Véroniques qui lui ressemblent, sont bien distinctes; mais elles ne forment toujours que ce que je regarde comme une espèce naturelle, caractérisée par sa cinquième dent au calice; il y a une grande différence entre les Véroniques à épis et celles à fleurs solitaires; on trouve des espèces très-voisines que l'on rapproche à la vérité, mais que l'on distingue,

dans chacune de ces divisions, du genre véronique; si l'on vouloit suivre la nature, on réduiroit le nombre des espèces à celui des groupes contenus dans chaque genre; mais il faudroit à la vérité, pour exécuter ce travail, en connoître toutes les espèces; Reignier, dans *l'Histoire physique et naturelle de la Suisse,* a donné l'exemple de ces travaux, dans ses mémoires sur le genre Jonc et sur les Leontodon; c'est par de semblables recherches que l'on concourra au perfectionnement de la philosophie botanique.

D'après les observations de M. Richard, rapportées par MM. Poiteau et Turpin, on apprend que la Pinguicula a les anthères uniloculaires, et que ce genre, avec l'Utricularia doit former une nouvelle famille, dont on donne les caractères.

LENTIBULARIÆ.

Ordre voisin des Anagallidées, autre ordre établi par M. Richard dans la nombreuse famille des Lysimachies.

Calix bipartito-bilabiatus. Corolla bilabiata, calcarata. Stamina duo inclusa, imæ corollæ inserta : *antheræ* uniloculares. Stylus brevissimus. Capsula unilocularis : *placenta* (*trophospernium*, Rich.) centrali-basilaris,

crasso-capitata. Semina numerosa : *tegumen* (*perispermium* Rich.) subtiliter reticulatum : *embryo* nudus prorsus seu monocotyledoneus. *Herbæ aquaticæ seu humidicolæ ; foliis radicalibus aut nullis.*

MM. Poiteau et Turpin ont fait plusieurs observations nouvelles sur le genre singulier appelé *Utricularia ;* ils ont donné un caractère très-facile à observer pour distinguer les deux espèces; l'*Utricularia vulgaris* a le stigmate frangé (*stigmate hispido*), et la *minor* l'a entier (*stigmate nudo*). Ils ont vu que la capsule, dans ce genre, s'ouvroit horizontalement en boîte à savonette, et ils ont rectifié le caractère générique.

Calix bilabiatus deciduus. Corolla bilabiata calcarata, petalo prominulo instructa. Capsula unilocularis, polysperma circumscissa.

Les mêmes auteurs ont fait les observations suivantes : les Utriculaires peuvent vivre au moins un certain temps sans adhérer à la terre; à l'extrémité des rameaux il existe de gros boutons qui, après la mort de la plante, se détachent, tombent au fond de l'eau, y passent l'hiver, produisent au printemps des racines qui s'implantent dans la vase, au dessous de l'eau, et reproduisent la plante, indépendamment de la manière de se repro-

duire suivant le mode des autres plantes (les graines).

Les auteurs de la Flore Parisienne ont exprimé dans l'énoncé du caractère du genre Sauge une singularité qui a été observée depuis très-longtemps par M. Richard, c'est la conformation particulière de l'anthère, dont les loges sont séparées le plus ordinairement par un corps plus ou moins long, que M. Richard appelle Connectif. Ce corps est absolument analogue à celui qui supporte les loges des anthères dans un grand nombre de plantes; mais ici, cette partie est très-dilatée, de manière qu'il y a souvent plusieurs lignes de distance entre chaque loge. Ce Connectif est porté sur le filet de l'étamine à la manière ordinaire, il est vacillant; il arrive quelquefois qu'une des loges de l'anthère ne croît pas, c'est ce qui avoit fait méconnoître cette particularité remarquable.

Salvia. *Calix et corolla* bilabiata. *Stamina* quatuor : duo sterilia; fertilium connectiva filamento longiora, apicè tantum loculam antheræ fertilem ferentia.

D'après l'exposé que nous venons de faire, il est facile de voir que MM. Poiteau et Turpin ne se sont pas contentés de donner seulement des figures exactes et bien exécutées, ni de rapporter sur une plante qu'ils

figuroient, ce qui avoit été dit, mais que par eux-mêmes ils ont observé et vu la nature avec l'œil scrutateur qui distingue le véritable botaniste.

On auroit souhaité peut-être qu'ils eussent établi, dans leur ouvrage, une synonymie la plus complète possible, parce que le plan qu'ils ont adopté le comportoit.

Il est à desirer, que ceux qui s'intéressent aux sciences concourent à ce que cette belle entreprise soit continuée; elle honorera la France, et il en rejaillira sur les auteurs une gloire méritée.

N. A. Desvaux.

COURS *complet d'Agriculture pratique, d'Économie rurale et domestique, et de Médecine vétérinaire; par l'Abbé* ROZIER; *rédigé par ordre alphabétique, etc., par MM.* SONNINI, TOLLARD aîné, LAMARCK, CHABERT, LA FOSSE, FROMAGE DE LEUGRÉ, CADET DE VAUX, C. GASSICOURT, HEURTAUT-LAMERVILLE, CURAUDAU, CHARPENTIER-COSSIGNY, LOMBARD, CHEVALIER, POIRET, DE CHAUMONTEL, DEMUSSET, VIEILLARD, etc. (1).

QUAND un ouvrage est, en quelque sorte, devenu classique, d'un usage habituel, et presque indispensable pour tous ceux qui s'occupent de l'objet dont il traite, il est essentiel, pour en étendre l'utilité, de le mettre à la portée de tous ceux qui peuvent s'en servir, soit par la commodité du for-

(1) Six volumes in-8.°, de 500 pages au moins chacun, avec 30 gravures et deux portraits. A Paris, chez Fr. Buisson, libraire, rue Gît-le-Cœur, n.° 10. Les tomes I de 600 pages, et II de 540 pages avec portraits et 14 planches, sont en vente. Le tome III paroîtra sous peu. Prix, 7 fr. le vol. broché, et 8 fr. 75 cent. franc de port par la poste.

mat, soit par la modicité du prix. Le *Cours d'Agriculture de l'Abbé Rozier* a obtenu le premier avantage. La réputation de cet ouvrage, fondée sur l'excellence des préceptes qu'il contient, sur l'heureuse application de la théorie à la pratique, sur un style élégant et pur, a donné à son célèbre auteur une place distinguée parmi ces grands écrivains, dont les travaux ont contribué à l'accroissement de la prospérité publique; mais l'ouvrage de l'Abbé Rozier, formant avec ses supplémens, douze gros volumes in-4.°, du prix de 155 fr., étoit une acquisition pénible pour beaucoup d'agriculteurs, dont la prospérité est basée sur une sévère économie; cet ouvrage d'ailleurs contient un très-grand nombre d'articles parfaitement bien écrits, sans doute, mais plutôt de pure spéculation que de pratique, propres à instruire le physicien, mais non à éclairer l'agriculteur dans ses travaux; d'une autre part, les progrès rapides que les sciences ont fait depuis très-peu d'années, font que ces articles ne peuvent plus être considérés aujourd'hui, que comme une preuve de l'état où se trouvoit la science à l'époque où ils ont été composés : n'étant point d'une utilité indispensable, ils peuvent être retranchés sans inconvénient. Ainsi, en réduisant le savant ouvrage de l'Abbé Rozier aux seuls articles d'*expé-*

rience et de *pratique*, on le rend bien plus commode, et d'un prix auquel peut atteindre la plus médiocre fortune.

Tel est le but que se sont proposés les Savans distingués qui se sont réunis pour coopérer, chacun dans sa partie, à la perfection de cette nouvelle édition. Les deux premiers volumes qu'ils viennent de publier, ne peuvent que donner l'idée la plus avantageuse de leur travail, et de l'utilité générale d'une pareille entreprise. Rien de ce qui peut intéresser l'agriculteur n'y est oublié; en retranchant ce qui n'étoit que de pure spéculation et quelquefois étranger aux travaux des champs, les Auteurs les ont souvent remplacés par un grand nombre d'autres articles qui avoient échappé à Rozier, ou dont la découverte n'a été faite que depuis qu'il a cessé d'écrire. Partout la théorie est appuyée par l'expérience, et celle-ci est fondée sur une pratique accréditée par les succès; partout les préceptes y sont énoncés avec clarté et précision; le style en est pur et d'une noble simplicité. On y retrouve à chaque page l'homme de goût qui sait varier sa diction selon les objets qu'il traite et les personnes auxquelles il s'adresse; enfin, pénétrés du mérite de leur modèle, ces nouveaux Rédacteurs ont pris le ton de Rozier, même lorsqu'ils ne parlent que d'aprè eux. Nous pensons que cet

ouvrage doit fixer l'attention de tous les hommes qui s'occupent ou de la culture des champs, ou même des jardins d'agrémens; les fleurs cultivées dans nos parterres, les arbres et arbrisseaux, ornemens de nos bosquets, y sont mentionnés avec les caractères qui les distinguent, les avantages qu'ils procurent, et les soins particuliers qu'exige leur culture.

Icones *pictæ specierum rariorum fungorum in Synopsi methodica descriptarum a C. H.* Persoon ; ou *Figures coloriées des espèces rares des Champignons décrits dans l'ouvrage intitulé :* Synopsis methodica fungorum (1).

Les ouvrages de Botanique ornés de planches, doivent avoir pour but de donner surtout, outre les observations particulières aux auteurs, la figure exacte de plantes nouvelles ou peu connues à la plupart des Botanistes. Tels sont les ouvrages des voyageurs qui ont fait des collections dans les pays peu parcourus, tels sont encore les livres connus sous le nom d'*Hortus*. Mais il est aussi des végétaux qui par leur nature succulente, charnue, fugace, ou par leur petitesse, font une lacune sensible dans les Herbiers, ne pouvant y être conservés convenablement, telles sont, par exemple, dans les végétaux Phænogames les Plantes grasses, et dans la

(1) A Paris et à Strasbourg, chez *Amand Kœnig*, libraire. Quatre livraisons, depuis 1803 jusqu'à 1808, in-4.°. Chaque livraison, avec des figures en noir, 5 fr., et avec des figures coloriées, 7 fr.

cryptogamie les champignons plus spécialement.

Quant aux ouvrages sur les champignons, celui de *Sowerby* en Angleterre, de *Bulliard* en France, de *Schæffer* et *Batsch* en Allemagne, sont les mieux exécutés; mais, excepté quelques espèces qui sont propres à chaque pays, ils contiennent tous les mêmes espèces, plus ou moins bien décrites, plus ou moins bien figurées. Dans les ouvrages qui viennent d'être cités, les espèces microscopiques, qui égalent ou surpassent même en nombre les grandes espèces, y sont décrites en très-petit nombre; c'est pourquoi l'on doit remarquer spécialement tous les ouvrages du Docteur Persoon, qui tendent à éclairer cette grande série des champignons désignés sous le nom de *microscopiques* (2), à traiter de tous ceux qui sont peu connus ou même ignorés, ou dont il n'existoit aucune figure, ou au moins une figure suffisante pour les faire reconnoître.

Les *Icones pictæ* que nous annonçons, remplissent parfaitement le but que l'auteur s'est toujours proposé d'atteindre dans tous ses travaux. Dans ce dernier ouvrage qui

(2) Tel est l'ouvrage intitulé *Icones fungorum rariorum.* Lipsiæ, 1798. Telles sont les *Observationes mycologicæ.* Pars. I, II. Lipsiæ, 1796, 1799.

sera terminé par deux cahiers qui paroîtront dans le cours de cette année, M. Persoon a eu l'intention de donner des figures et des descriptions d'espèces qu'il a publiées dans son *Synopsis fungorum.* Gottingue 1801 (3); ce qui est nécessaire pour les fixer invariablement, surtout à l'aide de plusieurs observations appartenant à chacune d'elles, et qui eussent été surabondantes dans un ouvrage comme le *Synopsis fungorum;* dans les *Icones pictæ,* on trouve quelques nouvelles espèces qui n'ont point été publiées dans le Synopsis.

La description de chaque plante est en latin et en français; elle est courte, précise, mais suffisante avec le secours des figures pour les faire reconnoître.

Dans les quatre premiers cahiers des *Icones pictæ,* on trouve la description de 63 espèces, dont quinze Agarics, quinze Spæries, trois Tremelles, trois Hysteries, deux Pories, deux Xylomes, deux Didermes, un Uredo, un Æcidie, une Ægerite, un Fuligo, une Isarie, une Licée, une Sistotreme, deux

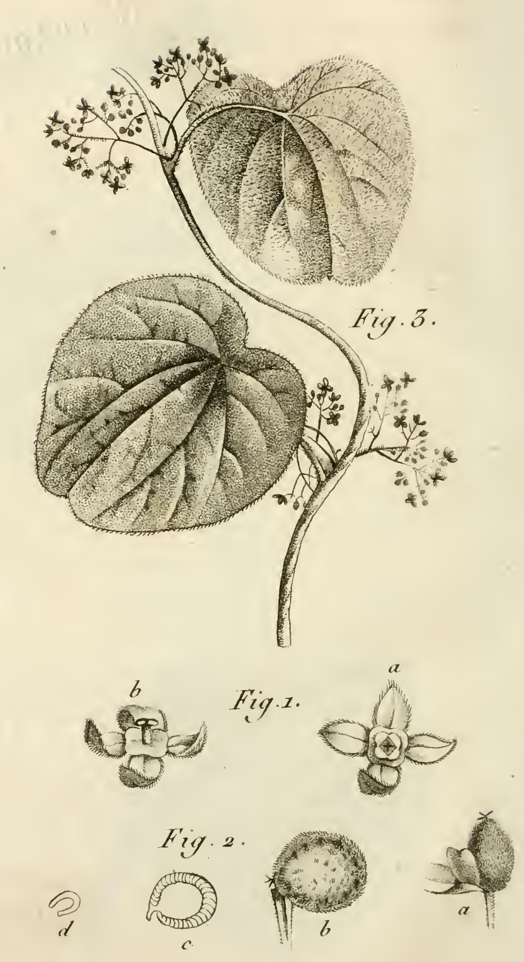
(3) On a publié à Gottingue, il y a un an, chez le libraire *Dietrich*, un *Index generalis* pour cet ouvrage. Cet Index comprend les noms des espèces des variétés, et tous les synonymes qui sont mentionnés dans le *Synopsis fungorum.*

Bolets, deux Hydnes (dont un du sous-genre Odontie), deux Pezizes, une Leotie, un Sclerotie, un Lycoperdon, un Stilbe, et une Trichie.

Observation communiquée par l'Auteur. La Sphæria *dubia,* décrite dans la quatrième livraison, ayant été observée sur des échantillons en très-bon état, s'est trouvée n'être que la Pezize du cerisier *(Peziza cerasi),* qui n'étoit pas encore développée, et dont l'aspect est tel avant sa maturité, qu'elle se rapproche absolument en apparence des Sphæries par sa forme et par sa couleur, ce qui avoit occasionné la méprise.



CISSAMPELOS MAURITIANA fem. aub.



CISSAMPELOS MAURITIANA, mas. aub.

Observations *sur quelques espèces de Cissampelos, par* Aubert du Petit-Thouars.

Pison, dans son Histoire des plantes du Brésil, a décrit et figuré sous le nom américain de *Caapeba,* une plante grimpante, qui possède, selon lui, des vertus merveilleuses, étant regardée comme excellente contre la pierre, et passant surtout pour être un spécifique assuré contre la morsure des serpens, d'où vient au Brésil le nom portugais de *Cipo das cobras.*

Plumier la reconnut aux Antilles, et la figura, dans son Traité des plantes d'Amérique, sous le nom de *Clematis*, tab. 183. Ayant adopté depuis les principes de Tournefort, il en forma un genre, en conservant le nom brasilien de *Caapeba,* et le rangea dans la huitième section de la sixième classe parmi les fleurs rosacées de la Méthode de Tournefort: il en distingua trois espèces.

Linné adopta ce genre en le réformant; et comme il ne vouloit point admettre les noms de pays comme génériques, il lui appliqua celui de *Cissampelos,* venu du grec, lierre et vigne, donné précédemment par Fuchsius au Liseron des champs. Il le plaça dans la Diœcie monadelphie de son système,

et réduisit à deux les trois espèces de Plumier. Il nomma la première, qui en réunissoit deux, *Cissampelos Pareira*, en lui donnant pour caractère spécifique les feuilles peltées, cordiformes et échancrées ; la seconde, *Cissampelos Caapeba*, fut distinguée par les feuilles pétiolées dès la base et entières. Dans les éditions suivantes il ajouta, comme une note à la première, ces mots : ne seroit-ce pas la femelle de la précédente ? Cette question dut paroître singulière : car on a observé jusqu'à présent, dans les plantes dioïques, que les individus mâles et femelles ne différoient entre eux que par les parties de la fructification. Nous avons trouvé une réponse, mais inverse, à la question de Linné, c'est-à-dire, que dans une espèce de ce genre commune aux deux îles de France et de Bourbon (la Réunion), l'individu mâle a les feuilles peltées [pl. 3, fig. 3], et l'autre simplement cordiformes [pl. 4]. Comme nous avons été à même de l'observer vivante, nous la prendrons pour type de ce genre, et nous allons exposer le caractère qu'elle nous a offert : on pourra s'apercevoir qu'il diffère beaucoup de celui publié par Linné. Cet auteur n'a pu former le sien que sur des individus secs ; et comme les fleurs sont très-petites, il n'a pu mettre dans leur examen son exactitude accoutumée. Nous nous accordons davantage avec Swartz,

qui vient tout récemment, dans sa Flore occidentale, de réformer ce genre. Ne seroit-il pas à-propos de conserver le nom primitif de *Caapeba*, pensant avec Adanson, qui l'a aussi adopté, qu'un nom américain est préférable pour une plante d'Amérique à ceux que l'on peut tirer du grec? M. Lamarck lui a donné dans son Dictionnaire celui de *Pareira;* mais, comme nous verrons plus bas, il y a apparence que le vrai *Pareira brava* des Espagnols appartient à un autre genre.

Les fleurs du *Cissampelos mauritiana* sont mâles et femelles sur différens individus, ou dioïques : les fleurs mâles, ramassées en panicules axillaires, sont composées d'un calice de quatre folioles ouvertes, arrondies [pl. 3, f. 1, *a, b*]; d'un disque charnu, du centre duquel s'élève un filament en forme de colonne, portant à son sommet un plateau horizontal, à quatre lobes, qui sont autant de loges d'anthères s'ouvrant verticalement. Les fleurs femelles, disposées en groupe pareillement axillaires, sont en fascicules, au nombre de cinq ou six, dans l'aisselle des bractées un peu écartées les unes des autres [pl. 3, f. 2, *a*]. Ces fleurs sont composées d'une écaille alongée, unilatérale, que l'on peut regarder comme un calice, et d'une seconde écaille du même côté que la première, plus courte qu'elle et à deux lobes, représentant la corolle. L'ovaire

est solitaire, ventru du côté opposé aux écailles, terminé par un style court, divisé en trois stigmates linéaires horizontaux [pl. 3, f. 2, *b*] : il devient, en mûrissant, une baie qui, se gonflant d'un seul côté, rejette à la base du côté opposé les vestiges des stigmates; elle contient une seule graine contournée un peu irrégulièrement, orbiculaire et comprimée, dont le bord renflé, semblable à un cordon qui feroit un tour de spire, est strié, tandis que le centre est uni [pl. 3, f. 2, *c*]. L'embryon, dépourvu de périsperme, est long et cylindrique, logé dans une cavité qui règne dans le pourtour du cordon; la radicule part du point qu'occupent les styles, et, se recourbant vers la pointe des cotylédons, forme ainsi avec eux un cercle presque complet [pl. 3, f. 2, *d*].

Nous avons trouvé une structure analogue dans la graine d'une espèce de Ménisperme et dans un genre voisin observé à Madagascar; elle est très-différente de celle du singulier *Menispermum fenestratum* décrit et figuré par Gærtner, tab. 46 de son ouvrage, ainsi que celle du *Menispermum cocculus* qui est à la tab. 70. Il nous paroît probable que plusieurs des plantes rapportées jusqu'à présent au genre Ménisperme, doivent en être écartées, et font peut-être partie d'une autre famille : les autres ont le plus grand rapport

avec le *Caapeba ;* car leur fleur femelle, composée de plusieurs ovaires, paroît n'être qu'un fascicule de six fleurs femelles de *Caapeba*, telles que nous venons de les décrire. Du reste ces plantes se ressemblent beaucoup dans le port, ayant des tiges grimpantes, sarmenteuses, des feuilles alternes et terminées par une pointe particulière; elles forment la base de la famille que M. Jussieu nomme *Ménispermées*. Linné l'avoit déja indiquée en plaçant ces deux genres à côté l'un de l'autre dans les plantes incertaines, ensuite dans le groupe incohérent auquel il donna le nom de *Sarmentacées*. Adanson, trompé vraisemblablement par l'inexactitude du caractère du *Caapeba*, l'a placé dans les euphorbes, tandis que le ménisperme est dans sa famille des Anones.

M. Poiret, qui s'est chargé dans l'Encyclopédie, de l'article *Pareira,* qui est le *Caapeba,* porte le nombre des espèces à cinq ; mais il réunit comme simples variétés non-seulement les trois plantes de Plumier et celle de l'Ile-de-France, mais de plus le *Menispermum cocculus* ou coque du Levant des boutiques : l'inspection seule de sa graine suffit pour détruire cette réunion. Nous croyons aussi que l'espèce de l'Ile - de - France diffère de celles de Plumier, comme on peut le voir d'après la description suivante. La racine de

cette plante est vivace, ligneuse; elle pousse des tiges nombreuses, menues, cylindriques, sarmenteuses, qui grimpent en se roulant de droite à gauche sur les arbustes voisins. Les feuilles sont alternes, écartées les unes des autres de trois à quatre pouces, soutenues par un pétiole aussi long que la lame : celle-ci, dans les individus mâles, est arrondie, échancrée à la base, ayant environ trois pouces de diamètre : le pétiole s'insère sur le disque même, à quelque distance de l'échancrure, en sorte qu'elle est décidément peltée, au lieu que dans les femelles la lame est à peine échancrée, et l'insertion est à sa base. Les fleurs mâles sont très-petites, disposées en panicules dichotomes, moins longues que le pétiole; elles ont à peine une ligne de diamètre, et sont verdâtres. Les fleurs femelles sont de même grandeur; réunies dans l'aisselle d'une bractée qui ressemble en petit aux feuilles, elles forment des grappes simples. Il leur succède une baie arrondie, succulente, un peu comprimée et ventrue d'un côté, de trois lignes de diamètre environ, de couleur orangée quand elle est mûre. Toutes les parties sont couvertes de poils abondans et soyeux, qui donnent à la plante un coup-d'œil blanchâtre; de là lui vient le nom de Liane blanche qu'on lui donne généralement dans nos colonies africaines, où elle est très-

commune. Elle est visqueuse, amère, et exhale, surtout dans la baie, une odeur particulière, qui rappelle un peu celle du foie de soufre. On regarde l'infusion de ses tiges et de ses racines comme très-bonne contre la gravelle.

Au premier coup-d'œil, cette plante ne paroît pas différer du *Caapeba* d'Amérique; mais par un examen plus approfondi des échantillons de celui-ci qui sont dans les herbiers, nous avons saisi des traits assez marqués pour les distinguer comme espèces. Outre ceux que nous avons été à portée d'examiner dans l'herbier de M. Jussieu, nous nous trouvons avoir dans le nôtre un individu femelle de cette espèce américaine, qui a absolument le caractère que Linné donne à son *Cissampelos Pareira*, c'est-à-dire qu'il a les feuilles peltées, en sorte qu'il est l'inverse de celui de l'Ile-de-France; en outre ses fleurs sont plus petites et plus nombreuses dans chaque aisselle. On donne à cette plante dans les colonies des Antilles, où elle paroît commune, les noms de *Liane à serpent*, ou *à tête de serpent*; parce qu'on trouve à ses assemblages de fleurs quelque ressemblance avec une tête de serpent, ce que l'on regarde comme une indication de ses propriétés; on la nomme aussi *Liane à glace* ou *à gelée*, parce qu'elle abonde tellement en sucs mucilagineux qu'elle coagule l'eau

dans laquelle on la met infuser. Son nom trivial de *Pareira* est d'origine espagnole et portugaise; il tient à celui de *Parra*, qui veut dire vigne ou pampre. Linné l'a donné à cette plante, parce qu'il la regardoit comme le *Pareira brave* ou sauvage des Espagnols, plante fort estimée contre la pierre et la gravelle; mais Aublet croit que c'est celle qu'il a nommée *Abuta*, et dont il n'a vu que le fruit.

Linné rapporte de plus à ce genre le *Cissampelos smilacina* ou à feuilles de Salsepareille, figuré par Catesby dans son *Histoire naturelle de la Caroline*, tab. 5 : son port est très-singulier; il se distingue des autres par ses feuilles cordiformes, aiguës et anguleuses.

Thunberg en a ajouté une autre espèce du Cap de Bonne-Espérance, nommée par Linné fils, *Cissampelos capensis*, qui diffère beaucoup des autres espèces par son port et ses feuilles ovales mucronées.

Le *Wal-tiedde* dont Gærtner a figuré la graine à la dernière planche de son ouvrage pourroit bien appartenir à une plante de ce genre, ou à ceux des Ménispermes qui ont de l'affinité avec lui.

Explication des Figures.

Pl. 3. Fig. 1. *a.* Fleur mâle, grossie et vue en dedans.

b. *Id.* un peu sur le côté.

Fig. 2. Fleur femelle.

a. Ovaire entouré des parties de la fleur, grossi.

b. Fruit.

c. Esquisse de la position de l'amande dans le fruit.

d. Embryon.

Fig. 3. Individus mâles du Cissampelos *mauritiana*.

Pl. 4. Individus femelles avec ses fruits.

MÉMOIRE *sur les Palmiers en général, et en particulier sur un nouveau genre de cette famille; par M.* PALISOT DE BEAUVOIS (1), *membre de l'Institut.*

LES Palmiers en général, dans les arbres connus, peuvent être mis au nombre des plus élevés et des plus beaux. Leur tronc délié et nu, est terminé par un seul faisceau de feuilles remarquables par leur disposition et par leur étendue. Leurs spadix élégans, plus ou moins chargés de fleurs et de fruits, donnent à ces utiles végétaux un port imposant et majestueux. Mais la nature ne s'est pas plû uniquement à les parer des formes les plus agréables, elle les a encore doués de presque toutes les qualités nécessaires à la vie, aux usages et aux besoins des peuples qui habitent les mêmes contrées.

Les habitations des hommes qui vivent dans les climats chauds, sont presque entièrement

(1) Lu à l'Institut à la fin de 1806, et destiné à être inséré dans les Mémoires des savans étrangers, époque à laquelle cet estimable savant et zélé observateur n'appartenoit pas encore au corps respectable de l'Institut.

construites ou couvertes avec des Palmiers. Le tronc sert à faire des piliers ou poteaux inattaquables par les insectes; on en forme aussi les côtés avec des planches tirées de ce tronc. D'autres fois les côtés latéraux et les couvertures sont formées avec de simples feuilles. J'ai vu à Saint-Domingue une case aussi ancienne peut-être que le premier établissement de la colonie; des planches du *Chou palmiste*, *Areca oleracea*, L. bouchoient toutes les ouvertures latérales; ces planches, dont je possède un morceau, étoient parfaitement conservées et intactes; elles avoient même acquis plus de pesanteur et de dureté, de manière qu'il étoit difficile de les attaquer avec des outils tranchans.

Si les feuilles de toutes les espèces de Palmiers sont, comme je l'ai dit, propres à faire de solides couvertures; du tronc du plus grand nombre on retire une liqueur vineuse très-agréable et de première nécessité, dans un pays où les effets de la chaleur rendent presque nulle l'activité des naturels; où les arts industriels sont peu ou point connus, où il ne croît ni pommes pour faire du cidre, ni grains propres à faire de la bierre, ni raisin qui produit le vin. Sans ce secours bienfaisant, les naturels de ces contrées peu éclairées seroient condamnés à ne boire que de l'eau, et le résidu de la fermentation de

bananes ou autres fruits semblables ; ou ce qui seroit pis encore, forcés de traiter en abondance, avec les Européens, du Rhum ou des Eaux-de-vie, dont il est démontré que l'introduction a été si funeste aux nations peu policées, quelle que soit l'altération que l'avidité du gain porte les marchands à faire aux liqueurs spiritueuses, qu'ils leur vendent à un prix excessif.

Beaucoup de Palmiers fournissent encore aux naturels une nourriture saine et agréable. Tels sont les cocos, et tous ceux que Rumphe a classés parmi les Palmiers nucifères : les jeunes pousses de la plupart, et notamment celles du Chou Palmiste dont la nourriture est saine et recherchée dans nos Colonies. Il est des peuplades, celle de Benin entre autres, chez lesquelles les cocos sont en si grande vénération, que ce fruit y est préféré pour les offrandes aux jours des sacrifices. J'observerai en passant qu'on rencontre des lieux où les cocotiers sont si multipliés qu'il semble que la nature les y ait prodigués pour fournir aux hommes et aux animaux une nourriture convenable. Telle est entre autres l'Ile-du-Prince, où les cocotiers croissans à côté des palmiers à vin, sont si abondans qu'on pourroit la surnommer l'Ile-des-Cocotiers. La noix du cocos sert encore à fabriquer des coupes, des gobelets et autres instrumens de ménage.

Les Nègres de la Guinée et de presque toute la côte occidentale de l'Afrique, retirent des fruits de l'Elaïs *guineensis*, une huile connue dans le commerce sous le nom d'*huile de palme ;* l'usage habituel de cette huile a établi parmi les habitans de l'intérieur et ceux des côtes, une sorte de commerce au moyen duquel ceux-ci peuvent quelquefois se procurer des productions européennes dont ils sont rarement en état de traiter directement. Cette huile n'est pas comparable à notre huile d'olive, ni même à celle de fêne ou de noix ; mais les Nègres ont l'art de l'épurer et de la préparer de manière à en rendre le goût supportable; c'est avec elle qu'ils assaisonnent leurs poissons, et presque tous leurs mêts ; elle sert à les éclairer et à graisser leurs cuirs : ainsi l'Europe, paroissant mieux partagée de la nature, compte parmi ses productions naturelles un grand nombre de plantes oléagineuses, dont chacune a un usage particulier; tandis que les Nègres qui habitent les tropiques n'en connoissent qu'une qui sert à tout, comme l'huile de poissons chez les peuples voisins de Pôles, et la graisse d'ours parmi les Indiens de l'Amérique septentrionale.

Sous le rapport de l'utilité dont est l'Elaïs *guineensis*, pour suppléer à la lumière du jour, cet arbre est aux noix de la Guinée, ce que

le Palmier porte-cire, le CEROXYLON *andicola*, que MM. Humboldt et Bonpland nous ont fait connoître, pourroit être aux habitans d'une partie de l'Amérique espagnole.

Il est un Palmier qui produit du sucre, tel est l'*Areng à sucre* sur lequel M. Labillardière a donné de très-intéressans et de nouveaux détails. Il seroit trop long de citer toutes les espèces de palmiers qui fournissent aux divers besoins des hommes; je me contenterai de citer en dernier lieu le Sagou dont la moëlle est une nourriture agréable et salutaire; enfin l'espèce étonnante et remarquable décrite et figurée dans l'*Hortus malabaricus*, le CORYPHA *umbraculifera* dont le tronc, dans l'espace de 36 ans, parvient à la hauteur de près de 23 mètres; son spadix a la longueur de 10 mètres, et ses feuilles, larges d'environ 4 mètres, sur 5 à 6 de longueur, qui peuvent mettre dix hommes à l'abri de la pluie et de l'ardeur du soleil.

Les fruits de quelques espèces de Palmiers plus petits, sont recherchés dans nos Colonies par les Créoles, pour faire des pendans d'oreilles ou des coliers; car partout la coquetterie sait mettre tout en usage pour se satisfaire.

Je passe maintenant à l'objet principal de ce Mémoire, aux détails d'un nouveau genre de

Palmiers (2). Ses fruits ont été figurés par Lobel, Dalechamps, etc., et par MM. Lamarck, illust., et Gærtner; ils se trouvent depuis longtemps dans presque toutes les collections; mais les Botanistes les plus modernes n'ont pas eu occasion d'observer les caractères des fleurs, ni l'utilité dont est ce palmier dans les pays où il croît. Je crois donc qu'en les faisant connoître c'est rendre service à l'histoire de l'homme et à la botanique, qui s'enrichit d'un nouveau genre bien tranché.

Ce palmier est la *Palma-pinus* des anciens, *Sagus* Lamarck, *Sagus palma-pinus* de Gærtner, et une variété du *sagus ruffia* de Willdenow, qui a confondu cette espèce avec celle de Madagascar, que M. Lamarck qui en possède un beau régime, avoit cependant distingué de ce palmier. Ce palmier, comme on le verra, par la description qui termine ce Mémoire, réunit des caractères qui ne permettent pas de le joindre au *Sagus Rumphii*, la seule espèce connue de ce genre.

La raphie d'Oware et de Benin, que je nomme *Raphie à vin*, RAPHIA *vinifera*, est très-abondante sur les bords des rivières qui coupent les deux royaumes. C'est un arbre

(2) Les caractères de ce genre ont été publiés depuis avec la plante, dans la Flore d'Oware et de Benin, de M. de Beauvois, ouvrage intéressant sur lequel nous donnerons bientôt des détails. N. A. D.

de moyenne grandeur ; il diffère en cela de la seconde espèce que j'appelle Raphie *pedonculée,* et qui, au rapport de M. Bory Saint-Vincent, s'élève à une très-grande hauteur. Ses feuilles, comme celles de beaucoup de Palmiers, sont composées de folioles pinnées et chargées d'épines, et ont depuis un mètre et demi à deux mètres et plus de longueur. Les régimes des fruits sont aussi très-grands, j'en ai vu de plus de 1,300 millimètres, et tellement chargés de fruits qu'un homme avoit peine à les soulever. Si cet arbre ne brille pas par l'élévation de son tronc, il plaît par la beauté de ses régimes élégamment penchés, par la forme et l'éclat de ses fruits aussi brillans que si ils étoient vernissés; il est précieux par l'usage qu'en retirent les naturels. C'est une des productions de ces pays les plus communes et en même temps une des plus utiles. Les palais des rois, les maisons des grands, les cabanes des pauvres, sont construites ou couvertes avec les feuilles de la *Raphie à vin;* les rois, les grands, les riches et les pauvres, n'ont d'autres boissons que celle que leur fournit cet arbre précieux. La côte des feuilles ou le support des folioles, est employée à faire des Sagayes, instrument dont les Nègres se servent pour aller à la pêche. Il est terminé ou par un fer fait en forme d'arête de poisson, ou par une arête na-

turelle de poisson, fixée par une longue ficelle dont l'autre extrémité est attachée autour du corps du pêcheur. Ainsi armé, il se promène sur le bord des rivières ou de la mer; lorsqu'il aperçoit un poisson entre deux eaux, il lance sa Sagaye, et rarement manque à percer et à saisir sa proie; lorsque le poisson ayant perdu son sang n'a plus assez de force pour se dégager et se détacher du fer qui l'a percé, c'est alors qu'il l'attire à lui à l'aide de la ficelle attachée à la Sagaye et à son corps.

Lorsqu'il s'agit de construire des habitations, des Nègres esclaves, car je dois répéter ici ce que j'ai déja dit ailleurs, les libres, en beaucoup plus petit nombre, travaillent fort peu; des Nègres, dis-je, coupent des amas de feuilles qu'ils amènent dans des pirogues; lorsqu'une suffisante quantité se trouve rassemblée, des femmes tournent les folioles d'un même côté, ouvrage pénible et désagréable à cause des épines, mais rarement suivi d'accidens par l'habitude qu'elles ont de ce travail. A mesure que cet ouvrage confié aux femmes s'avance, d'autres Nègres réunissent ordinairement trois ou quatre feuilles ensemble, attachent les côtes avec des Lianes, et en forment autant de faisceaux ou paquets. Ces faisceaux sont placés transversalement et liés avec des Lianes entre chaque poteau;

et servent à boucher les ouvertures latérales. Les feuilles étant ainsi disposées, chaque faisceau présente une épaisseur de six ou huit couches de folioles qui s'augmentent encore par les faisceaux posés successivement et à peu près comme nos couvreurs de chaumes et autres, placent les bottes de pailles ou les tuiles. Les couvertures sont faites de même, et des Lianes sont interposées de distances en distances, pour empêcher que les folioles ne soient soulevées par le vent. Ces sortes d'habitations, dont les côtés et les couvertures sont très-épaisses, lorsque l'on ne pratique pas d'ouverture au centre, comme je le dirai ailleurs, n'ont d'autres ouvertures qu'une porte très-basse et de petites lucarnes pratiquées sur les quatre côtés. Elles ont l'avantage d'empêcher la chaleur d'y pénétrer, et les lucarnes établissent un courant d'air suffisant pour le renouveller; mais elles présentent quelques inconvéniens, ceux surtout d'être les repaires de gros rats qui abondent dans ces contrées, et de vipères, couleuvres, etc., qui s'y glissent et s'y établissent pour faire la chasse aux rats. Plusieurs insectes, surtout de la famille des Scarabées, et principalement les Cetoines que j'ai décrit et figuré dans mon ouvrage sur les insectes d'Afrique et d'Amérique viennent y déposer leurs œufs.

Les naturels retirent de la *Raphie à vin* une

liqueur assez semblable au vin de palme, mais plus colorée et plus forte; ils la nomment *Bourdon*. Les habitans d'Oware préfèrent le *Bourdon* au vin de palme, d'abord à raison de sa force, et surtout depuis que plusieurs d'entre eux, soit par des accidens qu'ils ne pouvoient prévoir, soit par négligence et faute d'avoir donné assez de solidité à la ceinture de branches d'arbres et de Lianes dont ils se servoient pour s'élever, ont péri dans leur chûte.

Ils ont deux manières d'extraire cette liqueur. La première connue et usitée depuis longtemps chez tous les peuples qui boivent du vin de palme, consiste à recueillir pendant plusieurs jours au haut de l'arbre dans des Callebasses la sève qui en découle abondamment, après avoir fracturé ou coupé la nouvelle pousse du centre. La seconde, particulière aux habitans d'Oware, est de ramasser une quantité de fruits, de les dégager de leur enveloppe, et de faire fermenter les amandes dans le premier vin étendu d'eau. Cette seconde sorte de vin est plus colorée, plus spiritueuse; elle petille comme le vin de Champagne et se conserve beaucoup plus longtemps. La valeur d'un demi-litre suffit pour griser les hommes qui ne sont pas habitués à cette boisson.

Quoique la Raphie à vin croisse également

sur le territoire d'Oware et de Benin, ce dernier peuple, tout en faisant usage du *Bourdon*, ne le recueille et ne le façonne pas lui-même; ce qui établit une liaison et un commerce d'échange entre lui et les habitans d'Oware. Les Nègres de l'intérieur des terres qui ne sont pas à portée de faire du Bourdon, parce que la Raphie à vin ne croît qu'au bord des rivières qui avoisinent la mer, sont obligés d'avoir recours au Palmier ordinaire; mais ils l'abattent, pratiquent un large trou oblong au bas du tronc, où ils puisent deux fois par jour le vin qui s'y rassemble tant que l'arbre en contient. A leur exemple, j'ai pratiqué le même usage pendant mon séjour dans les déserts, où cette boisson m'a été de la plus grande utilité, et m'a peut-être empêché de succomber à mes peines et à mes fatigues (3). Enfin, pour achever l'histoire de la Raphie, les Nègres fabriquent encore des nattes dont ils font de grossiers vêtemens et des chapeaux, avec les folioles.

Caractère du genre Raphia.

Monoïque. Spathe universelle triple, plus

(3) On attend depuis longtemps la relation de ce voyage qui ne peut qu'exciter l'intérêt, et par les détails nouveaux qu'il offrira, et par les talens reconnus de son auteur. N. A. D.

courte que le spadix, la plus extérieure tronquée, cuneiforme; la seconde, bifide au sommet, ciliée à la marge intérieure; la troisième en forme de cupule ou de cloche renversée.

Cette spathe est la même, quoique plus petite à chaque rameau du spadix, et pour chaque fleur à laquelle elle sert d'un triple calice extérieur.

Spadix grand, rameux; rameaux monoïques, en tout semblables séparément au spadix pris en totalité.

Fleurs mâles : nombreuses.

Calice triphylle; folioles épaisses, coriaces, aiguës et renflées sous le sommet.

Etamines indéfinies (5—12); filamens épais, courts, rapprochés, et presque réunis à la base; anthères longues, droites, sagittées.

Fleurs femelles : à la base des divisions inférieures de chaque rameau.

Calice d'une seule pièce, à trois grandes échancrures égales, aiguës, écailleux à la base comme dans les fleurs mâles.

Etamines, réunies en un seul filament membraneux, divisé ordinairement au sommet en neuf parties dentiformes; anthères très-petites, sagittées, stériles.

Pistil 1; germe ovale, couvert d'écailles

imbriquées et renversées; style court; stigmate à trois sillons, presque trifide.

Fruit écailleux; écailles membraneuses à la marge, et fortement sillonnées au centre; amande couverte de cavités irrégulières; embryon placé dans une cavité latérale.

Ce genre, comme on le voit, diffère du genre *Sagus* :

1.° Par les trois écailles ou spathes trifides qui enveloppent uniformément toutes les parties du végétal.

2.° Par le nombre indéfini et constant des étamines.

3.° Par l'organisation entièrement différente des fleurs femelles.

Il ne peut donc être réuni ni au *Calamus* avec lequel il auroit plus de rapport par ses écailles, mais qui est hermaphrodite; ni au *Sagus* par les caractères ci-dessus.

En étudiant comparativement la Raphie à vin et celle de Madagascar, j'ai reconnu, comme l'a indiqué M. de Lamarck avant moi, une différence sensible dans la fleur mâle, dans le fruit et la forme de l'embryon. N'ayant pas eu occasion de voir la fleur femelle, je n'ai pas pu vérifier si elle est la même; mais les deux plantes ont tant de rapports entre elles, et tant de caractères réunis,

qu'il me paroît plus que probable qu'elles appartiennent au même genre.

En conséquence, le genre Raphie se compose des deux espèces suivantes :

Raphia vinifera; Sagus *palma pinus*, Gærtn. Sagus *Rufia*, var. β Willd., Lamarck, illust.

Calice des fleurs mâles sessiles, fruit oblong, arbres de moyenne grandeur.

Raphia pedonculata; *Rufia*, Bory Saint-Vincent; Sagus *Rufia*, var. α Willdenow, Lamarck, illust.

Calice des fleurs mâles pédoncùles, fruit presque rond un peu pyriforme.

Arbres très-elevés.

Observations *sur quelques genres à établir dans la famille des* Champignons, *par N. A.* Desvaux.

En même temps que le savant D. Persoon s'occupoit d'un Mémoire sur les Lycoperdon, je préparois un essai sur la méthode la plus naturelle à suivre dans la distribution des genres des Champignons (1); dans le cours de ce travail, j'ai été conduit à faire plusieurs observations qui s'éloignent de celles de M. Persoon, et qui tendent à constituer quelques nouveaux genres avec des espèces qu'il a placé dans des genres connus. Ce qui peut m'engager à croire fondées les idées particulières que je vais énoncer, c'est qu'elles reposent sur des principes qui sont les mêmes que ceux par lesquels l'auteur du *Synopsis fungorum* a été conduit à faire plusieurs changemens dans cette famille de végétaux.

Le premier genre que je propose d'établir est formé par une espèce de Champignon,

(1) Je présenterai dans la suite le tableau de ces genres tel que je crois qu'ils doivent être disposés dans la méthode naturelle de distribution des végétaux.

que M. Ventenat, dans les Mémoires de l'Institut, a placé parmi les espèces de *Phallus*.

A l'époque où ce savant présentoit son travail sur le genre Phallus, on connoissoit à peine en France les nombreuses observations dont les étrangers, particulièrement les Allemands, avoient enrichi l'étude des Champignons; on ignoroit encore les changemens nombreux que ces observations avoient apportés, relativement à la coordination des espèces en groupes; ainsi, il n'est point étonnant que M. Ventenat ait réuni dans son genre *Phallus*, ainsi que l'avoit fait Linné, toutes les espèces, que depuis on a distribuées en deux groupes, que l'on avoit même éloigné l'un de l'autre, le genre *Phallus* et le genre *Morchella*; une suite conséquente de cette réunion des espèces de *Phallus* et de *Morchella* étoit d'y ramener, comme l'a fait l'auteur du Mémoire cité, l'espèce dont je propose de faire un nouveau genre, et qui s'éloigne essentiellement des deux précédens, comme je vais le démontrer.

Le Champignon dont je veux parler, appelé *Phallus indusiatus* par M. Ventenat, croît dans la Guiane hollandoise, par sa nature il s'éloigne de la section dans laquelle il se trouvoit placé suivant la méthode de M. Persoon (les Lytotheci); car il est persistant, au moins

pendant longtemps, tandis que les espèces de Champignons réunies dans le petit groupe appelé *Litotheca*, se réduisent en pulpe, sont attaquées facilement par les insectes; plusieurs sont fétides, particularités que ne présente point le Champignon de la Guiane; il nous suffira d'énoncer les caractères qu'il présente pour prouver qu'il ne peut être rapporté à aucun des genres établis jusqu'à ce jour; M. Ventenat dit même positivement dans son Mémoire, qu'il s'éloigne essentiellement de tous les Champignons connus, par la présence d'un organe d'une structure particulière.

Le pédicule est cylindrique, blanc de lait, simplement contigu au chapeau, creux dans son intérieur, couvert à sa surface de bulles qui crevent à mesure que le Champignon avance en âge, de sorte que parvenu au période de son parfait développement, il est parsemé de lacunes parmi lesquelles se distinguent encore quelques bulles.

Lorsque le Champignon est jeune le pédicule paroît être réuni avec le pourtour du chapeau, au moyen d'un organe que l'on peut comparer exactement à la *Collerette* ou *Anneau,* observé dans les Amanites, et beaucoup d'espèces d'Agarics; plus près de son état parfait du développement, l'anneau tou-

jours fixé autour du pédicule, abandonne les bords du chapeau, et s'épanouit en forme de rézeau qui tombe vers la terre, et enveloppe le pédicule presque jusqu'au bas; les mailles s'élargissent de plus en plus; ces mailles d'abord blanches, deviennent roussâtres en vieillissant.

La forme du chapeau de ce Champignon se rapproche assez de celle des *Phallus*, il est en cône évasé, ou presque campaniforme libre dans toute son étendue, et adhérent avec le pédicule seulement par le limbe de l'ombilic qui est au sommet de ce chapeau, la surface extérieure est couverte d'alvéoles bleuâtres, bordées de nervures blanches, la surface inférieure présente des callosités correspondantes aux alvéoles.

M. Ventenat soupçonne que ce Champignon doit avoir une Volve; mais il se fonde sur l'opinion où il étoit qu'il appartenoit essentiellement à la section des *Phallus* volvacés, sans avoir d'autre preuve; mais quand il seroit vrai que cette espèce présentât une Volve, il n'en seroit pas moins certain qu'elle ne pourroit être placée dans le genre *Phallus*, puisqu'il n'est point déliquescent, qu'il se rapproche de la consistance des Morchelles, et qu'il présente un organe particulier, n'existant ni dans la Morchelle ni dans le *Phallus*.

L'ombilic au sommet du chapeau se rencontre quelquefois dans quelques espèces de Morchelle, ce qui en rapproche plus le genre que je propose sous le nom de :

DICTYOPHORA (2)

Phallus spec. Vent. Mém. inst. V. 1, p. 520, t. 7, f. 3.

Pediculus cavus, teres, pileo contiguus, annulatus; annulus per incrementum reticulatus, incumbens, pediculum usque ad basin subincludens; pileus lacunosus apicè umbilicatus, campanulatus.

DICTYOPHORA phalloidea, *Phallus indusiatus,* Vent. Loc. cit.

Pediculo albo, tereti, subbullato; Pileo lacunis cœrulescentibus, albo-marginatis.

Habitat *in Guianâ.*

Le second genre que je propose et que j'appelle Calostoma, est établi sur une très-singulière espèce, que dernièrement le Dr. Persoon a publiée sur le nom de *Scleroderma calostoma;* mais il me suffira de donner une description de la plante, pour prouver qu'elle n'appartient en aucune manière au genre *Scleroderma,* ni à aucun de ceux établis.

(2) De δικτυον, réseau, et φέρω, je porte.

Ce Champignon, de la famille des Gasteromyces, présente un pédicule droit, lacuneux à l'extérieur et même à l'intérieur, ce qui fait qu'il est comme formé d'un grand nombre de cellules alongées ; il est surmonté d'un Peridium qui semble ne point faire partie du pédicule et être seulement posé dessus. Ce Peridium est globuleux, ouvert à son sommet; l'ouverture est pourvue de cinq à sept dents, ou petits lobes égaux très-prononcés, alongés et arrondis à leur extremité supérieure, correspondans entre eux, et s'appliquent à l'ouverture du péridie. Si l'on écarte ces dents on aperçoit une membrane extrêmement mince, jaunâtre d'abord, blanchâtre dans l'âge avancé; cette membrane est adhérente à la parois interne de l'écorce ou enveloppe extérieure dentée, elle renferme une grande quantité de poussière jaunâtre, attachée à des fibrilles capillaires ; les grains de poussière observés au microscope ont une forme elliptique régulière.

La substance du pédicule de ce Champignon, ainsi que celle de la membrane extérieure du péridie, est très-solide, et se rapproche beaucoup, étant desséchée, de la nature du parchemin.

Le peridium ne se rompt point pour donner passage à la poussière qui doit en sortir; elle est émise au dehors par l'ouverture dentée de

l'écorce extérieure du peridium, après le déchirement de la pellicule interne.

Par l'exposé des caractères de ce Champignon, on voit qu'ils lui sont particuliers pour la plupart; aussi, je ne crois pas qu'on puisse se refuser à le considérer comme un genre très-distinct; je ne vois même pas qu'on puisse le rapprocher d'aucun de ceux connus jusqu'à ce jour; cependant on pourra le placer à la suite des *Geastrum* et *Plecostoma*.

CALOSTOMA.

Sclerodermate spec. Pers.

Pediculus coriaceus, lacunoso-clathroideus; peridium globosum cortice duplici; exteriore coriaceo, apicè aperto dentato persistenti, dentibus marginato-reflexis appropinquatis; cortice interiore tenuissimo, pulvere copioso luteo filis multis intermixto.

Colostoma cinnabarinum, *Scleroderma calostoma* (3), Pers. pag. 15 du 2.e vol. de cet ouvrage, pl. 2, fig. 2.

Pediculo lacunoso; peridio globoso dilutè purpureo, 4—7 dentato.

Habitat *in America boreali, supra terram.*

Obs. Cette plante est quelquefois décolorée,

(3) De καλὸς, beau, et στομα, bouche.

lorsqu'elle a été desséchée sans précaution, parce que sa couleur, qui est seulement extérieure et ne pénètre point dans le tissu de l'écorce extérieure du péridie, est formée par une espèce de Pruine rouge, susceptible de se détacher.

Un troisième genre que je crois devoir constituer, est formé par une belle et singulière espèce de Champignon dont on a fait un Lycoperdon, mais qui a des caractères aussi tranchés que ceux du genre précédent, et même il ne faudroit établir aucun genre dans les Gasteromyces, si l'on se refusoit à séparer le *Lycoperdon axatum* des autres Lycoperdon.

Ce Champignon s'éloigne de toutes les grandes espèces de Vesseloup, par un véritable Stipe ou pédicule d'une substance très-solide, et dont les fibres sont contournées de gauche à droite; ce pédicule est surmonté d'un péridie très-grand (de 3 à 4 pouces de haut), ovale, glabre, composé de deux membranes dont la plus extérieure plus mince, tombe en lambeaux, en commençant vers le bas, lorsque ce peridium a pris tout son accroissement; à son sommet il reste encore une portion de cette enveloppe; aussitôt que ce premier tégument est détruit, il se forme au second tégument deux ouvertures longitudinales plus larges vers le bas, opposées et placées à

la partie inférieure et latérale du péridie ; c'est par cette ouverture que s'échappe la poussière. A l'intérieur, on voit un axe résultant de la continuité du pédicule, il est fixé au sommet du péridie, et correspond au point de sa surface extérieure où restent encore fixés les vestiges de l'écorce extérieure de ce péridie ; de l'axe partent un grand nombre de filamens auxquels sont attachés les grains pulvérulens. Cet axe et les flocons de poussière ne sont point adhérens à la parois interne du peridium ; mais je crois que c'est à raison de l'état très-avancé où j'ai eu occasion de l'examiner, et que ce végétal vu sur le frais, présenteroit peut-être des points de contact entre les parois du péridie et les fibres qui entourent l'axe.

En réfléchissant sur les caractères de ce Champignon, on voit que d'un côté il se rapproche du genre Bovista, par son écorce extérieure caduque ; mais tous ses autres caractères l'en éloignent ; d'un autre côté, il n'a point de rapport avec les Vesseloups, parce qu'il a un pédicule solide et distinct du péridie, et qui pénètre dans le péridium lui-même sous forme d'axe. Ce dernier caractère semble le rapprocher des Stemonites ; mais sa taille gigantesque, son peridium persistant après l'émission de la poussière, les deux ouvertures de cette poussière, et un épiderme

caduque, l'en éloignent d'une manière très-marquée; ce genre devra se placer entre le Lycoperdon et le Tulostoma.

PODAXIS (4).

Lycoperdon sp. Bosc, Soc. d'Hist. nat., p. 47, pl. 6.

Pediculus elongatus axiformis intrà peridium productus; peridium ovoideum, cortice duplici; exteriore tenui delapso; interiore persistente, latere utrinque in fissuram basi làtiore dilacerato; filamentis pulvigeris axi adhærentibus.

Podaxis senegalensis, *Lycoperdon axatum*, Bosc, loc. cit.

Pediculo basi subgloboso, elongato, contorto, coriaceo sublignoso; peridio albo oblongo persistenti.

Habitat *ad ripas senegalis fluvii.*

Un quatrième groupe que je propose d'établir, est formé par un certain nombre d'espèces de Champignons renfermées dans le genre auquel on a donné le nom de *Geastrum*, et qui s'éloignent beaucoup par leur caractère, des espèces qui doivent rester dans le genre *Geastrum*, tel qu'il a été caractérisé par les auteurs. Le caractère le plus essentiel du

(4) De ποδον, pied, et αξὶς, axe.

genre que j'appelle *Plecostoma*, a échappé à tous les Botanistes; il consiste dans la présence de trois tégumens distincts au péridie, tandis que les vrais Geastres n'en présentent que deux : ce qui a pu faire que l'on ignora l'existence d'un troisième tégument, c'est qu'il est assez souvent caché sous terre; cependant dans plusieurs espèces on l'observe très-facilement, et surtout dans ce qu'on appelle *Geastrum* quadrifidum, qui conserve toujours sa troisième membrane; dans les figures très-exactes que Schæffer a données de plusieurs espèces de ce genre, il a figuré cette troisième membrane. Si l'on a adopté le genre *Bovista*, je crois que d'après les mêmes principes, on doit former deux genres dans le *Geastrum*, et qui auront des caractères parfaitement distincts.

Toutes les espèces que je fais rentrer dans le genre *Plecostoma*, offrent après leur développement, trois tégumens bien distincts l'un de l'autre; le premier est plus fugace, mais on en retrouve presque toujours des fragmens sur les espèces dans lesquelles il persiste le moins; quelquefois il reste adhérent au second tégument, comme on le voit très-souvent dans le *Plecostoma coronatum* (Geastrum coronatum); il est de nature coriace fibreuse, se fend en autant de parties que le second tégument qui est de nature parche-

minée et divisé suivant les espèces, en quatre, cinq, six et sept parties à peu près semblables entre elles; le troisième tégument qui forme le péridie proprement dit, et renferme la poussière, est globuleux et présente à son sommet une ouverture toujours environnée de plis, que l'on voit même, quoique moins marqués, dans le Plecostoma *rufescens* (*Geastrum rufescens*), malgré qu'on ne le considère pas comme ayant ce caractère.

La manière dont s'opère le développement ou épanouissement des Plecostômes, mérite d'être observée: le centre du tégument le plus extérieur est libre le premier; la force d'elasticité qui occasionne ce développement n'agissant plus lorsque le Champignon s'est élevé de terre, il reste suspendu, par les pointes des divisions du second tégument, sur celles du premier; et c'est ce qu'on voit d'une manière très-frappante dans le Plecostoma *fornicatum* (*Geastrum quadrifidum*), le troisième tégument ou le plus intérieur repose sur le second, et persiste en ne présentant à l'émission de la poussière, qu'un seul point par où elle puisse avoir lieu.

PLECOSTOMA (5)

Geastrum spec. Persoon.

(5) De πλεκόω, je plie, et στομα, bouche.

Peridium in prima ætate globosum, demum erumpens, cortice triplici; exteriore volviformi stellatim fisso subconcavo laciniis lævibus suberectis; medio consimili laciniis reflexis, interiore (peridio proprio), *globoso, integro subpedicellato, apicè aperto, ore plicato hiante.*

Substantia persistantia, e cortice exteriori fibroso-coriacea, intermedio membranacea interiori chartacea.

§. I. *Multifidi, ore subplicato.*

1. Plecostoma coronatum, *Geastrum coronatum*, Pers., syn. *multifidum* β Disp. Schmid., t. 49, Michel, tab. 100, f. 1.
2. Plecostoma nanum, *Geastrum nanum*, Pers., Jour. Bot., vol. 2, p. 27, tab. 2, f. 3, *coronatum* β Woodwardi, Pers. synop. fung. Michel, t. 100, f. 2.
3. Plecostoma pectinatum, *Geastrum pectinatum*, Pers., synop. *multifidum* α Disp. Schmid., t. 47, f. 11, 12, 13, 14.

§. II. *Multifidi, ore piloso.*

4. Plecostoma rufescens, *Geastrum rufescens*, Pers., syn., Schmid., t. 43, Michel, t. 100, f. 4.

   Plecostoma *rufescens* β Schmid., t. 50, 1—3. an spec?

§. III. *Sub 4 fidi.*

5. Plecostoma fornicatum, *Lycoperdon fornicatum*, Huds. Schæf, t. 183 Schmid, t. 37, fig. 1. *Geastrum quadrifidum*, Pers.

6. Plecostoma Schmideli, *Geastrum quadrifidum β minus*, Pers., Schmid., t. 37, fig. 2.

Je vais donner actuellement le caractère du Geastrum pour le mettre en opposition avec celui du Plecostoma.

Peridium globosum, cortice duplici; exteriore crasso stellatim fisso demum reflexo, laciniis intùs rimosis; interiore subintegro globoso sessili ore lacerato.

Substantia e cortice exteriori coriacea persistens, ex interiori membranacea delapsa.

On observe quelquefois dans certaines espèces un dédoublement du péridie, mais d'une manière différente de Plecostoma; dans les Geastres elle se détruit à la manière de la Bovista.

1. Geastrum castaneum, *Lycoperdon* stellatum, Bull., pl. 471, fig. L., exclus. O. P.

2. Geastrum commune, *Lycoperdon* stellatum, Bull., plan. 288. Schmid., tab. 27, 28. Michel, t. 100, f. 6.

3. Geastrum recolligens, *Lycoperdon* recolligens Wood, *Geastrum hygrometricum* α Pers.
4. Geastrum argenteum, *Geastrum* hygrometricum β Pers. excl. sy. Geaster, Michel, t. 100, f. 5.
5. Geastrum Diderma, *Lycoperdon* stellatum, Bull., pl. 471 O.P. Bolton? 179 (6).

En présentant encore le genre suivant, il me semble que c'est porter beaucoup plus de précision dans l'étude des Champignons, puisque je sépare par là des groupes qui ne peuvent point être confondus dans une méthode naturelle; je crois donc que le *Lycoperdon coliforme*, doit être distingué comme genre, des deux précédens, puisqu'il a des caractères particuliers.

Ce Champignon, qui semble appartenir exclusivement à l'Angleterre, a un peridium formé de deux membranes, l'exterieure volvacée; il se rompt irrégulièrement en plusieurs rayons, à l'époque de la maturité. Ces rayons présentent à la surface interne plusieurs petites cavités qui correspondent aux différentes bouches du péridie. Lorsque l'écorce exté-

(6) Mon dessein n'étant point de donner les caractères des espèces, j'indique seulement celles que l'on avoit confondues sous un même nom, ou celles qui doivent entrer dans les genres que j'établis.

rieure est ouverte, on aperçoit plusieurs petits piliers courts, rapprochés, comprimés et un peu ligneux qui supportent le peridium. Le peridium formé par l'écorce intérieure est arrondi, couvert d'une légère pellicule argentée; la partie supérieure de ce Champignon est couverte d'un certain nombre d'ouvertures régulières, petites, arrondies, ciliées, saillantes, et sensible même avant la déhiscence de l'écorce volvacée, ce qu'on n'observe point dans les autres Lycoperdon, et ce qui rapproche un peu ce genre des Plecostoma dont la seule ouverture qu'ils offrent est toujours sensible avant la maturité. La multiplicité des pédicelles et des ouvertures, sont, je crois, des caractères qui suffisent pour distinguer ce genre curieux que j'appelle :

MYRIOSTOMA (7).

Lycoperdon spec. Dicks., Geastrum sp. Persoon.

Peridium subsphœricum, cortice duplici; exteriore coriaceo volviforme, fisso in radios plures inœquales; versus apices maculis notatos; pedicelli plures, breves, approximati compressi, sublignosi. Peri-

(7) De μυρίος, beaucoup, et στομα, bouche.

dium proprium (Cortice interiore), depressum, pelliculâ tenui indutum, superficie superiori foraminibus numerosis, parvis, rotundis, ciliatis parumque elevatis.

Myriostoma anglicum, *Lycoperdon coliforme* Dicks. plant. cryptog. brit. Fasc. 1, p. 24, tab. 3, f. 4. *Geastrum coliforme*, Pers.

Peridio proprio subfusco, pellicula tenui argentea induto; pulvere fusco.

Habitat *in arenosis.*

Si je ne craignois pas de multiplier les genres, il n'y a pas de doute qu'il ne me fût possible d'en établir beaucoup d'autres; peut-être à la vérité ne seroient-ils pas aussi bien caractérisés que ceux dont je viens de parler. Par exemple, dans les Didermes, ne seroit-il pas possible de considérer le *Diderma bivalve*, comme un genre particulier? L'aspect qu'il présente, son mode de rupture toujours par l'écartement de deux lames planes parallèles, placées de champ, me semble pouvoir indiquer des différences très-marquées.

Dans les Agarics, il en est un très-singulier (*Agaricus lycoperdoides*), qui a la propriété de se réduire en poussière à la manière des Lycoperdon, en commençant par le sommet de son chapeau; ce caractère ne seroit-il pas suffisant pour le constituer genre?

Il est encore une série de plantes où l'on

pourra établir plusieurs genres, ce sont les Sphéries; à la vérité, entre les groupes, on trouve des espèces intermédiaires, qui semblent réunir les genres que l'on seroit d'abord tenté de faire. Il est aussi une autre suite nombreuse de Champignons que l'on desireroit bien diviser, les Agarics; mais la nature semble s'opposer à ce qu'on les sépare en genres particuliers, puisque dans une série très-naturelle (les Coprinus), on trouve quelques espèces pourvues d'un organe qui sembloit n'appartenir qu'à la section appelée *Lepiota*, par le D. Persoon.

Tableau *des espèces* d'Eryngium, *d'après l'ouvrage de* M. Delaroche.

§. I.

Foliorum nervis ramosis.

*

Foliis radicalibus multifidis.

Eryngium, *campestre*, L.; *Bourgati* Gouan, *spinalba* vill. Delar., tab. 3; *dilatatum*, Lamk., Delar., tab. 4; *amethystinum*, Lamk.; *rostratum*, Cav.; *glomeratum*, Lamk., Delar., t. 6.

E. *Billardieri*, Delar., tab. 2. Foliis radicalibus suborbiculatis, tripartitis; lobis pinnatifidis aut dichotomè incisis, undique profunde dentatis; laciniis lanceolatis; capitulis rotundis.

Habitat *in* Oriente.

E. *scariosum*, Delar., tab. 5. Foliis pinnatifidis, in petiolum margine scariosum attenuatis; laciniis omnibus linearibus, distantibus.

Habitat *in* Oriente.

E. *comosum*, Delar., t. 7. Foliis radicalibus

bipinnatifidis; capitulis ovatis, comâ foliosâ apice instructis.

Habitat *in* Novâ Hispaniâ.

* *

Foliis radicalibus integris aut tantùm lobatis.

E. *creticum*, Lamk., Delar., tab. 8; *tenue*, Lamk.; *tricuspidatum*, L., Delar., t. 9; *ilicifolium*, Lamk.; *aquifolium*, Cav., Delar., t. 10; *maritimum*, L.

E. *asperifolium*, Delar. tab. 11. Foliis omnibus integris; radicalibus cordatis, asperis; involucri foliolis octonis, ovato-lanceolatis; capitulis ætate subcylindricis.

E. *Oliverianum*, Delar., tab. 12. Foliis radicalibus cordatis; caulinis profundè trilobis; capitulis subcylindricis; involucri foliolis duodecim rigidis, linearibus, dentato spinosis.

Habitat *in* Oriente.

E. *alpinum*, L.; *planum*, L.; *dichotomum*, Desf.; *corniculatum*, Lamk., Delar., tab. 15; *triquetrum*, Valh.; *pusillum*, L.

E. *falcatum*, Delar., tab. 13. Foliis radicalibus cordatis; caulinis subdigitatis, deflexis; capitulis rotundis; caule virgato.

Habitat *in* Monte-Libano.

E. *nasturtiifolium*, Juss. ined. Delar., tab. 17.

Foliis omnibus lanceolatis, apice dilatatis, subpinnatifidis; capitulis ovatis sessilibus.
Habitat *in* Americâ Meridionali.

E. *Cervantesii*, Delar., tab. 18, f. 1. Surculis decumbentibus; foliis floralibus linearibus, trifidis; pedunculis lateralibus; seminibus squamosis.
Habitat *in* Mexico.

E. *vesiculosum*, Labill.; *virginianum*, Lamk. Delar., tab. 19. *virgatum*, Lamk. Delar. tab. 20. *fœtidum*, L., supp. *nudicaule*, Lamk. *serratum*, *humile*, *subacaule*, Cav. Delar., v. β tab. 18, f. 2.

E. *phyteumæ*, Delar., tab. 21. Biflorum: foliis lineari-lanceolatis, capitulis oblongis, comâ foliosâ terminatis; involucri foliolis linearibus, deflexis.
Habitat *in* Novâ Hispaniâ.

E. *Bonplandi*, Delar., tab. 22. Pauciflorum: foliis radicalibus ovato-oblongis, obtusè crenatis; caule subnudo; involucri foliolis à paleis vix distinctis.
Habitat *in* Novâ Hispaniâ.

E. *carlinæ*, Delar., tab. 23. Foliis radicalibus lanceolatis, profunde serratis; capitulis ovatis, comâ foliosâ apice instructis; involucri foliolis lanceolatis, supernè lævibus, luteis.
Habitat *in* Novâ Hispaniâ.

E. *gracile*, Delar., tab. 24. Foliis radicalibus ellipticis, obtusè crenatis; capitulis minimis, amethystinis; involucri foliolis linearibus, supernè lævibus, luteis.

Habitat *in locis humidis* Novæ Hispaniæ.

E. *stellatum*, mutis ind. Delar., tab. 25. Foliis lineari-lanceolatis, crenatis; capitulis minimis, amethystinis; involucri foliolis ovatis, supernè luteis, lævibus.

Habitat *in* Mexico *et circa* Santa-Fe-di-Bogota.

§. II.

Foliorum nervis simplicibus parallelis.

E. *aquaticum* L.; *longifolium*, *monocephalum*, Cav.; *ebracteatum*, Lamk., Delar. tab. 32.

E. *paniculatum*, Delar., tab. 26; Dichotomum: Foliis linearibus, ciliato-spinosis; floralibus brevissimis; involucri foliolis paleas æquantibus.

Habitat *in* Chili.

E. *gramineum*, Delar., tab. 27. Foliis linearibus, angustissimis, remotè ciliato-spinosis; caule bifloro; capitulis ovatis.

Habitat *in* Novâ Hispaniâ.

E. *bromeliæfolium*, Delar., tab. 28. Foliis dentes subulatos magnos gerentibus; radi-

calibus latè linearibus, longissimis; floralibus carinatis, arcuatis; involucri foliolis supernè lævibus.

Habitat *in* Novæ Hispaniæ *sylvis humidis.*

E. *Humboldtii*, Delar., tab. 29. Foliis lanceolato-linearibus, confertim ciliato spinosis; spinis conjugatis rigidis; caule supernè angulato; capitulis oblongis conglomeratis.

Habitat *in* Monte Quindiu regni Novi Granatensis.

E. *proteæflorum*, Delar., tab. 30. Foliis densè congestis, subimbricatis, lanceolatis; capitulo unico, oblongo, maximo; involucri foliolis numerosis, supernè lævibus.

Habitat *in* Novâ Hispaniâ.

E. *cymosum*, Delar., tab. 31. Foliis inferioribus linearibus, canaliculatis, dentes conjugatos, subutatos, longissimos gerentibus; superioribus pinnatifidis; involucris sub-10 phyllis.

Habitat *in* Novâ Hispaniâ.

CAJETANI SAVI, *D. M.* (1), BOTANICON ETRUSCUM, *sistens plantas in Etruria sponte crescentes* (2).

DANS les ouvrages de la nature de celui que nous annonçons, l'auteur se propose un but, souvent simple, quelquefois double; dans le premier cas, il fait un ouvrage à la portée de toutes les personnes qui se livrent à l'etude des plantes qui les environnent, dans une étendue de terrain déterminée; c'est un manuel que l'on consulte plus facilement qu'un traité complet sur les plantes ou *species ;* dans le second cas, l'ouvrage est destiné à faire connoître les plantes d'une contrée quelconque, mais il est écrit pour tous ceux qui cultivent la science, quelque soit le lieu de leur résidence, chacun de ces ouvrages doit être exécuté avec un esprit bien différent. Si l'on ne veut qu'une simple Flore, elle doit être formée comme un catalogue court et raisonné,

(1) De l'Athénée de Pise, professeur de physique expérimentale dans la même ville, de l'Académie des géorgophiles de Florence.

(2) Volume in-8.°, 200 pag. Pisis typis Raynerii prosperi 1808. Dedié à M. Targioni Tozzetti, D. M., professeur d'agriculture à Florence.

distribué selon une méthode quelconque. Chaque plante accompagnée d'une phrase caractéristique, ou même d'une courte description avec la citation de figures, que l'on peut verifier facilement. Un tel ouvrage bien fait, est d'une grande utilité pour commencer l'étude des plantes d'une contrée.

Si l'auteur veut faire au contraire un ouvrage pour les Botanistes, il doit alors suivre une marche différente; s'il veut faire connoître de nouvelles observations, elles doivent être présentées de manière à ne point se trouver confondues dans une foule d'objets connus et qui ne peuvent rien apprendre à celui qui sait déja ou qui possède les ouvrages généraux dans lesquels sont renfermées toutes les notions que l'on desire acquérir sur chaque individu du règne végétal.

Faisons maintenant l'application de ces principes à l'ouvrage du D. Savi, et nous reconnoîtrons, quoiqu'en rendant justice à ses talens et même en donnant des éloges mérités à son travail, qu'il n'a pas nettement déterminé quelle a été son intention en donnant son *Bonaticon Etruscum*, s'il a écrit pour ceux qui voudront étudier les plantes de la Toscane, d'abord nous croyons que son ouvrage ne renferme pas toutes les plantes qui doivent y exister, puisqu'on n'en trouve mentionnées que 248 espèces, et la Sygénésie

est terminée; d'un autre côté les descriptions étant longues, il est difficile de trouver une plante et de l'étudier, parce qu'on est obligé de parcourir un très-grand nombre de pages, avant d'arriver à l'objet cherché; si le D. Servi a eu l'intention d'écrire pour les Botanistes, et de leur donner le fruit de ses observations, il n'y a pas de doute qu'il ne soit très-difficile de reconnoître celles qui lui sont particulières, puisqu'elles sont perdues pour ainsi dire dans le corps de l'ouvrage.

Si nous n'entrons pas dans les idées de l'auteur pour le plan et l'exécution de son ouvrage, nous n'en reconnoîtrons pas moins qu'il est fait avec soin; l'auteur fait précéder sa description des Synonymes qu'il lui a été possible de vérifier, en adoptant le nom le plus généralement reçu; chaque description de plante en latin, est faite avec soin, mais on eût peut-être desiré qu'elle eût été présentée d'après un autre mode; que sur chaque partie des plantes on se fût contenté de ne donner que les caractères essentiels et saillans.

Nous devons dire qu'en étudiant l'ouvrage du botaniste italien, nous avons trouvé un certain nombre d'observations qui lui sont particulières, et dont nous avons profité. Malgré l'opinion émise sur le premier volume du *Botanicon Etruscum*, nous n'en convenons pas moins que cet ouvrage fait hon-

neur au talent d'un professeur qui, consacré à l'enseignement de la physique, ne peut donner à l'étude des plantes tout le temps que son amour pour cette science le porteroit à y consacrer; le *Botanicon Etruscum* sera pour ceux qui entreprendront une Flore générale d'Italie, une source où ils puiseront avec fruit, ainsi que dans la *Flora Pisana* (3) et les *Due centurie di piante appartenenti alla flora etrusca* (4), ouvrages du même auteur et qui l'ont fait connoître avantageusement dans la science de la botanique.

N. A. Desvaux.

(3) Deux volumes in-8.°, avec gravures.
(4) Un volume in-8.°. Pise, 1804.

HISTOIRE *des Arbres et Arbrisseaux qui peuvent être cultivés en pleine terre sur le sol de la France; par* M. DESFONTAINES, *Membre de la Légion d'honneur, de l'Institut de France, professeur de botanique au Muséum d'histoire naturelle, de la Société d'agriculture de Paris, de l'Académie des sciences et belles-lettres de Dijon, de la Société de physique de Gottingue, de la Société Linnéenne de Londres, de la Société des naturalistes de Mékelbourg*, etc. (1).

LES Arbres, le plus bel ornement du règne végétal, sont encore pour l'homme la source d'une foule de jouissances qui tiennent tant aux besoins qu'aux agrémens de la vie : aussi de tout temps a-t-on mis un grand prix à l'acquisition des arbres étrangers au pays où l'on est parvenu à les naturaliser. Sans le bien-

(1) Deux volumes in-8.° ; à Paris, chez *Brosson*, libraire, rue Pierre Sarrasin, n.° 9. On trouve chez le même le *Choix des plantes du corollaire de Tournefort*; par M. *Desfontaines*. C'est par erreur que ce dernier ouvrage a été annoncé chez *Levrault*, p. 355, de ce journal.

fait de la culture, nous serions étonnés du petit nombre d'arbres auquel se trouveroit borné le territoire français; point de pêcher, de cerisier, d'abricotier, de noyer; point de vigne, d'olivier, de mûrier; nous ne connoîtrions pas plusieurs belles espèces de chêne, de peuplier, de bouleau, d'orme, d'érable, de charme, de pin, de sapin, etc. Tous arbres qui nous ont été fournis par une terre étrangère, et dont les avantages sont incalculables.

« Qu'on ne pense pas, dit M. Desfontaines, « que nos arbres indigènes puissent rempla- « cer nos arbres exotiques que l'on peut cul- « tiver en France. Dans un pays comme le « nôtre, où l'on exerce un grand nombre « d'arts mécaniques, on a besoin de bois « de différentes couleurs, de différens de- « grés de souplesse et de solidité : Les Laye- « tiers, les Tourneurs, les Ebénistes, etc. sau- « ront en tirer un parti avantageux : d'ail- « leurs beaucoup d'arbres étrangers peuvent « croître dans des terrains qui se refusent à « la culture de ceux de nos climats, et il y « en a dont le bois est d'une qualité supérieure « à celui des arbres analogues de notre con- « tinent; enfin parmi les arbustes qui ornent « nos parterres et contribuent aux jouissances « de la vie, il en est plusieurs qui ont four- « ni de nouveaux modèles de dessin aux

« peintres, aux brodeurs, aux manufactures « d'étoffes et de porcelaines. »

Duhamel a donné en 1755 un excellent Traité des arbres et arbustes, qui a été fort utile aux cultivateurs ; M. Desfontaines vient de suivre son exemple. L'homme qui est parvenu par ses travaux à se faire un nom distingué dans les sciences, n'a pas besoin, pour faire valoir ses productions, de tromper le public en empruntant le nom d'un auteur, dont le temps a consacré, en quelque sorte, la réputation : depuis Duhamel, nous avons acquis un grand nombre d'arbres qui lui étoient inconnus ; il ne traite d'ailleurs que de ceux qui peuvent croître sous les climats de Paris et du nord de la France. M. Desfontaines, que ses voyages, ses longs travaux et la place qu'il occupe au Jardin des Plantes ont mis à même de connoître et d'étudier nos richesses végétales, a conçu l'heureuse idée de publier l'histoire de leur découverte, les avantages qu'elle nous offre, et les moyens de nous en assurer la possession par la culture. En rendant à Duhamel toute la justice qu'il mérite, M. Desfontaines a su produire un ouvrage neuf, d'autant plus précieux, qu'il présente, dans un tableau raccourci, tout ce qu'il y a de plus intéressant à connoître sur les arbres cultivés en France, et sur les caractères propres à distinguer chaque espèce. Cette

production, écrite avec chaleur et rapidité, se soutient également partout par un style élégant et pur : c'est pour l'homme de goût, un très-bon ouvrage de littérature ; pour l'amateur de culture, un catalogue précieux de ses richesses ; pour le botaniste, un traité lumineux qui lui fera distinguer tous ces végétaux ligneux exotiques, acclimatés aujourd'hui dans nos brillans vergers.

En effet, en considérant l'ouvrage de M. Desfontaines sous ces trois points de vue, nous reconnoîtrons sans peine qu'il remplit parfaitement son objet, et qu'il est dans sa concision, un des plus étendus de tous ceux qu'on a publiés sur cette matière ; ce sont les choses et non les mots qui font la bonté d'un livre. L'étude des plantes, si aimable en elle-même, ne paroît séche et rebutante que parce qu'elle a été rendue telle par un langage barbare, par une foule d'expressions de mauvais goût, que jamais la langue française ne pourra admettre, tant qu'elle conservera sa pureté : il semble qu'il soit impossible de parler français dès que l'on entreprend de parler des plantes. M. Desfontaines nous donne la preuve du contraire. En rengeant les plantes, chacune dans la famille à laquelle elles appartiennent, il expose avec clarté le caractère de chaque famille : ainsi rapprochées par groupes bien distincts, les

plantes le sont ensuite par genres, dont les caractères sont tracés avec une précison lumineuse. Quant aux espèces, M. Desfontaines ne les fait connoître que par une phrase spécifique, avec l'indication d'une ou de deux figures, qu'on peut consulter en cas de doute. Il n'entroit point dans son plan d'en présenter une description détaillée, ce qui auroit au moins doublé l'étendue de cet ouvrage : d'ailleurs dans le discours qui vient à la suite de l'exposition des espèces, M. Desfontaines les caractérise souvent par quelques-unes de leurs parties les plus saillantes et les plus propres à les faire reconnoître.

Les détails, qui viennent à la suite des espèces, et qui les embrassent toutes, sont la partie la plus intéressante de l'ouvrage. Ils n'ont ni la sécheresse des descriptions ordinaires, ni la monotonie des préceptes de culture, ni l'ennui d'une pesante dissertation : c'est un modèle de bon goût, d'élégance et de pureté. M. Desfontaines en a exclu toute expression que la langue française n'a pas encore adoptée, et ses descriptions n'en sont pas moins claires. Il cite l'époque de la découverte de chaque plante, si elle est moderne, celle de son introduction dans nos jardins; il signale à la reconnoissance publique celui qui en a fait la découverte, ou qui le premier en a essayé la culture en Europe :

si il s'agit d'un arbre connu depuis longtemps, c'est dans les ouvrages des anciens qu'il va en rechercher l'origine : dédale obscur, dans lequel on ne peut pénétrer qu'avec le flambeau d'une saine critique, et d'où l'on ne sort quelquefois qu'avec de nouveaux doutes : si l'on parvient à y découvrir quelques traits de lumière, cette jouissance est achetée par une suite de recherches pénibles, de discussions fatigantes, dont M. Desfontaines fait grace au lecteur, pour ne lui communiquer que les avantages d'une découverte utile et curieuse. C'est un voyageur qui nous rend compte du résultat de ses observations, mais qui se tait modestement sur tout ce qu'il lui en a coûté de peines et de fatigues pour y parvenir.

En nous faisant connoître les plantes mentionnées dans Pline, Théophraste, etc., M. Desfontaines donne à ces auteurs une nouvelle vie ; il nous inspire un grand intérêt pour leurs ouvrages, et les morceaux éloquens qu'il en cite, prouvent que leur brillante imagination, sous le beau ciel de la Grèce, savoit mieux peindre la nature que la décrire avec méthode. Ce que M. Desfontaines ajoute sur la culture de chacune de ces plantes est court, mais suffisant ; il ne joint aux préceptes généraux que les détails rigoureusement nécessaires.

Il résulte de l'exposé succinct que je viens de présenter de l'histoire des arbres et arbrisseaux, que cet ouvrage appartient autant à la bonne littérature qu'aux sciences; que, fait sur un plan neuf et agréable, il devient la preuve que l'étude des sciences n'exclud point l'élégance du style, et que la pureté de ce dernier ne nuit ni à l'exactitude, ni à la clarté des descriptions, et qu'enfin les sciences pourront toujours instruire et plaire, toutes les fois qu'elles ne seront pas présentées par l'ignorance ou la pédanterie. Pour justifier tout ce que j'ai dit de l'ouvrage de M. Desfontaines, il me suffira d'en citer quelques passages; je prendrai pour exemple l'olivier.

« L'olivier, dit M. Desfontaines, est un des « arbres les plus utiles de la nature. *Olea* « *prima omnium arborum est,* dit Columelle. « La connoissance de l'olivier et de ses usages « remonte jusqu'à la plus haute antiquité! « la Génèse en fait mention dans plusieurs « endroits. Les uns disent qu'il fut transporté « d'Egypte à Athènes par Cécrops, l'an « 1582 avant l'ère chrétienne; d'autres pré- « tendent que ce fut Hercule qui, au re- « tour de ses glorieuses expéditions, apporta « l'olivier dans la Grèce, qu'on le planta « sur le mont Olympe; et que le premier « usage auquel on l'employa fut de couron-

« ner de ses rameaux les vainqueurs aux « jeux de l'Elide. Les Grecs avoient une si « grande vénération pour cet arbre, qu'ils « en firent le symbole de la sagesse, de l'a- « bondance et de la paix. Ils allèrent même « jusqu'à croire que c'étoit un bienfait de « Minerve envers les hommes, et que cette « Déesse l'avoit crée. On lit dans Cassianus « Bassus, liv. 4, chap. 1, que les eaux qui « couvroient toute la surface du globe, ayant « commencé à se retirer, laissèrent d'abord « à découvert le territoire d'Athènes, et que « Minerve et Neptune, frappés de la beauté « de ce lieu, se disputèrent l'honneur d'y « bâtir une ville. La contestation ayant été « portée devant Jupiter, il décida que ce- « lui des deux qui feroit la chose la plus « utile à la ville qu'ils vouloient construire, « emporteroit le prix. Neptune créa un port « et des vaisseaux, d'autres disent un che- « val; et Minerve fit sortir au même instant « du sein de la terre, un olivier couvert de « fleurs et de fruits : le prix lui fut décerné « avec une couronne faite des branches de « l'arbre qu'elle venoit de produire.

« Cicéron attribue l'olivier à Aristée, fils « d'Apollon; et Diodore de Sicile le donne « à Mercure. Ces fables prouvent du moins « toute l'importance que les Grecs attachoient « à cet arbre, qui n'étoit pas moins en hon-

« neur chez les Romains. Pline dit qu'il étoit « défendu de le faire servir à des usages pro-« fanes, et qu'on ne permettoit pas même de « le brûler sur les autels des Dieux : *in* « *profanis usibus pollui laurum aut oleum* « *jus non est* . . . . Le même auteur, dans le « même chapitre, dit, en parlant de l'olivier: « *oleæ honorem romana majestas magnum* « *præbuit turmas equitum idibus juliis ex ea-* « *dem coronando , item minoribus trium-* « *phis ovantes. Athenæ quoque victores* « *oleâ coronant.* Les peuples alloient autre-« fois demander la paix, en portant à la main « des branches d'olivier :

Paciferæque manu ramum protendit olivæ.

VIRG.

« On croit généralement que les Phocéens « qui fondèrent Marseille environ six cents « ans avant J. C. y apportèrent l'olivier et « la vigne, qui delà se répandirent dans les « Gaules et dans l'Italie. Il y a dans Pline un « passage qui s'accorde assez bien avec cette « tradition. Cet auteur assure que sous le « règne de Tarquin l'Ancien, il n'y avoit « point encore d'olivier en Europe, ni même « sur les côtes d'Afrique.

« L'olivier se plaît sur les côteaux expo-« sés au soleil, et vient fort bien dans les

« terreins pierreux. Il s'accommode aussi d'un « sol gras et fertile; mais l'huile qu'il donne « alors est de moins bonne qualité. Il réussit « difficilement à de grandes distances des bords « de la mer, et ne supporte pas les fortes « gelées. Dans le nord de la France, il faut « l'abriter dans l'orangerie pendant l'hiver. « — Les oliviers parviennent quelquefois à « une très-grande hauteur. J'en ai vus en « Afrique qui avoient quinze à vingt mètres « d'élévation.... L'olivier croit spontanément « et en grande abondance, dans les montagnes « de l'Atlas: on y récolte les olives sauvages, « et dans quelques endroits, on en retire une « huile très-estimée. Une chose digne de re- « marque, c'est que la chair de l'olive est la « seule qui soit huileuse; dans les autres « plantes, c'est la graine ou le noyau qui « contient l'huile. »

POIRET.

Notice *biographique, sur* Pierre-Remy Willemet (1); *par M.* Justin Lamoureux, *membre de l'Académie de Nancy.*

Dans cette notice, M. Lamoureux a considéré le professeur de botanique de Nancy Willemet (2), plutôt sous le rapport moral que sous le rapport des travaux qu'il a faits pendant la longue carrière qu'il a parcourue (3); cette esquisse fait autant d'honneur

(1) A Bruxelles, 1808; in-8.°, 20 pages.

(2) Membre des Académies de Nancy, Lyon, Dijon, Bordeaux, Rouen, Orléans, Arras, Mayence, Gœttingue, Stockholm; des Sociétés de médecine, d'histoire naturelle, philomatique et galvanique de Paris, de la Société Linnéenne de Londres, etc., etc. Né à Hornoy, village de Lorraine, en 1736, mort à Nancy, le 21 juillet 1807, à 72 ans.

(3) Le D. Haldat en faisant l'éloge de M. Willemet dans le *Magasin Encyclopédique*, septembre 1807, a donné des détails sur les différens travaux de ce savant, dont la *Phytographie économique des plantes de la Lorraine*, in-8.°, 1779, ouvrage couronné par l'Académie de Nancy; la *Matière médicale indigène*, in-8.°, troisième édition; la Monographie des plantes étoilées, et surtout le *Dictionnaire pharmaceutique* de l'Encyclopédie méthodique, établissent les titres qu'il a comme savant.

au vénérable professeur, qu'elle prouve en faveur de celui qui l'a fait connoître dans le jour le plus favorable à l'humanité; nous montrer ainsi l'ami de la nature, l'ami des vertus, c'est rendre plus cher une science faite pour le bonheur des ames sensibles; nous apprendre quels furent les sentimens de l'ame de ce savant, quelles furent ses occupations pendant une longue carrière, c'est nous faire espérer un même avenir en nous livrant à la même science et aux mêmes vertus.

« Une constitution affermie par l'exercice « et la tempérance sembloit promettre de plus « longs jours à sa robuste vieillesse; Willemet « n'avoit encore payé aucun tribut à la caducité, quand la mort vint le surprendre, « chargé de soixante-douze ans, il forçoit « les personnes qui le voyoient pour la pre- « mière fois, à ne point croire à son âge...

« Né près de la nature, Willemet en suivit « de bonne heure les douces inspirations. « Dès l'aurore de sa vie, il jouoit avec les « fleurs, et les pas chancelans de son en- « fance avoient foulé le gazon sur lequel il « devoit trouver dans un âge plus mûr, ces « plantes qui lui procurèrent de si douces « jouissances. Comme il avoit observé long- « temps avant d'apprendre, il ne dut aux « sciences que sa seconde instruction; doué « de cette grande aptitude qui, selon la défi-

« nition de deux grands hommes, doit donner « la mesure exacte du génie, il surmonta « toutes les difficultés qu'opposent à l'étude, « l'imagination brûlante de la jeunesse et l'a- « ridité des premiers élémens. »

Plusieurs traits rapportés par M. Lamoureux font l'eloge du cœur du professeur Willemet.

En terminant sa Notice, M. Lamoureux émet le vœux suivant : « En rendant, dit-il, « ce dernier hommage au savant recomman- « dable, qui fut mon ami après avoir été « mon maître, j'ai rempli le triste devoir que « sa perte m'a légué pour héritage; mais ses « nombreux bienfaits laissent à la reconnois- « sance publique une autre dette à acquitter. « Sous la voûte éternelle, des pins et des « cèdres, au milieu des richesses de la nature « qu'il a recueillies et classées, dort en paix « le vertueux Daubanton; la dépouille mor- « telle de Willemet ne doit-elle pas obtenir « les honneurs d'une semblable sépulture?

« Au détour d'une allée silencieuse, à « l'ombre des sycomores et des mélèzes, « l'homme sensible seroit arrêté par un mo- « nument d'un style agreste. Point de marbre « fastueux n'en détruiroit le caractère. Une « colonne de granit, arrachée du sein des « Vosges, éléveroit sa masse brute sur un « tertre de gazon : le tapis de verdure seroit « émaillé des végétaux qui porte le nom de

« Willemet (4) : la pierre inanimée nous les « retraceroit encore, sans qu'aucune autre « inscription vînt distraire notre mélancolie; « quelques productions des différentes par- « ties du globe, jetées, comme par hasard « au pied de la tombe, diroient à tous ceux « qui chérissent les sciences et la nature que « leur meilleur ami repose dans le même « lieu où il a laissé tant de traces de ses no- « bles travaux. »

N. A. Desvaux.

(4) *Willemetia hieracioides* Necker, *Poa Willemetia* Godef.

MÉMOIRE *sur trois nouveaux genres de la famille des Algues marines ; par* M. LAMOUROUX, *membre de plusieurs Sociétés savantes.*

DICTYOPTERIS (1).

CARACT. GÉNÉR. Fronde partagée par une nervure.

SUBSTANCE. Confusément réticulée, tendre et presque transparente.

FRUCTIFIC. Capsules se réunissant plusieurs ensemble, et formant des taches assez grandes, éparses sur les deux surfaces de la fronde.

Les Dictyoptères sont pourvues de racines et de tiges; elles se rapprochent des Dictyotes beaucoup plus que des autres genres de la famille des Algues. Elles en diffèrent par la substance, le facies de la fructification, et par la nervure, qui est constante dans les Dictyoptères et ne s'observe sur aucune Dictyote.

CARACT. GENER. *Fronde stipite, folium medium percurrente.* SUBSTANTIA, *membranacea, indistinctè reticulata, tenera, subdiaphana.*

(1) Du grec *dictyon* réseau, et *pteris* fougère.

Fructificatio, *Capsulæ oculo benè armato distinctæ, maculas sparsas formantes.*

Dictyopteris Justii. Fronde ramosa, subfoliosa; foliis ovato-elongatis; fructificationibus raris, sparsis. *Lamouroux, Journal philom.*, n.° 20, mai 1809, p. 332, tab. 6, fig. A.

Habitat *in* Antillis.

M. Poiteau a rapporté cette espèce de Saint-Domingue : je l'ai dédiée à mon ami Saint-Just Lacuée, maître des requêtes au Conseil d'état, et amateur zélé des sciences naturelles. Son courage et ses connoissances dans la marine lui ont mérité la décoration de la Légion d'honneur, et la place importante d'intendant général de la marine en Portugal.

Dictyopteris Elongata. Fronde membranacea, ramosa elongata, tenera; fructificationibus minutis, numerosis, sparsis.

Fucus membranaceus Stackh. Ner. Britan. p. 13, tab. 6. Daw. Turner, synop. p. 141, n. 26.

Fucus polypodioides, var. *a*, Lamouroux, Disser. Fasc. I, p. 32, tab. 24, fig. 1. Exclu. syn. Desfont.

Ulva polypodioides, Decand., Flor. Franç., vol. 2, p. 15, et synop. plant. gall., p. 3,

n. 32. Poiret, Encycl. vol. 8, p. 165, n. 13.

Habitat *in* Gallia oceanica, rarè *in* Anglia.

DICTYOPTERIS POLYPODIOIDES. Fronde membranacea ramosa; fructificationibus ad stipitem frequentioribus.

Fucus polypodioides, Desfont., Flor. Atlant. t. 2, p. 421, var. β *minor*. Lamouroux, Dissert. Fasc. I, p. 32, tab. 24, fig. 2.

Habitat *in* Mediterraneâ.

Les *Dictyopteris elongata* et *polypodioides* ont été confondues par les auteurs; j'en avois fait, dans mes Dissertations, des variétés l'une de l'autre. Depuis cette époque, ayant été à portée d'examiner un grand nombre d'individus de ces deux plantes dans plusieurs états, je me suis décidé à en faire deux espèces, à cause des différences constantes qu'elles présentent. La première a la fronde large, tendre, peu rameuse, les divisions des rameaux alongées, et les fructifications petites et éparses: elle habite l'Océan. La deuxième, originaire de la Méditerranée, offre une fronde étroite, très-rameuse, d'une substance ferme, presque opaque, et les divisions des rameaux très-courtes, avec les fructifications beaucoup plus nombreuses près de la nervure que des bords. Ces caractères m'ont

paru assez importans pour constituer deux espèces.

Dictyopteris Delicatula. Fronde pusilla vix ramosa, tenerrima; fructificationibus in lineis duabus parallelis marginalibus. *Lamouroux, Journal philom.*, n.° 20, mai 1809, tab. 6, fig. B.

Habitat *in* Antillis. *Super Amansiam multifidam parasitica.*

AMANSIA.

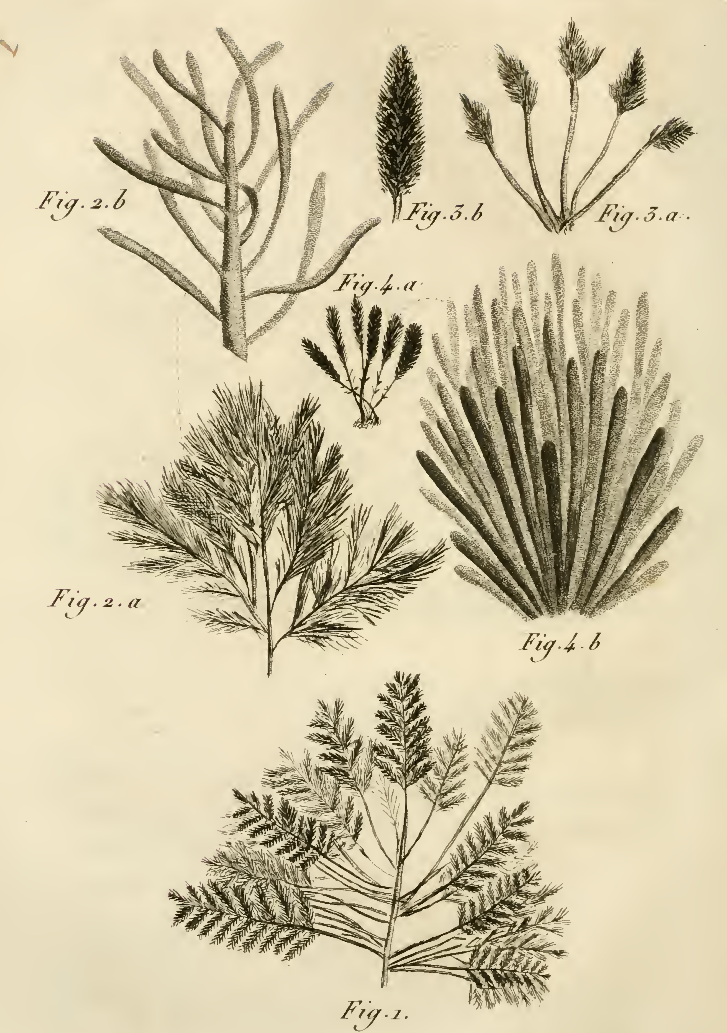
J'ai dédié ce genre, comme un foible tribut de ma gratitude, à M. de Saint-Amans, à qui je dois mes premières connoissances en histoire naturelle.

Caract. génér. Fronde partagée par une nervure.

Substance. Réticulée, mailles du réseau représentant des hexagones alongés et très-réguliers.

Fructific. Capsules renfermées dans une enveloppe commune, remplie d'une mucosité transparente et gélatineuse, située au sommet des rameaux et des petits rameaux.

L'Amansia ne renferme qu'une seule espèce, tellement caractérisée qu'il est impossible de la confondre avec les autres Algues,


Fig. 2. b
Fig. 3. b
Fig. 3. a.
Fig. 4. a
Fig. 2. a
Fig. 4. b
Fig. 1.

et de la réunir aux différens genres de cette nombreuse famille.

SUBSTANTIA *reticulata, maculis hexagonis, elongatis, regularissimis;* FRUCTIFICATIONES *gigartinæ in apice ramorum, ramulorumque sitæ.*

AMANSIA MULTIFIDA. Fronde ramosa; ramis ramulisque dentato-multifidis. *Lamouroux, Journal philom.*, n.° 20, mai 1809, p. 332, tab. 6, fig. C, D, E.

Habitat *in* Antillis. Ded. *Poiteau.*

L'Amansie diffère des Ulves et des Fucus par la fructification et la substance réticulée; des Dictyotes et des Dictyoptères, par la fructification, la forme des mailles et la couleur qui est rose dans l'Amansie multifide, et brune, verte ou fauve dans les deux autres genres. Il ne faut pas confondre avec la fructification, les extrémités des petits rameaux qui, se recourbant sur elles-mêmes, rendent cette partie de la plante entièrement opaque et presque semblable, pour un œil peu exercé, à une véritable fructification.

BRYOPSIS (2).

CARACT. GÉNÉR. Fronde fistuleuse.

SUBSTANCE. Diaphane, sans organisation apparente.

(2) Du grec, *bryon* mousse, et *ypsis* apparence.

FRUCTIFIC. Capsules globuliformes, d'une couleur verte, remplissant et colorant la fronde.

Les plantes de ce genre sont peu connues *(une seule espèce a été décrite, et classée parmi les Ulves et les Fucus);* elles diffèrent des autres Algues par la fronde fistuleuse sans articulation ni cloisons, et par la fructification.

FRONS *fistulosa.* SUBST. *pellucida.* FRUCTIF. *Capsulæ globuliformes, minutissimæ, virides, in frondem nidulantes.*

BRYOPSIS PENNATA. Fronde compressa pennata; pinnis incurvis, oppositis alternisque. Tab. 3, fig. 1, *a, b.* Sp. nov.

Habitat *in* Antillis.

BRYOPSIS ARBUSCULA. Fronde compressa ramosa; ramis pennatis; pinnulis longiusculis, laxis, sparsis. Tab. 1, fig. 1.

Ulva plumosa, Hud., Fl. Aug., p. 571, n.° 20. Trans. Linn., vol. 3, p. 52 *(an conferva)?* With. Brit., vol. 4, p. 126.

Fucus arbuscula, Decand., syn. p. 7, n.° 82. Poir., Enc. méth., vol. 8, p. 381, n.° 103.

Habitat *in* Oceano anglico, gallicano.

Cette espèce, assez commune sur les côtes de France et d'Angleterre, est presque toujours confondue avec les trois suivantes, quoiqu'elle en diffère par la forme, le port, et l'habitation; la description qu'en donne M.

Decandolle est excellente, et ne laisse presque rien à desirer.

Bryopsis Hypnoides. Fronde tereti, ramosa; ramis ramulisque elongatis, sparsis. Tab. 1, fig. 2, *a, b*. Sp. nov.

Habitat *in* mar. Mediterran., propè *Cette.*

Bryopsis Cupressina. Fronde tereti, ramosa; ramis ramulisque capitatis, brevibus, subimbricatis. Tab. 1, fig. 3, *a, b*. Sp. nov.

Habitat *in* Barbaria. Ded. *Leman.*

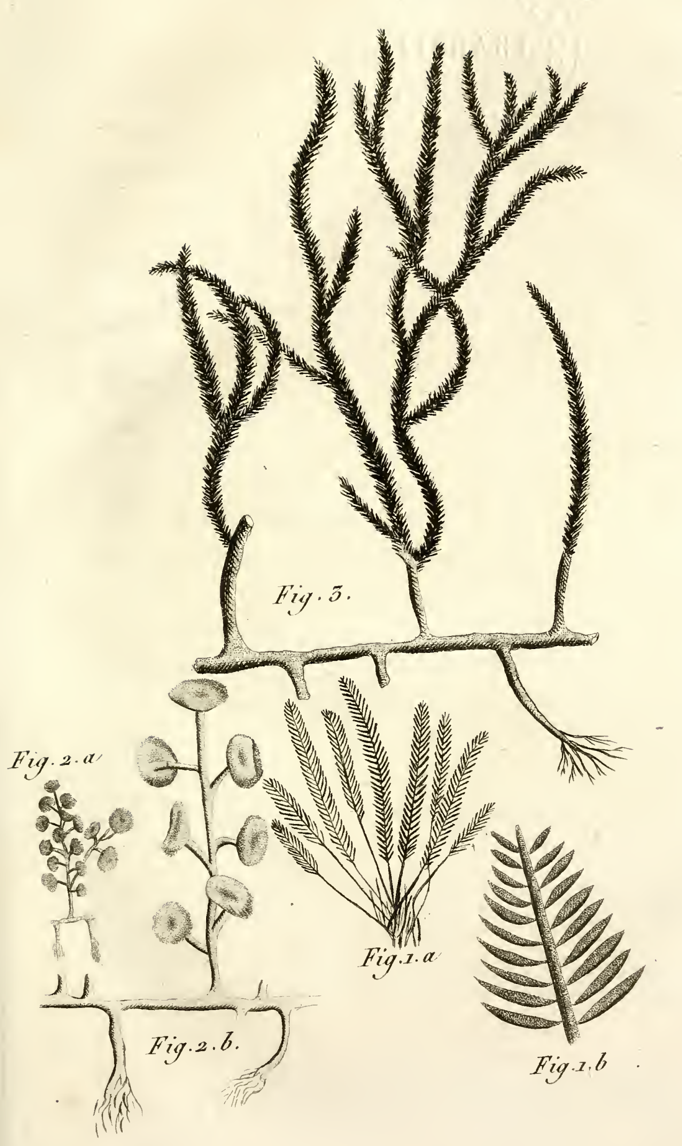
Bryopsis Muscosa. Fronde tereti, ramosa; ramulis setaceis, brevibus, supernè numerosissimis, infernè raris. Tab. 1, fig. 4, *a, b*. Sp. nov.

Habitat *in* mari Mediterraneo, propè Massiliam.

MÉMOIRE *sur les* Caulerpes, *nouveau genre de la famille des Algues marines; par* M. LAMOUROUX, *membre de plusieurs Sociétés savantes: lu, le* 19 *avril, à la première classe de l'Institut de France.*

LES êtres qui habitent l'immensité des mers présentent chaque jour de nouvelles espèces qu'il est impossible de classer, non-seulement dans les genres, mais encore dans les familles déja connues. Le naturaliste qui cherche à leur assigner des caractères distinctifs, ne pouvant les étudier dans le lieu même de leur croissance, éprouve mille difficultés que n'offrent point les plantes et les animaux terrestres. Souvent il ne possède que la dépouille ou l'habitation d'un être qui lui sera toujours inconnu, parce que l'air le fait périr et le détruit aussitôt qu'il s'y trouve exposé. Quelquefois il ne peut découvrir dans l'objet qu'il a sous les yeux, ni les organes de reproduction, ni les vestiges de ces organes. Ce naturaliste a réuni, cependant, un grand nombre d'individus qui, par leurs caractères, paroissent former un groupe bien distinct de tous ceux qui existent. Organisation, moyen d'attache, facies, tout est analogue; la cou-


Fig. 2.
Fig. 3.
Fig. 1.


Fig. 3.
Fig. 2. a
Fig. 1. a
Fig. 2. b.
Fig. 1. b

leur, caractère si inconstant et si fugace, est la même dans tous; n'est-il pas alors fondé à réunir dans un seul groupe tous ces êtres, quoiqu'il n'ait pu y découvrir aucun caractère qui les distingue. Le groupe que j'ai l'honneur de soumettre à l'examen de la Classe, est entièrement dans ce cas. Le manque absolu de fructification, la forme presque fistuleuse de la tige, la racine chevelue, sans crampons ni empâtemens, enfin ce luisant de la surface que l'on observe dans certaines productions animales, et que les plantes marines ne possèdent point à un si haut degré; tous ces caractères semblent les réunir à la famille des Zoophytes. La forme des frondes ou expansions foliacées, l'absence totale de cloisons, d'articulations et de capsules, la couleur d'un vert d'herbe, clair et brillant, semblent les en éloigner et les rapprocher des végétaux. Dans cette incertitude, j'ai prié M. Vauquelin, célèbre chimiste, qui aux plus grands talens unit une modestie rare et une extrême complaisance, de vouloir bien en faire l'analyse; la petite quantité que j'ai pu lui en fournir, ne lui a pas permis de la faire aussi rigoureuse qu'il l'eût desiré.

Soumis à la distillation, ces êtres singuliers ont fourni :

1.° Une petite quantité d'eau.

2.° Une huile épaisse d'un rouge brun,

d'une odeur extrêmement fétide, et parfaitement semblable à celle que produit la chair distillée.

3.° Du carbonate d'ammoniaque, en partie cristallisé dans le col de la cornue, en partie dissous dans le flêgme.

4.° De l'acide prussique uni à l'ammoniaque.

5.° Un charbon volumineux; calciné avec la potasse, ce charbon a donné du prussiate de potasse.

Si ces êtres n'avoient point le facies d'une plante, on ne balanceroit donc pas un instant à les classer parmi les animaux, à cause des principes qu'ils fournissent.

Cette analyse, comparée à celle de la *Corallina officinalis (1)*, des fucus *Helminthocorton (2)*, *vesiculosus* et *digitatus (3)*, présente une plus grande quantité de produits animaux; il ne faut cependant rien en conclure, parce que beaucoup de plantes, principalement parmi les Champignons, donnent à l'analyse des substances analogues à celles que l'on retire des animaux.

Quoi qu'il en soit, la forme des êtres dont

(1) *Annales de Chimie*, tom. 8, 1791, p. 317.

(2) *Idem*, tom. 9, avril 1791, p. 83.

(3) *Stackhouse nereis Britannic. introd.*, p. 37.

il s'agit est si particulière, que je me suis décidé à les classer provisoirement parmi les plantes; laissant à un observateur plus éclairé que moi, à décider à laquelle des deux grandes divisions des êtres organisés, appartiennent ces êtres ambigus.

J'ai donné à ce groupe, bien distinct de tous ceux qui existent dans les Zoophytes et dans les plantes marines, le nom de Caulerpe, qui dérive de deux mots grecs, *Caulos* tige, et *Erpo* je rampe; je l'avois nommé d'abord *Lucidia,* à cause du brillant que l'on observe sur quelques espèces, et qui les fait paroître comme vernissés; mais ce caractère étant moins essentiel que celui de la tige, et s'observant sur d'autres Algues marines, j'ai cru devoir changer le nom du genre, et lui en donner un plus caractéristique.

La substance des Caulerpes diffère entièrement de celle des Algues connues, et a plus de rapport avec celle de certains Zoophytes qu'avec celle des plantes marines. Au microscope, elle n'offre ni fibre ni réseau, en un mot, aucune organisation distincte.

Les plus fortes lentilles n'ont pu me faire découvrir, dans ces plantes douteuses, ni fructifications, ni débris de fructifications: on aperçoit cependant, sur certaines espèces, des points d'une couleur foncée, opaques, épars, plus ou moins rapprochés les uns des autres,

et ayant l'apparence d'une véritable fructification; ce sont les premières molécules d'une substance calcaire analogue à celle que l'on observe sur plusieurs Dictyotes, et que je soupçonne appartenir à la famille des Zoophytes. — Les Caulerpes sont quelquefois couvertes de taches d'un rouge fauve, à bandes concentriques et brunes; on en voit en assez grande quantité sur la Caulerpe ocellée. Ces taches ne sont pas des organes de reproduction, elles n'en ont aucun caractère.

Toutes les espèces de ce genre sont pourvues d'une tige cylindrique, presque fistuleuse, rampante, horizontale, rarement simple, et jetant de distance en distance des rameaux, des frondes ou expansions foliacées, et des racines.

Les racines sont chevelues à leurs extrémités. Je n'ai pas encore trouvé ce caractère dans les autres genres de la famille des Algues marines.

Les frondes ou expansions foliacées varient singulièrement dans leurs formes; ces différences font supposer de nombreux intermédiaires, et je ne doute point que les Caulerpes ne soient très-multipliées dans la nature, quoiqu'elles soient très-rares dans les collections que j'ai visitées.

Lorsque l'on considère la forme chevelue

de la racine peu propre à s'attacher aux corps durs, on est tenté de regarder ces plantes ou comme parasites, ou comme particulières aux plages limoneuses que les voyageurs évitent de parcourir; ils préfèrent, en général, ramasser les Algues marines sur les rochers que les marées découvrent, ou parmi les débris que les vagues de la mer jettent sur le rivage. MM. Delille et Delaroche ont trouvé la *Caulerpe prolifère*, le premier à Alexandrie en Egypte, le second à Iviça; l'un et l'autre dans des plages limoneuses, où elle paroissoit comme ensevelie.

Les Caulerpes, de même qu'une grande quantité d'animaux et de plantes, semblent appartenir exclusivement aux latitudes chaudes et tempérées; aucun voyageur n'en a rapporté des mers Hyperboréennes, si riches en Algues marines. Si elles existoient dans les mers qui baignent les côtes du Danemarck, de la Suède, de la Norvège, etc., elles n'auroient point échappé aux recherches des Linneus, des Gunner, des Valh, des Mertens, et de tant d'autres savans naturalistes qui les ont parcourues.

CAULERPA (4).

Substance. Presque opaque, sans organisation distincte.

(4) Du grec *caulos* tige, et *erpo* je rampe.

FRUCTIFIC. Inconnue.

TIGE horizontale, rampante, cylindrique, rarement simple, presque toujours rameuse.

SUBST. *subopaca, absque organisatione armato etsi oculo.* FRUCTIF. *ignota.* CAULIS *horizontalis, repens, subfistulosus, ramosus, interdùm simplex.*

CAULERPA PROLIFERA. Fronde plana, ramosa, prolifera, variegata.

Fucus prolifer, Forsk. Fl. æg. arab., p. 192, n.° 60. Gmel., Syst. vég., p. 1390, n.° 135. Poir., Enc. vol. 8, p. 406.

Habitat *in* mari Mediterraneo, propè Massiliam, Alexandriam, Ivicam, et *in* Barbariâ. Ded. *Delaroche, Delille.*

Cette belle espèce, qui s'élève souvent à trois décimètres de hauteur, ne paroît pas rare dans la Méditerranée.

CAULERPA OCELLATA. Fronde plana, ramosa, rariùs prolifera; maculis ocellatis, sparsis. Tab. 2, fig. 1. Sp. nov. An. præc. vari?

Habitat *in* mari Mediterraneo, circà Massiliam et Barcinonem.

J'ai longtemps regardé la Caulerpe ocellée comme une variété de la Caulerpe prolifère; mais les différences constantes de grandeur et de facies, ainsi que les taches ocellées m'ont décidé à en faire provisoirement une espèce.

Cette Algue n'acquiert jamais au-delà d'un décimètre de hauteur.

Caulerpa Pennata. Fronde subprolifera, compressa, pennata; pinnis lineari-lanceolatis, incurvis, oppositis, basi strictis. Tab. 2, fig. 2.

Fucus taxifolius, Valh.

Habitat *in* insula Sanctæ-Crucis. Ded. *Weber*.

Caulerpa Myriophylla. Fronde pennata; pinnis filiformibus elongatis, incurvis, rigidis, sparsis.

Fucus sertularioides, Gmel., Hist. Fuc., p. 151, tab. 15, fig. 4 (*mala*). Gmel., Syst. végét., p. 1385, n.° 75.

Habitat *in* Antillis. Ded. *Poiteau*.

Il est difficile, au premier aspect, de reconnoître cette plante dans la figure et dans la description qu'en donne Gmelin; cependant on ne peut douter que le *Fuc. sertularioides* et la Caulerpe myriophylle n'appartiennent à la même espèce. Gmelin a décrit le *Fuc. sertularioides* avec une tige droite, et de cette seule erreur ont dû résulter des rameaux alternes qui ont changé entièrement le facies de cette Algue; mais si l'on donne à la plante de Gmelin une position naturelle, la description et la figure seront très-bonnes.

Caulerpa Obtusa. Fronde compressa, pennata, pinnis brevibus, oppositis vel

sparsis, apicibus obtuso-rotundatis. Tab. 2, fig. 3. Sp. nov.

Habitat *in* . . . . .

CAULERPA CHEMNITZIA. Fronde tereti, ramosa; ramulis sparsis, turbinatis, subfasciculatis.

Fucus chemnitzia, Esp. icon., p. 167, tab. 88. fig. 1, 4, 5, 6. (Fig. 2, 3 *ad alter. spec. pertinent*).

Habitat *in* Indiis Orientalibus.

La Caulerpe de Chemnitz n'est pas rare dans les collections que j'ai visitées. Esper l'a décrite le premier dans ses *Icones fucorum;* il a confondu avec elle une autre Algue qui en diffère par plusieurs caractères, et qu'il regarde comme les rameaux stériles de cette plante. Il la rapproche des *fucus Gærtnera, Bastera* et *Baillowiana* qui appartiennent à des groupes différens. Il considère comme fructifères, les rameaux en forme d'entonnoir, et il ne décrit point la fructification. Il n'a pu apercevoir dans ces rameaux aucune ouverture par où les corpuscules reproductifs pussent s'échapper. Enfin il croit, et avec raison, que cette plante perd sa forme naturelle par la dessication, et que des immersions, quelque prolongées qu'elles soient, ne peuvent la lui rendre. La Caulerpe de Chemnitz lui a été envoyée des côtes du Ma-

labar ; elle ne paroît pas rare dans les mers des Indes Orientales.

CAULERPA PELTATA. Fronde tereti, ramosa ; ramulis peltatis sparsis. Tab. 3, f. 2, *a*, *b*. Sp. nov.

Habitat *in* . . . . . Ded. *Thuillier*.

Cette espèce se rapproche singulièrement de la précédente ; elle en diffère par la forme des petits rameaux que l'on pourroit considérer comme des feuilles presque semblables à celles de la Capucine (*Tropæolum majus*), tandis que la Caulerpe de Chemnitz offre des feuilles ou des petits rameaux cylindriques, infundibulés, et dont l'extrémité présente, dans le même individu, des formes ombiliquées, en cône, et demi-globuleuses ; ces différences pourroient être attribuées à la dessication, et ne point exister dans la plante fraîche et vivante.

CAULERPA HYPNOIDES. Fronde dichotoma, ramosa, 3-4-quetra ; ramulis vel foliis lanceolatis, brevissimis, imbricatis. Tab. 3, f. 3.

Fucus cupressoides, Vahl.

Habitat *in* insula Sanctæ Crucis. Ded. *Weber*.

Explication des Figures.

Tab. 1,	fig. 1.	*Briopsis arbuscula.*
—	fig. 2, *a.*	— *Hypnoides.*
—	fig. 2, *b.*	Rameau grossi.
—	fig. 3, *a, b.*	*Bryopsis Cupressina.*
—	fig. 4, *a.*	— *Muscosa.*
—	fig. 4, *b.*	Rameau grossi.
Tab. 2,	fig. 1.	*Caulerpa Ocellata.*
—	fig. 2.	— *Pennata.*
—	fig. 3.	— *Obtusa.*
Tab. 3,	fig. 1, *a.*	*Bryopsis Pennata.*
—	fig. 1, *b.*	Rameau grossi.
—	fig. 2, *a.*	*Caulerpa Peltata.*
—	fig. 2, *b.*	Individu grossi.
—	fig. 3.	*Caulerpa Hypnoides.*

OBSERVATIONS *sur les Champignons et sur leur manière de croître* (1)*; par* M. PALISOT DE BEAUVOIS, *membre de la première classe de l'Institut.*

PERSONNE n'ignore que nos connoissances sur les plantes æthéogames ou cryptogames L., sur les Champignons surtout, sont très-bornées, et combien sont grandes les difficultés d'en acquérir d'assez certaines et d'assez décisives, pour établir un système général tant sur l'organisation de ces étonnans végétaux, que sur leur manière d'être et de se reproduire. Ce n'est qu'en rassemblant une multitude d'observations et de faits qu'on peut parvenir à une solution satisfaisante.

Depuis plus de trente ans, je me livre à l'étude de ces espèces de plantes. J'ai déja réuni un grand nombre de faits très-importans; mais plus j'avance dans la route qui peut nous conduire au but, plus je sens com-

(1) Lues à l'Institut le 3 novembre 1806, et destinées, d'après le rapport avantageux, du 17 novembre 1806, de MM. *Jussieu*, *Lamarck* et *Ventenat*, à être imprimées dans les Mémoires des Savans étrangers.

bien nous sommes loin de l'atteindre. Cependant, si mes efforts n'ont pas été couronnés d'un plein succès, je crois du moins pouvoir me flatter d'avoir obtenu quelques résultats heureux.

Il n'est pas besoin, je pense, de rappeler mes nombreuses observations sur les Champignons; mes premiers essais, en ce genre, ont été présentés à l'Académie des sciences, dès l'année 1780, et ils ont été continués sans interruption depuis ce temps jusqu'en 1786, époque de mon départ pour l'Afrique, où, sans négliger les nouveaux et nombreux sujets d'observations que m'a offert cette contrée, je n'ai pas abandonné celles que j'avois commencées. Je me bornerai, quant à présent, à prier l'Institut de fixer son attention sur l'ouvrage manuscrit que je lui ai présenté il y a plus de deux mois, et sur le rapport que lui en ont fait MM. Lamarck et Desfontaines, le 29 septembre dernier.

Quoique ce rapport constate d'une manière non équivoque l'antériorité de mes nouvelles observations, dont quelques-unes ont été reproduites depuis, et dont il est possible qu'on en produise encore avant l'impression et la publication de mon ouvrage, je dois faire remarquer, 1.° que le rapport s'explique en ces termes : « M. de Beauvois, un des « premiers en France, a par ses recherches

« préparé les progrès qu'on a faits dans cette « partie de la Botanique, car elles sont anté- « rieures en publication à celles des auteurs « qui ont écrit depuis. »

2.° Que dans cet ouvrage j'ai distingué les Champignons parasites de ceux qui ne le sont pas, et que le premier, j'ai présenté l'idée de comparer ces végétaux à certains animaux invertébrés, tels entre autres les Poux, les Puces, les Tiques, les Punaises, etc., parce qu'en effet ces Champignons me paroissent être sous une infinité de rapports, aux autres végétaux, ce que certains animaux invertébrés sont aux autres animaux que nous nommons plus parfaits.

Je ne m'arrêterai pas aux Champignons parasites; il y a tant de choses à dire sur ces plantes que mes observations me meneroient trop loin. Elles feront l'objet d'un travail particulier qui comprendra les expériences que j'ai tentées. Mais je dois communiquer à la Classe une observation très-importante, et qui tend à prouver comment ces Champignons se trouvent portés sur les feuilles des plantes dont elles sont les parasites, comment elles y croissent et comment elles s'y développent.

Je ne discuterai point l'opinion du célèbre M. Bancks, ni celles que l'on a mises en avant sur cette intéressante question. Je me bornerai

à rapporter les faits que j'ai observés, et dont il est facile à tout le monde de s'assurer.

Occupé depuis longtemps de recherches sur cette matière, j'ai pensé que les graines des Champignons parasites peuvent s'attacher de bonne heure aux plantes qui doivent les nourrir : en conséquence, j'ai pris le parti d'examiner attentivement les plantes annuelles au moment de la germination de leurs graines, et lorsque la plumule est sortie depuis peu de terre; ainsi que les jeunes pousses des plantes dont les racines sont vivaces, et les bourgeons à fleurs et à feuilles des arbres sujets à nourrir des Champignons parasites. Le succès a couronné pleinement mon attente; j'ai vu tant sur la plumule des plantes annuelles, que sur les jeunes pousses des plantes perennelles et sur les bourgeons des arbres, de petits grains tantôt jaunes, tantôt bruns, et tellement fixés que l'immersion et l'agitation dans l'eau ne pouvoient les détacher; ces petits grains examinés au microscope, et comparés aux graines des *OEcidium*, des *Uredo* et de la *Roestelia cancellata* que M. Rébentisch a avec raison détachée du genre *OEcidium*, m'ont présenté une parfaite ressemblance dans la couleur, la forme et la grosseur.

Il est à présumer, d'après cette observation, 1.° que les graines de ces Champignons éparses sur la terre s'attachent aux jeunes plantes qui

doivent les nourrir et servir à leur développement, dès le premier moment qu'elles paroissent, de même que les graines de la Roestelie, tombant sur les jeunes bourgeons, s'y attachent et se fixent aux jeunes feuilles, et sont ainsi portées au haut de ces végétaux qui s'élèvent, en entraînant avec elles leurs ennemis.

Ce fait nous en rappelle un autre non moins remarquable, tiré du régne animal, et qu'il ne sera pas déplacé de consigner ici.

J'ai souvent observé à Saint-Domingue des larves de sphinx traînant avec elles de nombreux cocons de cynips. Ces petits animaux sont introduits par leur mère qui percent la peau de la larve et y déposent ses œufs. Les œufs éclosent, les petites larves qui en proviennent se nourrissent dans le corps même de la chenille qui ne cesse pas d'exister, qui se métamorphose même en chrysalide, mais ne parvient jamais à l'état de sphinx. Arrivées au terme fixé pour se métamorphoser, les larves de cynips percent la peau de leur nourrice; elles y attachent à l'extérieur leur cocon, y passent leur temps de chrysalides et deviennent insectes parfaits (2).

(2) Quoique cette observation ait déja été présentée à la Classe par M. *Baudry des Lozières*, dans

Quant à mon observation sur les Champignons parasites, je la soumets au jugement des naturalistes dégagés de toute prévention et de partialité; je l'offre avec d'autant plus d'assurance que ce n'est ni un système, ni une supposition, ni une conjecture, mais un fait facile à vérifier, si on a la patience de l'entreprendre.

Parmi les Champignons qui ne sont pas parasites, j'en distingue de trois ordres. Tous se développent d'une manière à peu près uniforme, mais plus ou moins sensible. Ils ne sont dans l'origine que des filamens très-minces et très-déliés, comme je l'ai exposé dans un Mémoire présenté dernièrement à la Classe, et qui doit être publié dans un des prochains numéros des Annales du Muséum d'histoire naturelle.

Pour mettre plus de clarté dans ce que j'ai à dire sur ces plantes, je diviserai mon Mémoire en trois Paragraphes.

Dans le premier, je considérerai les Champignons qui croissent sur la terre et parmi des débris des végétaux, sans s'y fixer immédiatement.

Le second aura pour objet les Champi-

un mémoire dont j'ai été l'un des commissaires, j'ai pensé devoir le lui rappeler et lui montrer une de ces chenilles ainsi surchargée, que j'ai rapportée de Saint-Domingue.

gnons faux parasites, et que l'on trouve sur des arbres encore vivans.

Dans le troisième, j'examinerai les Champignons qui naissent sur les bois morts ou sur les feuilles tombées.

§. I.

Des Champignons qui croissent sur la terre, et parmi des débris de végétaux, sans s'y fixer immédiatement.

On compte de ces sortes de Champignons parmi les genres *Amanite*, *Ceps*, *Clathre*, *Satyre*, *Clavaire*, *Pezize*, *Morille*, *Mérule* et quelques autres. De ce nombre sont ceux qui chaque année, malgré les exemples trop fréquens et qui se sont multipliés cette année d'une manière effrayante, occasionnent de nouveaux malheurs que la prudence seule pourroit éviter; et ceux qui sans inconvenient peuvent faire partie des alimens de l'homme. Tous sont annuels, très-nombreux en espèces et en individus.

Les organes réproductifs des Pezizes, des Clavaires, etc., sont contenus dans l'épaisseur de l'épiderme, et rangés entre deux fibres tendues parallèlement comme des grains de chapelet à la suite les uns des autres. Lors de la maturité, ces graines s'échappent par

la surface supérieure, avec explosion et formant un petit nuage. Alors les fibres étant forcées de se détendre, le Champignon se crispe et la masse entière diminue de volume. Il n'est pas besoin de microscope, ni de loupe pour apercevoir l'explosion et les mouvemens occasionnés par la crispation. Ces observations sont consignées dans mon Mémoire imprimé *Encyc. Méth;* mais j'ai dû les rappeler pour l'intelligence de celles dont j'ai à rendre compte. Elles m'ont appris que très-rarement on trouve la même Pezize deux années de suite à la même place. Pour m'assurer du fait, j'ai planté des morceaux de bois dans des lieux où j'avois remarqué plusieurs *Peziza acetabulum*. Il ne m'est arrivé qu'une seule fois d'en retrouver à la même place où j'en avois observé l'année précédente. Mais ma remarque s'est trouvée dérangée et renversée, de sorte que cette exception ne peut balancer mes autres expériences dont le résultat a toujours été le même. Ces sortes de Champignons se dégagent de leurs semences avec explosion; celles-ci sont transportées au loin par le vent, raison pour laquelle il ne s'en rencontre pas deux années de suite à la même place.

La même observation a été faite sur les *Amanites*, les *Ceps*, les *Hydnes*, les *Clattives*, les *Satyres*, etc., qui au contraire se reproduisent presque toujours à la même place,

parce que leurs graines sortent sans explosion, et tombent au pied même des individus. Ainsi tout nous indique d'une manière certaine, que la poussière observée dans ces Champignons contient leurs graines.

Quant aux Champignons gastéromiques qui font partie de ce paragraphe, la manière dont ils croissent et les observations ci-dessus prouvent que les grains de poussière que les Botanistes ont pris pour des graines, sont au contraire, comme je l'ai dit anciennement, les organes fécondans. Je ne répéterai pas ici ce que j'ai consigné dans plusieurs Mémoires; je me bornerai à ajouter quelques réflexions:

1.° La seule poussière observée par les Botanistes dans les Vesse-loups sort avec explosion, et devroit par cela seul se reproduire à quelques distances des anciennes plantes. Cependant, mes observations m'ont fait voir que les Vesse-loups se reproduisent plusieurs années de suite à la même place, comme les Champignons dont les graines s'échappent sans explosion.

2.° Si cette poussière contenoit réellement les graines, ce seroit un phénomène et une fécondité dont le règne végétal fournit peu ou point d'exemples; nous observons généralement au contraire, que dans une même plante la poussière des étamines est souvent très-multipliée, en raison du nombre des graines.

3.º Enfin, dans la même hypothèse, et en supposant qu'une dix millième partie seulement des grains de cette poussière parvînt à bien, une seule Vesse-loup, dont des individus égalent souvent la grosseur de deux fois la tête d'un homme, suffiroit pour en couvrir totalement un grand nombre d'arpent. Or, l'expérience nous apprend que ces sortes de Champignons ne sont pas à beaucoup près si multipliés.

Il me paroît plus naturel de regarder cette poussière comme organe fécondant, et de prendre pour les vraies graines une autre poussière plus petite et moins nombreuse, que j'ai observée dans la membrane réticulaire qui forme la base de ces plantes.

Il y a, il est vrai, d'autres Champignons gastéromiques dans lesquels on ne voit pas cette membrane réticulaire; mais ces derniers appartiennent à d'autres genres; ils ont une organisation différente, et doivent être mis au nombre de ceux qui sont moins bien connus.

§. II.

Des Champignons faux parasites, et que l'on trouve sur des arbres encore vivans.

Le nombre de ces sortes de Champignons est très-petit; il ne comprend que quelques

Amanites, des *Agarics*, une espèce d'*Hydne* et plusieurs *Trémelles*.

Les Champignons faux parasites ne prennent naissance que sur des arbres encore vivans, mais vieux, chargés d'ulcères ou couverts de plaies, dont la végétation est foible et languissante; ils ne se nourrissent pas de la sève proprement dite de ces végétaux. Tels sont des vieux ormes, des chênes, des noyers, des saules creux, quelques arbres fruitiers et des genevriers. C'est toujours dans des fentes, ou sur des plaies d'où découle une humeur qui favorise leur développement, et qui peut-être est nécessaire à leur existence, qu'on les trouve. Mais les maladies de l'arbre ne sont point occasionnées par la présence de ces Champignons. On compte un plus grand nombre d'arbres vieux et malades sur lesquels on n'en voit point, et ces Champignons ne viennent jamais sur des arbres entièrement sains. Enfin des Champignons faux parasites une fois fixés sur un arbre s'y perpétuent d'année en année, tant qu'il végète; ils cessent de paroître, lorsque l'arbre est entièrement mort, et sont remplacés par d'autres espèces de Champignons dont je traiterai dans le troisième paragraphe.

Ces observations me paroissent du plus grand poids pour parvenir à fixer les idées sur ces sortes de Champignons, que jusqu'à

présent on n'avoit pas distingués sous le même point de vue.

Nous ne devons cependant pas nous dissimuler que dans le nombre des Champignons que j'ai compris parmi les faux parasites, il s'en trouve qui restent encore enveloppés de doute. Je veux parler des espèces de Trémelles observées sur les genevriers. Ces Trémelles méritent la plus sérieuse attention. Elles naissent ordinairement sur le tronc ou sur les branches des genevriers, où il se forme une tumeur qui paroît être tout-à-fait extérieure, et couvrir l'écorce. Cependant, de jeunes rameaux et de jeunes feuilles assez chétifs sortent de cette tumeur. Souvent le reste de la plante est très-vigoureux, et ne paroît pas en souffrir. L'existence de cette tumeur porte à croire que les Trémelles qui y croissent sont de vraies plantes parasites; mais en poussant plus avant les observations, ce soupçon s'évanouit. Dans les temps humides et pluvieux les Trémelles sont fraîches, solides, droites et bien développées, survient-il de la sécheresse, on les voit molles et crispées; elles perdent insensiblement leur couleur; de jaunes ou rouges qu'elles étoient, elles deviennent brunes et se dessèchent. Mais à la première humidité les mêmes plantes reprennent leur premier état. Il est bon d'observer que les changemens ne s'opèrent que sur des individus

qui ne sont pas parvenus à leur état parfait. Ce fait me paroît propre à faire croire que ces Trémelles sont de fausses parasites. Mais le temps et de nouvelles observations peuvent seules nous éclairer et décider cette question importante. D'après nos connoissances actuelles, il seroit imprudent de classer définitivement ces Trémelles parmi les Champignons faux parasites; de même ne s'expose-t-on pas à être taxé de trop de précipitation, en les comprenant avec assurance au nombre des Champignons parasites.

§. III.

Des Champignons qui naissent sur des bois morts et sur des feuilles tombées.

Ces sortes de Champignons se distinguent en annuels et en perennels.

Parmi les annuels on en trouve dans presque tous les genres. L'énumération en seroit trop longue, et j'outre-passerois de beaucoup les bornes d'un simple Mémoire, si je voulois m'attacher à tous les détails que chacun offre en particulier. Je me bornerai donc à diviser les Champignons annuels qui entrent dans ce paragraphe en trois sections. 1.° Ceux qui sont mous ou fugaces, tels que des *Amanites*, des *Hydnes*, des *Agarics*, des *Pezizes*, etc. Je distinguerai spécialement deux espèces de

Pezizes, la *Fructigena* et l'*Echinophila*, sur lesquels j'ai fait des observations que je communiquerai à la Classe.

2.° Dans un autre temps, ceux qui sont secs, mais fugaces, tels que les *Arcyries*, les *Cribraires*, les *Trichodermes*, les *Trichies*, les *Reticulaires*, etc.

3.° Ceux qui sont solides et durent longtemps, tels que les *Hypoxyles*, les *Poronies*, les *Spheries*, les *Histeries*, les *Nidulaires*, etc.

Les Champignons des deux dernières sections sont les moins connus; les plus curieux peut-être, et ceux qui présentent les observations les plus importantes et les plus difficiles à suivre.

Les Champignons vivaces perennels sont en très-petit nombre ; mais ils m'ont fourni une observation très-importante ; ils se composent de quelques dédales, quelques agarics, et peut-être de quelques auriculaires. Ce sont eux, ou la plupart d'entre eux qui fournissent cette substance d'un usage si commun, mais si général, l'*Amadou*, dont la qualité astringente offre encore, dans certains cas, un moyen salutaire pour arrêter les hémorragies.

Les dédales et les agarics ont une manière de croître qui leur est propre, et qui ne me paroît pas avoir assez fixé l'attention des Botanistes. Marsilius, que l'on n'a peut-être pas non

plus assez médité, est le seul qui me paroît s'être spécialement occupé de cet intéressant objet. Les observations que je vais soumettre à la Classe, et dont je mettrai les preuves sous ses yeux, sont entièrement neuves.

Les Champignons en général, comme tous les végétaux, croissent en s'alongeant de bas en haut. Ceux-ci, au contraire, croissent de haut en bas; c'est-à-dire qu'ils se dirigent vers la terre. La première pousse, une fois formée, ne s'accroît pas par l'extension des mêmes organes ou par intus-susception, mais par de nouvelles couches et une addition de nouveaux organes; enfin par une sorte de juxta position, que je ne compare pas cependant à l'aggrégation des mollécules qui augmentent le volume des corps inorganiques. Les couches qui composent leur masse ne sont pas appliquées les unes autour des autres circulairement comme dans les arbres, mais perpendiculairement au dessus les unes des autres. Ces couches sont très-apparentes à l'extérieur par des bourrelets inégaux, et plus ou moins saillans. Nous ignorons si elles sont annuelles, ou si elles se forment tous les mois comme le pense Marsilius. J'ai fait plusieurs tentatives pour m'en assurer, je n'ai encore obtenu que des données insuffisantes. Cependant, j'ai tout lieu de croire que ces Champignons s'accroissent de deux couches cha-

que année, une à l'automne et l'autre au printemps.

Mes observations ayant été faites en grande partie sur le faux amadouvier de Bulliard, c'est lui seul que j'aurai en vue, et que je mets sous les yeux de la classe. Depuis le moment où il commence à paroître jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la moitié de sa croissance, les couches s'augmentent insensiblement en largeur; mais une fois parvenu à ce terme de sa durée, les couches subséquentes diminuent graduellement, et dans les mêmes proportions jusqu'à sa mort qui survient, lorsque sa dernière couche est égale en grosseur et en largeur à la première. L'individu que je mets sous les yeux de la classe étoit presqu'à sa fin. Ainsi, la durée de ce Champignon est marquée par deux époques presqu'égales; la première pendant laquelle il croît en épaisseur et en largeur; la seconde pendant laquelle il croît en épaisseur et décroît en largeur.

L'organisation intérieure de ce Champignon n'est ni moins curieuse, ni moins démonstrative. Je l'ai fait scier verticalement dans son épaisseur et dans sa largeur. On y voit indistinctement toutes les couches séparées par une ligne plus brune; et chacune est formée de tubes différens, ajoutés pour ainsi dire bouts à bouts. Pour m'assurer plus positivement qu'il n'y a point de continuité de tubes d'une cou-

che supérieure à ceux de la couche immédiatement inférieure, j'ai examiné d'autres Champignons plus frais, et j'ai reconnu à l'extrémité des tubes de la dernière pousse une humeur épaisse et gluante qui couvroit la surface entière de cette pousse; j'ai recueilli de cette humeur, j'en ai placé dans quelques gouttes d'eau sur le porte-objet du microscope, et j'ai aperçu très-distinctement de petits grains semblables à ceux que l'on voit ordinairement sortir des tubes ou pores de tous les agarics.

Il résulte de cette observation, que chaque couche n'est pas, comme dans les autres végétaux, une extension et un prolongement des organes déja existans, mais une addition de nouveaux tubes provenus des graines sorties des anciens tubes; de sorte que la masse totale de ce Champignon pourroit être regardée, non pas comme une seule plante, mais comme un assemblage d'autant de Champignons distincts qu'il y a de couches différentes. Cependant la croissance régulière des couches de la masse pendant la première époque de sa durée, et la décroissance constante pendant la seconde époque, la réunion de toutes ces couches en un seul et même tout, ne permettent pas de douter que ce tout ne soit subordonné à une action, à un principe commun qu'il seroit difficile de définir.

En examinant avec beaucoup d'attention les

couches intérieures, j'ai remarqué que les plus anciennes sont plus horizontales et rabaissées sur les bords; les plus récentes au contraire sont de plus en plus courbées, et leurs bords relevés.

Une observation aussi curieuse, aussi importante, dont on ne trouve aucun exemple parmi tous les végétaux connus, et qui, comme je l'ai dit, me paroît propre à faire naître de nouvelles idées sur la physiologie végétale, m'a semblé mériter d'être poussée le plus loin possible. A cet effet, j'ai confié ce Champignon à M. Vauquelin, en le priant de l'examiner; voici ses résultats qui diffèrent beaucoup, comme on va le voir, de ceux obtenus de l'examen des Champignons commestibles.

Ceux-ci contiennent beaucoup de matière végéto-animale. On obtient de ses cendres beaucoup de sel phosphorique, comme des composés animaux.

L'autre Champignon, que je crois devoir nommer *Agaric ligneux*, a donné dans l'alcool une résine rouge-brune et caustique.

Traité par l'acide nit ique, M. Vauquelin a obtenu plus d'acide oxalique que du bois.

Par la distillation, les mêmes produits que le bois, point d'ammoniaque sensiblement.

Je n'ai donné dans ce Mémoire qu'un très-léger aperçu de toutes les particularités que présente chaque ordre de Champignon, mais

je crois en avoir dit assez pour faire apprécier à la classe l'étendue de mes recherches sur ces plantes. L'idée de les diviser, comme je viens de le faire, a été suivie par quelques botanistes pour chaque genre, en distinguant les Champignons qui croissent sur la terre ou sur les bois morts; mais aucun, que je sache, ne les a considérés ainsi en grand et sous le rapport physiologique. Mes observations sur les Champignons parasites, sur l'agaric ligneux et plusieurs autres portent toutes sur des faits, et ne sont pas de simples conjectures. Elles peuvent servir à éclaircir beaucoup de doutes, et comme je l'ai déja dit, à fournir de nouvelles idées sur la physiologie végétale; enfin elles expliquent des faits dont on ne s'étoit pas formé l'idée, et dont on ne trouve point d'exemple dans le règne végétal.

PROSPECTUS *de M.* RAFINESQUE SCHMALTZ, *relatif à deux ouvrages sur la Botanique du Nord de l'Amérique; traduit du* Medical Repository *de New-Yorck, vol.* 5, *p.* 350, *par M.* N. A. DESVAUX (1).

PARMI plusieurs ouvrages que je me propose de publier sur l'histoire naturelle de l'Amérique, lorsque mes loisirs m'en laisseront la facilité, j'en présente d'abord deux qui paroîtront incessamment.

Le premier de ces ouvrages, écrit en latin et en français, sera intitulé : *Nova Genera* et *Species Plantarum boreali-americanarum;* il contiendra la description exacte et l'histoire des nouveaux genres et espèces de plantes découvertes dans les Etats-Unis d'Amérique; de même que celle des plantes publiées depuis Linné, et même celles publiées par ce célèbre auteur, mais qu'il a mal décrites; alors nous présenterons les observations qui au-

(2) J'ai pensé que ce Prospectus offrant l'esquisse de beaucoup de changemens prémédités, concernant les plantes de l'Amérique du Nord, devoit intéresser les personnes qui cherchent à connoître tous les travaux relatifs à l'étude des plantes.

ront été omises; il y aura toutes les espèces que j'ai trouvées pendant mes voyages dans l'intérieur des Etats d'Amérique.

Voilà l'exposé de quelques nouveaux genres, indépendamment de plusieurs autres que je possède, ainsi que plusieurs qui dépendent de la famille des Champignons.

1. Geanthia *colchicoides*. Cette plante diffère du *Colchicum*, surtout par le nombre des étamines. Je l'ai vue seulement en Pensilvanie.

2. Micrampelis *echinata*. Elle diffère de la *Momordica* par son fruit, qui est gibbeux, épineux, à deux ou trois loges et à deux ou trois graines. De la Pensilvanie.

3. Phemeranthus *teretifolius*. Il ressemble tellement au *Talinum* que plusieurs Botanistes l'avoient nommé *Talinum teretifolium*. De la Pensilvanie et de la Caroline.

4. Merasperma *dichotoma*, *bifurcata*, *cylindrica*, etc. Ces espèces appartiennent à des Conferves, aplaties, inarticulées, ayant les semences adhérentes dans l'intérieur des tubes dont ils sont formés. En Pensilvanie.

5. Heterodon *bryoides*. Petite mousse à péristome de huit dents, dents inégales. Elle croît dans l'eau, dans l'état de New-Jersey.

6. Leptuberia *amorpha*. Petit lichen crustacé. En Pensilvanie.

7. Hepataria *erecta*, *cuneata*, etc. Elle ressemble à des Tremelles.

8. Catenaria *arenaria*, *vagabunda*, *concatenata*, etc. Ce genre est intermédiaire entre les Conferves et les Varecs. Croît sur les rivages de la mer.

9. Atheropogon *apludoides*. Ce genre, de la famille des graminées, est très-voisin de l'*Apluda*. Il se trouve en Pensilvanie. Ce nom est de Wildenow, en Mss.

10. Leptopyrum *tenellum*. Il dépend aussi de la famille des graminées, et est voisin de l'*Avena*. Se trouve en Virginie.

11. Florkea *palustris*. Elle a été découverte par MM. Marshall et Muhlenberg, en Pensilvanie, et est ainsi nommée par Wildenow. Elle est *incertæ sedis*, a six étamines et deux styles.

12. Forrestia *thyrioides*. Elle est très-proche du *Ceanothus*, avec cette différence qu'elle n'a que trois styles. Trouvée par M. Forrest dans le nord des Etats de New-Yorck.

13. Hexorima *dichotoma*. Elle est très-voisine de l'*Uvúlaria* et du *Streptopus*. C'est M. Marshall qui l'a trouvée dans les Alleghany, montagnes de la Pensilvanie.

14. Gaissenia *verna*, voisine du *Trollius*. Elle m'a été communiquée par les Docteurs Muhlenberg et Gaissenheiner, qui l'ont ap-

pelée *Trollius americanus*. Elle croît en Pensilvanie.

A l'imitation d'Aiton, Jussieu, Michaux et autres observateurs, qui ont décrit de nouveau plusieurs plantes d'Amérique mal observées, classées et nommées, et qui en ont fait de nouveaux genres, après une exacte observation, j'établirai, lorsque je le croirai nécessaire, les changemens que mes observations m'auront indiqués. Ainsi M. de Jussieu a retiré du genre *Bignonia* les genres *Gelsemium*, *Catalpa*, *Tecoma* Michaux le *Caulophyllum* du *Leontice thalictroides* L., etc.

Ce qu'il y aura de particulier dans mon travail, c'est que j'établirai environ trente nouveaux genres de plantes tirés d'espèces déja connues, et que j'ai vu par mes observations ne pouvoir appartenir aux genres dans lesquels elles étoient placées, ce qui m'a forcé de les séparer pour l'avancement de la science. Tels sont :

1. Adlumia *cirrhosa;* qui est la Fumaria *fungosa* d'Aiton, ou S. *erecta* de Michaux.

2. Cucularia *bulbosa;* c'est la Fumaria *cucularia* de Linné.

3. Calistachya *alba;* c'est la *Veronica* virginica de Linné.

4. Diarina *festucoides;* c'est la Festuca *diandra* de Michaux.

5. Kampmania *fraxinifolia ;* le Zanthoxylum *tricarpum* Mich.

6. Negundium *fraxinifolium ;* l'Acer *negundo* L.

7. Jacksonia *trifoliata ;* Cleome *dodecandra* L.

8. Cuttera *saponaria* et *ochroleuca ;* des Gentiana Wild.

9. Denckea *crinita ;* Gentiana *crinita* Wild.

10. Persea *macrocarpa ;* Laurus *persea* L.

11. Heteryta *polemonioïdes ;* Polemonium *dubium* L.

12. Scoria *tomentosa*, *mucronata*, *alba*, *pyriformis*, *globosa ;* ce sont les Juglans *alba* L., *tomentosa*, *mucronata* Mich., etc. The Hiccory.

13. Vleckia *nepetoides ;* Hyssopus *nepetoides* L.

14. Chrysa *borealis ;* Helleborus *trifolius* L.

15. Platonia *nudiflora ;* Verbena *nudiflora* L.

16. Turpinia *pubescens* et *glabra ;* Rhus *aromaticus* et *suaveolens*, Wild. et Mich.

17. Umsema *obtusifolia* et *mucronata ;* Pontederia *cordata* L.

18. Macrotrys *acteoides ;* Actaea *racemosa* L.

19. Spathyema *fœtida ;* Dracontium *fœtidum* L.

20. Caullinia *hippurioides ;* Hippuris *Europeus*, β Mich.

21. Achroanthes *unifolia ;* Malaxis *unifolia* Mich.

22. Kraunhia *frutescens ;* Glycine *frutescens* L.

23. Savia *volubilis ;* Glycine *monoica* L.

24. Apios *tuberosus ;* Glycine *apios* L.

25. Triadenum *purpurascens ;* Hypericum *virginicum* L.

26. Hingstonia *exaltata ;* Sigesbeckia *occidentalis* L.

27. Gonotheca *helianthoides ;* Polymnia *tetragonotheca* L.

28. Trachysperma *natans ;* Menyanthes *trachysperma* Mich.

Je rétablirai encore dans ce travail le genre Sarothra, composé de tous les *Hypericum* à peu d'étamines et à capsule uniloculaire, que Michaux avoit rejeté; ainsi que les genres *Krigia* de Schreber (*Hyoseris* virginiana L. et *Tragopogon* virginianum L.); le *Taraxacum* et *Jacobea* de Tournefort; le *Schollera* de Schreber, l'*Heteranthera* de Beauvois, tous les deux confondus sous le nom de *Leptanthus* par Michaux; et je diviserai le genre

Monotropa de Linné en deux, en rétablissant le genre *Hypopythis*, et dont je formerai un ordre naturel ou tribu, sous le nom de *Monotropées*.

Michaux, dans sa *Flora boreali-americana*, a établi plusieurs genres dont les caractères étoient bien détaillés antérieurement par d'autres auteurs, mais sous un nom différent, ou bien les noms qu'on leur a donnés ne sont pas suivant l'usage consacré en botanique. Je rectifierai ces erreurs; dans le premier cas, je supprimerai les noms que Michaux avoit adoptés et je rétablirai le premier, comme dans les suivans:

Bartonia, Wild., qui a été appelé Centaurella, par Mich.

Marshallia, Schreber, appelé Persoonia, par Mich.

Brasenia, Schreber, Hydropeltis, par Mich.

Muhlenbergia, Schreb., Dylepyrum, par Mich.

Galax L., Erithrorhiza, Mich.

Je donnerai de nouveaux noms plus exacts dans leur formation, et ainsi j'appelerai:

Calinux, le Pyrularia de Mich.; Lyonia, son Polygonella; Dilepyrum, son Orizopsis; Macronax, son Arundinaria; Osmodium, son Onosmodium; Brickellia, son Spogopsis; Leptemon, son Crotonopsis.

En rapportant toutes les nouvelles espèces dont je parlerai dans mon travail, il y en aura environ deux cents, indépendamment de celles dont Walter, Aiton, Michaux, Wildenow ont parlé. Je vais donner la liste des espèces nouvelles les plus remarquables et les plus curieuses.

Xiris *tenuis* ; Acrosticum *laciniatum* ; Buplevrum *rupestre* ; Utricularia *ramosa*, *aphylla*, *pumila* ; Hypericum *revolutum* ; Ophioglossum *pubescens*, *lineatum*, *pusillum* ; Bartonia *uniflora*, *pubescens* ; Polygala *spathulata* ; Prenanthes *humilis* ; Scirpus *aquatilis*, *pauciflorus* ; Panicum *pumilum* ; Poa *tenuiflora*, *viridis* ; Gnaphalium *chrysargyrum* ; Lemna *minuta* ; Salix *grisea*, *hybrida*, Galium *aparinoides*, *cuspidatum* ; Phlox *montana*, *hybrida* ; Asclepias *villosa* ; Gentiana *hybrida* ; Hydrocotyle *dissecta*, *bipinnata* ; Allium *cernuum* ; Rumex *shultzii*, *spurius* ; Œnothera *uniflora*, *undulata* ; Epilobium *leptophyllum*, *divaricatum*, *obtusiusculum*, *amœnum*, *cœrulescens* ; Trillium *undulatum*, *pumilum* ; Geum *pinnatifidum*, *ochroleucum* ; Jacobea *crassifolia*, *incana* ; Orchis *nivea*, *picta* ; Carex *tenella*, *disticha* ; Alisma *flava*, *rosea* ; Cirsium *lutescens* ; Polygonum *setosum*, *dichotomum* ; Dianthus *armerioides* ; Nymphea *crenulata* ; Pisum *parviflorum* ; Hedysarum *scabrum* ; Cacalia

macrophylla ; Viola *tenella*, *heterophylla ;* Thypha *elatior ;* Chara *fetidissima*, *patens.*

Je décrirai encore comme nouvelles espèces, plusieurs plantes que l'on a considérées comme les mêmes que celles existant en Europe, à moins que l'observation ne m'ait demontré qu'elles en diffèrent. Voilà quelques espèces qui ne sont point les mêmes que celles d'Europe.

Le Callitriche *verna* de Mich., est mon Callitriche *spuria;* l'Autumnalis, Mich., mon *foliosa ;* le Potamogeton *natans,* Mich., mon P. *epiphydrum ;* le Phybridum, Mich., mon P. *diversifolium ;* le *gramineum,* Mich., mon P. *foliosum;* le P. *marinum,* Mich., mon P. *borealis ;* les Viburnum *lentago* de L. et Mich., V. *opulus*, variété de Mich.; V. *opulus*, autre variété de Mich.; V. *dentatum*, variété de Mich., sont mes Viburnum *lentagoides*, *edulum*, *primina*, *tomentosum ;* l'Erythronium *dens canis* Mich., mon Er. *angustatum ;* le Trientalis *europeus* de Mich., mon Tr. *borealis ;* l'Asclepias *syriaca* de L. et Mich., est mon As. *fragrans ;* la Lysimachia *thyrsiflora* Mich., est ma Ly. *capitellata.*

Enfin, je disposerai les plantes dans cet ouvrage, d'après la méthode naturelle, suivant les modifications que lui ont fait éprouver de Jussieu, Ventenat, Decandolle, Mirbel, etc.; je ferai quelques changemens nécessaires dans

la répartition de plusieurs plantes dans les familles naturelles.

Mon second ouvrage, auquel je donnerai le titre d'Essai sur l'histoire naturelle des Champignons des Etats-Unis d'Amérique (*Essay on the natural history of the mustrooms ov fungusses of the united states of America*), paroîtra séparément; il y en aura un extrait dans le premier ouvrage que nous avons annoncé. Cet ouvrage sera un traité complet de toutes les plantes cryptogames de cette famille, découvertes dans les Etats-Unis; je considérerai leur ensemble comme une classe distincte des autres acotylédones; et au lieu de tribus et divisions établies par Persoon dans son *synopsis fungorum*, je constituerai plusieurs ordres distincts; je décrirai près de huit cent cinquante espèces ou variétés, dont presque la moitié sont nouvelles; il y aura des figures jointes. Je parlerai des lieux que chaque espèce adopte de préférence dans les Etats-Unis; je donnerai une description complète pour chacune d'elles, ainsi que des détails sur leur fructification, particulièrement à l'égard des nouveaux genres. Je vais donner un exposé de plusieurs genres nouveaux qui se trouveront dans cet ouvrage.

1. Astrycum *multifidum*, *quinquefidum*, *dimidiatum*, etc. Ce genre appartient à la section des *Lycoperdum*; il ne s'ouvre point,

et la fructification est placée dans le centre. Dans le New-Jersey et la Pensilvanie.

2. Piesmycus, *violaceus*, *nigrescens*, etc. Il appartient également à la section des *Lycoperdum;* mais il est coriace, et ses semences nombreuses sont attachées à des filamens intérieurs. Dans la Pensilvanie.

3. Dycticia *clathroides;* voisin du Clathrus, mais dépourvu de volva. Croît dans l'état de Delaware.

4. Acinophora *aurantiaca*, voisin du Tulostoma, mais très-distinct par ses semences granuleuses. Dans la Pensilvanie.

5. Colonnaria *urceolata*, *truncata;* divisée en quatre piliers réunis par le sommet, portant les semences sur leurs bords. Se trouve en Pensilvanie.

6. Cerophora *clavata*, *globosa*, *pyriformis*, *thamnioides*, *dichotoma*, *fastigiata*, *minuta*, etc. Ce nouveau genre est voisin de l'*hydnum;* il en diffère par sa fructification semblable à de petites cornes terminées par des papilles. On le trouve dans différentes parties des Etats-Unis.

7. Dicarphus *rubens*. Ce singulier Champignon présente deux sortes de fructifications; il ressemble, par sa surface supérieure, au *Thelephora*, et à l'*Hydnum* par sa surface inférieure.

8. Priapus *niveus*. Ce Champignon curieux

présente la forme du *Phalles ;* mais sa fructification est comme celle de l'*Hydnum.* Croît en Virginie.

9. Pyrisperma *hypogea.* C'est une espèce de Truffe qui croît sous terre dans le New-Jersey.

10. Stemastrum *boseii.* Il ressemble au geastrum qui seroit pediculé; mais il diffère de plus par une fructification très-grande. Croît en Virginie.

11. Phorima *betulina, cocinea, minuta.* Elle ressemble aux Bolets sessiles, a de plus en dessous de petites cavités, au lieu de pores. Dans diverses parties des Etats-Unis d'Amérique.

12. Leptopora *nivea, stercoraria, difformis,* etc. Diffère des Bolets sessiles par sa substance, et est couverte de pores en dessus. En différens lieux de l'Amérique boréale.

13. Eriosperma *alba, fugax.* Fructification couverte de poils. En Pensilvanie.

14. Gelatina *fœtidissima, lutea, rubra, alba,* etc. Elle consiste en une substance gélatineuse, sans forme déterminée, naissant sur le bois. Dans plusieurs parties de l'Amérique Septentrionale.

15. Xylissus *lineatus, oblongus, cylindricus,* etc., ressemble à une moisissure; naissant sur le bois, formant après la maturité

une masse informe par la dispersion et le mélange des semences.

16. Hypolepia *ignarius, difformis*, etc. Cette singulière production, qui est appelée *Punk*, dans la plus grande partie des Etats-Unis, croît sous l'écorce des arbres en décomposition, et ressemble à un morceau d'amadou.

17. Hydromycus, *tremelloides aquosus* L. Ce Champignon se rapproche de la Tremelle. Il croît dans les ruisseaux et dans les endroits humides sur des racines d'arbre, dans le New-Jersey et la Pensilvanie.

Essais *sur l'organisation des Plantes, considérée comme résultat du Cours annuel de la végétation, par M.* A. Aubert du Petit-Thouars.

(Deuxième Extrait (1), par J. Dubuisson.)

Sur les Bourgeons en général, et sur leur formation (2).

Les Botanistes sont embarrassés sur le choix d'un mot français qui peut devenir l'équivalent du mot latin *gemma*.

Les Latins se servoient du mot latin *gemma* métaphoriquement, car au sens propre il signifie une pierre précieuse. En France la science des végétaux a adopté les mots *gemma, gemmation*, et le commun des hommes et des cultivateurs celui d'*œil* ou d'*œilleton*.

Ceux qui se sont servis, à la place de ces deux mots, de ceux de *bourgeon* et de *bouton*, ont employé des expressions plus voisines du sens propre.

(1) Cet extrait fait suite à celui inséré dans le numéro du mois de février dernier.

(2) Lu, le 18 janvier 1808, à la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut.

Nos étymologistes se sont tourmentés pour trouver la racine du mot bourgeon. *Ducange* le fait venir de *Turio; Ménage* propose une étymologie plus vraie, la voici : on a appelé *bourre de la vigne* ce duvet soyeux qui enveloppe les mailles de ses boutons. L'on a dit, quand elle commence à pousser, *la vigne debourre*. De là est venu le mot *bourion, bourjon*, enfin *bourgeon* longtemps après. *Voy*. le Dictionnaire de l'Académie.

Tournefort a employé le mot *bouton* pour *gemma*, celui de *bourgeon* pour *turio*. *Duhamel* se sert de ces mots dans le même sens.

L'abbé *Rozier* a cherché à mettre plus de précision dans la distinction de ces mots, en appelant *œil*, ce qui paroît avant la chûte des feuilles, *bouton* ce qui paroît après leur chûte et à l'entrée de l'hiver; et *bourgeon*, ce qui se développe au printemps. M. *Lamarck* et *Decandolle* regardent ces mots comme à peu près synonymes. M. *du Petit-Thouars* nomme *bourgeon*, toute espèce de bouton renfermant ou des fleurs seules, ou des feuilles, ou les uns et les autres, réservant particulièrement le mot *bouton*, pour indiquer cet organe qui contient les fleurs.

En général le bourgeon est solitaire; mais les arbres à fruits à noyaux les présentent réunis, deux à deux, trois à trois, et même

plus ; dans certains arbrisseaux, les *chevre-feuilles*, le *sureau*, ils sont deux à deux placés l'un sur l'autre. Quelques arbustes présentent leurs feuilles sans qu'elles s'échappent d'aucune enveloppe semblable ; seulement elles sont très-plissées ; de ce nombre est la viorne, *viburnum lantana*. On pourroit refuser le nom de bourgeon *(gemma)* à ses jeunes pousses, si l'on s'en tenoit à la définition du plus grand nombre des auteurs.

Les botanistes, qui, au commencement du siécle dernier, voulurent étayer l'ancienne division des plantes en *arbre* et en *herbe*, tels que *Ray* et *Pontedéra*, crurent avoir trouvé une distinction précise dans l'absence ou la présence des gemmes; mais ils devroient alors comprendre dans la classe des herbes les arbres de la Zône Torride. L'on voit même sous nos climats des nuances insensibles, qui conduisent des pousses les mieux enveloppées, à celles munies de simples stipules, comme de l'aune, jusqu'à la viorne, où elles sont entièrement à nu. Les *légumineuses* en général ont les pousses à nu; les *labiées* sont dans le même cas, etc. On passe ainsi aux plantes qui perdent leurs tiges.

Les plantes bisannuelles ne semblent avoir qu'un seul bourgeon radical; il forme une rosette sur la superficie du sol, d'où s'élève une tige rameuse qui laisse échapper d'autres

tiges de l'aisselle de ses feuilles, jusqu'à ce que la floraison épuise la plante entière.

Les plantes annuelles terminent la série de ces divisions; toutes ont des bourgeons dans l'aisselle de leurs feuilles.

Ainsi, partout où il y a une feuille, il y a une pousse à nu ou couverte; la feuille est au bourgeon ce que la fleur est au fruit.

Une série de plantes semble faire exception dans les *monocotylédones;* le plus grand nombre ne paroît point en avoir : mais ce bourgeon est caché ou remplacé par des spathes florifères *(les palmiers);* quelquefois il ne se développe pas, quelquefois il avorte *(les graminées).* Dans les pays chauds, comme le remarque *Giseck*, le plus grand nombre des graminées devient rameux.

Parmi les *dicotylédones*, les *joubarbes* et autres plantes à rosettes dentées, et les *conifères*, ne présentent point de *gemmes;* mais elles ont un point vital qui demande des circonstances particulières pour se développer; la *joubarbe globulifère* les manifeste d'une manière remarquable, car ses globules sont de vrais bourgeons, et chacun d'eux part de l'aisselle d'une feuille.

Il n'y a donc point de feuilles sans point vital capable de reproduction; dans le plus grand nombre il se manifeste tout de suite un bourgeon.

Il y a une troisième espèce de bourgeons, qui se nomme *adventifs*, dernière ressource de la végétation, et qui paroissent à la circonférence du tronc des arbres coupés horizontalement, sur les nœuds et sur les racines de quelques espèces, surtout quand elles sont mises à découvert. Tous ces bourgeons, ainsi que les racines des végétaux, ne sont composés que de fibres continues depuis la base jusqu'au sommet; mais on a beau chercher la nature de cette fibre, elle s'atténue progressivement à un tel point, qu'il est impossible de la saisir et même de s'en faire une idée exacte.

Il paroît à l'auteur que chacune des fibres constituantes des végétaux se continue depuis l'extrémité des feuilles jusqu'à celle des racines, et qu'elle produit, par l'action opposée, deux points, l'un montant, l'autre descendant; la marche descendante qu'il nomme *négative* est d'une longueur indéterminée ; les fibres y sont isolées, elles tendent à se séparer les unes des autres, leur fonction n'est remplie que lorsqu'elles sont toutes éparpillées en formant des chevelus à l'extrémité des racines.

Dans la marche ascendante, qu'il appelle *positive*, elles sont au contraire soumises à des lois particulières d'agrégation, leur élongation est renfermée dans certaines limites.

Elles composent des faisceaux généraux qui

se subdivisent en fascicules secondaires et même tertiaires.

C'est dans cette marche positive qu'elles manifestent un point reproductif, et que de la réunion de ces points productifs résulte un bourgeon.

C'est donc dans le bourgeon que réside toute l'énergie végétale; aussi la regarde-t-on depuis longtemps comme un individu. *Darwin* commence sa phytologie par établir cette individualité; de sorte qu'il regarde un arbre comme un essaim de plantes individuelles.

Chaque fibre végétale est un individu, puisqu'elle a en elle, indépendamment des autres, ses moyens d'accroissement, de conservation et de reproduction. Le bourgeon est une association générale, la feuille une association particulière.

Sur la Distribution des Nervures dans les feuilles du Marronier d'Inde (3).

Des faisceaux de fibres traversent l'écorce et pénètrent dans les pétioles; chaque pétiole réunit sept arêtes, qui se séparent, à son entrée, pour donner naissance à autant de

(3) Lu, le 13 juin 1808, à la classe des sciences de l'Institut.

folioles. Voici ce que l'on remarque dans la coupe du pétiole. Sa forme générale approche d'une ellipse coupée dans son plus grand diamètre, en sorte qu'il y a une partie droite et l'autre courbe; des points, aux tranches des faisceaux, bordent son contour; on peut en compter sept sur la partie rectiligne, quinze sur la curviligne; deux autres ou plus se trouvent au milieu.

Si l'on fend le pétiole, on découvre que ces faisceaux composent trois systèmes particuliers, suivant la distribution en nombre déja indiquée.

Dans toutes, ces faisceaux paroissent composés de trachées spirales; mais dans celui du centre, ils entourent une partie mucilagineuse particulière.

Voilà environ vingt-quatre faisceaux partiels. Comment peuvent-ils provenir du nombre 7, et comment peuvent-ils se distribuer dans sept folioles?

On répond facilement à ces deux questions, en mettant à nu les fibres par l'enlèvement de l'écorce au parenchyme extérieur.

Par ce moyen, on voit que, parvenu au point où les fibres se détachent de la jeune branche pour entrer dans le pétiole, le faisceau du milieu se partage en trois, et les six du milieu en deux seulement. Voilà donc les quinze faisceaux particuliers qui vont, sans

interruption, gagner l'insertion des folioles; parvenu là, le faisceau central continue tout droit, et partage la foliole, dont il fait le dos. Les deux faisceaux latéraux se bifurquent seulement; une de leurs branches entre dans la foliole du milieu, et accompagne de droite et de gauche la centrale. Leurs secondes branches entrent dans les deux folioles latérales, où elles deviennent également co-latérales au faisceau entier.

Pareille chose arrive aux deux autres feuilles.

Il n'y a que les deux feuilles extérieures dont le faisceau extérieur reste sans division, par la raison qu'elles n'ont plus de folioles où se distribuer.

On voit par là que les quinze fascicules en forment vingt-un tertiaires, qui redeviennent triples de sept, en sorte qu'il s'en trouve trois pour chaque foliole.

Maintenant, si l'on revient au second système, celui qui forme la corde, il est aussi facile de voir, en descendant, qu'ils sortent encore de sept faisceaux primordiaux; mais à leur sortie, ils s'entrecroisent de manière à faire un plan réticulaire. Il est difficile de démêler leur entrecroisement; mais on reconnoît sans peine qu'ils sont continus et sans interruption.

Depuis ce point jusqu'à leur entrée dans

les folioles, ils restent toujours distincts du premier système : parvenus là, chaque fascicule entre dans la foliole correspondante, et y forme la partie supérieure de chaque nervure.

Quant au troisième système, son origine est plus obscure; cependant il paroîtroit que tous les faisceaux, moins celui du milieu, contribueroient à sa formation; mais au moment où il approche des folioles, il se raréfie irrégulièrement, jusqu'à ce qu'il soit parvenu au nombre sept.

Le *Pavia*, genre si voisin de l'*hipocastane*, offre cependant quelques différences dans la manière de se diviser, preuve de plus que cette plante est déja très-éloignée du marronier d'Inde, dont on n'a fait longtemps qu'une espèce appartenante au même genre. Toutes ces considérations conduisent à la solution du problème proposé par *Barcane : comment l'intérieur de la plante peut-il contribuer à sa forme extérieure?*

VARIÉTÉS.

PLANTES *usuelles, indigènes et exotiques, au nombre de* 650, *nouvellement dessinées dans l'état de floraison d'après nature, et soigneusement gravées au burin par des Artistes distingués, sous la direction de M. J.* DUBUISSON, *membre de plusieurs Académies et Sociétés savantes; avec des Annotations à l'effet de compléter la connoissance des Plantes usuelles, d'après les Notions les plus récentes en Chimie, en Histoire naturelle et en Médecine; par le* MEME. *Un vol. in-8.°, orné du portrait de* Chomel. A Paris, chez L. *Duprat-Duverger*, rue des Grands-Augustins, n.° 21.

Cette nombreuse collection est destinée à compléter toutes les éditions de *l'Histoire abrégée des Plantes usuelles*, contenant leurs différens noms latins, français et vulgaires; leurs doses, leurs principales compositions en Pharmacie, et la manière de s'en servir, par P. J. R. *Chomel;* mais plus particulièrement la septième édition, en 2 volumes in-8.°, augmentée par J. N. *Maillard*, de la *Synonymie* de Linné, de la description des caractères, de ses classes, ordres, genres et espèces, avec l'indication du lieu natal des Plantes, de la couleur de leurs fleurs, du temps de leur floraison, de leur usage dans l'économie domestique et dans les Arts; et de 23 Tableaux Synoptiques.

On y a joint une Table générale des Plantes, qui renvoye au texte de cette dernière édition (1).

Avis de l'Editeur.

Comme le titre de ce Prospectus a donné lieu à quelques récriminations dans des feuilles périodiques, je crois devoir instruire le public des motifs qui m'ont déterminé à le prendre.

Ce titre n'est qu'un *titre d'annonce* pour faire connoître les trois ouvrages différens sur les *Plantes usuelles*, etc., que je vais mettre en vente dans le courant du mois de juin prochain.

1.° L'ouvrage de Chomel.

2.° Les annotations, corrections et additions faites à cet ouvrage.

(1) Le volume de Plantes, imprimé sur papier superfin, en noir, ou coloriées d'après nature; précédé des Annotations et de la Table générale des Plantes, se vendra séparément, ou avec les 2 volumes de texte, de chacun 500 pages et plus.

Le prix en est fixé, jusqu'au premier octobre prochain, savoir :

Le volume de Plantes séparément, en noir, à	18 fr.
Idem., coloriées d'après nature, papier serpente entre chaque plante, cartonné et étiqueté, à	67 fr.
Le volume de Plantes, en noir, avec les 2 volumes de texte, en tout 3 vol., à	26 fr.
Idem., fig. coloriées, mêmes conditions que dessus, à	74 fr.
Passé le premier octobre prochain, terme de rigueur, le prix du volume de Plantes séparément, en noir, sera de	20 fr.
Idem., coloriées.	80 fr.
Idem., avec les deux volumes de texte, en noir.	30 fr.
Idem., coloriées.	88 fr.

Les personnes qui voudront le recevoir franc de port par la poste, payeront en sus des prix fixés ci-dessus, savoir, le volume de Planches séparément, 1 fr. 50 cent., et avec les deux volumes de texte, 5 fr.

Nota. On croit devoir observer aux personnes qui demanderont de suite cet ouvrage, qu'elles auront le précieux avantage d'avoir les premières épreuves des figures.

3.° Les figures des Plantes usuelles décrites ou seulement indiquées par Chomel.

Ces deux derniers ouvrages, récemment faits, formeront un gros volume in-8.°, qui sera vendu séparément. Ce volume sera utile, et deviendra nécessaire pour rectifier et compléter toutes les éditions de *l'Histoire abrégée des Plantes usuelles de Chomel*. C'est un correctif que je donne à un très-grand nombre d'exemplaires de cet ouvrage, qui renferme quelques erreurs dues au temps où Chomel a écrit, et sur lesquelles il importe d'éclairer les personnes qui, par profession ou par zèle, donnent des secours aux malades.

Les figures de ces plantes pourront en outre servir à tous les ouvrages qui traitent des propriétés médicamenteuses des végétaux.

J'aurois pu prendre aussi pour titre d'annonce, *Plantes médicinales*, etc.; mais je me serois éloigné du but et de l'expression que Chomel a adoptés et consacrés; puisque je publie la dernière édition de son ouvrage, les annotations, corrections et additions qui y ont été faites, ainsi que les figures des Plantes usuelles que cet auteur a décrites ou seulement indiquées.

Je me crois d'autant plus en droit de prendre le titre collectif de *Plantes usuelles*, etc., que c'est le titre textuel de Chomel, et qu'étant propriétaire de la dernière édition de son ouvrage, non-seulement il m'appartient sous ce rapport, mais encore par la raison que je me propose de publier incessamment une autre série de Plantes usuelles, qui fera suite à

celle que j'annonce maintenant ; ce qui formera une collection de près de mille Plantes usuelles. Cette collection aussi intéressante qu'utile, et la plus complète qui ait paru jusqu'à ce jour, offrira l'histoire et la figure de la plupart des végétaux, tant indigènes qu'exotiques, que l'homme a cherché à utiliser dans les différentes contrées de la terre, pour le soulagement et la guérison des maladies qui l'affligent.

Ainsi donc, comme en raison de fait et de droit, *le tout doit l'emporter sur la partie*, je crois que le titre de *Plantes usuelles*, etc., comme titre d'annonce, m'est justement acquis, tant parce qu'il coïncide avec l'expression de Chomel, que parce qu'il comprend une collection générale de plantes employées en médecine, qui n'a jamais été entreprise ni même annoncée.

Je préviens d'avance que le prix de la *collection complète des Plantes usuelles*, qui *formera deux gros volumes in*-8.°, ne s'élevera pas à plus de 36 francs, figures noires.

Je me borne en ce moment à justifier le titre d'annonce que j'ai dû prendre de *Plantes usuelles, exotiques et indigènes*, et je néglige de répondre à un *avis essentiel*, où sauf des personnalités et des invectives que je dois mépriser, l'on a la maladresse de préjuger défavorablement d'un ouvrage que l'on ne connoît pas, et qui n'a point encore paru. Je me contenterai de dire, relativement à cet avis, que des rédacteurs sages et honnêtes ont refusé avec raison d'insérer dans leurs ouvrages

périodiques, et que l'on s'est empressé de faire circuler clandestinement, que l'ouvrage que j'annonce, et sur lequel on se hâte trop inconsidérément de prononcer, mérite cependant l'accueil du public et les suffrages des personnes instruites; puisque les annotations, dont plusieurs, sur certaines plantes, peuvent être regardées comme des traités particuliers, sont les résultats des connoissances les plus certaines, émises par les auteurs de thérapeutique et de matière médicale, universellement estimés. Il n'y a pas une seule page de ces annotations où les noms, les jugemens et les expressions même de Desbois-de-Rochefort, de Peyrilhe, d'Alibert, de Schwilgué, etc., ne soient cités ou rapportés. Ainsi, critiquer ces annotations, c'est critiquer indiscrètement et amèrement, ce que ces auteurs justement recommandables nous ont donné de plus exact et de plus instructif. Quant aux figures des plantes, elles ont été exécutées par des artistes distingués et employés par les premiers savans. Quelques lignes de plus ou de moins, dans la dimension de ces figures, ne peuvent rien changer au port et aux caractères principaux des plantes, et les rendre méconnoissables comme on l'insinue *officieusement*. Au reste, quand cet ouvrage paroîtra, les hommes instruits pourront l'apprécier à sa juste valeur, et reconnoître si réellement notre annonce est emphatique: jusques-là, tout jugement est non-seulement faux et ridicule, mais il décèle un défaut de discernement et d'impartialité.

NOTICE *sur les plantes à ajouter à la Flore de France* (Flora Gallica), *avec quelques corrections et observations ; par J. L. A.* LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, *Docteur en médecine.*

DIANDRIE.

CIRCÆA LUTETIANA. Lin. — Lois., Fl. Gall. 6.

D'après l'observation de MM. Poiteau et Turpin (Flor. Paris., pag. 12), la *Circœa intermedia*, placée dans ma Flore comme variété de la *Circœa alpina*, n'appartient point à cette espèce, mais elle doit être rapportée à la *Circœa lutetiana*, dont elle n'est qu'une légère variété, puisque c'est la même plante venue au soleil, au lieu d'avoir poussé à l'ombre.

VERONICA PARMULARIA. Poit. et Turp., Fl. Paris., pag. 19, t. 14.

Cette plante n'est qu'une simple variété de la *Veronica scutellata ;* c'est la var. β indiquée dans ma Flore, pag. 7.

VERONICA SATURELÆFOLIA. Poit. et Turp., Fl. Paris., pag. 22.

V. spicis lateralibus caulem prostratam superantibus, foliis infimis oblongis, supernè serratis, intermediis subdenticulatis, aliis linearibus integerrimis. Poit., L. C.

Cette Véronique, comme l'a déja observé M. Desvaux (Journ. Bot., vol. 2, pag. 52), ne paroît être qu'une variété de la *Veronica prostrata*, qui elle-même a les plus grands rapports avec la *Veronica teucrium*. MM. Poiteau et Turpin indiquent leur plante à Rony, dans les environs de Mantes; je l'ai trouvée à Fontainebleau, et il est probable qu'on la rencontrera dans beaucoup d'autres lieux, quand on la distinguera de l'espèce principale, avec laquelle les Botanistes la confondent sans doute.

VERONICA TENELLA. All. — Lois., Fl. Gall. 10.

Cette plante ne doit pas former une espèce particulière; elle n'est pas même une variété distincte de la *Veronica serpyllifolia*, à laquelle elle doit être réunie.

VERONICA BELLARDI. All. — Willd. — Lois., Fl. Gall. 12.

M. Decandolle a fait de cette plante une

variété de la *Veronica verna ;* je l'avois adoptée comme espèce d'après la figure d'Allioni; mais il paroît qu'elle doit être entièrement exclue de la Flore, car selon M. le professeur Balbis, non-seulement on ne la trouve pas en Piémont, mais elle n'existe pas même dans l'herbier d'Allioni, ainsi que plusieurs autres espèces mentionnées dans la Flore de cet auteur. Voici ce que M. Balbis m'écrit à ce sujet : « Plusieurs espèces décrites par Allioni « sont très douteuses à présent. Je possède « tout son herbier, et je puis prononcer sur « cela en toute assurance. Plusieurs même « de ces plantes n'existent pas dans son « herbier ; il les a décrites sur la bonne foi « de quelques botanistes, ou sur un simple « et quelquefois mauvais échantillon. Ainsi « je ne puis vous procurer la *Veronica bel-* « *lardi ,* ni les *V. succulenta , romana , pu-* « *mila ,* toutes espèces que je crois qu'il n'a « pas assez vues ni examinées, et que l'on « ne trouve point dans son herbier. »

VERONICA FILIFORMIS. Smith, Soc., Lin., Lond. 1, pag. 195. Pers., Syn. 1, pag. 13.

V. floribus solitariis, foliis subcordatis crenatis pedunculo filiformi longissimo brevioribus, calycinis laciniis lanceolatis capsulâ majoribus, caule ramoso procumbente.

Cette plante doit être placée immédiatement après la *Veronica agrestis*, avec laquelle elle a de si grands rapports qu'on pourroit croire qu'elle n'en est qu'une variété. Elle croît dans les champs et les lieux cultivés aux environs de Toulon, où elle a été trouvée par M. G. Robert ; elle croît aussi en Piémont et en Toscane, d'où elle m'a été envoyée par MM. Perret et Savi : elle fleurit en avril et mai ; ses fleurs sont d'un bleu clair. ☉.

VERONICA CYMBALARIA. Bertol., Pl. Gen., pag. 3.

V. floribus solitaris, foliis petiolatis subcordatis subseptemlobis pedunculo brevioribus, calycinis foliolis ovatis obtusis, caule ramoso prostrato. V. hederæfolia β. Lin., sp. 19. *V. cymbalariæfolia.* Viv., Fl. Ital., frag., pag. 14, tab. 16, f. 1. *V. Chia cymbalariæfolia verna, flore albo, umbilico virescente.* Buxb., cent. 1, pag. 25, tab. 39, f. 2.

Quoique cette plante soit très-voisine de la *Veronica hederæfolia*, elle paroît mériter d'être distinguée comme espèce, d'après des caractères constans, comme l'a très-bien observé M. Bertoloni. Elle se trouve dans les lieux cultivés du pays de Gênes et de la Toscane, d'où MM. Bertoloni et Savi me l'ont envoyée ;

M. G. Robert l'a aussi recueillie aux environs de Toulon : ses fleurs sont blanches, elles paroissent dans les mois de février et de mars. ⊙.

PINGUICULA FLAVESCENS. Schrad., Fl. Germ. 1, pag. 53.

P. calcare conico curvo corollâ multò breviore, labio superiori emarginato, labii inferioris laciniâ mediâ retusâ, lateralibus obtusis. P. Alpina auctorum.

Cette espèce doit remplacer dans la Flore la *Pinguicula alpina*, qui ne se trouve pas en France, mais qui y avoit été indiquée parce que tous les auteurs, avant M. Schrader, avoient confondu et pris la *Pinguicula flavescens* pour la *Pinguicula alpina ;* mais cette dernière ne croît qu'en Laponie. La première se trouve dans les terrains humides des Alpes de la Haute-Provence et de la Savoie; je l'ai reçue de MM. Clarion et Castan : elle fleurit en juin et juillet; sa corolle est blanchâtre avec la gorge jaune. ♃.

PINGUICULA LUSITANICA. Lin. — Lois., Fl. Gall. 14.

Cette espèce que le premier j'ai indiqué en France, paroît y être assez commune; M. Guersent l'a trouvée aux environs de

Rouen, et M. de S. Hilaire l'a recueillie dans les marais de la Sologne, aux environs d'Orléans.

SALVIA OFFICINALIS. Lin. — Lois., Fl. Gall. 16.

La *Salvia agrestis*. Vill. rapportée comme variété à cette espèce, appartient au contraire à l'espèce qui va suivre.

SALVIA PRÆCOX. Savi., Fl. Pis. 1, pag. 22.

S. foliis ovato-oblongis subcordatis duplicato-dentatis (non rarò profundè sinuatis), corollâ calyce duplò longiori, labio superiori subfalcato glandulis destituto. S. agrestis. Vill. Dauph. 2, pag. 402 (*exclus. plerisque synon.*). *S. clandestina.* Thore, Chlor. Land. 17 (*non Lin.*).

Quoiqu'il soit assez difficile de bien caractériser cette Sauge, elle me paroît cependant différer assez de la *Salvia pratensis*, pour constituer une espèce distincte. Elle diffère principalement de celle-ci, parce qu'elle s'élève beaucoup moins, et qu'elle est plus petite dans toutes ses parties; sa corolle est plus plane, moins courbée en faux, une fois seulement plus longue que le calice, et dépour-

vue de glandes en sa lèvre supérieure. Cette lèvre dans la Sauge des prés est beaucoup plus recourbée en faucille, couverte de glandes qui la rendent visqueuse, et la corolle entière est trois à quatre fois plus longue que le calice. La Sauge précoce croît sur le bord des champs, dans les prés secs et montueux du Dauphiné, de la Provence; on la trouve aux environs de Bordeaux, de Dax, de Nice : ses fleurs bleues et quelquefois blanches paroissent dès le mois de mars, même dès celui de février dans les pays chauds, comme en Toscane, et la plante continue à fleurir dans le printemps. Je dois à M. Artaud la distinction de cette espèce qui est très-commune dans la Crau, aux environs d'Arles; c'est M. G. Robert qui m'a envoyé de Toulon, des échantillons à fleurs blanches. ♃.

ANTHOXANDHUM ODORATUM β.

A. glumis calycinis pubescentibus.

M. Requien a trouvé cette variété à Avignon, M. Rohde dans les champs à Nice; je l'ai reçue de l'Auvergne, et je l'ai recueillie moi-même dans les bois aux environs de Dreux.

TRIANDRIE.

VALERIANA SUPINA. Lin. — Lois., Fl. Gall. 22.

M. Requien m'a communiqué des échantillons de cette plante, recueillis au mont Ventoux, dont les feuilles caulinaires sont pinnatifides. Cette espèce se rapproche alors beaucoup de celle que j'ai nommée *Valeriana heterophylla*. Fl. Gal. 22, et les deux plantes pourroient bien n'être que des variétés l'une de l'autre.

LOEFLINGIA. *Calyx 5-partitus, laciniis basi 2-dentatis. Petala 5 minima conniventia. Capsula supera 1-locularis 3-valvis polysperma.*

LOEFLINGIA HISPANICA. Lin., sp. 50. Loefl., It. 113, tab. 1, f. 2. Cavan., Ic. 1, n. 103, tab. 94.

L. caule ramoso prostrato pubescente viscido, foliis oppositis subulatis mucronatis, floribus axillaribus sessilibus.

Cette plante se trouve dans la petite île Sainte-Lucie, près de Narbonne; je l'ai vue dans l'herbier de M. Rohde, à qui elle avoit été communiquée par M. Pech. (·).

IRIS FLORENTINA. Lin., sp. 55, Red. Lil. 1, tab. 23.

I. barbata, foliis ensiformibus glabris brevioribus scapo subbifloro. Thunb., Diss., n. 5. *I. alba florentina.* Moris., hist. 2, pag. 351, s. 4, tab. 5, f. 5. Iris de Florence. Regnault, Bot. ic.

Cette plante ressemble beaucoup à l'Iris d'Allemagne, mais elle en diffère par sa fleur constamment blanche, et par sa racine odorante; je l'ai reçue de M. G. Robert, qui l'a trouvée dans les champs aux environs de Toulon; elle fleurit à la fin d'avril, et au commencement de mai. ♃.

IRIS SIBIRICA. Lin. — Lois., Fl. Gall. 27.

Cette plante, indiquée seulement en Alsace et en Dauphiné, se trouve encore en Piémont; MM. Balbis et Perret m'en ont communiqué des échantillons recueillis dans les bois aux environs de Turin.

IRIS TUBEROSA. Lin. — Lois., Fl. Gall., pag. 717.

Cette plante que j'ai indiquée aux environs de Toulon, a été retrouvée aux environs d'Agen, par M. S. Amans, et dans le Poitou, par M. Desvaux.

CYPERUS PANNONICUS. Lin., suppl. 103, Jacq, Fl. Aust. app., pag. 29, tab. 6.

C. culmo obsoletè triquetro, spicis subquaternis sessilibus, glumis lateralibus sphacelatis.

M. Lamouroux m'a communiqué un échantillon de cette plante, qu'il m'a dit avoir trouvé dans les Hautes-Pyrénées. ♃?

SCIRPUS PUBESCENS. Desf., Fl. Atl. 1, pag. 52, tab. 10.

S. culmo triquetro foliosò supernè pubescente, spiculis ovatis glomeratis subsessilibus terminalibus, glumis pubescentibus mucronatis. Carex pubescens. Poir. Itin. 2, pag. 254.

Cette plante a été trouvée par M. G. Robert, dans les lieux humides, aux environs d'Ajaccio, dans l'île de Corse. ♃.

SCIRPUS LITTORALIS. Schrad., Fl. Germ. 1, pag. 142, tab. 5, f. 7.

S. culmo triquetro nudo, basi vaginis foliiferis munito, cymâ laterali decompositâ, spiculis oblongis, stigmatibus duobus.

Cette plante a le port du *Scirpus lacustris*,

mais elle en diffère par sa tige triangulaire; elle fleurit en juin et juillet : on la trouve dans les marais du bord de la mer, à Hières près de Toulon, où elle a été recueillie par MM. Léon-Dufour, Rohde et G. Robert. ♃.

PANICUM REPENS. Lin., sp. 87. Willd., sp. 1, pag. 347. Desf., Fl. Atl. 1, pag. 60. Cavan., Ic. 2, n. 119, tab. 110.

P. radice repente, culmis adscendentibus virgatis, foliis inferioribus vaginâ pubescentibus, superioribus glabriusculis, floribus paniculæ remotiusculis, valvulâ calycinâ exteriori obtusâ.

Cette plante a été trouvée au bord de la mer, du côté d'Hières, dans la ci-devant Provence, par M. G. Robert; elle fleurit en septembre et octobre. ♃.

SYNTHERISMA. Walt. Schrad.

Calyx uniflorus trivalvis, valvulis corollæ appressis inæqualibus, tertiâ minimâ. Corollæ valvula exterior connexa, interiorem planiusculam amplectens. Semen corollâ corticatum. Flores subsessiles secundi, in spicas lineares subdigitatas dispositi.

SYNTHERISMA CILIARE. Schrad., Fl. Germ. 1, pag. 160, tab. 3, f. 7.

S. foliis vaginisque pilosis, spicis subdigi-

tatis, flosculis oblongis ciliatis, culmis basi procumbentibus supernè erectis. Panicum ciliare. Willd., sp. 1, pag. 344. *Panicum ciliatum.* Roth. Germ. 2, P. 2, pag. 564. *Digitaria ciliaris.* Kœl. Gram. 27.

M. Schleicher a trouvé cette plante dans le Valais, sur les confins de la Savoie; elle fleurit en juin et juillet. ⊙.

SYNTHERISMA VULGARE. Schrad., Fl. Germ. 1, pag. 161.

S. culmis basi procumbentibus supernè erectis, foliis vaginisque pilosis, spicis digitatis, valvulis calycinis oblongis inæqualibus. Panicum sanguinale. Lin., sp. 84. Schreb. Gram. 1, pag. 119, tab. 16. Engl. Bot., t. 849. Lois., Fl. Gall. 40. *Digitaria sanguinalis.* Scop. Carn., n. 72. *Dactylon sanguinale.* Vill. Dauph. 2, pag. 59. *Paspalum sanguinale.* Dec., Fl. Fr., n. 1504.

Cette plante est commune en France, dans les champs sablonneux et les lieux cultivés : je l'avois déja mentionnée dans ma Flore, et je ne la rapporte de nouveau, que parce que j'ai ajouté deux autres espèces pour lesquelles j'ai adopté une nouvelle dénomination générique.

SYNTHERISMA GLABRUM. Schrad., Fl. Germ. 1, pag. 163, tab. 3, f. 6.

S. culmis basi procumbentibus, supernè erectis, foliis vaginisque glabris, spicis subdigitatis, valvulis calycinis ovatis æqualibus. Digitaria filiformis. Kœl. Gram. 25. *Paspalum ambiguum.* Decand., Fl. Fr. 1505.

Cette graminée fleurit en août et septembre; elle se trouve, selon M. Decandolle, dans les jardins, les champs et les vignes : M. Requien l'a recueillie aux environs d'Avignon. ☉.

AGROSTIS MILIACEA. Lin. — Lois., Fl. Gall. 42.

Cette plante se trouve en Provence, d'où M. Gérard en a envoyé des graines à M. Cels. M. Rohde l'a recueillie à Toulon et à Arles, et M. Requien à Avignon; elle fleurit en mai et juin.

AGROSTIS SETACEA. Curt. Lond. Fasc. 6, t. 12. Smith. Fl. Brit. 79.

A. Foliis radicalibus cœspitosis setaceis glaucescentibus, paniculâ erectâ, calycibus lanceolatis, corollâ basi aristatâ, aristâ geniculatâ.

Cette plante fleurit au printemps; elle est

commune dans les landes de Bordeaux et dans celles de Bretagne : je l'ai reçue des environs de Dax par M. Thore, et de Quimper par M. Bonnemaison. ♃.

AGROSTIS VULGARIS. With. Brit. ed. 3, p. 132. Smith. Fl. Brit. 79. Schrad. Fl. Germ. 1, p. 206, t. 2, f. 3.

A. Culmis erectis, foliis scabriusculis, ligulâ brevissimâ truncatâ, paniculæ ramulis læviusculis capillaribus divaricatis, valvulis calycinis æqualibus, glumâ corollinâ interiori duplò breviori retusâ.

Le port de cette plante, qui est très-commune dans les prés, les bois et sur le bord des champs, est extraordinairement variable, selon le terrain où elle a pris naissance, et il est très-difficile de bien séparer ses différentes variétés dont plusieurs auteurs ont fait des espèces. Après avoir examiné avec beaucoup d'attention tous les échantillons que j'avois dans mon herbier sous les noms d'*Agrostis stolonifera*, *A. hispida*, *A. varians*, *A. violacea et A. verticillata*, je n'ai pu trouver aucun caractère solide pour les séparer ; ce qui m'engage à réunir en une seule toutes ces espèces mentionnées dans ma Flore, pag. 43, 44.



Fig. 1. AGROSTIS Elegans, thor. Fig. 2. MYOSOTIS Pusilla, d

AGROSTIS ELEGANS. T. 1, f. 1.

A. Culmo erecto filiformi, foliis involutis subulatis, ligulâ truncatâ erosâ, paniculæ ramulis laxis, valvulis calycinis æqualibus patentibus, corollis ovatis muticis calyce paulò brevioribus. A. elegans. Thore, ined.

Chaumes très-menus, légèrement coudés à chaque nœud, s'élevant de trois à six pouces de hauteur, solitaires ou par petites touffes de deux à six tiges redressées. Feuilles subulées, dont les bords se replient en dedans; leur gaine est munie d'une languette membraneuse, tronquée et lacinée au sommet. Panicule sortant de la gaine de la feuille supérieure, d'abord resserrée sur elle-même avant l'épanouissement des fleurs, ayant ensuite ses rameaux capillaires très-étalés. Valves du calice ovales, glabres, comprimées lateralement, très-ouvertes, d'une demi-ligne de long tout au plus. Corolle membraneuse, luisant, un peu plus courte que le calice, paroissant envelopper la graine après la floraison.

Cette jolie graminée m'a été communiquée par M. Thore, qui l'a découverte dans les landes aux environs de Dax; elle m'a aussi été envoyée du même pays par M. Grateloup; elle fleurit au printemps. (✓.)

AGROSTIS PUNGENS. Willd. — Lois. Fl. Gall. 44.

Cette plante fleurit au mois d'août; elle n'étoit indiquée qu'à Narbonne et à Nice, je l'ai reçue des environs de Toulon par M. G. Robert, et de Cette par M. Bouchet.

AIRA AGROSTIDEA.

A. culmo basi geniculato radicante supernè erecto, foliis planis, ligulâ lanceolatâ, paniculæ ramis capillaribus patentibus, corollâ truncatâ valvulis calycinis multò breviori. A. minuta. Lois., Fl. Gall. 45 (*exclus. synon.*). *Poa agrostidea.* Decand. Ic. rar. fasc. 1, pag. 1, tab. 1.

Cette espèce a été découverte par M. Delaroche, dans les lieux humides et herbeux, aux environs de Nantes; elle fleurit en juillet et août. ☉.

AIRA GLOBOSA. Thore, Journ. Bot. 1, pag. 197, tab. 7, f. 3 et 4.

A. culmo erecto filiformi, foliis involutis subulatis, ligulâ truncato-laciniatâ, paniculâ subcoarctatâ, valvulis calycinis glabris subhemisphœricis, corollis margine ciliatis. Milium tenellum. Cavan., Ic. 3,

n. 299, tab. 274, f. 1. *Airopsis globosa.* Desv., Journ. Bot. 1, pag. 200.

Cette plante fleurit au mois de mai; elle a été trouvée par M. Thore, dans les Landes, aux environs de Dax. (·).

POA TRINERVATA. Willd. — Lois., Fl. Gall. 50.

Cette espèce doit être retranchée de ma Flore, comme un double emploi; c'est la même plante que la *Festuca sylvatica.*

POA PILOSA. Lin. — Lois., Fl. Gall. 51.

Cette plante, que le premier j'ai indiquée en France, paroît y être commune, je ne l'avois d'abord reçue que de Toulon; depuis, elle m'a été envoyée de Genêve, de Turin, d'Arles, de Bayonne, de la Bretagne, etc.

POA DIVARICATA. Gouan. — Lois., Fl. Gall. 52.

Cette plante n'étoit indiquée qu'aux environs de Montpellier; M. Artaud l'a trouvée dans les pâturages de la Camargue, territoire d'Arles, et M. G. Robert à Toulon: M. Savi dit qu'on la rencontre près de la mer en Toscane.

DACTYLIS HISPANICA. Roth., Catalect., Bot. 1, pag. 8, ex Balb., Miscel. alt., pag. 7.

D. paniculâ contractâ subspicatâ secundâ. Roth.

J'ai reçu cette plante de plusieurs cantons de la Provence, et des environs de Nice, où elle fleurit en mai et juin: je doute fort qu'elle puisse former une espèce distincte; elle ne me paroît qu'une variété de la *Dactylis glomerata.* ♃.

FESTUCA PHÆNICOIDES. Lin.—Lois., Fl. Gall. 54.

Les synonymes d'Allioni et de Plukenet n'appartiennent pas à cette espèce, mais à celle qui va suivre.

FESTUCA CÆPITOSA. Desf., Atl. 1, pag. 91, tab. 24.

F. culmo basi ramosissimo, foliis involutis pungentibus, racemo spicato erecto, spiculis sessilibus 6-12-floris, aristis brevissimis. Bromus pinnatus, var. β. Lin., Sp. 115, (*ex Smith et herb., Linn.*). *Bromus ramosus.* Lin., Mant. 34. Vahl, Symb. 2, pag. 22, (*excl. synon. Gerardi*, et *synon. Linnæi*

quoad Festucam phœnicoidem). Lam., Dict. 1, pag. 469. Vill., Dauph. 2, pag. 121. *Bromus Plukenetii*. All., Fl. Ped., n. 2233. *Gramen spicâ brizæ minus*. Plük., Alm. 173, tab. 33, f. 1. (*fide herbarii Plukenetii, in Vahl, Symb.*, l. c.).

Cette plante fleurit en mai et juin; elle se trouve sur les rochers et dans les lieux pierreux du Piémont, du pays de Gênes, de la Provence, du Dauphiné. ♃.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *Bromus pinnatus*, qui ayant l'arête terminale doit passer dans le genre *Festuca*, ainsi que les *Bromus gracilis*, *pinnatus*, et *distachyos*, qui ont le même caractère.

FESTUCA PRATENSIS. Huds., Angl. ed. 1, pag. 37. Curt., Lond. fasc. 66. Smith., Fl. Brit. 1, pag. 63. Schrad., Fl. Germ. 1, pag. 332.

F. paniculâ patente ramosâ, spiculis linearibus muticis multifloris, foliis linearibus, radice fibrosâ. Schrad. *F. elatior*. Host., gram. 2, pag. 57, tab. 79 (*exclus. synon. Smith.*). Vill., Dauph. 2, pag. 107.

Cette plante est commune dans les prés et les bois, aux environs de Paris, et probablement dans toute la France: on la confond facilement avec la *Festuca elatior*, dont elle

diffère par ses fleurs plus nombreuses dans chaque épillet ; elle fleurit en été. ♃.

FESTUCA CAPILLATA. Lam., Fl. Fr., éd. 1, vol. 3, pag. 597, (*exclus.*, var. β.). Illust. 1, pag. 192, (*certè ex herb. ipso.*).

F. foliis capillaribus, culmis subtetragonis, patentis paniculæ spiculis oblongis 4 5-*floris muticis. F. tenuifolia.* Schrad., Fl. Germ. 1, p. 318. *Gramen loliaceum, foliolis junceis brevibus, minus.* Moris., hist. 3, p. 182, s. 8, t. 3, f. 13.

Cette espèce fleurit en mai et en juin ; je l'ai trouvée dans les bois aux environs de Dreux ; elle paroît commune aux environs de Paris, car je l'ai recueillie cette année à Saint-Germain, à Romainville et au bois de Boulogne : elle se trouve probablement dans toute la France. ♃.

FESTUCA FLAVESCENS. Bell. — Lois., Fl. Gall. 55.

FESTUCA RHÆTICA. Sut. — Lois., Fl. Gall. 57.

Ces deux plantes, indiquées seulement, la première dans les Alpes du Piémont, et la seconde dans celles du Valais, ont été retrouvées toutes deux par M. Rohde, au mont Canigou dans les Pyrénées orientales ; elles fleurissent dans les mois de juillet et d'août.

FESTUCA STIPOIDES. Desf., Atl. 1, p. 90.

F. paniculâ subcontractâ secundâ breviusculâ, ramulis geminis, pedunculis apice dilatatis, spiculis 3-5-floris aristatis, valvulâ calycinâ alterâ minimâ. Bromus stipoides. Lin., Mant. 557. *Bromus geniculatus.* Willd., Sp. 434. (*ex fide speciminis missi ad* D. Desfontaines). *Bromus ligusticus.* All., Fl. Ped., n. 2222. Savi, Botan. Etrus. 1, p. 77. *Gramen bromoides, festuceâ tenuique paniculâ, minus.* Barrel., Ic. 76, f. 2. Scheuchz., Agrost. 296, t. 6, f. 13.

Cette espèce a le plus grand rapport avec la *Festuca uniglumis*, elle doit la suivre immédiatement ; son arête terminale l'éloigne d'ailleurs du genre *Bromus*. On la trouve sur le bord des champs en Toscane, en Ligurie, en Provence. Je l'ai reçue de MM. Bertoloni, Rohde et G. Robert ; elle fleurit en mai et juin. ⊙.

FESTUCA CILIATA. Decand. — Lois., Fl. Gall. 58.

Cette plante qui a été longtemps confondue avec les espèces voisines, dont elle est d'ailleurs bien distincte, se trouve non-seulement en Languedoc et en Provence, où elle est

très-commune; mais elle a encore été trouvée à Nice par M. Rohde, et aux environs de Turin par M. Balbis.

BROMUS SQUARROSUS β. Lam., Dict. 1, p. 466.

B. spiculis pubescentibus. Gramen festuceum majus, locustis crassis lanuginosis, aristis recurvis longissimis. Buxb., cent. 5, p. 19, t. 38, f. 1?

Cette variété a été trouvée sur les montagnes aux environs de Beaucaire, par M. Léon Dufour.

BROMUS DIVARICATUS. Rohde, in herb.

B. paniculâ erectâ subcontractâ, spiculis lineari-lanceolatis 10-15-*floris pubescentibus, glumâ corollinâ exteriori bifidâ acutâ, aristis basi contortis demùm divaricatis.* β. *Spiculis villosis sublanuginosis.*

Cette plante fleurit en juin; elle habite dans les champs en Provence, où elle a été trouvée par M. Rohde; je l'ai reçue de Toulon, par M. G. Robert, et MM. Artaud et Requien me l'ont envoyée des environs d'Arles et d'Avignon. La variété β que j'ai vue dans l'herbier de M. Desfontaines, et qui a été également trouvée par M. Rohde, à Hières près de Tou-

lon, est caractérisée par ses épillets très-velus, presque lanugineux. ☉.

AVENA ORIENTALIS. Willd., Sp. 1, p. 446. Host., Gram. 3, p. 31, t. 44. Schrad., Fl. Germ. 1, p. 371.

A. paniculâ secundâ, spiculis bifloris calyce minoribus, flosculo altero mutico, radice fibrosâ annuâ. A. racemosa. Thuil., Fl. Paris. 59.

β. *Flosculis omnibus muticis.*

Cette plante se trouve dans les moissons aux environs de Paris ; elle fleurit en juillet. ☉.

AVENA PANICEA. Lam., Illust., n. 1117. Desf., Atl. 1, p. 102.

A. paniculâ contractâ, spiculis 3 - 5 - *floris glabris nitidis, glumis corollinis bifidis apice subbiaristatis, exteriori dorso aristatâ, aristâ rectâ corollis breviori. A. lœflingiana.* Lam., Dict. 1, p. 332. (*non* Lin.). *A. neglecta.* Savi, Fl. Pis. 1, p. 132, t. 1, f. 4. Botan. Etrus. 1, p. 84.

Cette espèce se trouve dans les champs en Toscane et dans le pays de Gênes, d'où elle m'a été envoyée par MM. Savi et Bertoloni. ☉.

AVENA PARVIFLORA. Desf., Atl. 1, p. 103, t. 32.

A. foliis planis pubescentibus, patentis paniculæ ramis capillaribus, spiculis glabris nitidis 2-4-floris, aristis setiformibus glumâ sublongioribus infrà apicem emergentibus. Festuca segetum Savi, Fl. Pis. 1, p. 116, t. 1, f. 3. Botan. Etrus. 1, p. 69.

Cette plante a le port de l'*Agrostis spica-venti;* elle est commune dans les moissons en Toscane, où elle fleurit en juin, et d'où M. Savi m'en a envoyé des échantillons. ☉.

ARUNDO FESTUCOIDES. Desf., Atl. 1, p. 108, t. 34.

A. foliis involutis, paniculâ secundâ laxâ, calycibus 2-3-floris, pilis corollâ dimidò brevioribus. A. tenax. Vahl., Symb. 2, p. 25. Willd., Sp. 1, p. 455. *A. mauritiana.* Poir., Itin. 2, p. 104. *A. ampelodesmon.* Cyril., Pl. rar. Neap. fasc. 2, t. 12, ex Bertol., Pl. gen. 23.

Cette plante fleurit en mai et juin; elle habite dans le pays de Gênes et la Toscane, sur les collines du golfe de la Spezzia : je l'ai reçue de MM. Bertoloni et Savi. ♃.

ARUNDO PSEUDOPHRAGMITES. Hall., fil. in Rom. Arch. 1, B. 2, p. 11, ex Schrad., Fl. Germ. 1., p. 213, t. 4, f. 3.

A. paniculâ diffusâ, calycibus acuminatis (unifloris), aristâ dorsali rectâ pilisque corollâ paulò longioribus. Schrad.

Cette plante fleurit en juillet et août; elle habite dans les bois humides et sur le bord des ruisseaux : je n'ai pas d'indication certaine sur les contrées de la France où elle se trouve; il paroît qu'on la rencontre souvent dans les mêmes lieux que l'*Arundo phragmites*, et mêlée avec cette espèce, à laquelle elle ressemble un peu, et avec laquelle on la confond; mais on l'en distinguera facilement en faisant attention qu'elle est plus petite dans toutes ses parties, et surtout que ses calices sont uniflores. ♃.

ARUNDO SYLVATICA. Schrad., Fl. Germ. 1, pag. 218, tab. 4, f. 7.

A. paniculâ patente, calycibus acutis (unifloris), pilis brevissimis, aristâ dorsali geniculatâ calycem excedente. Schrad. *Agrostis arundinacea.* Willd., Sp. 1, pag. 364 (*exclus. synon.*).

Cette plante fleurit en juin, juillet et août;

elle a été trouvée dans les Pyrénées par M. Rohde. ♃.

SECALE CRETICUM. Lin., Sp. 125.

S. glumis extorsùm ciliatis. Lin. *Gramen creticum spicatum secalinum altissimum, tuberosâ radice.* Tour., Cor. 39.

Cette plante a été trouvée dans l'île de Corse par M. Lasalle.

HORDEUM BULBOSUM. Lin., Sp. 125, Bertol., Plant. Gen. 25.

H. flosculis ternis, intermedio hermaphrodito longissimè aristato, lateralibus masculis muticis involucro scabro brevioribus, radice tuberosâ. H. strictum. Desf., Atl. 1, pag. 113, tab. 37. *Gramen secalinum bulbosâ radice.* Barr., Ic. 112, f. 2.

Cette espèce habite dans les pâturages du pays de Gênes, où elle fleurit en mai, et d'où M. Bertoloni m'en a envoyé des échantillons. ♃.

HORDEUM JUBATUM. Lin., Sp. 126.

H. flosculis geminis fertilibus aristatis æqualibus, flosculorum superiorum aristâ involucro 4-phyllo multò longiori. Elymus crinitus. Schreb., Gram. 2, pag. 15, tab. 24, f. 3.

Cette espèce a été trouvée par M. Rhode, en Provence, sur les bords du chemin entre l'Esterelle et Fréjus; elle fleurit au mois de mai. ⊙.

TRITICUM TENUICULUM. N.

T. culmis tenuiculis erectis, foliis involutis subulatis, spicâ simplici strictâ, spiculis subsessilibus alternis ovato-oblongis subseptemfloris, corollis aristatis.

Cette espèce a la plus grande affinité avec le *Triticum tenellum;* elle en a tout le port, et elle est à celui-ci ce que le *Triticum nardus* est au *Triticum unilaterale* : comparée au *Triticum tenellum*, les différences essentielles qu'elle présente, sont d'avoir ses épillets moins nombreux, et plus alongés, mais surtout d'avoir les balles de chaque fleur terminées par une arête presque égale à la longueur de celles-ci. Ce petit Froment a été découvert dans les champs des environs de Nantes, au mois de mai, par M. Gochnat. ⊙.

TRITICUM UNILATERALE. Lin. — Lois., Fl. Gall. 71.

MM. Requien et Gochnat m'ont communiqué une variété de cette espèce, dont toutes les parties sont pubescentes : le premier l'a trouvée aux environs d'Avignon, et le second

dans les champs à Montpellier ; cette plante fleurit en avril et mai.

TRITICUM NARDUS. Decand. — Lois., Fl. Gall. 71.

M. Balbis a trouvé aux environs de Turin, et m'a communiqué une variété de cette espèce, sous le nom de *Triticum biunciale*, remarquable par ses épillets pubescens. Cette plante a de grands rapports et pourroit se confondre avec la variété pubescente du *Triticum unilaterale* que je viens d'indiquer ; on la reconnoîtra à ses tiges redressées, plus élevées, au lieu d'être à demi-étalées ; à ce que l'axe qui porte les épillets est presque droit et non courbé en arc ; enfin à ses fleurs munies d'arêtes et non simplement aiguës.

TRITICUM JUNCEUM. Lin., Sp. 128, *(exclus. synon.)*. Lois., Fl. Gall. 71, *(exclus. synon. Morisonii.)*.

T. racide repente, foliis involutis, spiculis alternis compressis distantibus 3-6-floris, corollis muticis subtruncatis striatis, rachi lævi. T. farctum. Viv., Fl. Ital. frag. 1, p. 28, t. 26, f. 1.

Cette plante croît sur les bords de la mer, dans la Ligurie, en Provence, en Languedoc; je l'ai reçue de MM. Bertoloni et Artaud, et

je l'ai recueillie à Maguelone près de Montpellier, où je l'ai trouvée en fleurs au mois de juillet. ♃.

TRITICUM RIGIDUM. Schrad., Fl. Germ. 1, p. 392.

T. radice repente, foliis involutis, spiculis alternis compressis subimbricatis, valvulis calycinis subseptemnervibus obtusis 6-10-floris, corollis muticis, rachi hispidâ. *T. elongatum.* Host., Gram. 2, p. 18, t. 18. *Gramen angustifolium spicâ tritici muticæ simili.* Moris., Hist. 3, p. 178, n. 10. s. 8, t. 1, f. 5.

Cette plante fleurit en juillet : je l'ai trouvée sur les bords de la mer à Maguelone, et M. Artaud me l'a envoyée des Saintes-Maries à l'embouchure du Rhône. ♃.

TRITICUM (PUNGENS). *Glaucum, radice repente, foliis demum subulato convolutis pungentibus, glumis acuminatis muticis, carinâ mucronatâ.* Pers., Synop. 1, p. 109.

M. Persoon rapporte cette plante comme variété du *Triticum junceum*, mais elle me paroît avoir peu de rapports avec cette espèce, et en avoir au contraire beaucoup avec le *Triticum repens.* Aussi, c'est sous cette dernière espèce que je crois qu'elle doit être

rangée; elle m'a été envoyée de Provence, par MM. Artaud et G. Robert. Je soupçonne que le *Triticum junceum* de la Flore de Paris, n'est autre chose que la variété dont il est ici question.

TRITICUM NIGRICANS. Pers., Syn. 1, p. 110.

T. spicâ 4-gonâ subturgidâ, glumis margine villosis nigrescentibus, aristis longis.

Cette espèce, selon M. Persoon, a le port d'un Seigle ou d'un Orge; je n'ai pas eu occasion de l'observer : elle a été trouvée dans le voisinage de la mer, en Normandie, par M. Bory.

TETRANDRIE.

GLOBULARIA INCANESCENS. Viv., Fl. Ital. Frag. 1, p. 2, t. 3.

G. caule herbaceo, foliis subcanescentibus, radicalibus spathulatis, caulinis obovato-lanceolatis, paleis glaberrimis, dentibus calycinis subulatis basi pilosis.

Cette espèce croît en Toscane, sur les montagnes de marbre de Carrare; ses fleurs bleuâtres paroissent en mai et juin; elle m'a été communiquée par M. Bertoloni. ♃.

SCABIOSA COLUMBARIA. Lin. — Lois., Fl. Gall. 78.

M. G. Robert a trouvé dans les lieux stériles, aux environs de Toulon, une variété de cette espèce, dont les fleurs au lieu d'être sessiles sur le réceptacle commun, sont portées sur des pédicules de deux à huit lignes de longueur : cette plante paroît être celle indiquée dans Clusius, par une mauvaise figure, sous le nom de *Scabiosa prolifero flore*. Clus., Hist. V.

SCABIOSA SUAVEOLENS. Desf. — Lois., Fl. Gall. 78.

C'est la même espèce que la *Scabiosa canescens*. Waldst., Pl. Hung., p. 53, t. 53.

SCABIOSA URCEOLATA. Desf., Atl. 1, p. 122.

S. corollis quinquefidis radiantibus, calyce multifido urceolato, foliis subcarnosis pinnatifidis. Desf. *S. maritima rutæ caninæ foliis.* Bocc., Sicul., t. 40, f. 3, et t. 52. Moris., Hist. 3, p. 48. s. 6, t. 13, f. 24.

Cette plante se trouve sur le bord de la mer en Toscane et dans le pays de Gênes;

elle fleurit en juin et juillet; ses corolles sont blanchâtres: je l'ai reçue de M. Bertoloni. ♃.

SCABIOSA MONSPELIENSIS. Jacq., Ic. rar. 1, t. 24. Miscel. 2, p. 320. Lois., Fl. Gall. 79.

Cette plante non-seulement doit être retranchée de la Flore; mais encore elle ne doit pas faire une espèce distincte, et la figure de Jacquin doit être rapportée comme synonyme à la *Scabiosa stellata.*

SCABIOSA SIMPLEX. Desf., Atl. 1, p. 125, t. 39, f. 1. Lois., Fl. Gall. 78.

Je possède plusieurs échantillons de cette plante qui sont rameux; dans cet état cette espèce est difficile à distinguer, et se confond avec la *Scabiosa stellata*, dont elle ne paroît être qu'une variété.

GALIUM DIVARICATUM. Lam. — Lois., Fl. Gall. 82. Decand., Ic. rar. 1, p. 8, t. 24.

Il faut ajouter pour synonyme à cette espèce, *Galium tenue.* Vill. d'après un échantillon donné par M. Villars à M. Clarion, et que ce dernier m'a communiqué.

Cette plante indiquée en Languedoc par M. Pourret, paroît assez commune en France;

elle n'a été longtemps oubliée, que parce qu'on la confondoit soit avec le *Galium anglicum,* soit même avec le *Galium parisiense.* M. Villars l'a recueillie en Dauphiné, M. Desfontaines dans le Berry; M. Perret me l'a envoyée des environs de Turin; M. G. Robert l'a recueillie dans les moissons des îles d'Hières, enfin, je l'ai trouvée à Fontainebleau sur le bord des bois : elle fleurit en mai et juin. ☉.

(La suite au Numéro prochain).

Notice *importante sur deux espèces du genre Callebassier* (Crescentia) *des Antilles.*

CRESCENTIA CUJETE. — Callebassier, arbre aux Coins.

C. foliis cuneatò lanceolatis, ad nodos confertis, basi attenuatis, apice rotundatis; ramis horizontalibus, elongatis, nodosis. Fructu sphæriceo; putamine solido.

Il est peu de végétaux dans les Antilles, qui réunissent autant d'avantages, que le Callebassier; quand les Américains commencent un établissement, c'est un des premiers arbres qu'ils plantent, si toutefois ils n'en trouvent pas dans leurs bois, car c'est un des arbres qui croît le plus facilement dans tous les bois. Cet arbre n'est pas beau, mais il se fait remarquer par la singularité de son port. Son tronc est couronné par des rameaux très-longs, simples, noueux, qui s'étendent horizontalement dans cette espèce : on aperçoit dans la manière dont sont disposés les fruits, la sagesse de l'Être puissant qui en faisant tout, prévit tout; ces

fruits dont la grosseur dans le Callebassier franc, égale celle de nos petites Citrouilles, et pèse quelquefois 25 à 30 livres, n'auroient pas manqué d'occasionner la rupture des branches qui sont très-longues, s'ils étoient disposés comme dans les autres arbres; mais ils croissent sur le tronc, ou à la base des grosses branches; l'écorce se fend, et il en sort trois ou quatre fleurs auxquelles succèdent des fruits plus ou moins gros selon l'espèce ou variété. La réputation des qualités médicinales de la pulpe de ces fruits m'a paru exagérée, et je me crois obligé d'en dire ce que j'en pense d'après des observations réitérées, faites sous mes yeux dans l'hôpital de mon habitation à Saint-Domingue. On regarde ce médicament comme le vulnéraire le plus puissant qui existe; d'après cette persuasion, si un nègre fait une chûte et qu'on soupçonne quelque épanchement ou quelque blessure interne, on lui fait de suite avaler du jus de Callebasse boucanée, ou rôtie sous la braise jusqu'à demi-coction. Je n'ai pu connoître dans ce jus que la qualité astringente; sous ce rapport peut-il être donné dans le cas que je viens de citer? Je le laisse à décider aux gens de l'art; ce remède échauffe beaucoup. On fait aussi avec la pulpe de la Callebasse un sirop que l'on vend pour les maladies de poitrine; je l'ai vu employer sans succès. Je me crois

obligé de dire de ce remède tout ce que j'en sais, pour que le trop de confiance que l'on pourroit avoir en lui, n'empêche pas d'avoir recours aux chirurgiens ou aux médecins dans les cas où leur ministère est absolument nécessaire.

L'utilité réelle des fruits du Callebassier, consiste dans les ustensiles de ménage que les nègres font avec les Callebasses franches qui sont très-grosses, leur servent à porter de l'eau, et à la conserver; il existe des Callebasses qui peuvent contenir vingt à vingt-cinq bouteilles d'eau. En coupant par le milieu ces gros fruits, chaque hémisphère fait un plat; cette vaisselle est à bon marché, et n'est pas fragile; la variété qu'on appelle *Callebasse marronne*, qui est beaucoup plus petite, sert à faire des gobelets ou tasses pour boire; en coupant le fruit en quatre ou cinq sections, voilà des cuillers; enfin on fait avec ces fruits beaucoup d'ustensiles de ménage qui échappent à ma mémoire. C'est cette Callebasse marronne qu'on employe comme vulnéraire; la franche n'a pas, dit-on, la même propriété. Le bois du Callebassier est très-précieux, on l'employe à faire les panneaux pour les voitures, il a le grand avantage de ne point se fendre au soleil comme l'acajou.

Après avoir fait l'éloge d'un individu de ce genre, il m'en coûte de dire qu'il ren-

ferme une espèce dont les qualités sont très-délétères. Dans les meilleures familles, il se rencontre malheureusement quelquefois un mauvais sujet. Le *Crescentia cucurbitina* est dans ce cas, mais il est facile à distinguer.

CRESCENTIA CUCURBITINA. — Latifolia de Miller. et de Plumier.

C. foliis alternis, lato ovatis, obtusis, ramis lævibus erectis; fructu ovato, subtrigono, acuminato.

Il diffère du précédent, par son port; ses rameaux, au lieu d'être disposés horizontalement comme dans le Callebassier précédent, sont droits; ils sont unis au lieu d'être noueux; les feuilles sont solitaires et alternes; le fruit est de la grosseur d'une poire de Coin, il est un peu trigone, et pointu, l'écorce qui couvre la pulpe est fragile, et ne prend point la même consistance que dans les autres Callebasses; les graines sont le double plus grosses. Quant aux qualités délétères de ce fruit, je citerai un événement malheureux arrivé au Mirebalais, dans le temps que ce canton a été à la possession des Anglois. Cinq soldats ayant rencontré dès fruits de ce Callebassier eurent l'imprudence d'en goûter, ils leur trouvèrent

le goût de concombre, et en mirent plusieurs dans la chaudière où ils faisoient leur soupe; ils périrent tous les cinq. Cet arbre bon à connoître, pour le détruire, habite les lieux ombragés, marécageux, ou le bord des rivières; tandis que les autres Callebassiers ne réussissent que dans les terrains secs.

ESQUISSES *historiques et biographiques des Progrès de la Botanique en Angleterre, depuis son origine jusqu'à l'adoption du système de Linné; par* RICHARD PULTENEY, *traduit de l'anglois par* M. BOULARD, *membre de plusieurs Sociétés savantes.*

DANS le nombre des ouvrages publiés par Haller, on distingue sa Bibliothéque Botanique (1).

Ce Recueil embrasse l'histoire générale de la Botanique, depuis son origine connue, c'est-à-dire, d'après les ouvrages des Grecs qui nous ont été transmis. Car depuis qu'il existe des hommes, l'étude, ou la recherche des productions indispensables aux besoins de la vie, a dû être un de leurs premiers soins, jusqu'à l'époque où Haller écrivoit (1772). On trouve dans ce Recueil, par ordre de date, le nom des auteurs, le titre de chacun des écrits qu'ils ont mis au jour, l'année dans laquelle ils ont été publiés, et quelquefois des réflexions savantes sur le contenu de l'ouvrage. Cette Bibliothéque Botanique peut en

(1) Bibliotheca Botanica, *quo scripto ad rem herbariam facientia a rerum initiis recensentur, autore* Alberto von Haller, 2 vol. in-4.°.

quelque sorte être regardée comme l'histoire de la science et de ses progrès en général.

L'entreprise de M. Pulteney tend à remplir le même but pour l'Angleterre seulement; c'est-à-dire qu'il a voulu donner l'histoire des progrès de la Botanique dans son pays, depuis le moment où la Botanique a commencé à y être cultivée jusqu'à l'introduction du système de Linné. Si M. Pulteney se fût borné comme Haller, à présenter un état de tous les ouvrages qui ont paru en Angleterre sur cette science, on pourroit penser que ses *Esquisses historiques et biographiques* ne sont qu'une compilation de la *Bibliotheca Botanica* d'Haller; et l'on ne devroit les considérer que comme un extrait superflu de ce premier ouvrage; mais il a porté ses vues plus loin en donnant sur la vie de chaque auteur, et sur les événemens qui ont donné lieu à leurs voyages ou aux ouvrages qu'ils ont publiés, des détails curieux et intéressans qui manquent dans la Bibliothéque Botanique; aussi les Botanistes ne peuvent que savoir gré à M. Pulteney de son entreprise, et nous dirons avec M. Boulard son estimable traducteur, *qu'il seroit à souhaiter que dans chaque nation un de ses membres écrivît l'histoire des progrès que chaque science y a faits.* Nous devons re-

gretter cependant que M. Pulteney se soit borné à ne présenter les progrès de cette utile et aimable science, que jusqu'à l'introduction du système de Linné en Angleterre, c'est-à-dire, jusqu'à l'avant-dernière époque remarquable où cette science est devenue l'objet de la méditation des hommes les plus savans.

En effet, depuis la mort de ce savant et profond naturaliste, on a élevé sur les bases solides qu'il a posées, des monumens qui chaque jour s'aggrandissent et conduisent à la connoissance plus parfaite des plantes. La méthode naturelle, que Linné n'avoit présentée que superficiellement, acquiert et se perfectionne chaque jour ; et nous pouvons l'avancer sans crainte d'être contredit, la Botanique depuis quarante ans a fait plus de progrès que pendant les trois premières époques du dix-huitième siécle. Le système sexuel de Linné et tous les ouvrages de ce grand génie rendront son nom à jamais célèbre ; mais les vrais Botanistes, plus attachés à saisir les rapports et les différences que cette multitude innombrable de végétaux ont entre eux, qu'à surcharger leur mémoire d'une nomenclature sèche et stérile, ne pourront s'empêcher en le prononçant, de penser et d'articuler en même temps celui des Jussieu, auteurs de la *Méthode naturelle*, perfectionnée et poussée à un très-haut degré de

perfection depuis Tournefort, Linné et Adanson.

Il seroit trop long, et nous craindrions d'outre-passer les bornes d'une simple annonce dans un journal, si nous voulions passer en revue tout ce qu'il y a d'intéressant dans les Esquisses historiques de M. Pulteney. Nous ne pouvons qu'engager les savans à recourir à l'ouvrage même; pour justifier ce conseil, et donner une idée de la manière de faire de l'auteur et du style du traducteur, nous citerons quelques passages pris au hasard.

M. Pulteney, en parlant des superstitions des anciens et de toutes les folies que l'on a débitées sur les vertus imaginaires des plantes, s'explique ainsi : « Je donnerai un exemple « pris d'Apulée, de cette crédulité et de cette « superstition, qui, sanctionnées par l'anti- « quité, ont cependant prévalu dans l'ad- « ministration des remèdes. Cet exemple pré- « sente une triste preuve du déplorable état « de la médecine, qui, pendant un si grand « nombre de siécles, n'avoit point brisé les « liens de la magie et de l'imposture des « Druides. On conseille à ceux qui veulent « être guéris de la maladie appelée par les « Français l'*éguillette nouée*, de prendre sept « tiges de la plante appelée *Pied-de-Lion*, « séparées des racines, et de les faire bouillir « dans l'eau, lors des décroissemens de la

« lune. Le patient doit se laver dans cette
« eau à l'approche de la nuit, debout de-
« vant le trépied, en dehors de sa maison;
« et la personne qui rend ce service au ma-
« lade, doit ne pas manquer aussi de se laver
« elle-même. Après cette opération il faut que
« le malade reçoive une fumigation avec
« l'*Aristoloche*, et que les deux personnes
« entrent alors dans la maison ensemble, en
« ayant grand soin de ne pas regarder der-
« rière elles lorsqu'elles entrent; ensuite, dit
« l'auteur, le malade reviendra sur le champ
« dans son état naturel. »

Heureusement pour l'humanité, de pareilles crédulités et de telles superstitions ont disparu à mesure que les peuples sont devenus plus éclairés. Mais il existe encore, outre quelques charlatans qui abusent de la crédulité et de la simplicité, des confiances aveugles dans certains remèdes que l'on tient des anciens. Il n'y a presque pas de famille qui n'ait un remède *souverain* qui leur a été transmis par leurs auteurs, dont on fait un secret, à l'aide duquel on espère guérir tous les maux, et qui le plus souvent abrège la vie des personnes qui en font usage.

Je terminerai cet extrait par une autre citation qui fera connoître la manière dont l'auteur juge les ouvrages sur la Botanique. Après avoir écrit la vie de Dillenius et dis-

cuté ses ouvrages, entre autres son *Horius elthamensis,* qui a fait dire à Linné au retour de son premier voyage en Angleterre, en 1736, *in Angliâ nullus est qui genera curet et intelligat prœterquam Dillenius*, il s'arrête à son immortel ouvrage, *Historia muscorum.* « Si l'on considère, dit-il, la petitesse des « objets de ces recherches, l'exactitude des « descriptions, l'examen critique et la dis- « tinction délicate de chaque espèce, le tra- « vail et l'habileté de l'auteur dans le choix « des synonymes, et la manière dont il les a « rangés suivant un ordre chronologique, « ce qui est une partie très-précieuse du plan; « l'histoire des mousses doit être regardée « comme un ouvrage extraordinaire, et mal- « gré quelques améliorations subséquentes « dans la manière de ranger les espèces, ou « dans l'art de les réduire, d'après des obser- « vations plus parfaites, ou même d'après les « découvertes microscopiques d'Hedwig, re- « latives aux genres, l'ouvrage de Dillenius « doit être longtemps la base des connoissances « dans cette partie de la nature; et il sera « regardé par la postérité, comme un modèle, « presqu'inimité, de patience, de talent et de « science. »

Nous renverrons le lecteur à l'ouvrage lui-même, pour les détails curieux sur la vie de chaque auteur en particulier. Cette partie de

l'ouvrage le rend en quelque sorte historique et intéressant pour les personnes mêmes qui ne font pas de la Botanique une de leurs principales occupations.

Si M. Pulteney a rendu un grand service à la science, en faisant connoître aux Botanistes non-seulement les ouvrages, mais la vie, les mœurs et le courage de tant d'hommes célèbres qui ont consacré leurs veilles, exposé leur vie pour les progrès de la science, nous ne sommes pas moins redevables à son estimable traducteur M. Boulard, qui a employé ses momens de délassemens, et qu'il ne consacre pas, soit aux affaires publiques, soit aux intérêts des familles dont il mérite si justement la confiance, à transmettre dans notre langue un ouvrage aussi intéressant; et nous faisons avec lui des vœux, pour que l'exemple de M. Pulteney soit imité en France et chez toutes les nations (2).

PALISOT-DE-BEAUVOIS.

(2) Après avoir lu l'ouvrage de Pulteney, on seroit tenté de croire que l'*Historia rei herbariæ* de *Sprengel*, postérieur aux *Essais historiques*, n'a été fait que d'après le plan de l'ouvrage de l'auteur anglois, si l'on ne savoit pas que Sprengel depuis longtemps s'occupe de la littérature botanique, et possède les talens nécessaires pour exécuter un semblable ouvrage, sans secours étrangers.
N. A. D.

TRAITÉ *du Figuier, faisant partie de l'ouvrage sur les Arbres et Arbustes, dont M.* ÉTIENNE *est l'éditeur; par M. J. L. A.* LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, *Docteur en médecine.*

CET article est un des plus intéressans du quatrième volume de l'ouvrage sur les arbres et arbustes, c'est aussi un de ceux qui méritoit d'être traité avec le plus de soin, par son importance, surtout considéré relativement au midi de la France. M. Deslongchamps a pris pour base de son Traité du Figuier, comme il le dit lui-même, l'ouvrage de M. Bernard, mais il a su y ajouter un grand nombre de détails nouveaux, et surtout il a disposé tous ses matériaux d'une manière qui lui est propre.

Nous n'examinerons point la partie botanique de cet article; dans les ouvrages comme celui sur les arbres et arbustes, elle n'est ordinairement qu'un accessoire; on a soin seulement de donner exactement tous les détails; on ne s'abstreint point aussi à donner toutes les espèces, mais seulement les plus connues et surtout celles qui sont cultivées; de même on ne devra point être étonné de voir seulement huit espèces décrites dans cet article,

tandis que Vahl a porté le nombre au-delà de cent.

L'objet le plus important dans le travail de M. Deslongchamps étoit de faire connoître tout ce qui est relatif au Figuier commun *(Ficus carica)*, et surtout d'exposer les caractères des nombreuses *espèces jardinières* obtenues par la culture; dans cette partie de son travail il n'a pu donner que les espèces particulièrement connues en France, ainsi que le dit l'auteur lui-même, et cultivées comme objet d'utilité, et le plus petit nombre comme objet de curiosité, parce que nous n'avons aucuns détails sur l'histoire du Figuier, cultivé dans les îles de l'Archipel, du Levant, dans la Grèce et les autres contrées de l'Orient; ce que nous devons présumer, c'est que les variétés de Figue sont, dans toutes ces régions, en très-grand nombre, parce que l'on cultive beaucoup le Figuier, et que l'expérience a démontré que plus un végétal a été soumis à la culture et plus il a présenté de variétés; s'il eût été possible de donner tous ces détails, l'ouvrage auroit été plus curieux, mais n'en seroit point devenu plus utile puisque nous ne pourrions avoir les objets sous les yeux, et qu'il est probable que de longtemps nous n'aurons les moyens de nous procurer la suite nombreuse de ces variétés, qui certainement ne pourroient l'emporter sur le goût

agréable et le parfum de quelques espèces que nous possédons.

M. Deslongchamps a divisé les variétés de Figues d'après la couleur et d'après la forme, ce qui facilitera beaucoup pour leur détermination, surtout étant aidé d'une phrase descriptive, courte et précise; les Figues sont : 1.° branches, jaunes ou verdâtres, plus larges que longues, et plus longues que larges; 2.° rougeâtres, violettes ou brunâtres, plus larges que longues, et plus longues que larges. Nous ne donnerons point de détails des variétés énumérées par l'auteur, parce qu'ils sont de nature à être puisés dans l'ouvrage lui-même; au reste, on trouve à chaque variété les divers noms qu'elle porte, sa couleur, sa forme, sa consistance, sa nature, sa qualité, les lieux où on la cultive, les soins qu'elle exige.

« La culture du *Figuier domestique* est si
« ancienne qu'on ne sait pas positivement
« chez quel peuple elle a pris naissance.
« Les Grecs l'ont cultivé dans tous les temps,
« et cet arbre est peut-être indigène chez
« eux comme il l'est dans les autres con-
« trées du Levant; il existoit en Italie avant
« la fondation de Rome. Pline rapporte que
« de son temps on voyoit à Rome, dans la
« place où se tenoient les assemblées du peu-
« ple, un Figuier qui y étoit venu naturel-

« lement, et que l'on cultivoit en mémoire « de celui qui avoit été appelé *le Nourricier* « *de Romulus et de Rémus*, et sous lequel « on disoit que la louve qui les allaitoit avoit « été trouvée. Pline ajoute que lorsque cet « arbre étoit sur le point de périr de vieillesse, « on ne le coupoit pas, mais qu'on le laissoit « sécher, et que les prêtres en plantoient un « autre de sa race. Il y avoit encore dans le « *Forum* un autre Figuier venu par hasard « à la place où étoit le gouffre dans lequel « Curtius se précipita; on le conservoit de « même comme un monument de cet évé- « nement.

« Tant que les Romains ne furent pas les « maîtres du monde, et que la sobriété fut « une de leurs vertus, ils ne connurent pas un « grand nombre de Figues; Caton ne fait men- « tion que de six espèces. Deux siécles après, « du temps de Pline, on en connoissoit plus « de trente. Cet auteur parle de plusieurs sortes « de Figues étrangères apportées en Italie, « et il dit que depuis Caton leurs noms ont « beaucoup varié; on les désignoit alors « d'après le pays d'où elles avoient été tirées, « les Rhodiennes, les Africaines; les cantons « où on les cultivoit, les Herculaniennes, les « Tyroliennes; quelques-unes d'après le nom « de ceux qui les avoient fait connoître, les « Liviennes, les Pompéiennes.

Le Figuier que nous possédons a été apporté d'Orient en Europe, et il n'y croît bien que dans le midi de cette partie de l'ancien Monde; là seulement les fruits qu'il produit conservent ce goût exquis qui leur est particulier, et l'ont fait rechercher de tout temps : lorsque l'on dépasse en France le quarante-cinquième degré de latitude, on ne voit plus le Figuier s'élever en arbre, parce qu'il ne peut supporter les rigueurs de l'hiver; il forme un buisson que l'on est obligé de couvrir pour le préserver de la gelée; plus avant dans le nord, il ne peut plus être placé en pleine terre, et ses fruits cessent d'être succulens et bons à manger.

De toutes les espèces de Figuiers, le commun est le seul dont les fruits soient recherchés, si l'on en excepte ceux du sycomore (*Ficus sycomorus*), dont les Arabes et les Levantins font un très-grand usage, mais les fruits de cette espèce sont inférieurs à ceux du Figuier commun.

M. Deslongchamps nous donne, outre les notions précédentes, un exposé des propriétés qu'on reconnoissoit au fruit du Figuier.

« Les anciens n'estimoient rien de plus « doux que la Figue, et c'est ce qui avoit « donné lieu chez eux à ce proverbe, *ficus* « *edit*, pour exprimer le goût de ceux qui « vivoient dans la mollesse et qui aimoient les « fruits délicats.

« Les Figues sèches d'Athènes faisoient un « objet de commerce considérable ; elles pa- « roissoient avec distinction sur la table des « rois de Perse. On raconte que Xercès les « trouva si bonnes, qu'il résolut de s'emparer « du pays qui les produisoit », ce qui occasionna une guerre qui mit la Grèce à deux doigts de sa perte. Carthage dut peut-être sa ruine plus prochaine, à ses Figues ; on en avoit apporté en trois jours à Rome ; Caton profita de cette circonstance pour déterminer les Romains à déclarer pour une troisième fois la guerre à des ennemis qui n'étoient qu'à trois journées de Rome.

« Les Athlètes de la Grèce faisoient une « grande consommation de Figues sèches, « parce qu'ils les croyoient propres à entre- « tenir et à augmenter les forces. Les Figues « sèches et fraîches, vers le temps où vivoit « Caton, formèrent la principale nourriture « des gens des campagnes. »

Les anciens faisoient avec les Figues, en les mettant fermenter, un vin qu'ils nommoient *sycite;* les habitans des îles de l'Archipel en font encore aujourd'hui, et de plus ils en extraient une très-bonne eau-de-vie.

Un des usages les plus singuliers que l'on faisoit des Figues, c'est un mortier qui devenoit aussi dur que la pierre, et auquel les Romains donnoient le nom de *Maltha.*

Relativement à la médecine, les usages des Figues sont assez limités; Gallien les regardoit comme un puissant antidote, et il en faisoit sa principale nourriture : cependant, avec les anciens, il croyoit que l'usage excessif de ce fruit engendroit de la vermine, et occasionnoit la maladie pédiculaire; mais en cela la vraisemblance n'est pas plus fondée que dans l'opinion qui prétendoit que l'usage des Figues rendoit la transpiration fétide; d'ailleurs l'observation a prouvé que l'une et l'autre de ces deux opinions étoient sans fondement. N'en seroit-il pas de même de la prétendue propriété que les Figues ont de faciliter l'accouchement, lorsque les femmes en mangent quelques jours avant leur délivrance? M. Deslongchamps rappelle les vraies propriétés des Figues qui doivent être considérées comme fruits pectoraux, préférables aux Jujubes et aux Sébestes, et jouissant des mêmes vertus que la plupart des mucilagineux sucrés. La Figue est un aliment peu nourrisant mais très-agréable, dont on ne se lasse jamais, et dont on ressent même la privation, quand y étant habitué on cesse d'en faire usage; on doit la manger parfaitement mûre, autrement elle occasionneroit, par l'effet du suc âcre et laiteux qu'elle contient, des coliques, des diarrhées, des dyssenteries. Les Figues sont plus nourrissantes lorsqu'elles sont sèches.

Les différentes parties du Figuier ont été employées comme médicamens. La tige a été donnée comme sudorifique dans les hydropisies. Baglivi a employé la poudre de feuille de Figuier dans les coliques. Les anciens étoient persuadés des grandes propriétés de cet arbre, et Pline le cite comme fournissant des médicamens propres à combattre un grand nombre de maladies. Le suc est caustique, et Pline dit que pour l'extraire on le recueille par incisions avant la maturité des fruits, on le fait ensuite sécher à l'ombre; il assure que celui du Figuier sauvage est préférable. Mêlé dans les remèdes caustiques, il augmente leur force; appliqué avec de la laine ou introduit dans la cavité des dents cariées, il apaise les douleurs. Il est bon appliqué extérieurement, contre les morsures des bêtes vénéneuses, contre celles du scorpion et des chiens enragés (c'est toujours Pline qui parle), appliqué sur les verrues et autres petites excroissances de peau, il agit à la manière des caustiques, il les brûle et les détruit. On peut l'employer comme dépilatoire; il est bon pour toutes les maladies cutanées. Pris intérieurement, il est purgatif. Ce même suc, dit Pline, délayé dans du vinaigre dont on frotte les viandes, leur donne un goût délicieux. Ce suc fait encore cailler le lait, mais il lui communique un goût peu agréable. Frais il peut

être employé comme une encre sympathique, que le feu seul fait revivre.

Le Figuier a le bois d'un jaune clair, il est tendre, ses fibres sont cependant tenaces. Les armuriers s'en servent volontiers, parce qu'il prend un beau poli, pouvant s'imprégner d'émeri et de beaucoup d'huile. Son élasticité le rend très-propre à faire des vis de presse. Le bois du Figuier sycomore passe pour incorruptible, et en effet c'est dans des caisses faites de ce bois que l'on trouve les momies antiques. Nous allons passer maintenant aux détails donnés de la culture du Figuier.

Cet arbre dans les pays chauds ne demande aucun soin; excepté à l'exposition du nord, il vient à toute autre exposition; toute espèce de terre lui convient si elle n'est pas fangeuse ou argilleuse très-humide, car alors ses racines pourrissent; les lieux où il semble croître de préférence, sont les terrains les plus arides, les plus pierreux; dans un terrain fort, il croît plus promptement, mais ses fruits n'ont pas beaucoup de saveur, et ne sont pas bons à être séchés. Cependant si le terrain quoique sec peut être arrosé, on préviendra la chûte d'un grand nombre de fruits qui tombent par trop de sécheresse, parce que dans la Provence et le Midi en général où cet arbre est cultivé en grand, il ne tombe presque jamais de pluie en été.

Si l'on veut multiplier le Figuier par graine, c'est le moyen le plus long, mais on peut obtenir de belles variétés. Pour faire le choix de la graine on prend les Figues les plus belles, on a soin de les laisser flétrir, on les écrase dans l'eau, et l'on ne réserve que les graines qui se précipitent. On les sème dans des pots ou dans des champs pas trop exposés à la chaleur, elles lèvent peu de jours après; dans les climats froids, on prend plus de précautions, on fait les semis sur couche, on abrite les jeunes plans.

Le moyen le plus expéditif de multiplier le Figuier, c'est par les rejetons qui croissent au pied, et que l'on prend avant qu'ils aient acquis trop de grosseur; ils sont propres à être enlevés à deux ans.

La marcotte est le moyen le plus certain pour conserver les bonnes espèces; la bouture est le plus généralement employée, mais moins sûre que la marcotte; elle se pratique en mars et avril; on prend les branches sur le bois de deux ans, on le laisse de la longueur d'environ un mètre (trois pieds); le rameau le plus fort reste pour former la tige, les inférieurs sont étendus dans la terre et fournissent promptement des racines : on rejette actuellement la méthode qui consistoit à retrancher tous les rameaux d'une bouture, et même à couper le sommet de la partie destinée à

former la tige principale; on a remarqué que l'accroissement étoit beaucoup plus lent dans ce dernier cas.

On greffe le figuier en fente et en couronne; on a soin d'essuyer le suc laiteux qui s'ecoule; on couvre la plaie d'un mélange de cire et de térébenthine, et le tout d'un enduit très-épais, formé d'un mélange de terre, bouse de vache, etc. On soutient les greffes développées, pour que le vent qui agit fortement sur la grande surface de leurs feuilles ne les fasse pas casser.

Il est plus avantageux de faire monter un Figuier que de le laisser en buisson; il vient très-vîte en arbre, et peut donner de deux à trois cents livres de Figues; en buisson on ne peut en espérer que cinquante livres: on peut d'ailleurs cultiver d'autres végétaux au pied du Figuier, lorsqu'il est en arbre.

Le Figuier ne demande pas de soin dans les climats qui lui conviennent: il est un des arbres fruitiers qui craint le plus d'être façonné au gré du cultivateur; la taille lui est contraire, et même on ne doit supprimer qu'avec précaution les gourmands, et l'on doit soigneusement recouvrir la plaie faite pour les ôter. Le Figuier veut être libre; tenu en espalier, il languit et donne peu de fruits, ce qui vient de la suppression du jeune bois, le seul qui donne beaucoup de boutons fruc-

tifères. Le Figuier nain n'est point une variété, c'est un accident occasionné par le lieu très-limité (un pot ou une petite caisse), dans lequel on retient ses racines; la précaution que l'on prend même pour cela, plaçant les boutures la tête en bas, est inutile; car on a vu de très-grands peupliers, saules et même figuiers étant placés sur un sol convenable, devenir de beaux arbres, les boutures ayant cependant été plantées renversées.

En couvrant de fumier pendant l'hiver un Figuier, au printemps les Figues qui n'avoient pu mûrir l'année précédente, se développent et deviennent très-belles.

Une goutte d'huile sur l'œil de la Figue accélère sa maturité de quinze jours, mais lui communique un goût désagréable.

Le mois de septembre est celui que l'on choisit pour faire la récolte des Figues que l'on veut conserver; on les cueille après la rosée et dans un temps serein. On les fait sécher au soleil ayant soin de les retourner; une fois sèches, on doit les tenir dans un lieu où elles ne puissent prendre de l'humidité : on en fait sécher à une chaleur artificielle, mais elles sont bien inférieures en qualité à celles que l'on a fait sécher au soleil.

Nous terminerons cet extrait, déja long, par un mot sur la caprification.

Nous rapporterons, à cet égard, l'opinion

d'un voyageur instruit, opinion que partageoit l'auteur de cet article, d'après ses propres observations.

« La caprification, dit Olivier, dont quel-
« ques anciens et quelques modernes ont
« parlé avec admiration, ne m'a paru autre
« chose....qu'un tribut que l'homme payoit
« à l'ignorance et au préjugé. En effet, dans
« beaucoup de contrées du Levant, on ne
« connoît pas la caprification.... On la néglige
« depuis peu dans les îles de l'Archipel, où
« on la pratiquoit autrefois; et cependant on
« obtient partout de très-bonnes Figues à
« manger. Si cette opération étoit nécessaire,
« soit que la fécondation dût s'opérer par la
« poussière séminale qui se répandroit ou s'in-
« troduiroit seule par l'œil de la Figue, soit
« que la nature se fût servie pour la trans-
« mettre d'une Figue à l'autre, d'un petit
« insecte, comme on l'a cru communément,
« on sent bien que ces premières Figues en
« fleurs ne pourroient féconder en même
« temps celles qui sont parvenues à une cer-
« taine grosseur, et celles qui paroissent à
« peine et qui ne mûrissent que deux mois
« après. »

Tout le surnaturel de la caprification se réduit à ce simple effet que tout le monde connoît, c'est qu'un fruit piqué par les insectes mûrit plutôt que celui qui n'a pas été

attaqué par eux. Il en est ainsi pour la Figue qui peut être piquée par plusieurs insectes, et l'effet est le même; ainsi, tantôt c'est un cynips, tantôt comme je l'ai essayé, c'est un instrument qui perce la Figue, et enlève une petite partie de sa substance, de manière à laisser subsister un petit canal; elle mûrit plus promptement dans l'un et l'autre cas.

Le traité fait par M. Deslongchamps est un des plus instructifs et des plus étendus sur les Figuiers que l'on puisse consulter; c'est en même temps un de ceux qui jetera le plus d'intérêt sur l'ouvrage dont il fait partie.

N. A. Desvaux.

COURS *complet d'Agriculture pratique, d'économie rurale et domestique, et de médecine vétérinaire, par l'Abbé* ROZIER; *rédigé par ordre alphabétique, etc., par* MM. SONNINI, TOLLARD aîné, LAMARCK, CHABERT, LA FOSSE, FROMAGE DE FEUGRÉ, CADET-DE-VAUX, LAMERVILLE, COSSIGNY, CURAUDAU, CHEVALIER, LOMBARD, CADET-GASSICOURT, POIRET, CHAUMONTEL, LOUIS DUBOIS, V. DEMUSSET DE COGNERS, VEILLARD, etc.; *Paris, chez* Fr. Buisson, *libraire-éditeur, rue Gît-le-Cœur, n.° 10, vol.* 3 *et* 4.

LA lecture des deux premiers volumes de cet ouvrage nous avoit déja convaincus de l'intérêt qu'il devoit inspirer au public, et nous l'avons annoncé avec confiance : l'opinion qu'en ont présentée les feuilles périodiques les plus estimées, s'est trouvée conforme à la nôtre. Les troisième et quatrième volumes, actuellement en vente, ne peuvent que confirmer tout ce que nous avons dit des avantages qu'il offroit à cette classe si estimable de la société qui l'honore par ses vertus, et l'enrichit par ses travaux et son

industrie. Ce n'est point par l'étalage d'une savante érudition qu'on peut l'éclairer et l'instruire; il ne faut lui parler que d'après des faits bien constatés, d'après des principes basés sur une longue pratique: tel est le plan adopté par les savans rédacteurs de ce *Cours d'Agriculture*, qu'ils ont suivi scrupuleusement. En nous bornant aux plantes, la seule partie relative à ce Journal, nous avons remarqué qu'il n'y avoit de mentionnées que celles qui avoient des propriétés bien reconnues soit dans l'économie rurale, soit dans l'art vétérinaire, ou qui pouvoient embellir nos jardins et nos vergers. Quoique resserrées dans un cadre peu étendu, de toutes celles qui peuvent intéresser l'agriculteur, il n'en est aucune d'oubliée. Elles sont indiquées plutôt d'après leur port que d'après leurs caractères classiques. Ce qui manque à leur description, qu'on trouve dans les ouvrages de Botanique, est remplacé par des détails sur leur culture, leur emploi, le seul point de vue sous lequel elles devoient être considérées dans un ouvrage de cette nature.

L'Amour *végétal, ou les Noces des Plantes;* *par* M. Bonnet (1).

Il est parmi les ouvrages écrits sur la Botanique, un petit nombre d'entre eux qui ne sont pas faits pour le savant, ni pour faire avancer de quelques pas la science à laquelle ils se rattachent, mais ils ont le mérite de présenter, pour un instant, l'étude ordinairement sérieuse, sous un jour riant; tels sont les *Amours des Plantes* de Darwin, et quelques légères productions pleines de délicatesse, écrites dans la langue des Romains; tel est encore le petit ouvrage que nous annonçons. Relégué dans l'origine vers le midi de la France, il ne fut connu que dans le lieu de sa naissance; cependant il n'y a pas de doute qu'il n'en soit parvenu un exemplaire à un auteur, qui, trois ou quatre années après, s'est permis, non-seulement d'en faire usage, sans dire les sources où il avoit puisé, mais encore qui a copié le livre jusques à la fin avec de légers

(1) Seconde édition revue, corrigée et augmentée des lettres de J. J. Rousseau sur la Botanique. Chez Maugeret fils, imprimeur-libraire, rue S. Jacques, n.° 38; in-18, 260 p., avec figures: 3 fr.; 6 fr. papier vélin.

changemens, et l'a placé sous un autre titre avec une suite, traitant de la physique générale. On n'eût peut-être pas découvert ce petit plagiat, si l'auteur de l'*Amour végétal*, en s'établissant dans la capitale, n'eût desiré donner une seconde édition de son ouvrage, qui avoit été défiguré par l'imprimeur, d'une manière affligeante pour un père.

Cet ouvrage n'est absolument que le développement du Système sexuel de Linné; mais le point de vue sous lequel l'auteur l'a considéré, a fait naître une foule d'idées très-agréables et très-gracieuses, une variété à laquelle on ne se seroit point attendu pour un sujet aussi limité.

Pour faire connoître quel est le style de cet ouvrage, je vais en rapporter quelques lignes.

Des Maris étrangers entre eux (2).

« Point d'intelligence, peu d'esprit de corps « dans cette confrérie. Etrangers, c'est-à-dire « se connoissant fort peu, un amour commun « les rassemble autour de la même bergère. « Il arrive souvent que la bergère se trouve « seule au milieu de ce grand nombre de « bergers; mais je me hâte de dire aussi qu'elle « a souvent auprès d'elle une nymphe sa

(2) Les classes de Linné dans lesquelles les étamines sont séparées les unes des autres.

« compagne, ou même un plus grand nombre « de beautés modestes, et que le respect qu'elles « inspirent retient les bergers amoureux dans « les bornes de la circonspection. On pourroit « me faire, au sujet de ce respect et de l'*em-* « *bryon* qui en résulte, quelques objections « assez fortes; mais je persiste dans mon senti- « ment, comme dit Madame Dacier.

« Les étamines sont, comme vous le savez « Zoé, composées d'un filet et d'un anthère. « Les anthères ou têtes d'amans sont ordinai- « rement mobiles, comme dans notre espèce. « Il en est qui au moindre vent, au moindre « choc, tournent avec la légèreté des girouettes. « Lorsque les têtes sont mûres (mais alors seu- « lement), ces amans se livrent au plus doux « des penchans: quelquefois c'est le Zéphire « qui se charge de répandre leur poussière.. .»

Nous arrêter plus longtemps sur cet ouvrage, seroit sortir des bornes que sa nature nous prescrit; nous ne parlerons point aussi des lettres de Jean-Jacques, qui sont à la suite de l'Amour végétal, elles sont jugées depuis longtemps, et durent leur plus grand mérite et toute leur célébrité à la main qui les écrivit.

Nota. A cet ouvrage est joint un tableau gravé très bien exécuté, offrant les détails de fleurs, appartenant aux vingt-quatre classes du Système de Linné.

N. A. D.



GALIUM Verticillatum.

SUITE de la NOTICE *sur les plantes à ajouter à la Flore de France* (Flora Gallica), *avec quelques corrections et observations; par J. L. A.* LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, *Docteur en médecine.*

GALIUM SETACEUM. Lam. — Lois., Fl. Gall. 720.

Cette espèce est la même que le *Galium microcarpum.* Vahl., Symb. 2, p. 30.

GALIUM VERTICILLATUM. Tab. 9. Danth., in Lam., Dict. 2, p. 585. *(Certè ex Desf. herb.).*

G. caule basi ramoso, ramis subsimplicibus, foliis lanceolatis hispidis, inferioribus verticillatis, superioribus oppositis, fructibus hispidis glomeratis subsessilibus verticillatis erectis.

Ce Caille-lait a la plus grande ressemblance avec la *Scherardia muralis*, et presque tous les Botanistes l'ont confondu avec celle-ci. Il s'en distingue à ses tiges moins rameuses ou qui le sont seulement dans le bas de la plante, à ses feuilles simplement opposées dans la

partie supérieure des rameaux, et non verticillées par trois ou quatre; mais surtout par la forme et la disposition de ses fruits. Ceux-ci sont ovales-arrondis, entièrement et également couverts de petits poils blancs, crochus à leur sommet; ils sont portés sur des pédoncules très-courts, réunis quatre à cinq ensemble en deux petits paquets axillaires, presque sessiles, ayant l'apparence de former un verticille complet autour de la tige: les pédoncules qui portent chaque fruit sont droits, jamais recourbés en dessous des feuilles, ce qui arrive au contraire toujours dans la *Scherardia muralis*. On peut encore ajouter que les fruits de cette dernière forment des verticilles beaucoup moins garnis; enfin qu'ils sont plus alongés et couronnés par une rangée particulière de poils. Le Caille-lait verticillé croît dans les champs en Provence; il a été trouvé, aux environs de Salon, par M. Suffren, et à Bédouin au pied du mont Ventoux, par M. Requien. Ses fleurs sont blanchâtres; elles paroissent en avril et mai. ⊙.

PLANTAGO PSYLLIUM. Lin., Sp. 167. Lois., Fl. Gall. 90.

P. caule è basi ramoso herbaceo, foliis linearibus, capitulis ovatis, bracteis longitudine calycis, foliolis calycinis lanceo-

latis acutiusculis, seminibus oblongis cymbiformibus.

PLANTAGO ARENARIA. Waldst., Pl. Hung. 51, t. 51. Poir., Dict. 5, p. 392. Dec., Fl. Fr., n. 2315.

P. caule undiquè ramoso herbaceo, foliis linearibus, capitulis ovato-oblongis, bracteis calyce duplò triplòque longioribus, foliolis calycinis apice dilatatis obtusissimis membranaceis, seminibus ovatis. P. psyllium. Bull., Herb., t. 363 *(et omnium ferè auctorum, non autem Linnæi).*

Il faut faire beaucoup d'attention pour ne pas confondre ces deux plantes qui ont le plus grand rapport; mais qui diffèrent cependant assez pour constituer deux espèces dont les caractères ne paroissent pas équivoques. J'ai tâché de faire ressortir dans de nouvelles phrases, les différences les plus essentielles qui existent entre ces deux espèces, et qui n'avoient été qu'imparfaitement indiquées dans ma Flore. La dernière de ces plantes *(Plantago arenaria)* paroît très-commune dans toute la France; je l'ai reçue du Piémont, de la Provence, de la Bretagne, etc.; je l'ai trouvée moi-même à Montpellier et aux environs de Paris. La première au contraire *(Plantago psyllium)* paroît plus rare;

je la dois aux recherches de M. Requien, qui l'a recueillie dans les champs à Avignon, et à MM. Rohde et Gochnat, qui l'ont trouvée à Nice : elle fleurit en avril et mai, et elle est par conséquent plus précoce que la seconde espèce qui ne fleurit qu'en juillet et août. ⊙.

PLANTAGO GENEVENSIS. Poir., Dict. 5, p. 390. Lois., Fl. Gall. 90.

Cette espèce doit être entièrement supprimée et rapportée au *Plantago cynops*. La plante qui m'a été communiquée par M. Castan, et qu'il avoit cueillie aux environs de Genève, dans le lieu même où elle est indiquée par MM. Poiret et Decandolle, non-seulement n'a offert à mon observation aucun caractère qui pût servir à la faire distinguer comme espèce, mais encore il m'a paru que les très-légères différences qu'elle présentoit, étoient trop peu remarquables, pour lui assigner un rang comme variété.

PENTANDRIE.

MYOSOTIS PUSILLA. N., tab. 8, f. 2.

M. caule basi ramoso foliisque obovato-oblongis pilosis, floribus axillaribus alternis, seminibus lævibus.

Cette plante n'a guères qu'un pouce de haut, et quelquefois que six à huit lignes; elle se distingue des individus nains de la *Myosotis annua* par ses fleurs peu nombreuses, alternes, la plupart axillaires, ne formant pas une grappe nue et unilatérale: ces fleurs, d'après les échantillons secs, m'ont paru avoir été blanches ou d'un bleu très-clair. Cette nouvelle espèce a été découverte dans les champs en Corse, par M. G. Robert. ☉.

LITHOSPERMUM PROSTRATUM. Lois., Fl. Gall. 105, tab. 4.

MM. Deschamps et Bonnemaison ont retrouvé en Bretagne, aux environs de Brest et de Quimper, cette espèce que j'ai trouvée pour la première fois dans les landes près de Bayonne.

PULMONARIA SUFFRUTICOSA. Lin., Sp. 1667.

P. foliis linearibus scabriusculis, calycibus quinquepartitis subulatis corollâ dimidiò brevioribus, floribus terminalibus subcorymbosis. Lithospermum angustifolium umbellatum. Pluk., Phyt. 42, f. 7. Bocc., Sicul. 77.

Lithospermum graminifolium. Viv., Fl. Ital., Frag. 1, p. 3, tab. 5.

Cette plante croît dans les lieux pierreux du pays de Gênes; ses fleurs bleues paroissent au mois de mai : elle m'a été communiquée par M. Bertoloni. ♃.

ECHIUM CALYCINUM. Viv., Fl. Ital., Frag. 1, p. 2, tab. 4.

E. caule basi prostrato, foliis ovato-oblongis, floribus sparsis, corollâ subregulari calyce vix longiori, calycibus fructiferis productioribus. E. parviflorum. Roth., Catal. 1, p. 14?

Cette plante a été trouvée sur le bord des chemins près de Nice, par MM. Rohde et Gochnat; elle est indiquée aux environs de Gênes, par M. Viviani; ses fleurs sont bleues; elle fleurit en mars, avril et mai. ♃?

PRIMULA ALLIONII. N., tab. 11, f. 1.

P. foliis ovato-subrotundis pubescenti-glutinosis subintegerrimis, scapo 1-2-floro foliis breviore, calycibus obtusis tubo triplò brevioribus. P. glutinosa. All., Auct. Fl. Ped. 6 (*excl. synon.*).

Cette plante est tout-à-fait différente de la



Fig. 1 PRIMULA Allionii. F. 2 VALERIANELLA Eriosperma.

Primula glutinosa de Jacquin ; l'espèce dont elle se rapproche le plus , est la *Primula villosa* , mais elle en est encore bien distincte : elle croît en Piémont, au lieu dit *la Madona delle finestre*, dans les endroits ombragés, entre les fentes des rochers; elle fleurit au mois d'avril; je l'ai reçue de M. Balbis. ♃.

LYSIMACHIA EPHEMERUM. Lin., Sp. 209.

L. foliis oppositis lineari-lanceolatis sessilibus, racemis simplicibus terminalibus, petalis obovatis patulis. Ephemerum Matthioli. Dod. Pempt. 203.

M. Rhode a trouvé cette plante sur le bord d'un fossé entre Olette et Mont-Louis, dans les Pyrénées orientales; elle fleurit en juillet et août ; ses fleurs sont gris-de-lin. ♃.

LYSIMACHIA CILIATA. Lin., Sp. 210.

L. foliis oppositis ovato-lanceolatis subcordatis, petiolis ciliatis, pedunculis subsolitariis axillaribus, floribus cernuis.

M. Lejeune a trouvé cette espèce, qu'on croyoit particulière à l'Amérique, dans les ruisseaux entre Theux et Ensival, aux environs de Liége; elle fleurit en été; ses fleurs sont jaunes. ♃.

ANAGALLIS VERTICILLATA. All., Fl. Ped., n. 318, t. 85, f. 4. Lois., Fl. Gall. 117.

D'après l'échantillon qui m'a été communiqué par M. Balbis, la plante d'Allioni ne paroît être qu'une variété de l'*Anagallis cærulea*.

CONVOLVULUS INTERMEDIUS. N.

C. caulibus erectis simplicissimis, foliis lanceolatis pubescentibus, pedunculis axillaribus terminalibusque 1-2-*floris folium subæquantibus, bracteis binis calyce longioribus.*

Cette plante a beaucoup d'affinité avec le *Convolvulus lineatus* dont elle a presque tous les caractères, et dont on pourroit croire qu'elle n'est qu'une variété; mais dont elle me paroît cependant differer assez pour mériter d'en être séparée. Elle s'en distingue au duvet dont ses feuilles sont couvertes, et qui est court sans être serré et soyeux; à ses tiges droites qui s'elèvent à dix, douze pouces ou même davantage, tandis que celles du *Convolvulus lineatus* sont à demi-couchées, et n'ont souvent qu'un à deux pouces de haut. Elle a aussi des rapports avec le *Convolvulus cantabrica*, mais ses tiges ne sont pas rameuses

et étalées comme dans ce dernier, ses pédoncules sont plus courts, et le duvet qui revêt ses feuilles est moins long. Le Liseron intermédiaire a été trouvé aux environs d'Avignon par M. Requien : ses fleurs sont d'une couleur purpurine claire; elles paroissent au mois de mai. ♃.

CONVOLVULUS SAXATILIS. Vahl., Symb. 3, p. 33. Willd., Sp. 1, p. 868.

C. tomentosus, foliis linearibus, floribus subsessilibus capitatis terminalibus, calycibus lineari-subulatis. C. lanuginosus. Lam., Dict. 3, p. 551. *C. capitatus.* Cavan., Ic. 2, p. 72, tab. 89. *C. saxatilis erectus, etc.* Barrel., Ic. 470.

Ce Liseron croît sur les rochers aux environs de Perpignan, où il a été trouvé par M. Lamouroux qui me l'a communiqué. Il fleurit en juillet et août; ses fleurs sont purpurines très-claires, tirant sur le blanc. ♃.

CAMPANULA CERVICARIA. Lin. — Lois., Fl. Gall. 122.

Cette espèce a été trouvée par M. Meifren-Laugier, à Chartrettes près de Melun, à dix lieues de Paris : elle fleurit en juillet.

IASIONE HUMILIS. Pers., Synop. 2, p. 215.

I. foliis obovato-oblongis integerrimis basi ciliatis, caulibus basi suffruticosis cæspitosis, capitulis terminalibus subsessilibus, foliolis involucri subintegris. I. undulata β. Lam., Dict. 3, p. 215. *Phyteuma crispa.* Pourret, Chlor. Narb.

Cette plante me paroît suffisamment distincte de la *Iasione montana*, et de la *Iasione perennis*, pour former une espèce particulière. Si d'ailleurs on vouloit ne la considérer que comme une variété, ce seroit sous la *Iasione perennis* qu'elle devroit être placée, parce qu'elle n'a aucun rapport avec la première espèce qui est annuelle. Elle croît dans les Pyrénées; M. Rohde l'a trouvée fleurie au mois d'août sur le sommet du mont Canigou : ses fleurs sont bleues. ♃.

LONICERA ETRUSCA. Santi, Viagg.

L. floribus verticillatis terminalibus sessilibus, verticillis contiguis in capitulum congestis, foliis ovato-subrotundis pubescentibus, summis connato perfoliatis.

Cette espèce ressemble beaucoup au *Lonicera caprifolium*, mais celui-ci a ses feuil-

les très-glabres des deux côtés et jamais pubescentes ; ses fleurs forment des verticilles un peu écartés et non réunis en tête. Le chèvre-feuille d'Etrurie croît dans le pays de Gênes et la Toscane, d'où MM. Bertoloni et Savi me l'ont envoyé ; je l'ai aussi reçu du Valais par M. Schleicher : ses fleurs sont d'un blanc jaunâtre à l'intérieur, purpurines à l'extérieur ; et paroissent en mai et juin. ♄.

VERBASCUM MONSPESSULANUM. Pers., Synop. 1, p. 215.

V. foliis ovato-lanceolatis petiolatis subtùs pubescentibus suprà glabriusculis profundè dentatis quasi sinuatis, floribus spicatis, calycibus tomentosis.

Cette plante a été trouvée dans les environs de Montpellier, par M. Thibaud ; je l'ai vue dans l'herbier de M. Richard. ♂ ?

VERBASCUM MIXTUM. Decand. — Lois., Fl. Gall. 132.

Cette plante n'avoit été observée que par M. Ramond, dans le département des Hautes-Pyrénées; je l'ai trouvée cette année, au Bois de Boulogne près de Paris; elle fleurit en juillet et août. ♂ ?

DATURA TATULA. Lin., Sp. 256.

D. pericarpiis ovatis erectis spinosissimis, foliis sinuato-angulatis.

Cette plante exotique, dont le pays natal n'est pas bien connu, paroît s'être naturalisée dans quelques parties des départemens méridionaux. M. Requien l'a trouvée très-abondante au pont du Gard, mêlée avec le *Datura stramonium*, dont elle ne diffère que parce qu'elle s'élève davantage et parce que les épines de ses capsules sont plus nombreuses, plus longues et plus minces. Ses fleurs sont d'un violet bleuâtre; elles se succèdent les unes aux autres depuis le mois de juillet jusqu'en octobre. ☉.

HERNIARIA GLABRA. Lin. — Lois., Fl. Gall. 143.

Cette plante n'est point annuelle comme tous les Botanistes l'ont cru jusqu'à présent; l'erreur vient de ce qu'elle croît fréquemment dans les champs cultivés, où ses racines périssent tous les ans lorsqu'on laboure les terres; mais lorsqu'elle se trouve abandonnée à la nature dans un terrain non cultivé, sa racine se conserve et pousse chaque année de nouvelles tiges; quelques-unes de celles-

ci prennent même souvent dans leur partie inférieure une consistance dure et ligneuse. C'est ce que j'ai reconnu dans des échantillons recueillis par M. Artaud, dans la Crau près d'Arles : ces échantillons à racines et tiges ligneuses m'ont d'ailleurs paru avoir absolument les mêmes caractères que ceux à tiges et racines annuelles que j'avois des environs de Paris et d'autres pays, ce qui me porte à croire que les deux plantes ne forment qu'une seule et même espèce.

ERYNGIUM ALPINUM. Lin. — Lois., Fl. Gall. 153.

M. Requien m'a communiqué une variété de cette espèce, dont les fleurs et les involucres sont blanchâtres au lieu d'être d'un bleu améthyste; il l'a recueillie sur le col de Larche, dans les Alpes de la Haute-Provence.

BUPLEVRUM ROTUNDIFOLIUM. Lin. — Lois., Fl. Gall. 155.

Cette plante offre une variété singulière, dont les feuilles sont trois fois plus longues que larges, dont les fleurs sont d'un jaune foncé et même orangé, avec leur involucre plus ou moins coloré en jaune. Cette variété

a été trouvée dans les champs en Provence, par M. G. Robert, aux environs de Nice, par M. Perret, et près de Poitiers par M. Desvaux.

LASERPITIUM AQUILEGIFOLIUM. Jacq., Fl. Aust. 2, tab. 147. Willd., Sp. 1, p. 1415.

L. foliis supradecompositis, foliolis obtusis lobatis basi ovatis, fructibus ovato-oblongis compressis.

Cette plante est indiquée par M. Decandolle, dans les Pyrénées, près de Gavernie, et dans les Cévennes : elle fleurit en juin; ses fleurs sont blanches. ♃.

SIUM SICULUM. Lin., Sp. 362. Jacq., Hort. 2, tab. 133. Desf., Fl. Atl. 1, p. 256.

S. foliis radicalibus ternatis, caulinis bipinnatis. Lin.

M. Lasalle a trouvé cette plante à Bonifacio en Corse, et en a envoyé des échantillons à M. Desfontaines. ♃.

SESELI VERTICILLATUM. Desf., Atl. 1, p. 260.

S. foliolis filiformibus, radicalibus subverticillatis brevioribus, umbellulis distinctis,



PIMPINELLA Canescens, desf.

radiis centralibus brevissimis. Desf. *Ammi Matthioli.* Dalech., Hist. 695, *cum icone.*

Cette plante a été trouvée à Bonifacio, dans l'île de Corse, par M. Lasalle, qui en a envoyé des échantillons à M. Desfontaines.

PIMPINELLA CANESCENS. N. tab. 10.

P. caule foliisque pinnatis pubescentibus, foliolis cuneiformibus lobatis apice dentatis, umbellâ 4-7-fidâ, fructibus hirsutie canescentibus. P. saxifraga γ. Lois., Fl. Gall. 177. *P. tragium.* Vill., Dauph. 2, pag. 606. *Tragium alterum Dioscoridis.* Colum., Phyt. 75, *(benè quoad descriptionem, malè quoad iconem).*

Toute cette plante est chargée de poils courts plus ou moins serrés, qui, lorsqu'ils sont abondans, lui donnent le même aspect que si elle étoit couverte d'une poussière glauque et même blanchâtre; ces poils sont très-serrés sur les fruits et les rendent tout blancs. Je dois cette nouvelle espèce à M. Suffren qui l'a trouvée à Saint-Remi et au pied du Mont Ventoux, où elle fleurit au mois de juillet : ses fleurs sont blanches. Elle avoit déja été recueillie par M. Villars en Dauphiné, et par Commerson dans les environs de Montpellier, aux Capouladoux,

au Vigan, à Meyrueis, d'après les échantillons que j'ai vus dans l'herbier de M. de Jussieu. ♃.

PIMPINELLA HISPIDA. N.

P. caule foliisque pinnatis subpubescentibus, foliolis inferioribus subrotundis incisis dentatis, superioribus linearibus, umbellâ 15-20-fidâ, fructibus hispidis.

Cette plante est très-différente de la précédente; ses folioles sont plus arrondies, beaucoup moins cunéiformes; les poils courts dont elles sont couvertes, ainsi que la tige, ne les rendent ni glauques ni blanchâtres; elles restent d'un vert foncé. La tige s'élève depuis un pied jusqu'à un pied et demi; elle est garnie de feuilles dont les inférieures ont leurs folioles arrondies, et les supérieures les ont linéaires. L'ombelle est à quinze ou vingt rayons, et les fruits sont hérissés de poils courts, roides, mais qui n'ont nullement l'aspect d'une poussière blanchâtre. M. G. Robert a découvert cette espèce dans les haies aux environs de Toulon, où elle fleurit en juillet; ses fleurs sont blanches. ♂?

STATICE GLOBULARIÆFOLIA. Desf., Atl. 1, p. 274.

S. foliis obovato-lanceolatis acuminatis

margine membranaceis subundulatis, caule erecto subdichotomo paniculato, racemis secundis terminalibus, floribus laxiusculis. Limonium medium, globulariæ folio, majus et minus. Barr., Ic. 793, 794.

Cette plante a été recueillie par MM. Artaud et Suffren, dans la Camargue aux environs d'Arles, et par M. Requien à Cette. Ses fleurs sont bleues; elles paroissent en août et septembre. ♃.

STATICE FERULACEA. Lin., Sp. 396.

S. caule tereti paniculato, ramis ramosissimis, ramulis inferioribus sterilibus imbricatis squamis membranaceis apice piliferis, floribus secundis imbricatis. Limonium ferulaceo folio. Moris., Hist. 3, s. 15, t. 1, f. 23.

Cette plante a été trouvée par M. Rohde, à l'île Sainte-Lucie, dans les environs de Narbonne : elle fleurit au mois d'août; ses fleurs sont jaunes selon Linné, elles me paroissent avoir été rougeâtres dans les échantillons que j'ai dans mon herbier. ♃.

LINUM VISCOSUM. Lin., Sp. 398. Bertol., Pl. Gen. 47.

L. caule recto, foliis lanceolatis tri-quinque nerviisve subpubescentibus calycibusque acu-

minatis margine ciliato-glandulosis, ramis floriferis subdichotomis, floribus pedunculatis secundis. L. sylvestre. Scop., Carn. 1, p. 229, t. 11.

Cette plante m'a été envoyée des environs de Turin, par M. Balbis, sous le nom de *Linum hirsutum;* ce qui me donne lieu de soupçonner que cette dernière espèce, indiquée aux environs de Nice par Allioni, n'est peut-être que la même plante que j'ai reçue de M. Balbis. Si cela étoit ainsi, il faudroit retrancher de la Flore le *Linum hirsutum.* Le Lin visqueux est aussi indiqué aux environs de Gènes, par M. Bertoloni; ses fleurs sont d'un violet tirant sur la couleur lie-de-vin. ♃.

DROSERA ANGLICA. Huds. — Lois., Fl. Gall. 187.

Cette plante, indiquée seulement dans le Palatinat et aux environs de Mayence, a été retrouvée par M. Castan dans les marais de Bonneville en Savoie.

CRASSULA CESPITOSA. Cavan., Ic. 1, p. 50, t. 69, f. 2. Willd., Sp. 1, p. 1560. Balb., Miscel. Alt. 13.

C. caule subdiviso, foliis globoso-ovatis im-

bricatis, cymâ subtriflorâ, floribus sessilibus.

Cette plante a été trouvée par M. Risso entre Nice et Antibes. (·).

HEXANDRIE.

NARCISSUS GOUANI. Roth., Catal. Bot. 1, p. 32. Lois., Fl. Gall. 723. Red., Lil. tom. 4, t. 220. *N. incomparabilis.* Curt., Mag. t. 121. Willd., Sp. 2, p. 35. *N. odorus.* Gouan, Ill. 23, n. 4. Lam., Dict. 4, p. 425.

Cette espèce, quoique très-distincte de toutes ses congénères, a été confondue par la plupart des Botanistes modernes, tantôt avec le *Narcissus odorus*, dont elle diffère beaucoup, et principalement par ses feuilles planes et glauques, tantôt avec le *Narcissus pseudonarcissus* avec lequel elle ne doit pas être confondue à cause de la longueur de son nectaire moitié plus court que les pétales. Elle est indiquée seulement aux environs de Montpellier; MM. Audibert et Requien l'ont trouvée à Tarascon et à Avignon, et M. Bertoloni me l'a envoyée du pays de Gênes.

NARCISSUS BIFLORUS. Curt., Mag. t. 197. Engl. Bot. t. 276. Smith., Fl. Brit. 354. Willd., Sp. 2, p. 39.

N. foliis planiusculis glaucescentibus acutè carinatis, scapo subcylindrico ancipiti bifloro, nectario rotato brevissimo membranaceo crenulato prorsùs luteo.

Ce Narcisse a été trouvé aux environs de Genève, par M. Castan, et aux îles d'Houat et d'Hedic sur les côtes de Bretagne, par M. Bonnemaison. Il fleurit au mois d'avril; ses pétales sont blancs et le nectaire est tout jaune. ♃.

NARCISSUS PATULUS. N.

N. foliis glaucescentibus planiusculis subcanaliculatis patulis, scapo subcylindrico 2-4-floro (rariùs 5-6-floro), nectario cyathiforme subintegerrimo aureo petalis niveis alternè latioribus dimidiò breviore. *N. orientalis.* Lin., Mant. 62? *N. latifolius simplex medio luteus tertius.* Clus., Hist. 154.

Ce Narcisse est une fois plus petit dans toutes ses parties que le *Narcissus tazetta*, et il fleurit plus tard; ses fleurs ne paroissent

qu'à la fin d'avril, les pétales sont d'un blanc de neige et le nectaire d'un jaune doré. Il a été trouvé aux îles d'Hières par M. G. Robert. ♃.

NARCISSUS POLYANTHOS. N.

N. foliis planiusculis viridibus, scapo sub-cylindrico ancipiti 8-20-floro, nectario cyathiforme subintegerrimo petalis ovatis alternè latioribus triplò breviore. N. latifolius, simplici flore prorsùs albo, primus et secundus. Clus., Hist. 155.

Cette espèce, longtemps confondue avec le *Narcissus tazetta* en est très-distincte par ses feuilles larges, vertes et non glauques, par sa tige chargée d'une plus grande quantité de fleurs, et enfin par la couleur de celles-ci. Les pétales sont blancs dans l'une et l'autre plante, mais le nectaire dans le Narcisse multiflore est d'un jaune très-pâle, presque blanc, et il devient même tout-à-fait blanc quand la floraison s'avance; dans le Narcisse tazette au contraire, le nectaire toujours jaune devient encore plus foncé à mesure que la fleur est plus éloignée du moment où elle s'est épanouie. Le Narcisse multiflore a été trouvé par M. G. Robert aux environs de Toulon, où il fleurit dans les premiers jours de mars,

quelquefois à la fin de février. Le Narcisse tazette fleurit près d'un mois plus tard. ♃.

NARCISSUS NIVEUS. N.

N. scapo depresso ancipiti 6-10-*floro*, *foliis planiusculis viridibus*, *nectario campanulato crenato petalis quadruplò breviore*. *N. totus albus minor stellatus*. Barr., Ic. 916?

Cette espèce est voisine de la précédente, mais elle s'en distingue à ses fleurs d'une blancheur parfaite, dont les pétales sont plus alongés tandis que le nectaire est plus court : leur odeur est très-suave, elle ressemble beaucoup à celle du jasmin. J'ai trouvé cette espèce en fleurs, au mois d'avril, dans le jardin d'un amateur qui m'a assuré l'avoir reçue du Midi de la France. ♃.

ALLIUM CARNEUM. Bertol., Pl. Gen. 51.

Cette plante est une variété bulbifère de l'*Allium roseum*; elle est très-commune dans le pays de Gênes, à Nice et en Provence; je l'ai reçue de MM. Bertoloni, Rohde et G. Robert.

ALLIUM ACUTIFLORUM. N.

A. caule planifolio umbellifero, umbellâ subglobosâ, petalis lanceolatis acutis, staminibus tricuspidatis, filamentis margine ciliatis.

Tige cylindrique, d'un pied de haut ou un peu plus, engainée par les feuilles dans son quart inférieur, nue dans le reste de son étendue. Feuilles linéaires, longues de six pouces, larges de deux lignes, très-glabres. Spathe d'une seule pièce, à peu près de la longueur des fleurs. Ombelle composée de quarante rayons et au-delà, formant une tête presque globuleuse; chaque rayon ou pédicelle de six à huit lignes de long. Corolle de six pétales lancéolés, aigus, d'une couleur purpurine très-claire, avec une nervure moyenne et longitudinale plus foncée. Etamines à trois pointes, égales à la longueur des pétales; filamens ciliés en leurs bords. Cette plante fleurit au mois de juin; elle a été découverte par M. Perret dans le Piémont, à Tende et au Mont Gros. ♃.

ALLIUM MAGICUM. Lin., Sp. 424. Saint-Amans, Mém. Soc. d'Agric. d'Agen 1, p. 79 et suiv.

A. caule planifolio bulbifero, foliis lanceolatis canaliculatis, folio interiori fili-

formi basi caulem vaginante apice bulbifero. A. speciosum. Cyril., Plant. rar. Neapol. fasc. 2, p. 35 ?

Cette plante fructifie dans les mois d'avril et de mai ; son ombelle est dépourvue de fleurs et ne porte que des bulbes : je l'indique d'après M. Saint-Amans qui l'a trouvée dans les environs d'Agen ; je l'ai vue dans le jardin botanique de Bordeaux. ♃.

ALLIUM ALBUM. Santi, Viag. al mont. 352, tav. 7. ex Bertol., Pl. Gen. 51.

A. scapo nudo obsolete triquetro, foliis radicalibus lineari-lanceolatis canaliculatis carinatis, umbellâ capsuliferâ, petalis ovatis, staminibus simplicibus.

Cette espèce est bien distincte de l'*Allium triquetrum,* dont la tige est plus décidemment triangulaire, dont les pétales sont lancéolés traversés par une nervure longitudinale roussâtre, et dont la spathe s'ouvre en deux pièces. L'Ail à fleur blanche est commun dans le pays de Gênes, d'où je l'ai reçu de M. Bertoloni ; M. G. Robert m'en a aussi envoyé des bulbes des environs de Toulon : il fleurit au mois d'avril. ♃.

TULIPA CELSIANA. Red., Lil. 1, t. 38.

T. caule unifloro glabro, foliis lanceolato-linearibus canaliculatis, flore erecto luteo, petalis glabris.

Cette espèce diffère de la *Tulipa sylvestris* avec laquelle elle a été confondue; sa tige est toujours uniflore, pendant que celle de cette dernière porte ordinairement deux fleurs et quelquefois trois. M. Decandolle dit qu'elle est commune dans les prés du Languedoc; M. G. Robert me l'a envoyée des environs de Toulon. Sa fleur est jaune, elle paroît de très-bonne heure au printemps. ♃.

SCILLA CAMPANULATA. Ait., Kew. 1, p. 144. Curt., Bot. Mag. 4. t. 128. Willd., Sp. 2. p. 128.

S. bulbo solido subdeformi, foliis lanceolato-linearibus, racemo multifloro oblongo æquali subconico recto, corollis campanulatis erectiusculis, bracteis bipartitis pedunculo longioribus.

Cette plante est indiquée dans les prés en Toscane, par M. Savi; ses fleurs bleues paroissent en mars et avril. ♃.

L'*Hyacinthus non scriptus* Lin., et l'*Hyacinthus patulus* Desf., doivent être placés dans

le genre *Scilla*, comme l'a fait M. Decandolle, ces deux plantes ayant le plus grand rapport avec la *Scilla campanulata*, et ne pouvant même s'en distinguer qu'avec peine. Voici les différences qui m'ont paru les plus sensibles entre ces trois espèces: la *Scilla campanulata* a souvent sa bulbe alongée, un peu diforme; ses feuilles sont lancéolées-linéaires, redressées; ses fleurs, presque droites, également disposées de tous côtés, forment une grappe conique, et leurs pétales sont évasés en cloche. L'*Hyacinthus patulus* a sa bulbe arrondie; ses fleurs forment une grappe disposée comme dans la première, mais les pétales sont droits, non évasés, et les feuilles un peu plus étroites sont étalées sur la terre. L'*Hyacinthus non scriptus* a ses fleurs panchées du même côté; disposées en grappe unilatérale, légèrement courbée en arc; les pétales sont roulés en dehors à leur sommet, droits et rapprochés en tube dans le reste de leur étendue; enfin les feuilles sont étroites, tout-à-fait linéaires.

ORNITHOGALUM ARABICUM. Lin. — Lois., Fl. Gall. 201.

HYACINTHUS ORIENTALIS. Lin. — Lois., Fl. Gall. 724.

J'ai indiqué la première de ces deux plantes en Corse, où elle a été trouvée par

M. G. Robert, et la seconde aux environs de Toulon, où elle a été observée par le même : M. Suffren les a recueillies toutes les deux à Nice, il y a vingt ans.

HYACINTHUS SEROTINUS. Lin. — Lois., Fl. Gall. 206.

MM. Léon-Dufour et Audibert ont trouvé cette plante aux environs de Beaucaire.

HYACINTHUS ROMANUS. Lin. Mant. 224.

H. floribus racemosis, corollis campanulatis semisexfidis, staminibus monadelphis. H. comosus albus cum cœruleis staminibus. J. B., Hist. 2, lib. 19, p. 584. *Bellevalia operculata.* Lapeyr., Journ. Phys. 67. p. 425—427, *cum icone.*

Cette plante est commune, selon M. de Lapeyrouse, dans les prairies humides des vallées des Pyrénées et aux environs de Toulouse; elle m'a été communiquée par M. Flugge qui l'a aussi trouvée près de cette ville : ses fleurs, qui sont d'un blanc sale, paroissent au mois de mai. ♃.

JUNCUS GERARDI. N.

I. (setaceus) foliis linearibus canaliculatis, paniculà terminali, capsulis oblongis, folio terminali paniculam longè superante. Gerard, ined. *Gramen junceum milii paniculâ.* Barr., Ic. 747, f. 2.

Cette plante croît en Provence, dans les prés sur le bord des ruisseaux; elle diffère du *Juncus bulbosus*, selon M. Gérard qui m'en a communiqué la description, par sa tige plus élevée, par sa panicule plus longue, par ses ombelles plus roides, par ses fleurs plus petites, par ses capsules plus longues et plus étroites, et enfin par la feuille florale beaucoup plus longue que la panicule. ♃.

JUNCUS FLAVESCENS. Host., Gram. Aust. 3, p. 62, t. 94.

J. foliis angustissimis, corymbo subsimplici paucifloro, pedicellis unifloris, petalis sublanceolatis acutis capsulam elongato-acutam subæquantibus. Luzula Hostii. Desv., Journ. Bot. 1, p. 140, t. 6, f. 1.

Cette plante a été trouvée au Mont Canigou dans les Pyrénées orientales, par M. Rohde: elle fleurit en juillet. ♃.

JUNCUS GLABRATUS. Hopp., Herb. viv. cent. 3, Rostk., Monogr. Junc. 27.

J. culmo foliis vaginisque glaberrimis, corymbo decomposito divaricato, pedicellis 2-4-floris breviter pedunculatis, capsulâ fuscâ calycibus subæquali. J. intermedius. Host. Gram. 3, p. 65, t. 99. *J. montanus γ.* Lam., Dict. 3, p. 273. *Luzula glabrata.* Desv., Journ. Bot. 1, p. 143, t. 5, f. 3.

J'ai reçu ce Jonc des montagnes de l'Auvergne. ♃.

JUNCUS PARVIFLORUS. Ehrh., Beitr. 6, p. 139. Rostk. Monogr. Junc. 26, t. 1, f. 1.

J. culmo elato, foliis latis glabris, vaginis fauce pilosis, corymbo decomposito erecto, floribus solitariis breviter pedicellatis, capsulâ oblongâ calycibus acutis breviori. J. pilosus γ. Lin., Sp. 468. *Luzula parviflora.* Desv., Journ. Bot. 1, p. 144.

Cette plante croît dans les montagnes aux environs de Genève; je l'ai reçue de M. Castan. ♃.

HEPTANDRIE.

TRIENTALIS EUROPÆA. Lin.—Lois., Fl. Gall. 219.

Ce n'étoit que d'après Dalechamp qui avoit observé cette plante en Dauphiné, que je l'avois indiquée dans ma Flore; M. Lejeune me l'a envoyée de Spa et de Malmedy, département de l'Ourthe, où elle est très-commune.

OCTANDRIE.

CHLORA SESSILIFOLIA. Desv., Mém. Soc. Scien. Phys. 1807, p. 74, Pl. 3, f. 2.

C. caule filiformi paucifloro, foliis sessilibus ovato-lanceolatis, calyce monophyllo 6-7-fido, corollis calyce brevioribus. Desv. *Centaurium luteum novum.* Colum., Ecphras. 2, p. 78. *Centaurium pusillum luteum.* Bauh., Pin. 278. Tourn. Inst. 123.

Cette plante est indiquée par M. Desvaux, dans les lieux sablonneux, près de la Rochelle; je l'ai vue dans l'herbier de M. Merat, venant des environs de Narbonne. ⊙.

ERICA UMBELLIFERA. N.

E. antheris muticis exsertis, corollis ovato-subglobosis umbellatis, stylo exserto, foliis ternis calycibusque margine ciliatis, pedicellis pubescentibus. Species nova ? Erica umbellata. Lin., Sp. 501 ?

Cette plante a été trouvée par M. Lamouroux dans les environs de Perpignan ; ses fleurs sont purpurines, elles paroissent en juillet et août. ♄.

ELATINE HEXANDRA. Decand., Ic. rar. fasc. 1, pag. 14, tab. 43, f. 1.

E. caule prostrato ramoso dichotomo, foliis ovato-oblongis oppositis, floribus axillaribus alternis tripetalis hexandris. E. hydropiper β. Lois., Fl. Gall. 231. *E. triandra.* Hoffm. Germ. 140 ? *Alsinastrum serpillifolium, flore roseo tripetalo.* Vaill., Bot. Par. 5, tab. 2, f. 1. *Birolia paludosa.* Bellardi, Mém. acad. Tur., année 1808, *Descript. et icon.*

Cette espèce se trouve dans les lieux inondés, et sur le bord des mares aux environs de Paris; M. Decandolle l'indique aux environs du Mans et de Nantes; M. Perret l'a

trouvée dans les rizières du Piémont, et je l'ai reçue de M. Bellardi qui me l'a envoyée avec la figure qu'il vient d'en publier. L'*Elatine hexandra* a les fleurs blanches, roses en leur bord; elle fleurit en juillet et août. ☉.

DECANDRIE.

ANDROMEDA POLIFOLIA. Lin. — Lois., Fl. Gall. 237.

Cette plante n'étoit indiquée qu'aux environs de Rouen; elle a été retrouvée au mont Jura par M. Delaroche; dans les Vosges par M. Mougeot, et aux environs de Liége par M. Lejeune.

SAXIFRAGA CERNUA. Lin., Sp. 577. Fl. Dan. tab. 22.

S. foliis radicalibus et caulinis inferioribus glabris palmatis, superioribus ovato-lanceolatis, caule subsimplici bulbifero, flore terminali cernuo. S. foliis palmatis, caule simplici unifloro. Lin., Fl. Lapp. 172, tab. 2, f. 4.

Cette Saxifrage se trouve au Grand-Saint-Bernard, et dans les Alpes du Valais; sa fleur est blanche. ♃.

SAPONARIA CÆSPITOSA. Decand., Voyag. Bot. 78.

S. *Calycibus cylindricis villosis, petalis apice emarginatis, foliis glabris lineari-lanceolatis subradicalibus, caulibus subnudis apice floriferis.* Decand.

Cette plante croît dans les Pyrénées, sur les pelouses sèches, et sur les rochers des vallées de Gavarnie et de Specieris; je ne l'ai pas vue, je l'indique d'après M. Decandolle qui l'a découverte.

(La fin au Numéro prochain).

Essai *sur la Géographie-Botanique du Haut-Poitou (Département de la Vienne); par* N. A. Desvaux.

La partie de la France sur laquelle je vais donner quelques détails, est entièrement inconnue sous le rapport de l'Histoire naturelle de ses végétaux (1); en effet, aucun auteur n'a écrit sur la Botanique du Haut-Poitou, et même du Poitou en général; aucun voyageur ne l'a parcouru pour y recueillir les productions végétales, qui sont cependant aussi nombreuses et aussi variées qu'en aucune autre partie de la France.

Deux causes ont pu concourir à prolonger l'oubli dans lequel on a laissé le Poitou ; la première tient à ce qu'il se trouve dépourvu de ces masses imposantes, vers lesquelles les Botanistes dirigent plus volontiers leurs recherches, parce qu'ils ont des notions plus

(1) Pour la Minéralogie, on peut consulter : l'*Essai sur la Minéralogie du département de la Vienne*, que j'ai publié dans les *Mémoires de la Société d'émulation de Poitiers*, deuxième année, en 1804, pag. 71; pour la Zoologie, un tableau des animaux vertèbres et invertèbres, inséré dans l'*Annuaire statistique du département de la Vienne*, pour l'année 1804.

certaines, qui leur promettent d'abondantes découvertes.

Le Bas-Poitou quoique possédant quelques petites chaînes de collines assez élevées, qui auroient pu faire pressentir une grande variété dans la végétation, n'a point été visité. Guettard seulement avoit un peu parcouru les plages maritimes de cette contrée, et M. Decandolle, en 1806, en faisant son Voyage dans l'ouest de la France, n'a aussi parcouru que l'ouest de la province du Poitou; portion la plus riche en végétaux, à la vérité, puisqu'elle est bordée par l'Océan. Ce dernier voyage du savant Botaniste français a suffi pour donner l'idée la plus avantageuse de la variété des productions de cette province, et doit promettre à ceux qui la parcourront une riche moisson de plantes, soit de celles qui croissent dans les eaux de la mer, soit des plages maritimes, soit de l'intérieur des terres; et comment ne pas augurer favorablement d'un pays où l'on peut citer un grand nombre de plantes très curieuses et très-rares; ne suffiroit-il pas en effet, pour piquer la curiosité du Botaniste, de lui apprendre que l'*Iris tuberosa* (2), plante très-rare, et à peine indiquée dans un ou deux endroits en France, et le *Cneorum tricoccon*, plante des plages

(2) Aux environs de Luçon.

maritimes de la Méditerranée, y croissent pour lui faire préjuger favorablement du climat qui les produit.

Une seconde cause, et la plus immédiate, qui soit opposée à ce qu'on acquit la connoissance de l'histoire naturelle des plantes du Poitou, vient de ce que cette province se trouvoit dépourvue d'un genre d'instruction qui auroit pu determiner à faire des recherches à cet égard. Lorsque l'on fonda à Poitiers, une chaire de Botanique en 1786, le professeur obligé, comme directeur, de former l'établissement auquel il devoit être attaché, ne put, dans les premières années, se livrer d'une manière immédiate à l'étude des objets qui l'environnoient dans la campagne, et ses occupations ne lui laissoient pas le temps de rediger les matériaux qu'il auroit pu recueillir dans les herborisations qu'il faisoit comme professeur; d'ailleurs le jardin de l'école de Botanique de Poitiers, ayant été changé de lieu plusieurs fois, c'étoit autant de motifs qui s'opposoient à ce que le professeur pût trouver les momens de se livrer exclusivement à l'étude des objets qui croissent dans les environs de la capitale du Poitou.

De ce qu'on n'a point de notions écrites sur l'histoire naturelle du Poitou, il ne faut point en inferer qu'il n'a point eu de savans qui

se soient occupés de cette science. Vers la fin du seizième siécle et au commencement du dix-septième, Poitiers possédoit deux naturalistes très-instruits, surtout pour l'époque à laquelle ils vivoient, c'étoient Paul et Jacques Constant, père et fils, maîtres apothicaires de la ville de Poitiers, et qui ont donné différens ouvrages sur l'histoire naturelle (3).

Puisqu'aucun ouvrage ne peut nous offrir de données sur l'histoire naturelle des plantes du Haut-Poitou, actuellement département de la Vienne, je crois intéresser les Botanistes en leur faisant part des notions que je possède sur cette portion de la France (4).

(3) Réunis dans un même volume et intitulés : *les Œuvres de Jacques et Paul* Constant, père et fils, maîtres apothicaires de la ville de Poitiers, divisés en cinq traités : 1.° *Commentaire sur Dioscoride*; 2.° *le second Eden* 3.° *Exagoge mirabilium naturæ è gazophylacio*; 4.° *Synopsis plantarum cum et'ymologiis*; 5.° *Jardin et cabinet poétique avec les figures des plantes en taille-douce.* Poitiers, par Julian Thoreau et la veuve Mesnier, imprimeurs ordinaires du Roi et de l'Université, 1628; in-fol.

(4) M. Guillemeau D. M. à Niort a donné la Flore du département des Deux-Sèvres; qui renferme une petite portion du Haut-Poitou, mais cette Flore est très-incomplète, et même inexacte.

Le département de la Vienne, renfermant toute la partie connue sous le nom de Haut-Poitou, est situé directement à l'ouest de la France, entre le 46.e degré 5′, et le 47 degré 5′ de latitude, et entre le 1.er degré 10′ et le 2.e 15′ de longitude occidentale, méridien de Paris.

Ses limites sont au nord, le département d'Indre et Loire (Touraine); à l'est celui d'Indre (Berry); au sud-est celui de la Haute-Vienne (Limousin); au sud celui de la Charente (Saintonge); à l'Ouest celui des Deux-Sèvres (Bas-Poitou); et au nord-ouest celui de Maine et Loire (Anjou).

L'étendue territoriale du département de la Vienne est de 353 lieues carrées (la lieue de 2282 toises). Sa longueur du sud au nord est de 27 à 28 lieues, et sa largeur moyenne de 14 à 15 lieues.

Le climat du Haut-Poitou présente tous les caractères qui appartiennent aux régions tempérées de la France; les quatre saisons sont parfaitement distinctes, par les phénomènes atmosphériques qui sont particuliers à chacune d'elles : en hiver le froid est vif, sec, le vent vient du nord : l'été est très-chaud, le vent vient constamment du midi; quelquefois il passe au sud-ouest et occasionne toujours une pluie chaude et abondante, ce

vent prend vulgairement le nom de *vent de mer* (5).

La transition subite du vent de sud au vent de nord-ouest, qui a lieu quelquefois dans le printemps est très-préjudiciable à la végétation.

Il arrive assez ordinairement que le printemps est pluvieux, ce qui a lieu particulièrement dans ce qu'on appelle vulgairement *la lune de mars*, alors plusieurs fois le jour il tombe une pluie plus ou moins forte qui porte le nom de *giboulée de mars*, dans le pays.

L'automne est très-beau, la température est assez élevée, il y a des jours très-chauds; mais les matinées sont froides et brumeuses.

Le Haut-Poitou considéré relativement à son étendue, est un pays de plaine; en effet, on n'observe de parties montueuses que vers le sud, dans la sous-préfecture de Civray, et ces monticules qui font suite à une chaîne qui existe au nord du département de la Charente, ont à peine 60 à 70 toises de haut.

Dans tout le reste de cette contrée, on ne voit que des plaines et des vallons, formés

(5) Les autres vents sont appelés galerne [sud-est], bise [nord-ouest], autun [nord-est]. Les vents principaux sont distingués comme secondaires; ainsi lorsque le vent est nord, on le dit entre bise et autun, etc.

par les nombreuses rivières qui la sillonnent. Les plus importantes de ces rivières sont la Vienne qui donne son nom au département, et le traverse du sud au nord; le lit dans lequel elle coule, est au milieu d'un vaste vallon qui est couvert de sables assez productifs; les coteaux qui bordent la Vienne sont peu variés.

Le Clain coule du nord-est au sud-ouest, passe près de Poitiers; le vallon qu'il parcourt n'est pas très-large, mais il offre des sites de toute beauté; le fond est formé par des prairies très-productives, et les coteaux par des bois, quelquefois des terres labourables, souvent des rochers très-élevés d'un côté, et une belle plaine en pente douce couverte de moissons, de l'autre. La Gartempe, à l'est du département; la Creuze au nord-est, et la Charente au sud, sont des rivières assez belles, mais elles ne traversent qu'une très-petite étendue du département.

Il est plusieurs autres rivières plus petites telles que l'Envigue, l'Anglin, l'Auzance, la Vone, la Boivre, la Clouère, la Pallu, qui coupant le département dans différens sens, et étant alimentées par des ruisseaux nombreux, rendent ce pays très-agréable et très-varié.

La Dive (dans la commune de Sauve) et la Pallu (dans la commune de Blaslais) forment

de très-vastes marais couverts d'eau pendant une grande partie de l'année.

Il y a très-peu d'étangs dans le Haut-Poitou, et encore leur étendue est très-limitée; les principaux sont dans la plaine située entre la Gartempe et la Vienne, dans la sous-préfecture de Montmorillon.

Le Haut-Poitou, sans être trop boisé, se trouve très-bien pourvu de forêts; celles de Chauvigni, de la Molière, de Verrière, de Chatellerault, sont les plus étendues. Les vignobles et les plaines de plantes céréales couvrent la surface du reste du département; si l'on en excepte une certaine étendue de landes entre Poitiers et Luzignan, et dans la partie appelée le Désert entre la Vienne et la Creuze dans les environs de la Roche-Pozay, Pleumartin.

Il y a dans la sous-préfecture de Loudun un petit pays appelé l'Encloître qui est le jardin des pays environnans; en effet, il présente une étendue de terrain de quatre lieues de diamètre dans lequel on ne voit que des végétaux culinaires, tels que des pois, des féves de marais, des phaséoles, des choux, de l'ail, de l'anil, des melons, le tout sans être environné de haie.

D'après cette esquisse de la géographie physique du Haut-Poitou, on doit s'apercevoir qu'il doit être pourvu d'une grande variété

de terrain, propres à produire chacune un grand nombre de végétaux ; c'est ce que nous allons essayer de faire connoître, en parcourant ces terrains, ce qui nous donnera occasion d'énumérer les espèces de plantes les plus remarquables qu'ils nous ont fournies.

M. Decandolle, dans le rapport de son Voyage Botanique et Agronomique dans les Departemens de l'Ouest (6), a exposé ses idées relativement à la géographie botanique de cette partie de la France qu'il a parcourue; mais il m'a semblé, d'après l'étude que j'ai faite du Haut-Poitou et de quelques parties de l'intérieur de l'ouest de la France, que les données qu'il a présentées sont plutôt relatives aux côtes maritimes de l'ouest, car on y rencontre un assez grand nombre de plantes telles que les *Pinguicula lusitanica*, *Trachinotia stricta*, *Silene bicolor*, *uniflora*, *Galium arenarium*, *Scilla umbellata*, *Pinus maritimus*, *Quercus toza*, *Euphorbia portelandica*, etc., etc., qui n'existent point dans l'intérieur des parties d'ouest : d'ailleurs l'*Erica ciliaris*, donnée comme la plante désignant spécialement la région de l'ouest, manque absolument dans notre département; mais un autre végétal qui semble générale-

(6) Inséré dans les Mémoires de la Société d'agriculture du département de la Seine, vol. 10.

ment répandu dans les landes et les bois taillis de nos cantons, c'est l'*Erica scoparia*, appelée vulgairement *Brande*, et dont on fait des coupes réglées dans certains endroits, pour chauffer les fours à pains, et ceux à tuile, à brique et à chaux. Cette bruyère est ordinairement accompagnée de l'*Asphodelus ramosus* (appelé Vulg. *nunu* (7)); du *Phalangium ramosum*, et d'une grande quantité d'*Erica cinerea* et *Tetralix*; l'*Erica vagans* est plus rare.

Parmi les plantes les plus intéressantes que j'ai observées dans le département de la Vienne, il en est un certain nombre qui semblent appartenir plus spécialement au Midi qu'au reste de la France; mais on peut observer que l'exposition d'un terrain peut le rendre aussi favorable pour certaines plantes, que s'il étoit placé plusieurs degrés plus loin vers le sud. C'est ainsi que dans les rochers escarpés on trouve dans le Haut-Poitou le Micocoulier (*Celtis australis*), l'Alaterne (*Rhamnus alaternus* L.), le *Phillirea latifolia* L., et la variété *media* L.; le Figuier (*Ficus carica*) que l'on considère particulièrement comme plantes australes.

Je dois faire observer qu'une région bo-

(7) A raison de ce que les enfans font avec son épiderme un petit instrument dont le bruissement est à peu près *nu*, *nu*, *nu*.

réale de la France peut bien renfermer quelques plantes australes, mais alors il y aura cette différence que chacune de ces plantes n'existera qu'en très-petite quantité, et dans un lieu seulement, tandis qu'une plante réellement australe ne se rencontre en grande abondance que dans une partie très-meridionale; c'est ainsi que parmi les plantes que je vais citer, dont quelques unes existent, mais sont très-rares aux environs de Paris, le plus grand nombre est très-multiplié dans le Haut-Poitou.

En parcourant les moissons dans les terrains secs et arides, on trouve les *Lathyrus angulatus* L., *sphœricus* Retz; les *Vicia lutea* et *hirta;* la première domine dans toutes les moissons.

Les *Vicia gracilis* Loisel, *peregrina* L., *angustifolia* Roth, l'*Ornithopus scorpioides* L., existent dans tous les champs cultivés et dont la terre est légère et pierreuse; on rencontre aussi l'*Alyssum campestre* L., qui est beaucoup moins répandu en France qu'on ne se l'imagine, car il n'existe que dans le Midi; dans le Nord, et autour de Paris on ne rencontre que l'*Alyssum calicinum* L.

Le *Chelidonium hybridum* L., existe aussi dans les moissons du département de la Vienne, ainsi que l'*Androsace maxima* qui est très-commune; l'*Allium paniculatum* Lamk., croît dans les champs cultivés les plus arides.

Les moissons fournissent encore les *Kakile perfoliata* Dec., *Caucalis grandiflora* L., *Tordylium maximum* L., *officinale* L., l'*Avena fragilis* L., les *Legousia arvensis* Durand, (*Campanula speculum* L.) et *hybrida* Desv. (8), la *Camphorosma monspeliaca* L., la *Stellera passerina* L., les *Valerianella tridentata* Dec., *coronata* Dec., *eriocarpa* Desv. (pl. 11, fig. 2.)

Dans les moissons des terrains sablonneux des bords de la Vienne on trouve en grande abondance l'*Anthemis mixta* L., les *Ornithopus compressus* L., *perpusillus* L., variété à racine tuberculeuse, et *ebracteatus* Brot., le *Lupinus angustifolius* L.

Dans les champs très-arides on trouve le *Lotus diffusus* Smith, la *Bartzia viscosa* L., les *Myosotis lappula* L., *Tolpis barbata* Desv. (9), (*Crepis barbata* L.), l'*Alsine segetalis* L., la *Spergula subulata* L., le *Chrysanthemum segetum* L., la *Lapsana minima* Dec., *Prenanthes pulchra* Dec.

Dans des terrains sablonneux, arides, ochra-

(8) Le Botaniste Durand, dans sa Flore de Bourgogne, ayant appliqué le nom de *Legousia*, au genre que L'héritier appela depuis *Prismatocarpus*; on doit prendre de préférence celui de Durand comme antérieur.

(9) Le nom d'Adanson est antérieur à tous ceux donnés à cette plante comme genre.

cés, avoisinant les bois, croît la Truffe (*Tuber cibarium*), très-commune, et dont on fait des envois dans l'intérieur de la France.

Au bord des chemins, sur la pelouse qui les borde, on voit le *Milium lindigenum* L., la *Prunella grandiflora* Jacq., la *Potentilla splendens* Dec., l'*Astragalus monspessulanus* L., le *Trifolium subterraneum* L., l'*Euphorbia gerardiana* Jacq.

Les *Festuca dura* Host., *Trifolium striatum, scabrum, glomeratum* L., les *Centaurea crupina* L., *Xeranthemum inapertum* L., *Thalictrum minus* L., *Linum gallicum* L., croissent dans des terrains arides et abandonnés, où l'on rencontre peu de plantes, et auxquels on donne dans le pays le nom de *Chaumes*.

Sur les coteaux herbeux l'*Ophrys antropophora*, l'*Ophrys arachnites* et plus rarement les autres espèces voisines.

Sur les coteaux exposés au midi et parsemés de rochers, on voit en grande quantité, les *Campanula erinus* L., *Crucianella angustifolia* L., l'*Ononis columnæ* Alli., *Teucrium montanum* L., l'*Andropogon ischæmum* L., la *Coronilla minima* L., *Althæa hirsuta, Anethum graveolens* L., *Euphorbia lathyris* L., *Linum strictum, angustifolium, tenuifolium* L., le *Buplevrum odontites* L., l'*Helianthemum salicifolium* Dec., *apenninum* β.

Dec. et le *Phyteuma orbicularis*, variété nouvelle.

Le Cerisier (*Cerasus caproniana* Dec.), appelé Guigné dans le Poitou, vient naturellement sur les coteaux et y croît en abondance ; on ne récolte point ses fruits qui sont cependant agréables à manger, surtout s'ils ont demeuré longtemps sur l'arbre.

Si les coteaux laissent échapper vers leur sommet une source peu abondante, alors le terrain devient très-herbeux et donne naissance à beaucoup de plantes, telles que la *Neottia æstivalis* Sw., la *Chlora perfoliata* L., etc.

Sur les rochers qui s'élèvent sur la pente des coteaux on trouve très-fréquemment, l'*Adiantum capillus veneris* L., la *Melica ciliata* L., le *Dianthus caryophyllus* L., le *Sedum annopetalum* Dec., le *Geranium lucidum* L., *Polygala amara* L., l'*Umbilicus pendulinus* Dec.; dans les fentes des rochers l'*Asplenium septentrionale* Dec.

Sur toutes les murailles on ne voit que l'*Erysinum murale* Desf., et plus rarement la *Draba muralis* L.; au pied des murs dans les villages on voit toujours l'*Urtica pilulifera* L.

Si l'on se transporte dans les lieux ombragés par des bois très-épais, on trouve cette belle plante devant laquelle le philosophe de

Genève ne pouvoit lasser son admiration (la *Pervanche* à grande fleur) (*Vinca major*), ainsi que le *Lilium martagon* L.

Dans les hautes futaies on rencontre le *Laserpitium latifolium* L., l'*Agaricus aurantiacus* L.

Dans les bois taillis très-herbeux et très-épais, mais seulement sur leurs bords on observe le *Lithospermum atrocæruleum* L., l'*Aconitum lycoctonum* L., (Vulg. Patte de loup.)

Sur le bord des ruisseaux couverts dans les bois, l'*Euphorbia purpurata* Thuil., le *Symphytum tuberosum* L.

Dans les bois taillis ordinaires, et qui sont placés soit sur des coteaux, soit en plaine, pourvu qu'ils soient peu épais, on rencontre les *Primula grandiflora* L., *Viola lancifolia* Thor., *Lobelia urens* L., *Trifolium rubens* L., *Lathyrus latifolius* L., *Cytisus capitatus* L., le *Limodorum abortivum* Sw., la *Neottia spiralis* Sw.; dans les bois un peu couverts, le *Bunium bulbocastanum major*, la *Luzula Forsteri* Dec., l'*Ornithogalum pyrenaicum* L., l'*Orobus niger*, *Digitalis parviflora* L., *purpurea* L., l'*Arum italicum* L., les *Epipactis rubra*, *ensifolia*, *latifolia* Sw.

Dans les bois arides on trouve l'*Inula salicina* L. l'*Acer monspessulanum*. L. Cet arbre dont j'ai vu des pieds très-grands, de 40 pieds

de haut, et de 2 pieds de diamètre, porte dans le pays le nom d'*Ejard;* il est très-estimé pour différens ouvrages de tourneur. Dans les bois où il est très-commun, on ne le trouve jamais qu'en touffes, parce que ces bois sont soumis à des coupes réglées et très-rapprochées.

Au printemps, c'est un coup-d'œil charmant que le bord des chemins ou l'entourage des clôtures dans le Haut-Poitou; toutes les haies ne sont formées que des *Rosa canina* L., *sepium, dumetorum* Thuil., *collina* Jacquin, *Andegavensis* Batard, *leucochroa, obtusifolia,* et *stylosa* Desvaux, et du *Mespilus oxyacantha* appelé *Mai* dans le pays; la réunion de toutes les fleurs qui résultent de ce mélange d'arbrisseaux, répand une odeur très-agréable sur tous les environs. On voit aussi dans les haies le *Rhamnus catharticus* L.

Dans les prairies un peu humides (prés-bas), on trouve l'*Orobus albus* Jacq., l'*Orchis conopsea* L., la *Fritillaria meleagris* L., l'*Ophioglossum vulgatum* L. (vulgairement l'*herbe à d'aucune.*).

Sur le bord des rivières qui traversent ces prairies, croissent en grande abondance la *Leersia orizoides,* le *Cyperus longus* L., l'*Hottonia palustris* L., le *Menyanthes trifoliata* L., etc.

Sur les sables qui bordent les rivages des grandes rivières du Haut-Poitou, telles que la

Creuse, la Gartampe, la Vienne, on trouve les *Corrigiola littoralis* L., le *Sisymbrium pyrenaicum* L. (Alyssum stylosum Pers.); la *Paronychia verticillata* Lam.

Si les bords des rivières sont fangeux, tels sont ceux des petites rivières; alors on y rencontre la *Limosella aquatica* L., les *Bidens cernua* L., l'*Isnardia palustris* L., le *Sisymbrium asperum* L.

Les prairies sèches (prés-hauts), offrent peu de plantes remarquables; les *Orchis hircina, ustulata, viridis*, les *Salvia, vabenaca* et *Sclarea* L., *Trifolium incarnatum, angustifolium* L., sont les plus ordinaires.

J'aurois pu faire une énumération bien plus étendue des plantes qui croissent dans le Haut-Poitou; mais dans le travail que j'offre, mon intention n'étoit que de faire mention de quelques plantes rares ou de celles que l'on croyoit appartenir à une région plus australe, et qui croissent dans la contrée de la France qui m'occupe en ce moment.

Il suffit de rappeler un certain nombre de plantes qui croissent dans le Haut-Poitou, naturellement et en grande quantité dans leurs localités respectives, pour sentir que cette partie de la France participe un peu du climat du Midi; ces plantes sont: *l'Asphodelus ramosus, Celtis australis, Rhamnus Ala-*

ternus, Phyllirea latifolia, media, Ficus carica, Lathyrus sphaericus, Vicia hirta; Alyssum campestre, Chelidonium hybridum, Allium paniculatum, Ornithopus scorpioides, Lupinus angustifolius, Xeranthemum inapertum, Centaurea crupina, Tolpis barbata, Crucianella angustifolia, Buplevrum odontites, Adiantum capillus veneris, Arum italicum, Orobus albus, etc., etc.

Plantes trouvées dans le Haut-Poitou, les unes nouvelles, les autres, point indiquées dans la Flore de France.

MYRIODACTYLON (10); Conferva, Rivularia. Sp. autor.

Substantia gelatinosa multiformis, subcomplanata, ramoso-palmata, intùs farcta, filamentosa; filamentis ramosis sub-articulatis.

MYRIODACTYLON spinulosum N.

Ramulis angustis apice rigidis.

Croît dans les eaux courantes.

MYRIODACTYLON incrassatum N.; *Ulva incrassata* Huds.; *Rivularia indiviæfolia* Roth.; *Conferva incrassata* Bosc.; *Batrachospermum fasciculatum* Vauch. Dec.

(10) De μυρίος, beaucoup, et δακτυλον, doigts.

Trichophorus P. Beauv. Tremella Adans. Oscillatoria Vauch. (11).

Filamenta simplicia; dissepimentis approximatis instructa; materia viridi amorpha, disposita intra loculos farcta.

On a voulu rejeter ce genre du nombre des végétaux; cependant, après l'avoir étudié pendant trois années de suite, toujours à l'aide du microscope, je suis demeuré convaincu qu'il ne pouvoit pas s'éloigner de cet ordre des êtres inanimés. Ce qui me l'a prouvé d'une manière sensible, c'est de voir que les espèces croissoient indifféremment, les unes sur des pierres peu exposées à l'humidité, d'autres sur des pierres continuellement humectées, d'autres enfin entièrement plongées dans l'eau.

Trichophorus princeps N.; *ocillatoria princeps* Vauch. Conf. pl. 15, f. 2.; *Conferva flos-aquæ* Roth. Cat. Bot., *tœnioides* Bory Mém.

Trichophorus adansonii N.; *oscillatoria adansonii* Vauch. L. c. f. 6.

Trichophorus niger N.; *oscillatoria nigra* Vauch. L. c. f. 4. *Conferva limosa*, variet. Mertens excl. syn. c. *laevigata* Vauch.

Trichophorus viridis N.; *oscillatoria viridis*

(11) Le nom d'*Oscillatoria* ne peut convenir en aucune manière à des plantes dont les mouvemens ne sont que l'effet de l'agitation de l'eau.

Vauch. L. c. f. 7. *Conferva fontinalis* Roth., Cat. Bot. 3., p. 195.

TRICHOPHORUS parietinus N.; *oscillatoria parietina* Vauch. L. c. f. 8. *Conferva muralis* Roth. Cat. Bot. 3, p. 189; *frigida* Roth., Cat. Bot. 1, 166; *velutina* Bory Mém., p. 49.

TRICHOPHORUS lanatus N.

Filamentis floccosis, elongatis, liberis membranæ destitutis, non gelatinosis.

Croît dans les fontaines, attaché aux pierres ou aux plantes.

TRICHOPHORUS fuscus N., *oscillatoria fusca* Vauch. L. c. f. 9.

TRICHOPHORUS lævigatus N., *oscillatoria lævigata* Vauch. L. c. f. 10.

TRICHOPHORUS tenuissimus N., *oscillatoria tenuissima* Vauch. L. c. f. 12. *Byssus confervoides* Bory.

TRICHOPORUS vaginatus N., *oscilla. vaginata, phytoconis nigricans* (12) Bory Mém., p. 55.

(12) Le mot de *plante pulvérulente* [phytoconis] donné à ce genre de végétaux, par M. Bory, dans un mémoire sur les Conferves, ne convenoit pas, puisqu'ils sont tous filamenteux.

Conferva velutina atra Roth., Cat. 3, p. 200.

Chantransia hermanni. *Conferva hermanni* Roth., Cat. Bot., p. 130, f. 3.

Filamentis tenuissimis, articulatis, ramosis, subdichotomis, violaceis, glomeratis.

Croît sur le *Lemanea incurvata* Bory (*Conferva fluviatilis* L.)

Je ne rapporte cette plante au genre Chantransia, qu'avec incertitude; cependant si elle ne doit point faire genre distinct, elle restera avec les vraies Chantransies, dont on a séparé avec raison les *Lemanea*.

Thelephora frustulosa, Persoon.

Se trouve sur les vieilles poutres exposées à l'air.

Thelephora incrustans, Pers.

Je l'ai trouvée fréquemment à terre, dans les bois un peu humides, à la base de touffes d'herbes.

Thelephora calcea, Pers.

Sur l'écorce de tous les vieux pieds de sureau (13).

(13) J'ai encore rapporté du Poitou plusieurs espèces de Thélephores que je n'ai point eu le temps de déterminer, mais qui seront ajoutées à la Flore de France par M. Decandolle auquel je les communiquerai.

ÆCIDIUM lycopsidis N.

Subbifrons; maculis multiformibus, subrotundis, hypophyllis, supra convexis, subtus planis.

Sur le Lycopsis arvensis.

ÆCIDIUM thesii N.

Hypo et epiphyllum, peridiis sparsis distinctis albidis, tubiformibus; ore lacerato, operculato, operculo sphærico convexo pellucido.

J'ai trouvé un pied de Thesium linophyllum, entièrement recouvert par cette plante.

SPHÆROBOLUS fimetarius, Tode.

Sur la fiente desséchée du cheval.

MYRIOSTOMA anglica, Desv.

J'ai trouvé cette plante sur le bord des bois : elle n'étoit connue qu'en Angleterre, et je ne pus l'observer que sur la figure qu'en a donnée Dickson, lorsque je formai le genre Myriostoma, mais depuis je me suis convaincu que ce genre étoit bien fondé, et j'y ai retrouvé tous les caractères par lequel je le séparois des autres *Geastrum* et *Plecostoma*, seulement je n'ai pu m'assurer s'il étoit pourvu comme ces derniers de trois tégumens, parce qu'il étoit détaché de terre, mais j'ai engagé

un de mes amis qui reste près de l'endroit où croît ce champignon, à observer s'il avoit une troisième membrane se détruisant ou demeurant fixée à la terre.

SPHÆRIA inquinans, Pers. *Næmaspora melanosperma* Dec. Voy. pag. 10.

La cirrhe formée par la matière qui sort de l'ostiole de cette sphærie, et qui prend la forme des Næmaspora, a occasionné une méprise sur le véritable genre de ce champignon, qui est formé d'une enveloppe solide renfermant une susbtance gélatineuse, tandis que les Næmaspora sont dépourvus de cette enveloppe solide.

J'ai rapporté beaucoup d'*Erysiphe*, mais craignant d'augmenter sans fondement les espèces d'un genre qui n'en a peut-être qu'un très-petit nombre de distinctes, je me contenterai de nommer les plantes sur lesquelles j'en ai observé.

Sur le *Betulus alba*, *Ulmus campestris*, *Helianthus tuberosus*, *Sylphium terebintinaceum*, *Cacalia atriplicifolia*, *Plantago major*, *Carduus lanceolatus*, *crispus*, *Colutea arborescens*, *Aquilegia vulgaris*, *Calendula officinalis*, *Sanbucus nigra*, *Solanum dulcamara*, *Ranunculus repens*, *Alchemilla vulgaris*, *Scandix pecten*.

Sur plusieurs de ces plantes les globules d'Erysiphé sont placés d'une manière con-

stante, et susceptible peut-être de fournir quelques caractères; mais cela constitueroit-il bien des espèces? C'est ce que j'ai de la peine à me persuader.

SCLEROTIUM atratum N.

Majusculum difforme nigrum, rugoso tuberculosum.

J'ai trouvé cette singulière espèce parmi les mousses sur un rocher; j'en possède un individu qui a un pouce de long sur six lignes de diamètre, et trois autres plus petits. Elle est très-distincte du *Sclerotium stercorarium* qui n'est jamais noire mais grisâtre.

SCLEROTIUM muscorum, Pers.

Au pied du *Brium glaucum* L.

SCLEROTIUM populneum, Pers.

SCLEROTIUM quercirum, Pers.

Sur les feuilles de charme, chêne tombées à terre et exposées à l'humidité.

SCLEROTIUM radicatum, Pers.

Trouvé dans un Lycoperdum extipulatum en putréfaction.

RHIZOMORPHA subterranea, Pers.

Dans les terres sablonneuses près des bois.

CHARA tenuissima N.

Caulibus setaceis pellucidis, ramis glomerato-verticillatis, brevissimis tenuissimis, pellucidis; ramulis subflabellatis.

Il se trouve dans les eaux un peu stagnantes.

PHYTEUMA orbicularis γ *Linearifolia* N.

Foliis lineari-lanceolatis, margine villosis, obscure crenatis.

Se trouve sur les coteaux arides.

VALERIANELLA eriocarpa N., tab. 11 fig. 2.

Foliis integris; ramis divaricatis, fructibus hirsutis; floribus subfastigiatis.

J'ai trouvé cette espèce dans les moissons où elle croît très-communément; son port est particulier, et servit à me faire soupçonner, avant tout examen, qu'elle présentoit quelque chose de remarquable.

SIUM angustifolium β *minimum* N.

Cette plante croît parmi nos moissons et sur nos coteaux cultivés; elle est haute d'un pied quelquefois plus; elle est droite et point rameuse, semble être le *Sium angustifolium* en petit.

Pour prononcer définitivement sur cette plante, je l'attends en graine; et alors, en l'examinant, je verrai si ce n'est point une espèce nouvelle.

BUPLEVRUM perfoliatum (14) α *rotundifolium* N.

—— β *longifolium* N.

—— γ *lanceolatum* N.

Ces trois variétés très-distinctes avoient été connues des anciens ; Tournefort leur a consacré à chacune une phrase; la première, assez généralement répandue en France, a les feuilles arrondies; la seconde, qui se trouve le plus fréquemment dans nos moissons, se distingue par ses belles involucelles jaunes, tandis qu'elles sont verdâtres dans la première; ses feuilles sont alongées, sa tige à rameaux dévariqués presque horizontalement ; dans la troisième variété qui est aussi du Midi, la tige est très-petite filiforme, les feuilles longues et aiguës, les ombelles pauciflores.

Si cette espèce n'étoit pas aussi naturelle qu'elle l'est par sa privation d'une involucre générale, il n'y a pas de doute qu'on ne pût constituer autant d'espèces de chacune des variétés que je décris.

LINUM strictum β. *paniculatum*.

Cette variété très-constante se trouve sur

(14) Il est d'autant plus nécessaire de changer le nom de *Rotundifolium* donné à cette plante par Linné, que les deux variétés dont je parle sont à feuilles longues.

nos coteaux : elle diffère de l'espèce par ses fleurs qui sont écartees en forme de panicule, tandis qu'elles sont rapprochées dans l'espèce.

En Portugal il en existe une autre variété dont les fleurs sont disposées en grappe.

ANTHYLLIS vulneraria δ *villosa.*
Vulneria rustica, flore albo Tourn.

Cette plante se distingue par ses fleurs blanches et une pubescence très-abondante, tandis que l'espèce est presque glabre.

TRIFOLIUM microphyllum N.

Caule glabro, ramoso, suberecto. Foliolis ovatis callidè denticulatis, margine villosis; spicis subglobosis.

Cette espèce croît dans les bois secs : elle vient se placer auprès du *Trifolium rubens*, mais elle en diffère par ses feuilles petites et ovales, et la forme de son épis de fleur et sa pubescence; elle tient aussi du *Trifolium alpestre*, mais elle s'en éloigne par ses feuilles très-petites quoique la plante ait 9 à 10 pouces, et par sa tige glabre.

ROSA lencochroa N.

Calicum tubis ovato-elongatis glabris, pedunculis glandulosis; petiolis aculeatis to-

mentosis; foliolis glabris ovato-elongatis; stylos connatos sub-elongatis.

Flores albo-lutescenti.

Cette rose est très-commune dans les haies: elle est remarquable par la teinte jaune de ses fleurs et surtout par une odeur musquée très-agréable et très-prononcée.

Je crois que cette nouvelle espèce étant cultivée pourroit faire dans les jardins un effet très-agréable par la couleur de ses fleurs et plus encore par son odeur; c'est à cette espèce particulièrement que les haies et buissons de notre département doivent l'odeur suave qu'elles répandent pendant tout le printemps.

Rosa stylosa N.

Calicum tubis ovati-elongatis, pedunculisque glabris sub geminatis (rarissimè umbellatis); foliolis ovato-acutis tomentosis; stylos connatos elongatos.

Flores albi.

Cette rose est particulièrement remarquable par ses styles alongés en forme de colonne à peu près comme dans la Rosa arvensis.

Rosa obtusifolia N.

Calicum tubis ovatis pedunculisque glabris, foliis ovatis obtusis spra puberulis, subtus villosis.

Flores albi.

J'avois d'abord pensé que cette rose étoit la même que la *Rosa sepium* Thuil., mais après les avoir comparées, il n'y a pas eu de doute pour moi qu'elles ne fussent distinctes l'une de l'autre, d'abord par la pubescence beaucoup plus prononcée dans la *Rosa obtusifolia*, et ensuite par la forme des feuilles particulière à cette rose.

Nota. Dans un travail particulier sur les Roses de France, je donnerai des détails sur quelques espèces nouvelles, ou des variétés remarquables qui serviront à faire mieux connoître le genre *Rosa*, un des plus difficiles et des moins connus que nous ayons dans notre Botanique française.

De l'Essai *sur la Flore du Département de Maine et Loire, de M.* Batard, *professeur de Botanique et directeur du Jardin des Plantes d'Angers* (1); *par N. A.* Desvaux.

Il n'est point aussi facile qu'on se l'imagine ordinairement de faire une Flore particulière, et nous en avons la conviction, puisque de toutes les Flores faites sur des provinces de France, à peine en est-il deux ou trois que l'on peut citer comme bien travaillées; on peut bien réunir les espèces trouvées dans une certaine étendue de terrain, les nommer; mais il faut beaucoup etudier ces plantes pour avoir la certitude que ce sont celles désignées par les auteurs dont on emprunte les noms; des plantes que Linné ne connut jamais ont souvent reçu des noms qu'il avoit consacrés à des espèces bien différentes; on doit donc, d'après ces considérations, voir avec plaisir M. Batard, dans son ouvrage sur les végétaux des environs d'Angers, atteindre un but (l'exactitude), qui a été manqué par beaucoup d'auteurs en ce genre.

(1) Volume in-12 de plus de 400 p. De l'imprimerie de la veuve Pavie et fils, 1809; se vend à Paris, chez Théodore Leclerc jeune, libraire, quai des Augustins, n.° 27. Prix, 4 fr. 50 cent., et 6 f. franc de port.

Sa Flore a le mérite d'être au niveau de la science, puisqu'elle a été vérifiée pour le plus grand nombre des espèces qu'elle renferme, sur les plantes de la Flore française de M. Decandolle. La Flore de Maine et Loire, est disposée d'après le système de Linné ; elle renferme plusieurs plantes rares que j'ai moi-même trouvées dans le Haut Poitou, et dont j'ai parlé dans l'article précédent.

On trouve quelques plantes nouvelles dans cet ouvrage, telles que la *Festuca Lemanii*, *Potamogeton plantago;* la *Veronica pulchella* m'a semblé être la *Veronica filiformis* de Smith, donnée sous le nom de *Ver. orientalis* au Jardin des Plantes. La *Rosa andegavensis* est bien caractérisée.

Si l'on adopte la division des agrostis en deux genres, aristées, (vrais agrostis) et non aristées, *Decandolia* Batard, il faudra changer ce nom, parce que plusieurs genres ont déja été appelés ainsi.

Il me faudroit plus d'espace que celui consacré à cet article, pour détailler les différentes observations qu'offre l'ouvrage de M. Batard; tout ce qu'on peut affirmer, c'est que cette Flore est du petit nombre de celles qu'on peut citer comme exactes, le Botaniste peut la consulter avec confiance; pour l'habitant de l'Anjou, et pour ceux qui voudront étudier ce pays, elle sera indispensable.

SUITE de la NOTICE *sur les plantes à ajouter à la Flore de France* (Flora Gallica), *avec quelques corrections et observations; par J. L. A.* LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, *Docteur en médecine.*

SAPONARIA ORIENTALIS. Lin., Sp. 585.

S. caule dichotomo patulo, foliis lanceolato-linearibus, calycibus cylindricis pilosis. Lychnis orientalis annua supina, flore minimo purpurascente. Tourn., Cor. 24. Dill., Elth. 205, tab. 167, f. 204.

M. Gouan a trouvé cette espèce à Collioure près de Perpignan; ses fleurs sont rougeâtres. ☉

DIANTHUS NEGLECTUS. N.

D. foliis linearibus, caulibus unifloris, squamis calycinis ovato-lanceolatis acutissimis tubum subæquantibus, petalis denticulatis pubescentibus. D. alpinus Démonst. Elém. de Bot. vol. 1, p. 55, tab. 161, (*non Lin.*). All. Fl. Ped. n. 1556. Balb., Misc. alt. 17.

D. Glacialis. Haenke, in Jacq. Collet. 2, p. 84, ex Willd., Sp. 2, pag. 683.

Cette espèce me paroît suffisamment distincte par la forme de ses feuilles étroites et linéaires, du *Dianthus alpinus* avec lequel elle a été confondue. Celui-ci a les feuilles ovales-oblongues, obtuses, une fois plus courtes et une fois plus larges que la plante dont il est ici question. Le *Dianthus neglectus* croît dans les Alpes, je l'ai reçu des environs de Seyne et de Barcelonette, par MM. Clarion et Requien; du Mont-Cenis par M. Perret; ses fleurs sont d'un rouge vineux; elles paroissent en juillet et août. ♃.

DIANTHUS SUBACAULIS. Tab. 13, fig. 1.
Vill. Dauph. 3, pag. 597.

D. caulibus foliisque lineari-lanceolatis radicalibus margine scabris cæspitosis, scapis foliis vix longioribus unifloris, squamis calycinis quaternis ovatis mucronatis tubo dimidiò brevioribus, petalis integriusculis.

Les tiges et les feuilles de cette plante sont ramassées en gazon; ses fleurs s'élèvent rarement sur un pédoncule de plus d'un pouce, et sont quelquefois presque sessiles au centre d'une rosette de feuilles. Leurs pétales sont

glabres, entiers et d'un rouge vineux. Ce petit œillet se trouve au mont Ventoux, où il fleurit en juillet, et d'où M. Requien me l'a envoyé. M. Villars l'indique aussi en Dauphiné, aux environs de Buis. ♃.

SILENE LUSITANICA. Lin., Sp. 594.

S. *Hirsuta, floribus erectis solitariis lateralibus, petalis crenatis indivisis, fructibus divaricato-reflexis alternis. Viscago hirsuta lusitanica stellato flore.* Dill., Elth. 420, tab. 311, f. 401.

Cette plante croît au bois de Gramont près de Montpellier, où elle a été observée par M. Gouan.

SILENE RUBELLA. Lin., Sp. 600.

S. *caule lœvi erecto gracili supernè dichotomo, foliis radicalibus obovato-oblongis hispidiusculis, caulinis lineari-lanceolatis glabriusculis, floribus longè pedunculatis in dichotomâ caulis, calycibus subglobosis glabris decemvenosis. S. annulata.* Thore, Chlor. Land. 173. *S. inaperta.* Decand., Fl. Fr. n.° 4335, (*exclus. Synon. Linnœi et Dillenii*). *Viscago lusitanica, flore rubello vix conspicuo.* Dill., Elth. 423, tab. 314, f. 406.

Cette plante a été trouvée aux environs de

Dax par M. Thore; elle a été observée aux environs de Tarbes et de Bagnères par M. Ramond, et M. de Lamarck l'a reçue de Brives dans le Limosin, par M. Latreille. Elle se trouve communément dans les champs de Lin, ce qui lui a fait donner par les habitans des Landes, où elle est très-abondante, le nom de *Mari-lin, May-dou-lin* : ses fleurs sont rougeâtres, et paroissent en juin et juillet. ☉.

SILENE VELUTINA. Pourret, in Desf. herb.

S. foliis inferioribus obovato-lanceolatis petiolatis, superioribus lanceolato linearibus sessilibus, omnibus cauleque ramoso et calycibus pubescentissimis, floribus lateralibus breviter pedunculatis confertis, petalis semibifidis.

Cette plante croît dans les fentes des rochers aux environs de Bonifacio en Corse, où elle a été trouvée par M. Lasalle, qui en a envoyé des échantillons à M. Desfontaines; ses fleurs sont blanchâtres. ♃.

ARENARIA VISCIDA. Hall. fil.

A. foliis ovatis acutis sessilibus, caulibus basi prostratis ramosisque, supernè erectiusculis subsimplicibus, corollis calyce hispido nervoso brevioribus.

Je soupçonne que cette plante n'est qu'une

variété de l'*Arenaria serpyllifolia*, dont elle ne se distingue que par les nervures plus prononcées de ses feuilles, de ses calices, et par son extrême petitesse, car elle n'a que dix à quinze lignes de haut : ses fleurs sont blanches, opposées, axillaires et terminales. Je l'ai trouvée dans les sables aux environs de Bordeaux, elle fleurit en avril et mai. ☉.

ARENARIA SAXATILIS. Lois., Fl. Gall. 261. (*exclus. synon.*).

ARENARIA SETACEA. Thuil., Fl. Par. 220. Decand., Fl. Fr., n.° 4429. Lois., Fl. Gall. 261. *A. heteromalla.* Pers., Synop. 1, pag. 504.

J'ai fait un double emploi en rapportant ces deux plantes dans ma Flore; la première doit être supprimée. Mon erreur vient de ce que Linné a rapporté à son *Arenaria saxatilis*, le synonyme de Vaillant (*Alsine saxatilis et multiflora capillaceo folio.* Vaill., Bot. Par. 7, tab. 2, f. 3); mais comme Linné assigne à sa plante d'avoir les folioles calycinales obtuses, et que la plante de Vaillant, qui est bien la même que celle de MM. Thuillier, Decandolle, Persoon, et la mienne, les a aiguës, il est évident que le synonyme de Vaillant ne peut lui convenir. Je crois d'ailleurs que ce synonyme appartient à l'*Arenaria setacea*.

Thuil., et non à l'*Arenaria verna*. Lin., comme l'a pensé M. Decandolle. La première plante se trouve seule à Fontainebleau, dans les mêmes lieux où Vaillant l'a indiquée, tandis que la seconde ne se trouve pas même aux environs de Paris.

COTYLEDON SEDOIDES. Decand., Voyag. Bot. 79.

C. Foliis ovato-oblongis obtusis convexis imbricatis, caule subsimplici apice pauci-floro, floribus campanulatis subsessilibus ultrà medium quinquefidis. Decand.

J'indique cette plante d'après M. Decandolle qui l'a découverte dans les Pyrénées, où elle croît auprès des neiges, aux ports de Venasque et d'Oo.

SEDUM BREVIFOLIUM. Decand., Voyag. Bot. 79.

S. foliis oppositis ovatis obtusis brevibus crassis, caulibus glabris basi ramosis diffusis fructiculosis, floribus subcorymbosis.

M. Decandolle a découvert cette plante sur les rochers des Hautes-Pyrénées, où il dit qu'elle est commune; je la tiens de M. Rohde qui l'a trouvée au mont Canigou : ses fleurs

sont rougeâtres, elles se développent en juillet et août.

SEDUM AMPLEXICAULE. Decand., Voyag. Bot. 80.

S. foliis gracilibus teretibus acutis basi solutis et in membranam amplexicaulem acutis, floribus cymosis 6 — 7 — petalis. Decand.

Cette plante a été trouvée dans les Cevennes aux environs de Montpellier, par M. Bouchet; je l'ai reçue du mont Ventoux, par M. Requien : ses fleurs sont jaunes. ♃.

SEDUM ANOPETALUM Decand., Voyag. Bot. 80.

S. floribus sparsis teretibus glaucis acutis basi solutis, cymâ subquadrifidâ, petalis 6—7 *lanceolato-linearibus acutis rectis.*

M. Rohde a recueilli cette plante aux environs de Toulon, et M. Decandolle l'a trouvée à Carcassone : elle fleurit en juin et juillet; ses fleurs sont d'un blanc tirant sur le jaune. ♃.

SEDUM BOLONIENSE. N.

S. radice repente, foliis sparsis subteretibus glabris obtusis basi solutis, cymâ trifidâ,

ramulis 6-10 floris, calycinis foliolis subcylindricis obtusis.

Racine rampante donnant naissance à plusieurs tiges simples ou rameuses et un peu couchées à leur base, ensuite redressées. Feuilles cylindriques, glabres, obtuses, prolongées à leur base, très-rapprochées et comme imbriquées sur les tiges qui ne portent point de fleurs, un peu plus écartées sur celles qui sont fleuries. Tiges se divisant le plus communément dans leur partie supérieure en trois rameaux étalés en cime, et portant chacun six à dix fleurs éparses, presque sessiles, composées d'un calice de cinq folioles cylindriques, obtuses; les pétales en même nombre que les folioles du calice, sont de moitié plus longs que celui-ci, lancéolés et d'un jaune clair. J'ai donné à cette espèce que je crois nouvelle, le nom de *Sedum Boloniense,* d'après celui que porte un bois très-riche en plantes et très-fréquenté des Botanistes de Paris, celui de Boulogne, dans lequel j'ai trouvé ma plante en fleurs, au commencement du mois de juillet dernier. ♃.

LYCHNIS PYRENAICA. Bergeret, Fl. Pyr.

L. foliis glaucis, radicalibus obovato-lanceolatis, caulinis sessilibus ovatis acutis, floribus subpaniculatis terminalibus.

Cette plante a été découverte par M. Ber-

geret, sur les rochers de la Vallée d'Aspe près de Notre-Dame de Sarrance, dans les Pyrénées occidentales. ♃.

LYCHNIS CORSICA. N.

L. Caule erectiusculo ramoso subdichotomo, foliis lineari-lanceolatis glabris, pedunculis elongatis unifloris, petalis oblongis subemarginatis.

Tiges un peu couchées à leur base, ensuite redressées, rameuses, presque dichotomes, s'élevant à huit ou douze pouces. Feuilles linéaires-lancéolées, glabres, très-aiguës. Fleurs portées sur des pédoncules beaucoup plus longs que les feuilles, les unes disposées dans les bifurcations des tiges, les autres terminales. Calices relevés de dix nervures bien prononcées. Pétales rougeâtres, oblongs, entiers ou légèrement échancrés. Cette plante a été découverte par M. G. Robert, dans les champs aux environs d'Ajaccio en Corse. ♃.

DODÉCANDRIE.

LYTHRUM VIRGATUM. Lin., Sp. 642.

L. foliis suboppositis lanceolatis glaberrimis, caule supernè ramoso, floribus pedicellatis axillaribus subglomeratis, in racemum virgatum dispositis. L. austriacum. Jacq.,

Fl. Aust., tab. 7. *Lysimachia rubra secunda seu minor.* Clus., Hist. LII.

Cette plante a été trouvée par M. Lejeune, à Theux aux environs de Liége : ses fleurs sont purpurines, elles paroissent en juin et juillet. ♃.

LYTHRUM NUMMULARIÆFOLIUM. N.

L. foliis obovato-subrotundis obtusis, caulinis oppositis, rameis nonnullis alternis, floribus axillaribus solitariis, calycibus 8-*dentatis. Salicaria minima lusitanica nummulariæ folio.* Tourn., Inst. 264, (*certè ex herb.*). *an. Lythrum* (*nummulariæfolia*) *foliis alternis subrotundis mucronatis, superioribus ovatis acutis, floribus axillaribus solitariis.* Pers., Synop. 2, p. 8?

La plante que je rapporte ici a été trouvée dans les lieux humides en Corse, par M. Lasalle, qui en a envoyé des échantillons à M. Desfontaines. Ces échantillons comparés avec ceux de l'herbier de Tournefort leur sont bien semblables, ils sont seulement un peu plus grands, ayant huit à dix pouces, tandis que ceux de cet auteur n'en ont que trois à cinq. Quoique M. Persoon ait aussi rapporté le synonyme de Tournefort à sa plante, je doute cependant qu'elle soit la même que la mienne, à cause des feuilles toutes alternes,

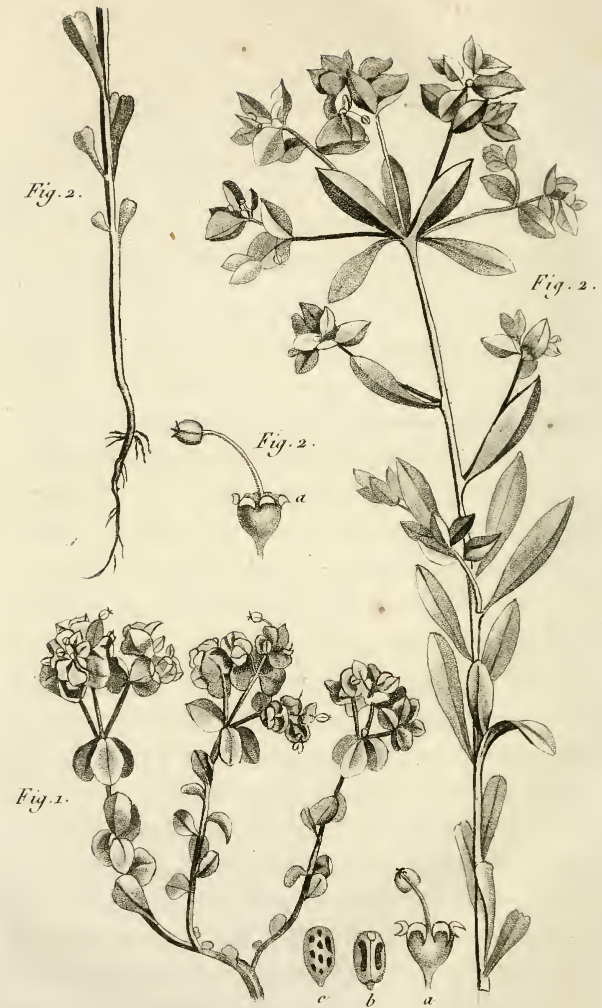


Fig. 1 EUPHORBIA rotundifolia. F. 2 EUPHORBIA obscura.

mucronées ou aiguës qu'il assigne à son espèce, qui a été recueillie dans les lieux humides à Lacray, dans les environs de Dijon, par M. Vallot, professeur de botanique en cette dernière ville. Les fleurs de la plante de Corse sont rougeâtres, les pétales petits et très-caducs; la tige est garnie de rameaux opposés, et paroît avoir été couchée à la base. ⊙.

EUPHORBIA ROTUNDIFOLIA. N., tab. 12, f. 1.

E. caule basi ramoso patulo, foliis sparsis subsessilibus involucrisque subrotundis; involucellis cordato-reniformibus, umbellâ 2-4-fidâ bifidâ, petalis lunatis, capsulis glabris.

Cette plante a de grands rapports avec l'*Euphorbia peplus*, mais elle me paroît mériter d'en être distinguée, soit comme variété remarquable, soit comme espèce. Elle en diffère en effet par sa taille deux fois plus petite, par ses feuilles arrondies, presque orbiculaires et à peine pétiolées, par ses pétales rougeâtres, et parce qu'elle fleurit dès les mois de mars et d'avril, tandis que l'*Euphorbia peplus* ne fructifie pas avant le mois de juin ou de juillet; enfin elle croît sur le bord des chemins dans les lieux incultes, et l'autre

espèce ne se rencontre que dans les jardins et les lieux cultivés. Cette plante a été trouvée aux environs de Toulon, par M. G. Robert. ☉.

EUPHORBIA OBSCURA. N., tab. 12, f. 2.

E. foliis inferioribus retusis, superioribus involucrisque obovato-lanceolatis acutis, involucellis ovatis acuminatis, umbellâ 3-5-fidâ bifidâ, petalis integriusculis obsoletè lunatis, capsulis lævibus glabris.

Cette plante a beaucoup de rapport avec les *Euphorbia peplus* et *falcata*, même avec l'*Euphorbia terracina* : elle se distingue de la première par ses feuilles et ses involucres aigus ou acuminés, et par ses pétales rougeâtres, entiers ou à peine lunulés ; de la seconde parce que celle-ci a ses feuilles et ses involucres beaucoup plus aigus, ses pétales en forme de croissant ou à deux cornes, et ses involucelles presque cordiformes ; enfin elle se distingue de la troisième par ses capsules très-lisses et non pas rudes sur les angles. Les graines sont sillonnées transversalement dans ces quatre espèces et ne peuvent servir à les faire distinguer. L'Euphorbe obscure a été trouvé par M. Suffren, dans les champs en Provence, aux environs de Cotignac et de Draguignan ; M. Requien l'a

aussi recueilli près d'Avignon : il fleurit en juin. ⊙.

EUPHORBIA BIUMBELLATA. Poir., Voy. 2, pag. 174. Pers., Synop. 2, pag. 17.

E. foliis inferioribus linearibus obtusiusculis mucronatis, superioribus involucrisque primariis lanceolatis, secundariis ovatis, involucellis subcordato-reniformibus, umbellâ duplici 8-12-fidâ, petalis lunatis, capsulis glabris.

Cet Euphorbe me paroît une espèce bien distincte et bien caractérisée par ses deux ombelles disposées l'une au dessus de l'autre; car si l'ombelle inférieure manque quelque-fois, son involucre ne manque jamais et occupe toujours la même place que s'il étoit accompagné des rayons de l'ombelle. M. G. Robert a trouvé cette plante dans les champs aux environs de Toulon, où elle fleurit en mai; M. Persoon l'indique à Montpellier. ⊙.

EUPHORBIA SAXATILIS. Jacq., Fl. Aust., tab. 345. Willd., Sp. 2, pag. 912.

E. è basi ramosa, caulibus adscendentibus simplicibus, foliis oblongis acutis, involucris ovato-lanceolatis, involucellis subrotundis, umbellâ 6—8— fidâ subbifidâ,

petalis integriusculis obsoletè lunatis, capsulis seminibusque lævibus.

Cette plante n'a que deux à trois pouces de haut, et c'est surtout ce qui la distingue de l'*Euphorbia gerardiana* avec laquelle elle a d'ailleurs de grands rapports; elle a été trouvée par MM. Suffren et Requien au sommet du mont Ventoux; elle fleurit en juin et juillet. ♃.

EUPHORBIA GRACILIS. Lois.

Cette espèce, que j'ai décrite page 728 de ma Flore, est un double emploi de l'*Euphorbia leptophylla*. Vill., Dauph. 3 pag. 825, que j'ai d'ailleurs mentionné dans le même ouvrage, page 280. J'ai commis cette erreur parce que n'ayant pas vu la plante de M. Villars, je n'ai pu la reconnoître sur la description trop incomplète qui a été donnée par cet auteur; il me semble surtout que l'expression (*foliis lineari-gramineis*) qu'il a employée pour caractériser les feuilles, ne convient nullement à la plante dont il est ici question. Outre la figure de Matthiole qui la représente assez bien, mais un peu trop rameuse, on peut lui rapporter le *Tithymalus leptophyllos Matthioli*. Dalech., Hist. 1645. Quant à celle de Fuchsius, page 812, elle ne lui convient pas du tout.

ICOSANDRIE.

PYRUS SALICIFOLIA. Pall., I, t. 3, pag. 734, t. N. f. 3. Pall., Ross. 1, pag. 20, t. 9. Lin., Supp. 255. Balb., Misc. alt. 18.

P. foliis lanceolato-linearibus integerrimis, suprà villoso-canescentibus, subtùs albo-tomentosis, floribus pedunculatis subcorymbosis, pedunculis axillaribus.

Cet arbre est indiqué en Provence, dans les haies et les vignes, entre Vidauban et le Luc, par M. Balbis, qui me l'a communiqué. Ses fleurs sont blanches; elles paroissent en mars et avril. ♄.

ROSA MAIALIS. Retz., Obs. 3, pag. 33. Reignier, Act. Soc. Laus. 1, pag. 68, tab. 14.

R. germinibus globosis pedunculisque glabris, calycinis laciniis integris, foliolis ovato-oblongis subtùs glaucescentibus pubescentibusque, aculeis stipularibus subgeminis.

Cette espèce, très-différente de la *Rosa cinnamomea*, avec laquelle plusieurs auteurs l'ont confondue, est cultivée dans tous les jardins, sous le nom de Rose de mai; ses

fleurs, d'un rouge vineux, paroissent à la fin de ce mois et en juin : elle croît spontanément dans les départemens méridionaux. ♄.

ROSA GLAUCA. Vill., ined.

R. germinibus ovatis pedunculisque glabris, calycinis laciniis pinnatifidis, foliolis ovatis glaucis, aculeis sparsis.

Ce Rosier croît dans les montagnes des Vosges, il m'a été communiqué par M. Mougeot. ♄.

ROSA STYLOSA. Desv., journal Botan. 2, pag. 317.

R. germinibus ovatis pedunculisque glabris, calycinis laciniis pinnatifidis, foliolis ovatis acutis subtùs pubescentibus, stylis connatis elongatis glabris.

Cette Rose a été trouvée aux environs de Poitiers, par M. Desvaux, qui me l'a communiquée; ses fleurs blanches s'épanouissent au mois de juin. ♄.

ROSA LEUCOCHROA. Desv., journ. Bot. 2, pag. 316.

R. germinibus ovatis pedunculisque glabris, calycinis laciniis pinnatifidis, foliolis ovatis glabris lucidis, stylis subsessilibus connato-capitatis glabris.

α. *Rosa leucochroa, floribus albido-luteolis moschatis.*

β. *Rosa lactea, floribus candidis.*

Je réunis ici deux Roses qui m'ont été communiquées par MM. Desvaux et Requien, parce que les différences, qui existent entre les deux plantes, sont si légères, qu'il ne me paroît pas qu'elles puissent servir à établir deux espèces. La première, qui a été trouvée par M. Desvaux aux environs de Poitiers, a ses pédoncules hérissés de quelques aiguillons, ses fleurs blanches, tirant un peu sur le jaune, et elles ont une odeur musquee bien prononcée. La seconde, cueillie par M. Requien, sur le mont Ventoux, a ses pédoncules dépourvus d'arguillons; ses fleurs sont d'un blanc de lait très-pur, j'ignore si elles sont odorantes. Ces deux Roses fleurissent en juin et juillet. ♄.

ROSA ANDEGAVENSIS. Batard, Fl. de Maine et Loire, pag. 189.

R. germinibus ovatis pedunculisque hispidis, calycinis laciniis pinnatifidis, foliolis ovatis glaberrimis, stylis brevibus subpubescentibus.

Ce Rosier a été découvert par M. Batard, dans la ci-devant province d'Anjou, aujour-

d'hui département de Maine et Loire; il a été retrouvé par M. Desvaux aux environs de Poitiers : ses fleurs d'un rose pâle, paroissent au mois de juin. ♄.

ROSA LEUCANTHA. N.

R. germinibus ovatis pedunculisque glabris, calycinis laciniis pinnatifidis, petiolis aculeatis villosis, foliolis ovatis acutis subtùs pubescentibus, floribus corymbosis terminalibus.

Cette Rose diffère de la *Rosa dumetorum.* Thuil., par ses fleurs blanches, réunies dix à quinze ensemble en une espèce de corymbe terminal. La suivante n'en diffère que par ses feuilles obtuses et par ses fleurs moins nombreuses ne formant jamais le corymbe. J'ai trouvé ce Rosier dans les haies aux environs de Dreux; il fleurit en juin. ♄.

ROSA OBTUSIFOLIA. Desv., Journ. Bot. 2, pag. 317.

R. germinibus ovatis pedunculisque glabris, petiolis aculeatis villosis, foliolis ovatis obtusiusculis subtùs pubescentibus, floribus subgeminatis.

Les fleurs sont blanches, elles paroissent en juin. Cette espèce a été trouvée dans les

haies aux environs de Poitiers, par M. Desvaux. ♄.

Les Roses sont extrêmement difficiles à bien déterminer et à bien caractériser; beaucoup d'espèces sont très-voisines, et paroissent passer de l'une à l'autre par des nuances imperceptibles. Ce n'est donc qu'avec doute que j'en rapporte ici quelques-unes comme nouvelles; et j'engage en même temps les Botanistes à étudier ces plantes avec soin et exactitude, afin de reconnoître quels sont les caractères qui varient le moins, et qui pourroient être employés avec plus de certitude pour déterminer les espèces.

POTENTILLA NORVEGICA. All., Fl. Ped. n. 1488. Lois., Fl. Gall. 304.

Cet article doit être rayé de ma Flore, la plante d'Allioni n'étant pas celle de Linné, mais bien la même que la *Potentilla frigida* de MM. Villars et Decandolle.

Il paroît qu'il faudra aussi supprimer la *Potentilla Monspeliensis*, rapportée sur l'autorité de Linné, et qui, selon M. Decandolle, ne se trouve pas aux environs de Montpellier.

POLYANDRIE.

PAPAVER AURANTIACUM. N.

P. scapo foliisque pinnatis pilosis, pinnis aliis ovatis integerrimis, aliis dentato-pinnatifidis, capsulis ovatis hispidis.

Cette plante a le port du *Papaver alpinum*, mais elle en diffère par ses feuilles toutes hérissées de poils, par la forme de ces mêmes feuilles, dont les folioles sont ordinairement ovales, entières ou dentées, mais toujours assez larges et jamais linéaires; enfin par ses fleurs qui sont d'un beau jaune orangé, au lieu d'être blanches avec une teinte de jaune très-pâle. Je dois ce pavot à M. Requien, qui l'a trouvé sur le mont Ventoux; il fleurit en juillet et août. ♃.

CISTUS LADANIFERUS. Lin. — Lois., Fl. Gall. 312.

Cette espèce croît en Provence, entre le Mui et le Puget, où elle a été recueillie par par M. Bernard qui me l'a communiquée; elle ne se trouve pas au contraire, selon M. Lamothe, aux environs de Montpellier, où je l'avois indiquée d'après M. Gouan, qui avoit pris pour elle le *Cistus ledon*. Les fleurs paroissent dès la fin d'avril et au commencement de mai.

CISTUS VILLOSUS. Lin., Sp. 737.

C. fructicosus exstipulatus, foliis ovatis rugosis hirtis petiolatis, ramis pedunculis calycibusque villosis, pedunculis simplicibus bifidisve. Cistus mas. Matth. Valgr. 176.

Ce Ciste croît dans le pays de Gênes; il m'a été communiqué par M. Bertoloni; ses fleurs sont d'un rouge pâle, elles paroissent au mois de mai. ♄.

CISTUS SERRATUS. Cavan., Ic. 2, pag. 57, t. 175, f. 1. Willd., Sp. 2, p. 1198.

C. herbaceus exstipulatus, foliis oppositis lanceolatis trinerviis hirtis viscosis, radicalibus obovatis, racemis ebracteatis, petalis serratis. Willd.

Ce Ciste est indiqué par M. Decandolle, aux environs d'Angers, de Lorient et de Vannes; je l'ai trouvé cette année dans le bois de Boulogne, pêle-mêle avec le *Cistus guttatus*, dont il ne paroît être qu'une légère variété caractérisée par ses pétales dentées en scie. Les fleurs sont d'ailleurs de la même couleur, avec une tache d'un violet noirâtre à la base de chaque pétale. ☉.

DELPHINIUM AMBIGUUM. Lin., Sp. 749?

D. nectariis monophyllis, corollis pentape-

talis, fructibus subunicapsularibus, foliis multipartitis cauleque ramosissimo pubescenti-canescentibus.

Si la plante que je rapporte ici avec doute, à une espèce de Linné, n'étoit pas celle de cet auteur, je crois que ses tiges à rameaux nombreux et étalés, toutes couvertes ainsi que les feuilles d'un duvet très-court, qui les rend presque blanchâtres, suffiroient pour la faire distinguer du *Delphinium ajacis*, dont elle diffère encore par ses fleurs plus petites, d'un bleu très-pâle ou même d'un gris cendré. Je l'ai trouvée dans les champs aux environs de Montpellier; elle fleurit en juin et juillet. ☉.

DELPHINIUM INTERMEDIUM. Ait., Kew. 2, pag. 243. Willd., Sp. 2, pag. 1228.

D. nectariis diphyllis, labellis ovatis bifidis, laciniis ovatis, foliis tripartitis, laciniis trifidis incisis, fructibus tricapsularibus. Aconitum lycoctonum, flore delphinii, primum silesiacum. Clus. hist. XCIV.

Cette espèce a été trouvée par M. Rohde, à la vallée d'Eynes dans les Pyrénées orientales; elle fleurit en juillet et août; ses fleurs sont bleues.

ANEMONE PAVONINA. Lam. Dict. 1, pag. 166.

A. foliis radicalibus profundè 3-5-partitis, laciniis cuneatis trilobis dentatis inciso-partitisve, caulinis ternis ovato-lanceolatis integris 3-5-fidisve, corollâ 10-15-petalâ, seminibus lanatis. A. hortensis. Thore, Chlor. Land. 238, *(non Lin.)*.

Cette espèce est très-distincte de l'*Anemone hortensis*, dont elle diffère par la grandeur de sa corolle qui a souvent plus de trois pouces de diamètre, et par la couleur de ses pétales qui sont d'un rouge éclatant. Elle croît dans les vignes à S. Pandelon près de Dax, où elle a été trouvée par M. Thore qui me l'a communiquée; j'en ai aussi reçu des échantillons de M. Grateloup. Cette belle plante fleurit au mois d'avril; on en cultive dans les jardins une variété à fleurs doubles. ♃.

ANEMONE PALMATA. Lin., Sp. 758.

A. foliis radicalibus cordato-rotundatis trilobis crenatis, caulinis ternis trifidis, corollis subdecapetalis, seminibus lanatis. A. hortensis latifolia, simplo flavo flore. Clus., Hist. 248. *A. latifolia flava prima Clusii.* Barr. Ic. 792.

Cette plante a été trouvée par M. G. Ro-

bert, dans les lieux secs et arides aux environs d'Hières en Provence : elle fleurit en avril et mai, ses fleurs sont jaunes. ♃.

THALICTRUM NIGRICANS. Jacq., Fl. Aust. 5, t. 421. Willd., Sp. 2, p. 1300.

T. caule folioso sulcato, floribus paniculatis, foliolis radicalibus cuneiformibus trifidis, caulinis linearibus acutis.

MM. Rohde et G. Robert ont trouvé cette plante aux environs de Toulon; elle fleurit en juin et juillet. ♃.

RANUNCULUS ANGUSTIFOLIUS. Decand., Voyag. Bot. 78.

R. foliis lineari-lanceolatis nervosis acutis glabris, caule erecto apice subramoso glaberrimo multifloro. Decand.

Cette plante a été trouvée par M. Decandolle dans les lieux humides des Pyrénées orientales, près de Mont-Louis. « Elle diffère « du *Ranunculus Pyrenæus*, parce que ses « pédoncules ne sont pas cotonneux, et du « *R. amplexicaulis*, par ses feuilles très- « étroites, non embrassantes, et par ses fleurs « de moitié plus petites. » Celles-ci sont blanches et paroissent en juin et juillet. ♃.

RANUNCULUS NIVALIS. Lin., Sp. 778. Fl. Lapp. 232, tab. 3, f. 2.

R. caule unifloro subunifolio, foliis glaberrimis, radicalibus tripartitis lobatis, caulino sessili digitato. R. minimus alpinus luteus. J. B. Hist. 3. Append. 861, *fig. super.* β *Ranunculus idem pygmæus.* Lin., Fl. Lapp. 232, tab. 3, f. 3.

Cette espèce a été trouvée par M. G. Robert, dans les lieux humides sur les hautes montagnes de l'Ile de Corse. La variété β habite les sommités des mêmes montagnes. Elles fleurissent toutes deux en juillet et août; leurs fleurs sont jaunes et petites. ♃.

RANUNCULUS PARVULUS. Lin. — Lois., Fl. Gall. 333.

RANUNCULUS INTERMEDIUS. Poir., Dict. 6, pag. 110. Lois., Fl. Gall. 332. *R. pumilus.* Thuil., Fl. Par. 227.

La plante de MM. Poiret et Thuillier que j'avois mentionnée comme espèce distincte, n'est nullement différente de la première; elle doit être supprimée et rapportée à l'espèce de Linné.

Le *Ranunculus philonotis* paroît aussi avoir les plus grands rapports avec ce même *R. par-*

vulus; il ne s'en distingue que parce qu'il s'élève davantage et qu'il est plus rameux. Les fruits des deux plantes sont des capsules comprimées arrondies, marquées de petits points un peu élevés au dessus de leur surface, et plus ou moins nombreux. Ces tubercules seroient un bon caractère pour distinguer l'espèce ou les espèces, mais quelquefois les capsules en sont tout-à-fait dépourvues, d'autres fois leur disque en est tout couvert; j'ajouterai cependant que le premier cas étant plus rare, l'existence des capsules tuberculeuses mérite quelque considération pour la détermination des espèces, et c'est ce qui me fait croire, comme M. Desfontaines l'a déja pensé, que l'espèce suivante est très-voisine, peut-être qu'elle n'est qu'une variété du *R. parvulus*, mais qu'on est suffisamment autorisé à séparer, d'après la manière dont on considère les espèces en général.

RANUNCULUS TRILOBUS. Desf., Fl. Atl. 1, pag. 437, t. 113, Willd., Sp. 2, pag. 1315.

R. caule erecto glabro ramoso, foliis glaberrimis, inferioribus trilobis, lobis crenatis dentatis, superioribus laciniatis, seminibus compressis tuberculatis mucronatis.

Cette plante a été trouvée par M. Martin,

dans les prés humides aux environs de Toulon, d'où M. G. Robert m'en a envoyé des échantillons. M. Decandolle l'a recueillie aux environs de Perpignan. Les fleurs sont jaunes, très - petites ; elles paroissent en mai et juin. ⨀.

RANUNCULUS SPICATUS. Desf. — Lois., Fl. Gall. 330.

Cette espèce doit être rayée de la Flore de France ; c'est à tort que le *Ranunculus saxatilis*. Balb., lui a été rapporté par M. Decandolle et par moi. Nous nous sommes trompés tous les deux, si, comme je dois le croire, les échantillons, qu'il peut avoir reçus de M. Balbis, sont semblables à ceux qui m'ont été envoyés par ce professeur ; ceux-ci, que j'ai comparés dans l'herbier de M. Desfontaines, ne peuvent en aucune manière appartenir à la Renoncule de la Flore Atlantique, mais ils conviennent parfaitement au *Ranunculus Monspeliacus*, que j'ai reçu de Montpellier et de Provence, et dont M. Decandolle vient de donner une bonne figure dans ses *Icones rar. plant.* tab. 50.

RANUNCULUS TRIPARTITUS. Decand., Ic. rar. fasc. 1, pag. 15, tab. 49.

R. foliis submersis capillaceis, emersis tri-

partitis, petalis oblongis acutis parvulis, seminibus transversè striatis. Decand.

Cette plante n'est qu'imparfaitement distincte de la Renoncule aquatique, et je m'étonne que M. Decandolle, qui, dans sa Flore Française, a réuni, peut-être avec raison, plusieurs espèces comme de simples variétés du *Ranunculus aquatilis*, ait distingué cette plante comme espèce particulière; elle ne me paroît pas mériter cette préférence plus que les autres. D'après une suite d'échantillons de la Renoncule aquatique, que j'ai dans mon herbier, les fleurs de cette espèce varient en grandeur depuis un pouce de diamètre, jusqu'à trois lignes; de sorte qu'il me paroît qu'on ne peut emprunter aucun caractère de la proportion variable des pétales. Quant aux semences sillonnées transversalement, toutes les renoncules qui croissent dans les eaux, les ont de même. Le *Ranunculus tripartitus*, indiqué en Bretagne par M. Decandolle, se trouve dans les mares, les lieux inondés aux environs de Paris et probablement dans toute la France; il fleurit depuis le mois d'avril jusqu'en été.

DIDYNAMIE.

BETONICA INCANA Ait., Kew. 2 pag. 299. Willd., Sp. 3, p. 94.

B. spicâ interruptâ, corollarum galeâ bifidâ, laciniâ intermediâ labii inferioris crenatâ, tubo tomentoso incurvo. Ait.

Cette plante est indiquée par M. Decandolle, dans les bois aux environs de Nantes. ♃.

PRASIUM. *Calyx turbinatus labiatus, suprà latior 3-fidus, infrà 2-fidus. Corolla longior labiata, superiùs concava emarginata, inferiùs latior 3-fidâ, laciniâ mediâ majore. Semina 4-baccata.*

PRASIUM MAJUS. Lin., Sp. 838.

P. foliis ovato-lanceolatis subcordatis dentatis, floribus axillaribus subsessilibus, caule suffruticoso. Teucrium fruticans, amplo et albo flore, italicum. Barr., Ic. 895.

Ce petit arbrisseau a été trouvé en Corse, où il fleurit en mars et avril; ses fleurs sont blanchâtres. Il m'a été communiqué par M. Desfontaines, qui l'avoit reçu de M. Lasalle; il est aussi indiqué en Toscane, sur les bords de la mer, par M. Savi. ♄.

BARTSIA BICOLOR. Decand., Ic. rar. fasc. 1, pag. 4, tab. 10.

B. pubescens, caule simplici aut subramoso, foliis oppositis lanceolato-linearibus hinc indè serratis, floribus densè spicatis, corollæ labio superiore integro, inferiore trilobo, lobo medio lateralibus longiore. Dec.

Cette plante a été découverte par M. Decandolle, dans les champs secs et sablonneux de Belle-Isle en mer, près du village de Donnan; elle fleurit en juin et juillet, ses fleurs sont d'un violet pâle mêlé de blanc. ☉.

ANTIRRHINUM ARENARIUM.

Linaria (arenaria) foliis lanceolato-linearibus acutis sparsis pubescenti-viscosis, inferioribus verticillatis oblongis obtutis, caulibus erectis numerosissimis, floribus parvis longè subspicatis. Decand., Ic. rar. faç. 1, pag. 5, tab. 14. *Linaria maritima minima viscosa, foliis hirsutis, floribus luteis.* Moris. Hist. 2, pag. 499.

Cette espèce a été trouvée par M. Decandolle, dans les sables du bord de la mer en Bretagne, entre l'embouchure de la Loire et Lorient, et surtout dans la presqu'île de Quiberon; elle fleurit en juillet et août. ☉.

ANTIRRHINUM MAJUS. Lin. — Lois., Fl. Gall. 379.

Il y a dans cette espèce deux variétés remarquables; la première a les feuilles étroites, lancéolées ou même linéaires et les fleurs rougeâtres; elle est commune dans les fentes des rochers et des vieux murs. La seconde variété, connue et indiquée par G. Bauhin, Boccone, etc., a les feuilles beaucoup plus larges, ovales ou ovales-lancéolées, et ses fleurs sont jaunes. Celle-ci est plus rare que la première; jusqu'à présent je ne l'ai reçue que des provinces méridionales. M. Rohde l'a trouvée à Nice, M. G. Robert à Toulon, et M. Requien à Vaucluse. Si les différences qu'elle présente étoient constantes, on pourroit la regarder comme une espèce distincte.

SCROPHULARIA SCOPOLII. Hoppe. — Pers., Synop. 2, pag. 160.

S. foliis cordatis crenato-dentatis, inferioribus ternatis, superioribus integris, floribus racemoso-paniculatis, bracteis lanceolatis linearibusque apice integerrimis. *S. auriculata.* Scop., Fl. Carn. 2, pag. 446, tab. 32. *S. glandulosa.* Waldst. Pl. Hung.

Cette plante croît dans les lieux humides et ombragés des Pyrénées; elle m'a été communiquée par M. Rohde, qui l'a trouvée au mont Laurenti, et entre Luz et Barèges; elle fleurit en juin et juillet. ♃.

DIGITALIS FUCATA. Ehrh., Beytr. 7, pag. 151? ex Pers., Synop. 2, pag. 162?

D. caule erecto subramoso, foliis lanceolatis semi-amplexicaulibus glabriusculis, racemo oblongo, calycinis laciniis lanceolatis, corollæ galeâ obsoletè emarginatâ obtusâ.

Cette plante ressemble à la *Digitalis lutea*, mais elle s'élève davantage, ses fleurs sont d'un pourpre clair et moitié plus grandes. Elle a été trouvée par M. de Saint-Hilaire dans un vallon au dessus de Combronde, dans la Limagne; elle fleurit au mois de juillet. ♃?

TETRADYNAMIE.

ALYSSUM ARENARIUM. Lois., Fl. Gall. 401.

Cette plante, que j'avois donnée comme nouvelle, n'est pas une espèce distincte de

l'*Alyssum montanum*. Lin.; ce n'en est qu'une simple variété à feuilles plus arrondies.

SISYMBRIUM PANNONICUM. Jacq., Ic. rar. 1, tab. 123.

S. foliis inferioribus runcinatis dentatis, superioribus pinnatis, pinnis linearibus integerrimis, siliquis rectangulè patentibus. Willd., Sp. 3, pag. 502.

M. Thomas a trouvé cette espèce dans le Valais, sur les frontières de la Savoie. ⊙.

SISYMBRIUM COLUMNÆ. Jacq., Fl. Aust. 4, tab. 323. Willd., Sp. 3, pag. 503.

S. foliis runcinatis dentatis cauleque villosis subincanis, siliquis erectis. Rapistrum montanum Irionis folio. Colum. Ecphr. 1, pag. 266, tab. 268.

Cette plante a été trouvée en Alsace, par M. Nestler. ⊙

BRASSICA CHEIRANTHOS. Vill. — Lois., Fl. Gall. 420.

Cette espèce, au lieu d'avoir toujours le pétiole de ses feuilles et le bas de ses tiges garnis de poils qui rendent ces parties hispides, est quelquefois entièrement glabre. Je l'ai trouvée ainsi dans les champs à Bayonne;

je l'ai reçue de même de M. Suffren, qui l'a recueillie dans les montagnes de la Provence, aux environs de Colmar, et de M. Thore, qui l'a observée à Dax; ce dernier, dans sa Chloris des Landes, page 284, nomme cette plante *Erysimum arvense.*

SINAPIS NIGRA. Lin. — Lois., Fl. Gall.

β *Sinapis torulosa*, (Pers., Synop. 2, pag. 267) *foliis latis hastato-lobatis glabriusculis, superioribus ovatis repandis, siliquis torosis caulibus appressis, rostro longo angusto.*

γ *Sinapis turgida*, (Pers. l. c.) *foliis lobatis repandis basi auriculatis, serraturis apice callosis, siliquis ovatis turgidis venosis divergenti-appressis, rostro conico striato.*

Je mentionne ici ces deux plantes d'après M. Persoon, qui les indique dans les champs aux environs de Paris.

MONADELPHIE.

ERODIUM ROMANUM. Willd., Sp. 3, pag. 630.

E. acaule, pedunculis multifloris, foliis pinnatis, pinnis ovatis pinnatifidis, petalis calyce majoribus. Willd. *Geranium romanum.* Lin., Sp. 951. Cavan., Diss. 4,

pag. 225, tab. 94, f. 2. *Geranium myrrhinum tenuifolium amplo flore purpureo.* Barr. Ic. 1245.

Cette plante m'a été communiquée par M. Requien qui l'a trouvée près d'Avignon ; elle est indiquée par M. Decandolle sur le bords des chemins aux environs de Nîmes et de Montpellier ; elle fleurit presque toute l'année, ses fleurs sont purpurines. ♃ ?

MALVA MICROCARPA. Desf., Catal. 144. Pers., Synop. 2, pag. 251.

M. caule erecto ramoso, foliis cordato-subrotundis subquinquelobis crenatis glabris, pedunculis subgeminis petiolo brevioribus, foliolis calycis exterioris linearibus, fructibus supernè costato rugosis. M. parviflora. All., Fl. Ped. n. 1415. Lois, Fl. Gall. *(non Lin.).* Decand., Fl. Fr., n. 4506 ? *(exclus. Synon.).*

M. Balbis, en m'envoyant des échantillons de cette espèce, m'avertit qu'elle doit remplacer dans la Flore la *Malva parviflora* dont elle diffère, et pour laquelle elle avoit été prise. ☉.

MALVA FASTIGIATA. Cavan., Diss. 2, pag. 75, tab. 23, f. 2. Willd., Sp. 3, pag. 780.

M. caule ramoso, foliis subcordatis quinquelobis inæqualiter dentatis, floribus terminalibus subumbellatis.

α *Foliis subtùs tomentosis acutè dentatis, floribus plerisque terminalibus.*

β *Foliis glabriusculis obtusè dentatis, floribus axillaribus solitaris et terminalibus subumbellatis.*

La première variété de cette Mauve m'a été communiquée par M. Lamouroux, qui l'a trouvée aux environs d'Agen, et la seconde par M. G. Robert, qui l'a recueillie dans les montagnes aux environs de Toulon. Les fleurs de ces plantes sont roses; elles paroissent en juillet et août. ♃.

HIBISCUS PENTACARPOS. Lin., Sp. 981. Jacq., Ic. rar. 1, tab. 143.

H. foliis cordatis oblongis dentatis obtusiusculis angulatis leviter subtrilobis, pedunculis axillaribus, floribus cernuis, pistillis nutantibus. Willd., Sp. 3, pag. 831.

M. Savi indique cette plante en Toscane, dans les terrains marécageux; elle fleurit au mois d'août, ses fleurs sont roses. ♃.

DIADELPHIE.

FUMARIA FABACEA Retz., Prod. Fl. Scand.

ed. 2, n. 859 *(excl. Syn. Fl. Danicæ)*. Willd., Sp. 3, p. 862.

F. Radice tuberosâ solidâ, caule simplici erectiusculo, foliis biternatis, floribus racemosis terminalibus, racemo paucifloro, bracteis subrotundis longitudine florum, calcare corollæ recto.

Cette plante se trouve dans la forêt de Compiègne, à 15 lieues de Paris; ses fleurs sont blanchâtres, elles paroissent au mois de mars. ♃.

FUMARIA MEDIA. N.

F. caule subramoso erecto, foliis bipinnatis, pinnis 2—5—laciniatis, laciniis oblongis planis, petiolis subcirrhoso-convolutis, racemis elongatis oppositifoliis, calycibus dentatis, pericarpiis subglobosis subtuberculatis depressiusculis monospermis. F. major floribus dilutè purpureis. Vaill., Bot. Par. 56, tab. 10, fig. 4 *(exclusis pluribus Synonymis). F. capreolata.* Thuil.?

Cette plante est intermédiaire entre la *Fumaria officinalis* et la *F. capreolata*; mais elle a un port particulier, qui la fait distinguer de l'une et de l'autre au premier coup-d'œil: elle diffère en effet de la première, parce qu'elle s'élève davantage, qu'elle

est moins rameuse et moins diffuse, que ses feuilles sont plus grandes et plus glauques, que ses pétioles cherchent souvent à s'entortiller autour des corps environnans; enfin, parce que ses fleurs sont plus grandes, un peu plus pâles, la corolle étant d'un blanc purpurin avec le sommet seulement d'un pourpre foncé. Elle se distingue de la seconde par ses fleurs plus petites, par ses calices dentés et non entiers, par les découpures de ses feuilles qui sont plus linéaires, par ses capsules presque échancrées au sommet et qui ne sont pas lisses, mais comme légèrement tuberculeuses; enfin, parce qu'elle s'élève moins, et que sa tige se soutient droite sans avoir besoin de s'appuyer sur les corps qui sont dans son voisinage. Cette Fumeterre n'est pas rare dans les champs et dans les vignes aux environs de Paris; je l'ai trouvée à Marcoussis, à Saint-Cloud, à Romainville, etc.; elle fleurit en mai, juin et juillet. ☉.

FUMARIA VAILLANTII. N.

F. caule ramoso erectiusculo, foliis bipinnatis, pinnis 2—5—*laciniatis, laciniis linearibus planis, racemis brevibus oppositifoliis, pericarpiis globosis subtuberculatis vix mucronulatis monospermis. F. lo-*

bis longioribus et angustioribus sparsis. Vaill., Bot. Par. 56, tab. 10, fig. 6.

Cette plante a par ses caractères principaux beaucoup de rapports avec la *Fumaria parviflora ;* mais ses rameaux redressés au lieu d'être étalés et presque couchés sur la terre, les découpures de ses feuilles plus alongées, planes et non canaliculées; enfin, ses fleurs rougeâtres au lieu d'être blanches, la font facilement distinguer. Je l'ai trouvée cette année, en herborisant avec M. Merat, entre Chanteloup et Poissy, à sept lieues de Paris, où elle est très-commune dans les champs sablonneux; et après l'avoir recueillie, examinée et comparée avec la *F. parviflora*, qui étoit aussi très-abondante dans ce canton, nous reconnoissions sans nous tromper, et rien qu'au port, les deux plantes à plus de vingt pas de distance. Cette espèce fleurit en mai et juin ⊙.

A l'article *Fumaria officinalis*, page 437 de ma Flore, les synonymes de Vaillant doivent être rayés, puisque je les ai rapportés aux deux nouvelles espèces que je viens de décrire.

POLYGALA VULGARIS *pubescens.*

M. Rohde a trouvé aux environs de Nice, dans un canton appelé vallée de la Crypto-

gamie, par les Botanistes du pays, cette variété remarquable par les poils courts et assez abondans dont ses tiges et ses feuilles sont couvertes.

POLYGALA PARVIFLORA. N.

P. floribus cristatis racemosis, alis calycinis uninerviis obtusis corollâ longioribus, caule erecto ramoso glaberrimo, foliis radicalibus ovatis, caulinis linearibus crassiusculis canaliculatis obtusis.

Cette plante a été découverte par M. Requien, sur les bords de la Durance, dans les environs d'Avignon. Elle fleurit en juillet et août; la corolle est blanchâtre, marquée de rouge au sommet. ⊙.

GENISTA SCARIOSA. Viv., Fl. Ital., frag. 1, pag. 5, tab. 7.

G. ramis triquetris, foliis simplicibus margine scariosis, rameis lineari-lanceolatis acutis, caulinis obovatis obtusis, floribus axillaribus racematim dispositis, leguminibus nudis subfalcatis. G. Januensis. Bertol., Pl. Gen. 85. Savi, Bot. Etr. 1, pag. 173.

Cet arbrisseau croît dans le pays de Gênes, sur les collines; il m'a été communiqué par M. Bertoloni; ses fleurs jaunes paroissent en mai et juin. ♄.

Fig. 2.

a

b

c

Fig. 2.

Fig. 1.

Fig. 3.

b

a

c

Fig. 3.

Fig. 1 DIANTHUS *subacaulis*. F. 2 ULEX *provincialis*. F. 3 CHRYSANTEMUM *perpusillum*.

ULEX PROVINCIALIS. N. tab. 13, f. 2.

U. dentibus calycinis lanceolatis distantibus, bracteis minutis adpressis, ramulis glabriusculis erectis, calycibus subpubescentibus corollam vix superantibus.

Cet arbrisseau s'élève à environ trois pieds, il est par conséquent plus grand que l'*Ulex nanus*, et plus petit que l'*U. europæus*; il paroît être intermédiaire entre les deux, car pour en donner une idée assez juste, on peut dire qu'il a les fleurs du premier, et les rameaux du second. Il a été découvert dans les champs, et sur les bords de la mer en Provence, aux environs de Toulon, par M. G. Robert; il fleurit en avril. ♄.

ONONIS MOLLIS. Savi, Mem. della Soc. Ital., tom. 9, pag. 351, tab. 8, ex Savi, Cent., pag. 137.

O. pubescens, caule herbaceo, foliis superioribus simplicibus, foliolis cuneiformibus apice dentatis, pedunculis solitariis muticis unifloris, leguminibus cernuis. Savi. *Ononis trifolia pallidis nutantibusque flosculis, maritima.* Barr., Ic. 761?

Cette plante a été trouvée en Toscane, sur les collines au bord de la mer, par M. Savi,

d'après lequel je l'indique, ne l'ayant d'ailleurs pas vue; ses fleurs sont jaunes, et elles paroissent en juin. ☉.

ONONIS ORNITHOPODIOIDES. Lin., Sp. 1009. Cavan., Ic. 2, pag. 74, tab. 92.

O. pedunculis subbifloris aristatis folio brevioribus, foliolis ternatis obovatis anticè dentatis, leguminibus cernuis linearibus compresso-nodosis. Savi, Bot. Etrus. 1, pag. 174.

M. Savi indique cette espèce en Toscane; les fleurs sont d'un jaune pâle; elles paroissent en mai. ☉.

LATHYRUS MICRANTHUS. Gérard, ined.

L. foliis conjugatis, leguminibus strictis subsessilibus patentibus folio longioribus, cirrhis simplicibus brevissimis. Ger.

Les tiges de cette plante sont redressées, menues, anguleuses; elles s'élèvent à un demi-pied. Les feuilles, accompagnées de stipules plus longues que le pétiole qui est très-court, sont composées de deux folioles lancéolées, linéaires, chargées de nervures en dessous, et munies d'une vrille simple, de la longueur du pétiole. Les fleurs axillaires, solitaires,

sont portées sur des pédoncules fort courts ; les dents de leur calice sont sétacées, presque égales à la corolle dont l'étendard est rouge. Le légume est cylindrique, un peu velu, plus étroit que les folioles ; il renferme huit à dix semences. D'après la description de cette espèce, qui m'a été communiquée par M. Gérard, la plante de cet auteur paroît avoir beaucoup de rapport avec le *Lathyrus sphœricus ;* mais le légume de ce dernier n'est pas du tout velu, et il est plus large que les feuilles. Le *Lathyrus micranthus* a été trouvé dans les moissons en Provence, par M. Gérard. ⨀ ?

ASTRAGALUS BAIONENSIS. Lois., Fl. Gall. 474.

M. Bonnemaison a retrouvé sur les côtes du département du Finistère, dans la ci-devant Bretagne, cette espèce que j'ai trouvée le premier, dans les sables du bord de la mer, aux environs de Bayonne.

TRIFOLIUM ELEGANS. Savi, Fl. Pis. 2, pag. 161, tav. 1, fig. 2.

T. capitulis umbellaribus pedunculatis, leguminibus dispermis, caule fistuloso adscendente, foliolis obovatis tenuissimè serratis,

calycinis dentibus subulatis subæqualibus. *T. hybridum.* Desf., Fl. Atl. 2, pag. 195, et omnium ferè auct. Gall. *T. michelianum.* Savi, Lett. Botan. in Giornale Pisano, tom. 5, pag. 236. Pers. Synop. 2, pag. 348. *Trifoliastrum pratense corymbiferum erectum annuum et prœaltum, caule crassiore fistuloso, folio longiore cordiformi, flore albo, siliquâ incurvâ latâ compressâ ac dispermâ.* Mich. Gen., pag. 28, tab. 25, fig. 2, ex. D. Savi.

J'avois pris cette plante pour le *Trifolium hybridum* de Linné, et je crois que la plupart des Botanistes français en ont fait autant; mais M. Savi a très-bien observé que le Professeur Suédois avoit confondu deux plantes sous le même nom, l'une dont les légumes ne contiennent qu'une ou deux semences, et c'est celle dont il est ici question, et l'autre ayant des légumes renfermant quatre semences. C'est à cette dernière espèce, que je ne connois pas, mais qui probablement doit se trouver en Toscane puisqu'elle a été figurée par Micheli, que M. Savi laisse le nom de *T. hybridum.* Dans la critique judicieuse que ce professeur a fait de ces deux plantes; il pense que la figure 5 de la planche 22 du *Botanicon Parisiense* de Vaillant, pourroit convenir à son *T. michelianum* ou *elegans*; mais je ne puis être de

son avis, ayant dans mon herbier une plante qui diffère un peu de la sienne, et qui me paroît se bien rapporter à la figure en question. Au reste le *T. elegans*, dont j'ai reçu des échantillons de M. Savi, se trouve aux environs de Paris, je l'ai recueilli sur le bord des bois à Armanvilliers, et il m'a été communiqué par M. Thuillier; il fleurit en juillet et août, ses fleurs sont rougeâtres. ⊙.

TRIFOLIUM VAILLANTII. N.

T. caule fistuloso assurgente, foliolis subcuneiformibus dentatis, capitulis pedunculatis umbellaribus, calycinis dentibus setaceis inæqualibus, vexillo oblongo, leguminibus dispermis. T. orientale altissimum, caule fistuloso, flore albo. Vaill., Bot. Par. 195, tab. 22, f. 5. *Trifoliastrum pratense corymbiferum, etc.* Michel. Gen., pag. 28, tab. 25, fig. 2 (1).

Ce Trèfle a beaucoup de rapports avec le précédent; mais on l'en distingue au premier

(1) Je n'ai rapporté ce synonyme à l'espèce précédente, que d'après l'autorité de M. Savi; mais la considération de la forme des folioles, de la grandeur des fleurs et de leur couleur, me porte à croire que la figure de Micheli conviendroit mieux à ma plante.

coup-d'œil, à ses folioles plutôt cunéiformes qu'ovales, à ses capitules qui ne sont formés que de vingt à trente fleurs, au lieu de l'être de quarante à cinquante et plus, à ce que ces fleurs sont moitié plus grandes; enfin, à ce qu'elles sont blanches et non pas d'un rouge clair. Il m'a été communiqué par M. Gochnat, qui l'a trouvé en fleurs, au mois de mai, dans les environs de la Rochelle. Il se trouve, selon Vaillant, à Fontainebleau et à Palaiseau, et probablement dans une grande partie de la France, où les Botanistes le confondent, soit avec le *T. hybridum*, soit avec le *T. elegans*.

TRIFOLIUM MICROPHYLLUM. Desv., Journ. Bot. 2, pag. 316.

T. caule glabro ramoso suberecto, foliolis ovatis denticulatis margine villosis, spicis subglobosis, calycinis dentibus villosis inæqualibus.

Cette espèce a des rapports avec le *Trifolium rubens* et le *T. alpestre*; mais elle diffère du premier par ses feuilles petites, ovales, par la forme de son épis de fleurs, et par sa pubescence; du second par ses feuilles très-petites et sa tige glabre. Elle a été découverte, dans les bois secs, aux environs de Poitiers, par M. Desvaux.

TRIFOLIUM SYLVATICUM. Gérard.

T. caule subramoso erecto pubescente, foliolis ovatis obtusis, stipulis dilatatis, spicis oblongis villosis, dentibus calycinis setaceis ciliatis corollâ brevioribus, unico longiore patente. Planta semipalmaris, sericeâ lanugine vestita; stipula suprema spicam nondum florigeram fovens; spica uncialis sericea, constans floribus ultrà 40; *corollæ purpureæ.*

Cette plante a été trouvée dans les bois des Maures, en Provence, par M. Gérard, qui la croit nouvelle, et qui m'en a communiqué la description.

TRIFOLIUM BOCCONE. Savi, Memor. sopra i Trifogli, in Giornale Pis., tom. 10, n.° 28, fig. 1.

T. caule basi ramoso adscendente, foliolis oblongo-cuneatis apice subdentatis, capitulis ovato-oblongis geminatis, calycinis dentibus lineari-subulatis subæqualibus corollâ vix longioribus. T. nodiflorum, etc. Boc. Mus., pag. 142, tab. 104.

Cette plante a été découverte par M. Savi, au mont *Castellare*, dans les environs de Pise en Toscane; elle fleurit en juin; l'éten-

dard des fleurs est d'un rouge pâle, les ailes et la carène sont blanches. ♂.

TRIFOLIUM LIGUSTICUM. Balb., in Lois., Fl. Gall. 731.

Cette espèce est la même que le *Trifolium gemellum*. Pourret, in Willd., Sp. 3, p. 1376, dont M. Savi fait aussi mention dans le mémoire cité à l'article précédent, et dont il donne une figure sous le n.° 2. Elle se trouve aux environs de Pise, selon ce dernier auteur, et je l'ai reçue de MM. Requien et G. Robert qui l'ont recueillie dans les champs aux îles d'Hières et à Toulon; elle fleurit en mai et juin. ☉.

LOTUS HIRSUTUS *incanus*.

Cette variété se fait remarquer par les poils nombreux et soyeux qui recouvrent toute la plante et la rendent blanchâtre; elle ne présente d'ailleurs aucun autre caractère; et des échantillons, dans lesquels les poils sont un peu plus rares, la rapprochent et ne permettent pas de la séparer de l'espèce principale. M. G. Robert l'a trouvée aux îles d'Hières; M. Requien l'a recueillie au même lieu, et M. Rohde à Nice. ♄.

LOTUS PARVIFLORUS. Desf., Fl. Atl. 2, pag. 206, tab. 211. Decand., Ic. rar. fasc. 1, pag, 9, tab. 30.

L. pilosus, caule ramoso, capitulis axillaribus dimidiatis 4—6—floris, bracteis monophyllis, calycibus corollam subæquantibus, leguminibus oblongis compressis brevibus 3—5—spermis.

α *Caulibus erectis.* Desf. l. c.

β *Caulibus prostratis.* Decand. l. c.

Cette espèce est très-voisine du *Lotus hispidus* et du *L. diffusus*; la briéveté de ses légumes est le meilleur caractère qui puisse servir à la faire distinguer. Je l'ai reçue de M. Noisette qui l'a recueillie dans l'île de Corse; ses fleurs sont jaunes, l'étendard est plus foncé que le reste de la corolle.

SYNGÉNÉSIE.

CHRYSANTHEMUM PERPUSILLUM. N. tab. 13, fig. 3.

C. caule pusillo subramoso stolonifero, foliis pinnatifidis, pinnis rotundatis integerrimis, floribus axillaribus pedunculatis, pedunculis caule longioribus.

Cette espèce a été découverte dans les petites îles Sanguinaires, voisines d'Ajaccio en Corse,

par M. Lasalle, qui en a envoyé des échantillons à M. Desfontaines, lequel me les a communiqués; c'est une petite miniature, sa fleur n'a guères que deux lignes de diamètre, et la plante entière n'a pas plus d'un pouce de haut. Le disque des fleurs est jaune, et les rayons sont blancs. (.).

Explication des Figures.

Pl. 8. Fig. 1. *Agrostis elegans*, de grandeur naturelle ; *a* fleurs vues à la loupe.
Fig. 2. *Myosotis pusilla; a* calice, *b* corolle, *c* corolle ouverte avec les étamines, *d* graine, *e* feuilles vues à la loupe.

Pl. 9. *Galium verticillatum* avec un fruit et une verticille grossis.

Pl. 10. *Pimpinella canescens; a* fruit vu à la loupe.

Pl. 11. Fig. 1. *Primula Allionii.* Fig. 2. *Valerianella eriocarpa; a b c* fruit très-grossi et vu sur toutes les faces.

Pl. 12. Fig. 1. *Euphorbia rotundifolia*; *a* corolle avec l'ovaire, *b c* graine. Fig. 2. *Euph. ambigua; a* corolle vue à la loupe.

Pl. 13. Fig. 1. *Dianthus subacaulis.* Fig. 2 *Ulex provincialis* ; *a* calice, *b* corolle, *c* légume, grossis. Fig. 3. *Chrysanthemum perpusillum*; *a* fleur grossie, *b* involucre, *c* fruit.

N. B. Des circonstances particulières ayant fait que le Journal de Botanique a changé d'Editeur, et le Libraire n'en continuant pas l'impression, la Notice de M. Loiseleur-Deslongchamps n'a pu être insérée en entier dans ce dernier Numéro ; mais les Botanistes pourront s'en procurer le complément dans les exemplaires que l'Auteur fait imprimer séparément. N. A. D.

CURTII SPRENGEL *Historia rei herbariæ* (1).

SECOND EXTRAIT.

DANS le premier extrait que nous avons donné (2) de l'ouvrage de C. Sprengel, nous avons tracé en général le plan adopté pour exposer les nombreux documens que l'histoire de la botanique a fournis à l'auteur; nous avons cru pouvoir donner au D. Sprengel tous les éloges qu'un travail aussi difficile et aussi heureusement exécuté, pouvoit mériter; ce jugement sera celui de tous les Botanistes qui consulteront l'*Historia rei herbariæ;* et aucun de ceux qui cultivent l'étude des végétaux d'une manière spéciale, ne peuvent ignorer l'existence de cet ouvrage. Ce n'est point un travail que l'on puisse comparer à quelques-uns de ceux des Botanistes qui ont précédé Sprengel, publiés sous le nom de *Bibliotheca botanica,* c'est réelle-

(1) Deux volumes in-8.° de 534 et de 574 pages. 1808, à Paris, et à Strasbourg, chez Treuttel et Würtz, libraires, rue de Lille, n.° 17, et à Strasbourg, même maison de commerce : prix des deux volumes 21 fr. pour Paris, et 25 fr. franc de port.

(2) Volume premier, pag. 32 de ce Journal.

ment l'histoire de la botanique chez la plupart des peuples connus ; nous disons chez la plupart des peuples, car on regrette de ne pouvoir trouver dans cet ouvrage des notions sur la botanique de quelques peuples qui ont tenu un rang distingué et en tiennent encore un parmi les nations. Je veux parler des Chinois, des habitans du Coromandel, Malabar, etc., dont les connoissances botaniques sont très-étendues : à la vérité ce travail peut fournir matière à un autre ouvrage, pour lequel il seroit indispensable de connoître par soi-même les différens peuples dont on voudroit détailler les connoissances botaniques. Dans plusieurs ouvrages tels que l'*Hortus malabaricus*, l'*hortus amboinensis*, la *Flora coromandeliana*, on peut trouver les élémens de ce travail qui seroit d'autant plus précieux qu'on y réuniroit le nom des espèces de plantes employées dans telle ou telle contrée, et les différens usages auxquels elles sont adoptées, et qu'on fixeroit le nom sous lequel elles sont connues dans les ouvrages de botanique, ou ceux qu'elles devroient porter : puisse l'idée que je viens d'émettre faire naître aux voyageurs le desir de préciser avec plus de soin, les notions qu'ils nous communiquent sur les connoissances botaniques des nations qu'ils visitent, et engager un savant à se livrer à un travail

qui seroit très-précieux, et pourroit figurer avantageusement auprès de celui du D. Sprengel !

J'avois promis de donner dans un second article plus de développement au plan de l'ouvrage de Sprengel ; mais après l'avoir parcouru une seconde fois très-attentivement (car il n'est pas de nature à être lu en entier comme les ouvrages ordinaires), j'ai vu qu'il contenoit tant de faits rapportés, tant d'observations critiques, etc., qu'il eût été impossible de donner une idée parfaite des matières contenues dans chaque Livre : ainsi nous nous réduisons à un silence qui aura d'autant moins d'inconvénient que ce qui a été déja dit, suffit pour faire connoître cet ouvrage sous un rapport très-favorable.

C'est peut-être à l'*Historia rei herbariæ* ou aux travaux entrepris et publiés antérieurement par Sprengel, qu'un auteur anglais (Pulteney) doit l'idée de l'ouvrage publié sous le nom d'*Esquisses historiques et biographiques des progrès de la botanique en Angleterre* (3) ; dans ce cas, le travail du D. C. Sprengel auroit un mérite de plus ; puisse l'exemple de cet auteur, et celui de Pulteney, engager, comme M. de Beauvois

(3) Voyez-en l'analyse par M. P. de Beauvois, pag. 231 du deuxième volume de cet ouvrage.

en a déja exprimé le desir, à faire naître pour la France, un ouvrage semblable qui honoreroit l'auteur, et feroit connoître avantageusement les hommes qui se sont illustrés dans l'étude de la science la plus attrayante, et peut - être une des plus utiles que l'on cultive.

N. A. Desvaux.

PLANTES *usuelles, indigènes et exotiques, décrites ou indiquées par* CHOMEL, *au nombre de* 650, *dessinées dans l'état de floraison, et ornées du portrait de* Chomel, *précédées d'Annotations, faites pour toutes les éditions de l'*Histoire abrégée des plantes usuelles de Chomel, *et principalement pour la septième, augmentée par* MAILLARD, *avec une table générale des plantes, et un index explicatif des mots techniques, par M.* J. DUBUISSON, *membre de plusieurs Académies et Sociétés savantes* (1).

L'OUVRAGE de Chomel étant dans les mains de toutes les personnes qui s'occupent de l'art

(1) A Paris 1809, chez L. Duprat-Duverger, rue des Grands-Augustins, n.° 21; cet ouvrage, format in-8.° de 106 pages et 102 planches, contenant 642 plantes, destiné à compléter toutes les éditions de Chomel, se vend séparément, ou avec la septième édition en 2 vol. in-8.°, à laquelle se rapporte particulièrement la table générale des plantes.

SAVOIR:

Le volume de plantes séparément,
figures noires. . . . 20 fr.
figures coloriées. . . 80
Le même avec les deux volumes de texte,
figures noires. . . . 30 fr.
figures coloriées. . . 88.

de guérir, nous ne parlerons point de cet ouvrage, dont le mérite est reconnu depuis l'époque où il parut, malgré qu'il ne soit pas aussi complet qu'on eût pu le desirer : c'est pour lui donner le degré de perfection exigé dans un ouvrage aussi important, que M. Dubuisson vient de faire paroître ses Annotations ; elles sont d'autant plus importantes, qu'elles réunissent dans une centaine de pages, toutes les observations publiées particulièrement sur les propriétés et l'emploi en médecine de plusieurs végétaux, tant indigènes qu'exotiques, et toutes les observations éparses dans plusieurs ouvrages qui ont paru sur la matière médicale, tels que ceux de Peyrilhe, Alibert, Scwilgué, etc. Ainsi, l'on a dans l'ouvrage de M. Dubuisson, le précis de toutes les connoissances acquises depuis quelques années sur les propriétés médicales des plantes. Comme l'auteur le dit lui-même, s'il eût été libre de distribuer et refondre l'ouvrage de Chomel en entier, l'ouvrage eût présenté un intérêt de plus ; mais enfin tel qu'il est, avec les Annotations, c'est ce que le médecin peut consulter de plus complet.

Cet ouvrage présente la figure de 642 plantes, dont la plus grande partie est représentée d'une manière si exacte que malgré les petites dimensions des figures, on reconnoît facilement ces plantes. Ce ne sont pas des dessins

tels que le naturaliste en exige, mais tels qu'il les faut pour donner un port vrai aux plantes, et un ensemble qui puisse être reconnu par le pharmacien, le médecin, l'herboriste, etc.; on peut dire même que pour l'exécution des plantes de cet ouvrage, au nombre de 102, on ne trouve rien de mieux fait dans les ouvrages du même genre qui ont paru sur cette matière.

N. A. Desvaux.

Notice biographique *sur* Jean Sennebier ; *par* N. A. Desvaux.

Les sciences viennent de perdre depuis peu, au mois d'août dernier, un savant estimable par la nature et l'étendue de ses connoissances. Jean Sennebier, membre associé de l'Institut national, de plusieurs Académies et Sociétés savantes, et bibliothécaire à Genève, vient de mourir dans cette ville, à l'âge de 65 ans. Ses travaux en histoire naturelle et particulièrement en physiologie végétale, le placent au rang des hommes les plus recommandables dans cette partie de la science; aussi en parlant de physiologie végétale, on citera Sennebier, comme on a cité Grew, Malpighi, Halle, Bonnet, Ludwig, Reichel, Hedwig, Desaussure, etc.

Les premiers travaux de Sennebier, sur la physiologie végétale, furent quelques articles pour l'Encyclopédie par ordre de matière, faits à l'invitation de Fougeroux qui, détourné par d'autres occupations, engagea Sennebier à se charger de la totalité de ce travail. En 1791, Sennebier fit paroître un Traité complet de physiologie végétale; livré par suite des circonstances à l'étude de la

physiologie, il en fit le sujet habituel de ses réflexions et de ses recherches, comme il le dit lui-même; il entreprit un grand nombre d'expériences nouvelles, prit connoissance de tout ce qui se faisoit d'important sur cette branche de l'histoire naturelle, soit en France, soit dans les autres parties de l'Europe savante; il vit des faits nouveaux, acquit des idées plus étendues sur les phénomènes de la végétation, et bientôt fut dans le cas de publier un ouvrage plus complet, plus détaillé, et plus méthodique que celui qu'il avoit donné en 1791.

C'est en 1800 (an 8 de la république) que parut son grand ouvrage, en 5 volumes in-8.°. C'est cet ouvrage qui a mis le sceau à la célébrité qu'il s'étoit justement acquise par ses travaux; si la *Physiologie végétale* n'est pas l'ouvrage le mieux fait, le plus méthodiquement distribué que l'on pût desirer; au moins il renferme une multitude d'observations neuves et un grand développement sur la matière dont il traite. Si une main hardie s'empare de ce travail, et le refond dans un cadre plus rétréci, et plus exactement distribué, il en résultera un ouvrage plus philosophique, mais dont le mérite sera d'avoir été puisé dans les nombreux matériaux réunis par Sennebier.

Les nombreuses expériences auxquelles Sen-

nebier se livra pour cultiver la science qu'il aimoit avec tant de passion, le mirent à même d'acquérir des idées particulières sur l'*art de faire des expériences*, et c'est ce qui lui fournit les matériaux d'un ouvrage précieux qu'il fit paroître sur cette matière.

Nous n'entrerons point dans de plus longs détails sur ce savant; un autre, pouvant posséder des documens plus étendus, le fera connoître d'une manière plus particulière: ici je n'ai voulu que rappeler les services que Sennebier avoit rendus à la partie de la physique qui se rattache aux phénomènes de la végétation.

TABLE DES MATIÈRES.

Mémoires, Observations et Notices.

Extraits et Analyses d'Ouvrages.

ERRATA.

Page 8, ligne 17; *lisez* fermentation; dans leur maturité, ils.

— 133 pl. I, *lis.* pl. V.

— 136 pl. II, *lis.* pl. VI.

— 19 pl. III, *lis.* pl. VII.

— 229 lig. 10, *après* acuminato, *ajoutez* putamine frugili.

— 262 tab. XI valerianella eriosperma, *lis.* eriocarpa.

— 271 pl. X, p. 260, *lis.* 271.

— 304 lig. 8, atrocæruleum, *lis.* purpureo-cæruleum.

— 313 lig. 17 quercirum, *lis.* quercinum.

— 317 lig. 2 stylos connatos, *lis.* stylis connatis.

— Id. lig. 3 albo-lutescenti, *lis.* albo-lutescentes.

— Id. lig. 19, stylos connatos elongatos, *lis.* stylis connatis elongatis.

— Id. lig. 26 spra, *lis.* supra.

Nota. L'Euphorbia sanguinea Thore, p. 195 du premier volume de cet ouvrage, est l'*Euphorbia sylvatica* des auteurs français et l'*amygdaloïdes* de Willdenow. L'*Agrostis elegans* du même, p. 207, est un véritable Trichodium, elle n'a que deux glumes au calice, et une à la corolle.

